



UNIVERSITÉ DE STRASBOURG



ÉCOLE DOCTORALE DE THEOLOGIE ET DE SCIENCES RELIGIEUSES

Théologie Catholique et Sciences Religieuses (E.D. 270)

THESE présentée par :

Stanislas LONGONGA NGUMBU

Soutenu le 12 juillet 2019

Pour obtenir le grade de : **Docteur de l'Université de Strasbourg**

Discipline/ Spécialité : **Théologie catholique**

**Recherches sur le vocabulaire de la droiture et de l'innocence
dans la Septante des Psaumes, Proverbes et Job**

THÈSE dirigée par :

M. BONS Eberhard : Professeur, Université de Strasbourg

Co-dirigée par :

M. KUGELMEIER Christoph : Professeur, Universität des Saarlandes

RAPPORTEURS :

M. EYNIKEL Erik : Professeur, University of Dallas

M. MEISER Martin : Professeur, Universität des Saarlandes

AUTRES MEMBRES DU JURY :

Mme VINEL Françoise : Professeur, Université de Strasbourg

M. JOOSTEN Jan : Professeur, University of Oxford

*A mes chers parents défunts Stanislas LONGONGA BOLIMO
et Générose MWAMINI,
je dédie cette thèse.*

Remerciements

Au moment où nous présentons publiquement les résultats de nos recherches, nous exprimons notre reconnaissance à toutes les personnes dont nous avons bénéficié du soutien et des encouragements.

Nous remercions d'abord nos parents Stanislas Longonga et Générose mwamini pour le don de la vie et les valeurs religieuses, morales et humaines qu'ils nous ont transmises. Leur foi simple, mais solide, a contribué largement à façonner notre personne.

Notre gratitude s'adresse ensuite à notre évêque, Monseigneur Willy Ngumbi qui nous a permis de poursuivre nos études dans la prestigieuse université de Strasbourg ainsi qu'à Monseigneur Jean-Pierre Grallet et à son successeur Monseigneur Luc Ravel pour nous avoir accueilli dans l'Archidiocèse de Strasbourg.

Merci, particulièrement, à M. le Professeur Eberhard Bons, notre directeur de thèse pour la pertinence de ses remarques, suggestions et annotations qui nous ont permis d'améliorer sensiblement la forme et le fond de cette thèse ainsi qu'à M. le Professeur Christoph Kugelmeier pour en avoir assuré la codirection.

Que les Professeurs Jan Joosten, Erik Eynikel, Martin Meiser et Françoise Vinel trouvent ici toute notre gratitude pour avoir accepté spontanément de nous lire et de faire partie de ce jury malgré leurs multiples charges. Merci pour leur disponibilité et pour leurs conseils pertinents.

Merci, later but not least, à tous les amis et amies, aux confrères prêtres, particulièrement le P. Georges Martin pour avoir généreusement accepté de corriger le texte, aux membres de notre famille et à toutes les personnes dont nous nous sentons redevable pour l'aboutissement de cette longue recherche.

Recherches sur le vocabulaire de la droiture et de l'innocence dans la Septante des Psaumes, Proverbes et Job.

La thèse se veut une contribution au courant de la recherche qui s'intéresse au vocabulaire et au style de la LXX, en abordant un champ lexical négligé par la recherche antérieure, celui de la droiture et de l'innocence dans les livres des Psaumes, Proverbes et Job. Les deux vocables sont associés d'abord parce qu'ils forment souvent un tandem dans les livres sapientiaux ; ensuite, parce que les traducteurs de la LXX les emploient indistinctement dans leur sens secondaire, car ils les ont trouvés tellement compatibles que par moment ils les considèrent comme synonymes. S'agissant du vocabulaire de la droiture, l'enquête a conduit d'abord à l'établissement du relevé d'ordre lexicographique, ce qui a permis de relever deux équivalents grecs principaux de l'hébreu יָשָׁר à savoir, εὐθύς et ὀρθός, ainsi qu'un équivalent secondaire, ἀληθινός. Ensuite, le parcours de l'évolution sémantique de ces termes dans la littérature grecque a permis de constater qu'εὐθύς évoluera du sens physique ou spatial vers le sens abstrait pour qualifier aussi bien les paroles, les affirmations que les discours. ὀρθός qui correspond initialement au sens spatial évoluera vers celui de la conformité à une norme. Enfin, ἀληθινός servira à traduire la droiture dans le sens de la vérité et de l'authenticité et s'emploiera pour qualifier aussi bien les personnes que les choses. Dans la troisième étape, l'analyse des équivalences lexicales entre le TM et la LXX en se penchant sur l'arrière-fond des termes, les similitudes et les écarts dus à l'environnement culturel, a permis la compréhension du choix des termes grecs mobilisés. Cette analyse a conduit au constat selon lequel, εὐθύς, ὀρθός et ἀληθινός évolueront vers une nouvelle signification dans la LXX en recevant une connotation morale ou religieuse. L'enquête élargie ensuite aux autres livres de l'Ancien Testament a permis l'évaluation de la situation des vocables de la droiture par rapport aux livres concernés par notre recherche. Afin de placer ces recherches dans le contexte plus large du judaïsme hellénistique, la recherche s'est focalisée, enfin, sur les écrits juifs en langue grecque, en particulier les écrits de Philon, Flavius Josèphe et les pseudépigraphes pour vérifier l'existence d'une éventuelle dépendance directe ou indirecte de ces écrits vis-à-vis de la LXX. Quant aux vocables hébreux de l'innocence, נָקִי et צַדִּיק, l'établissement des équivalences lexicographiques a relevé comme équivalents grecs ἄκακος, ἄμωμος, ἄμεμπτος (pour צַדִּיק) et ἀθῶος (pour נָקִי). La recherche sur le vocabulaire de l'innocence a été abordée en suivant les mêmes étapes que celles de la droiture et a conduit aux conclusions presque similaires. L'enquête se conclut par l'établissement du bilan selon les différentes rubriques, mais aussi par des observations sur la technique de traduction - puisqu'il en a été question dans l'introduction générale - appliquée au vocabulaire de la droiture et de l'innocence.

Research on the vocabulary of uprightness and innocence in the Septuagint of the Psalms, Proverbs and Job.

The thesis is a contribution to the current of research interested in the vocabulary and style of the LXX, addressing a lexical field neglected by previous research, namely that of uprightness and innocence in the books of the Psalms, Proverbs and Job. The two words are associated first because they often form a tandem in the sapiential books; and secondly, because the LXX translators use them interchangeably in their secondary sense. They found them so compatible that at times they considered them synonyms. As far as the vocabulary of uprightness is concerned, the inquiry first led to the compilation of the lexicographic statement, which led to the identification of two main Greek equivalents of the Hebrew רָצוּן namely, $\epsilon\upsilon\theta\acute{\upsilon}\varsigma$ and $\acute{\omicron}\rho\theta\acute{\omicron}\varsigma$, as well as a secondary equivalent, $\acute{\alpha}\lambda\eta\theta\iota\nu\acute{\omicron}\varsigma$.

Then, the course of the semantic evolution of these terms in the Greek literature made it possible to note that $\epsilon\upsilon\theta\acute{\upsilon}\varsigma$ will evolve from the physical or spatial meaning towards an abstract sense to describe the words, the affirmations as well as the speeches. $\acute{\omicron}\rho\theta\acute{\omicron}\varsigma$ which initially corresponds to the spatial sense will evolve towards that of conformity to a norm. Finally, $\acute{\alpha}\lambda\eta\theta\iota\nu\acute{\omicron}\varsigma$ will serve to translate the uprightness in the sense of truth and authenticity and will be used to describe people as well as things.

Thirdly, the analysis of the lexical equivalences between the TM and the LXX which looks at the background of the terms, the similarities and the differences due to the cultural environment, allowed the understanding of the choice of the Greek terms employed.

This analysis led to the finding that, $\epsilon\upsilon\theta\acute{\upsilon}\varsigma$, $\acute{\omicron}\rho\theta\acute{\omicron}\varsigma$ and $\acute{\alpha}\lambda\eta\theta\iota\nu\acute{\omicron}\varsigma$ evolved towards a new meaning in the LXX assuming a moral or religious connotation.

A further investigation of other books of the Old Testament brought to light the situation of the word uprightness in relation to the books concerned by our research.

In order to place this research in the broader context of Hellenistic Judaism, the research finally focused on Jewish writings in the Greek language, particularly the writings of Philo, Josephus and the pseudepigraphs to verify the existence of a possible direct or indirect dependency of these writings vis-à-vis the LXX.

As for the Hebrew words for innocence, דָּל and יָקִין , the establishment of lexicographic equivalences noted as Greek equivalents $\acute{\alpha}\kappa\alpha\kappa\omicron\varsigma$, $\acute{\alpha}\mu\omega\mu\omicron\varsigma$, $\acute{\alpha}\mu\epsilon\mu\pi\tau\omicron\varsigma$ (for דָּל) and $\acute{\alpha}\theta\omega\omicron\varsigma$ (for יָקִין). Research on the vocabulary of innocence was approached following the same pattern as that of uprightness and led to almost similar conclusions.

The research concludes with the establishment of different thematic accounts, but also observations on the translation technique - since it was discussed in the general introduction - applied to the vocabulary of uprightness and innocence.

TABLE DES MATIERES

Dédicace.....	II
Remerciements.....	III
Résumé en Français.....	IV
Résumé en Anglais.....	V
INTRODUCTION GENERALE.....	15
1. La place de la thèse dans les recherches actuelles sur la LXX.....	15
2. Etat de la recherche sur la LXX des Psaumes, Proverbes et Job	20
A. Etat de la recherche sur la LXX du livre des Psaumes.....	21
B. Etat de la recherche sur la LXX du livre des Proverbes	26
C. Etat de la recherche sur la LXX du livre de Job.....	28
Conclusion.....	31
3. Articulations de la thèse et méthodologie.....	32
Première partie : Le vocabulaire de la droiture.....	35
I. Relevé des équivalences lexicographiques entre le TM et la LXX dans	
Psaumes, Proverbes et Job.....	36
1.1. יֵשֶׁר / εὐθύς	36
A. Psaumes.....	36
B. Proverbes.....	38
Résumé.....	39
1. 2. יֵשֶׁר / ὀρθός.....	39
A. Psaumes	39
B. Proverbes.....	39
Résumé.....	40
1.3. יֵשֶׁר / ἀληθινός : le livre de Job	41
Résumé.....	41

VII

Conclusion sur le relevé des équivalences lexicographiques	41
II. Les adjectifs εὐθύς, ὀρθός et ἀληθινός dans la littérature grecque, les papyri et les inscriptions.....	43
2.1. L'adjectif εὐθύς.....	44
Résumé.....	46
2.2. L'adjectif ὀρθός.....	47
Résumé.....	51
2.3. L'adjectif ἀληθινός.....	52
Résumé.....	54
III . Analyse des équivalences lexicales : LXX et TM.....	56
3.1. יָשָׁר / εὐθύς.....	56
A. Psaumes.....	56
<i>a. εὐθύς comme adjectif substantivé au pluriel.....</i>	<i>56</i>
<i>b. εὐθύς + καρδία.....</i>	<i>63</i>
<i>c. εὐθύς comme prédicat.....</i>	<i>66</i>
<i>d. εὐθύτης comme substantif.....</i>	<i>69</i>
<i>e. κατεύθυνω comme verbe.....</i>	<i>74</i>
B. Proverbes.....	75
<i>a. εὐθύς comme adjectif substantivé.....</i>	<i>75</i>
<i>b. εὐθύς comme prédicat.....</i>	<i>80</i>
<i>c. κατευθύνω comme verbe.....</i>	<i>82</i>
Conclusion sur l'analyse des équivalences lexicales יָשָׁר / εὐθύς.....	88
3.2. יָשָׁר / ὀρθός.....	89
A. Psaumes : κατορθώω comme verbe.....	89
B. Proverbes.....	90

VIII

<i>a. κατορθωω comme verbe.....</i>	90
<i>b. ὀρθός comme prédicat.....</i>	92
<i>c. ὀρθός comme adjectif substantivé.....</i>	96
<i>d. κατορθωω et ὀρθοτομεω comme verbes.....</i>	97
<i>e. ὀρθός / neutre.....</i>	100
Conclusion sur l'analyse des équivalences lexicales : יֵשֶׁר / ὀρθός.....	102
3.3. יֵשֶׁר / ἀληθινός : le livre de Job	103
<i>a. ἀληθινός comme prédicat.....</i>	103
<i>b. ἀληθινός comme adjectif substantivé.....</i>	105
Conclusion sur l'analyse des équivalences lexicales : ἀληθινός / יֵשֶׁר dans le livre de Job.....	106
IV . Le vocabulaire de la droiture dans les autres livres de l'Ancien	
Testament.....	108
4.1. Pentateuque.....	108
<i>A. יֵשֶׁר / ἀρεστος</i>	108
<i>B. יֵשֶׁר / δίκαιος</i>	108
<i>C. יֵשֶׁר / ὅσιος</i>	109
4.2. Livres historiques	110
<i>A. יֵשֶׁר / ἀγαθος.....</i>	110
<i>B. יֵשֶׁר/ εὐθύς.....</i>	111
4.3. Livres prophétiques.....	114
<i>A. יֵשֶׁר / מִיֵּשֶׁר / εὐθύς.....</i>	114
<i>B. יֵשֶׁר / ὀρθός.....</i>	115
<i>C. מִיֵּשֶׁרִים / ἀλήθεια.....</i>	117
Résumé.....	117

V. Les adjectifs εὐθύς, ὀρθός et ἀληθινός dans le judaïsme hellénistique	119
5. 1. L'adjectif εὐθύς.....	119
A. L'adjectif εὐθύς dans les écrits de Philon.....	119
B. L'adjectif εὐθύς dans les écrits de Flavius Josèphe.....	121
C. L'adjectif εὐθύς dans les Apocryphes et les Pseudépigraphes ..	121
Résumé.....	122
5.2. L'adjectif ὀρθός	123
A. L'adjectif ὀρθός dans les écrits de Philon	123
B. L'adjectif ὀρθός dans les écrits de Flavius Josèphe	124
C. L'adjectif ὀρθός dans les Pseudépigraphes.....	126
Résumé.....	126
5.3. L'adjectif ἀληθινός.....	127
A. L'adjectif ἀληθινός dans les écrits de Philon	127
B. L'adjectif ἀληθινός dans les écrits de Flavius Josèphe.....	128
C. L'adjectif ἀληθινός dans les Apocryphes et les Pseudépigraphes.....	129
Résumé.....	131
Deuxième partie : Le vocabulaire de l'innocence	132
I. Relevé des équations d'ordre lexicographique entre TM et LXX dans Psaumes, Proverbes et Job	133
1.1. δικ / ἄκακος / ἀκακία	133
A. Psaumes	133
B. Proverbes.....	133
C. Job	134

Résumé.....	134
1.2. $\alpha\eta$ / ἄμωμος	134
A. Psaumes.....	134
B. Proverbes.....	135
Résumé.....	135
1.3. $\alpha\eta$ / ἄμεμπτος dans le livre de Job.....	135
Résumé.....	135
Conclusion.....	135
1.4. $\alpha\eta$ / ἄθῶος.....	136
A. Psaumes.....	136
B. Proverbes.....	136
C. Job.....	137
Résumé.....	137
II. Les adjectifs Ἀκάκος, Ἄμωμος, ἄμεμπτος, ἄθῶος et leurs dérivés dans la littérature grecque, les papyri et les inscriptions.....	139
2. 1. L'adjectif Ἀκάκος.....	139
Résumé	141
2.2. L'adjectif Ἄμωμος.....	142
Résumé.....	143
2. 3. L'adjectif ἄμεμπτος.....	144
Résumé.....	146
2.4. L'adjectif ἄθῶος.....	146
Résumé.....	149
III. Analyse des équivalences lexicales: LXX et TM.....	150

3. 1. Ἀκάκος / אַק	150
A. Psaumes : ἀκακία comme substantif.....	150
B. Proverbes : Ἀκάκος comme adjectif substantivé.....	157
C. Job.....	158
a. Ἀκάκος comme prédicat.....	158
b. ἀκακία comme substantif.....	159
Résumé.....	161
3.2. L'adjectif ἄμωμος/אַמ	161
A. Psaumes.....	161
a. ἄμωμος comme prédicat.....	161
b. ἄμωμος comme adjectif substantivé.....	165
B. Proverbes	165
a. ἄμωμος comme prédicat.....	165
b. ἄμωμος comme adjectif substantivé.....	166
Résumé.....	167
3.3. ἄμειπτος/ אַמ	167
Résumé.....	169
3.4. ἀθῶος/ אַת	169
A. Psaumes	170
a. Ἀθῶος comme adjectif substantivé.....	170
b. Ἀθῶος comme prédicat.....	171
B. Proverbes : ἄθωω (ἀθωωθήσεται) comme verbe.....	173
C. Job	177

a. Ἄθῶος comme adjectif.....	177
b. Ἄθῶος comme adjectif substantivé.....	179
Résumé.....	180
IV. Le vocabulaire de l'innocence dans les autres livres de l'Ancien	
Testament.....	181
4.1. Equivalents de דָּהַ 181	181
A. Dans le Pentateuque..... 181	181
a. דָּהַ / ἄμεμπτος..... 181	181
b. דָּהַ / καθαρὸς..... 181	181
c. דָּהַ / ἄμωμος..... 182	182
B. Les livres historiques..... 183	183
a. דָּהַ / ἀπλοος..... 183	183
b. דָּהַ/ ὄσιος..... 184	184
c. דָּהַ / ἄμωμος..... 185	185
C. Livres prophétiques : דָּהַ / ἄμωμος..... 185	185
Résumé.....	186
4.2. Equivalents de יָקַן 186	186
A. Dans le Pentateuque..... 186	186
a. יָקַן / καθαρὸς..... 186	186
b. יָקַן / ἄθῶος..... 188	188
c. יָקַן / ἀναίπιος..... 193	193
B. Livres historiques : יָקַן / ἄθῶος..... 194	194
C. Livres prophétiques..... 197	197

XIII

<i>a.</i> יָרַף / ἀθῶος.....	197
<i>b.</i> יָרַף / δίκαιος.....	198
Résumé.....	199
V. Les adjectifs ἄκακος, ἄμωμος, ἄμεμπτος et ἀθῶος dans le judaïsme hellénistique.....	200
5.1. L'adjectif ἄκακος et le substantif ἀκακία.....	200
A. L'adjectif ἄκακος et le substantif ἀκακία dans les écrits de Philon.....	200
B. le substantif ἀκακία dans les Pseudépigraphes.....	202
Résumé.....	202
5.2. L'adjectif ἄμωμος.....	203
A. L'adjectif ἄμωμος dans les écrits de Philon.....	203
B. L'adjectif ἄμωμος dans les écrits de Flavius Josèphe.....	205
C. L'adjectif ἄμωμος dans les Pseudépigraphes.....	205
Résumé.....	206
5.3. L'adjectif ἄμεμπτος.....	206
A. L'adjectif ἄμεμπτος dans les écrits de Philon.....	206
B. L'adjectif ἄμεμπτος dans les écrits de Flavius Josèphe.....	208
Résumé.....	208
5.4. L'adjectif ἀθῶος.....	208
A. L'adjectif ἀθῶος dans les écrits de Philon.....	208
B. L'adjectif ἀθῶος dans les écrits de Flavius Josèphe.....	209

C. L'adjectif ἄθῶος dans les Pseudépigraphes.....	210
Résumé.....	211
CONCLUSION GENERALE: Bilan de l'enquête.....	212
LISTE DES ABREVIATIONS ET SIGLES.....	225
BIBLIOGRAPHIE.....	235

INTRODUCTION GENERALE

1. La place de la thèse dans les recherches actuelles sur la LXX

Si les recherches étaient jadis axées uniquement sur l'étude du texte hébreu de l'AT tandis que la version des LXX n'était prise en compte que dans la mesure où elle pouvait contribuer à l'amélioration de la compréhension du TM, aujourd'hui, par contre, on considère la traduction alexandrine comme une œuvre ayant sa propre cohérence et son autonomie.¹

Cette thèse de doctorat est consacrée à la Septante, l'ancienne traduction de la Bible en langue grecque qui remonte à l'époque hellénistique.

Les études sur la LXX sont abordées de nos jours selon différentes voies d'approche. Elles peuvent concerner aussi bien son histoire, l'exégèse et la théologie fondée sur son texte que le texte lui-même.

Cette enquête s'inscrit dans le courant de recherche qui étudie le texte de la Septante, en particulier son vocabulaire et son style, courant dans lequel s'étaient déjà inscrits bon nombre de biblistes.

¹ Cf. Mario CIMOSA, *Il vocabolario di preghiera nel Pentateuco greco dei LXX*, p.19. Aussi : Laurent MONSENGWO PASINYA, *La notion de Nomos dans le Pentateuque grec*, p. 9. Ce point de vue est partagé à la fois par John William WEVERS, Pierre Maurice BOGAERT, Dominique BARTHELEMY et Emanuel TOV. Dans son article «La LXX, un Targum ? », Roger LE DEAUT confirme cette autonomie de la LXX lorsqu'il déclare : «*Il importe de reconnaître enfin sa personnalité, sa valeur en soi, indépendamment du TM, [...] de l'apprécier comme un tout ayant son unité, son optique propre, son individualité, comme une création en partie originale... Il convient aussi de l'étudier dans sa forme finale, avec tout son contenu*». (R. LE DEAUT, « La LXX, un Targum ? » in *Etudes sur le judaïsme hellénistique*. Congrès de Strasbourg, 1983, p.193.).

Déjà en son temps, Suzanne Daniel, dans ses «*Recherches sur le vocabulaire du culte dans la LXX*»,² examina des termes grecs en fonction de leurs équivalents hébreux et étudia la résonance spéciale du vocabulaire de la LXX.

Quelques années plus tard, Evode Beaucamp mena une étude détaillée sur le péché dans l'Ancien Testament,³ étude qui permit de comprendre que le vocabulaire biblique du péché était plus large. Il reconnut en outre l'influence de la Septante dans l'élaboration du concept biblique du péché, avec une terminologie centrée sur les dérivés des mots ἀδικία, ἀνομία, ἀσέβεια et surtout ἁμαρτία.

Laurent Monsengwo Pasinya prolongera les recherches sur le vocabulaire de la LXX en menant une enquête sur «*la notion de νόμος dans le Pentateuque grec*»⁴. Dans cette étude, il eut le mérite d'avoir montré que les traducteurs alexandrins n'avaient pas donné à la Tôrah une portée légaliste, mais qu'en faisant entrer ce terme dans la version grecque, ils l'avaient réinterprété en lui donnant la résonance qu'avait le mot Tôrah en hébreu. La Loi est ainsi comprise dans un sens plutôt global, c'est-à-dire la divine révélation en lien étroit avec l'Alliance.⁵

La recherche sur le νόμος sera reprise plus tard par Frank Austermann, dans son ouvrage «*Von der Tora zum Nomos: Untersuchungen zur Übersetzungsweise und Interpretation im Septuaginta-Psalter*».⁶

² Cf. S. DANIEL, *Recherches sur le vocabulaire du culte dans la Septante*, 1966.

³ E. BEAUCAMP, «Le problème du péché dans la Bible», in *Laval théologique et philosophique*, vol. 25, N°1, 1969, 88-114. Cf. Aussi Anna PASSONI DELL'ACQUA, «Sin and Forgiveness», in BONS E. / JOOSTEN J. (éds.), *Die Sprache der Septuaginta/The Language of the Septuagint*, LXX.H 3, pp. 335-339.

⁴ L. MONSENGWO PASINYA, *La notion de Nomos dans le Pentateuque grec*, 1973.

⁵ L. MONSENGWO PASINYA, *La notion de Nomos dans le Pentateuque grec*, p.12.

⁶ Cf. aussi A. PASSONI DELL'ACQUA, «Il Pentateuco dei LXX testimone di istituzioni di età tolemaica», in *Annali di Scienze Religiose* 4 (1999), pp.171-200 ; C. DOGNIEZ,

Entre les années 1985-1992, Mario Cimosà consacra ses recherches sur le vocabulaire de la prière pour indiquer le sens des paroles employées, établir la technique de traduction et vérifier la conformité par rapport au vocabulaire hébreu en s'appuyant, à l'instar d'autres recherches de ce genre, sur l'hypothèse de l'identité entre le TM et le texte hébreu dont disposaient les traducteurs de la LXX. Il limita d'abord ses recherches au seul Pentateuque⁷ considéré par les chercheurs comme la partie la plus ancienne de la version grecque des LXX, pour les étendre plus tard sur tout l'Ancien Testament.⁸ Il releva deux termes plus communs de l'Ancien Testament hébreu pour indiquer l'action de prier, *התפלל* et *עָתַר* traduits respectivement dans la LXX par *εύχεσθαι* et *δείσθαι*, avec ensuite d'autres expressions qui traduisent l'action de prier dans ses multiples formes, manifestant les sentiments, les attitudes, les intentions et le geste de celui qui prie.⁹ Il conclut que les LXX ne se sont pas contentés d'un vocabulaire religieux propre, mais l'ont plutôt créé en attribuant au vocabulaire existant une signification plutôt nouvelle.¹⁰

En 1990, Staffan Olofsson publia sa monographie sur le thème de Dieu comme Rocher sous le titre «*God is my Rock. A Study of Translation Technique and Theological Exegesis in The Septuagint*», monographie dans laquelle il étudia les épithètes divines issues des métaphores fondées sur la nature inanimée dans le TM et la LXX, particulièrement dans les Psaumes. Cette étude fut précédée par un article d'Anna Passoni

«Le vocabulaire de la loi dans la Septante», in BONS E. /JOOSTEN J. (éds.), *Die Sprache der Septuaginta/The Language of the Septuagint*, LXX.H 3, pp. 350-354.

⁷ M. CIMOSA, *Il vocabolario di preghiera nel Pentateuco greco dei LXX*, 1985

⁸ M. CIMOSA, *La preghiera nella Bibbia greca*, Roma, Dehoniane, 1992.

⁹ Cf. M. CIMOSA, *Il vocabolario di preghiera nel Pentateuco greco dei LXX*, p. 25. Ces expressions sont par exemple : *ἐπικαλέω* (supplier), *προεύχεσθαι* (invoquer), *κράζειν* (gémir), *αἰνέω* (louer), *προσκυνέω* (se prosterner)...etc.

¹⁰ Cf. M. CIMOSA, *Il vocabolario di preghiera nel Pentateuco greco dei LXX*, p. 23.

Dell'Acqua sur le même thème, «*La metafora biblica di Dio come roccia e la sua soppressione nelle antiche versioni*». ¹¹

En 2001, c'est vers le thème du sacrifice, dans son article «*Le sacrifice dans la traduction grecque de la Septante*», ¹² que Gilles Dorival orientera son étude.

Depuis 2008, deux professeurs de l'Université de Strasbourg, MM. Eberhard Bons et Jan Joosten (à l'Université d'Oxford depuis 2014) mènent plusieurs projets internationaux de recherche sur le vocabulaire de la Septante qui déboucheront sur la rédaction du «*Historical and Theological Lexicon of the Septuagint*». Il s'agit d'une enquête autour de 500 mots et groupes de mots de la LXX. Les articles traités cherchent à savoir si le mot est déjà attesté dans la littérature grecque classique et hellénistique, dans les papyri et les inscriptions de la période grecque et romaine, dans la littérature juive hellénophone, en incluant Philon et Flavius Josèphe ; et enfin dans le Nouveau Testament et la littérature chrétienne primitive jusqu'à la fin du second siècle de l'ère chrétienne. ¹³ L'objectif de l'édition de ce lexique est celui de parvenir à «*situer les termes de la Septante dans le plus large contexte de leur environnement hellénistique, de décrire leurs caractéristiques spécifiques et les contextes dans lesquels ils apparaissent, et de donner une idée de leur impact sur les auteurs du Judaïsme et du Christianisme tardifs*». ¹⁴

¹¹ Cet article est à retrouver dans *Ephemerides Liturgicae* 91 (1977), 417-453.

¹² In *AnnSE* 18(2001), 77.

¹³ Cf. E. BONS, « The Historical and Theological Lexicon of the Septuagint" (HTLS), in E. BONS, J. JOOSTEN, et R. HUNZIKER-RODEWALD (éds), *Biblical lexicography : Semantics – Exegesis – Translation*, p.363.

¹⁴ E. BONS, « The Historical and Theological Lexicon of the Septuagint" (HTLS), in E. BONS, J. JOOSTEN, et R. HUNZIKER-RODEWALD (éds), *Biblical lexicography : Semantics – Exegesis – Translation*, p.366.

Ce bref parcours permet de se rendre compte que beaucoup d'études ont été menées sur différents thèmes. Cependant, il n'existe pas d'étude systématique sur le vocabulaire de la droiture et de l'innocence. En fait, alors que plusieurs études approfondissent le vocabulaire de la transgression et du péché, celui de la droiture et de l'innocence n'est pas suffisamment étudié. Pourtant, force est de constater que ce vocabulaire a un impact sur le langage religieux chrétien postérieur, dans le domaine de l'éthique et celui du droit. Notre thèse se veut donc une contribution à ce courant de recherche, en abordant un champ lexical négligé par la recherche antérieure.

En menant des recherches sur le champ lexical de la droiture et de l'innocence, notre démarche consistera à établir l'équivalence entre la Septante et le Texte Massorétique en se penchant sur l'arrière-fond des termes, les similitudes et les écarts dus à l'environnement culturel, dans l'objectif de comprendre le choix des termes grecs mobilisés lors des commentaires des versets dans leur contexte.

Notre enquête s'arrêtera sur trois livres sapientiaux, à savoir, les livres des Psaumes, Proverbes et Job. Ces trois livres ont été choisis, d'abord pour limiter le sujet ; ensuite parce que les vocables de la droiture et de l'innocence y jouent un rôle important décliné de façon différente et sont donc révélateurs à ce sujet. Par ailleurs seuls ces trois livres prêtent à l'étude des équivalences lexicales suite à l'existence des versions hébraïque et grecque. Enfin, parce que le choix de ces trois livres contribuera également à la mise en relief de leur profil.

En effet, les autres livres sapientiaux ne répondent pas aux objectifs fixés par cette recherche. Le livre de l'Ecclésiaste ne renferme qu'une seule occurrence pour le terme εὐθύς (Eccl 7,29). Quant au livre de la Sagesse, on ne le rencontre qu'en version grecque, ce qui rend impossible l'établissement du relevé d'ordre lexicographique ainsi que

l'analyse des équivalences lexicales impliquant la confrontation des deux versions (TM et LXX). Enfin, bien que le livre de Siracide renferme le vocabulaire de la droiture et de l'innocence, son statut reste cependant particulier au sein des livres sapientiaux. D'abord, ce livre n'est conservé qu'en partie en hébreu. Cette situation ne permet pas de procéder au travail de l'établissement du relevé des équations d'ordre lexicographique et d'analyse des équivalences lexicales. Ensuite, parce que la situation de la critique textuelle est différente pour ce livre. Les exégètes ont cherché à reconstruire le texte primitif, cependant la confrontation avec les versions grecque et syriaque ont ici et là des doublets, des ajouts, et des erreurs des copistes dans les manuscrits, ce qui rend le travail de critique textuelle assez difficile.

2. Etat de la recherche sur la LXX des Psaumes, Proverbes et Job

Parler de l'état de la recherche sur les trois livres dans le contexte de notre recherche, c'est aborder à la fois la question de la technique de traduction et des caractéristiques de la LXX.¹⁵

¹⁵ Il existe une littérature abondante sur la question de la Technique de traduction. Nous renvoyons aux ouvrages et articles ci-après: Emmanuel TOV, « The Nature and the Study of the Translation Technique of the LXX in the Past and present », in C. E. COX (éd.), *VI Congress of the International Organization for the Septuagint and Cognate Studies*, 1987, pp. 337-359; B. LEMMELIJN, « Two Methodological Trails in Recent Studies on the Translation Technique of the Septuagint », in R. SOLLAMO/ S. SIPILÄ (2ds.), *Helsinki Perspectives on the Translation Technique of the Septuagint*, 2001, pp. 43-63; J. JOOSTEN, « Elaborates Similes-Hebrew and Greek. Study in Septuagint Translation Technique », in J. JOOSTEN, *Collected Studies on the Septuagint. From Language to Interpretation and Beyond* (FAT 83), pp. 3-14; « A Septuagint Translation Technique in the Minor Prophets » in J. JOOSTEN, *Collected Studies on the Septuagint. From Language to Interpretation and Beyond* (FAT 83), pp. 15-22; Raija SOLLAMO, « The Study of Translation Technique », in BONS E. /JOOSTEN J. (éds.), *Die Sprache der Septuaginta/The Language of the Septuagint, LXX.H 3*, pp. 161-171.

La tendance actuelle serait de considérer la traduction en grec de la Bible comme une évidence. Et pourtant, ce qui s'est produit à Alexandrie est quelque chose d'extraordinaire et montre une communauté très ouverte en même temps qu'elle veut rester fidèle à ses racines.¹⁶ « *C'est dans un monde où les cultures s'enfermaient facilement dans leur suprématie, soit contre tout ce qui était barbare, soit contre tout ce qui était hellène... que surgit la tentative de transmettre en grec les Ecritures hébraïques.* »¹⁷

A. Etat de la recherche sur la LXX du livre des Psaumes

S'agissant de l'étude du Psautier, deux courants se dessinent parmi les chercheurs.

Le premier considère le Psautier de la LXX comme une véritable traduction littérale de la Vorlage hébraïque. Pour ce courant, s'il existe une relation linguistique du texte grec du Psautier avec le texte hébreu, elle se résume dans la dépendance et la subordination. Il s'agit d'une traduction littérale, presque interlinéaire, qui s'étend à la fois au contenu des mots et à la structure.¹⁸ Au sujet de cette dépendance de la Septante, Gilles Dorival dit : « *Cette dépendance se manifeste dans le fait qu'elle ne peut pas être lue indépendamment de l'hébreu, parce que les influences qu'elle a subies la rendent souvent incompréhensible pour quiconque ne fait pas référence au texte source...Les traducteurs fournissent des équivalents*

¹⁶ Au sujet de la traduction de la Septante comme événement sans précédent dans le monde ancien, cf. Natalio FERNANDEZ MARCOS, *The Septuagint in Context. Introduction to the Greek Versions of the Bible*, p. 18.

¹⁷ Alexis LEONAS, *Recherches sur le langage de la Septante*, p. 1.

¹⁸ Cf. Albert PIETERSMA, "Psalms and Prayer of Manasses", in *A New English Translation of The Septuagint*, Oxford, Oxford University Press, 2009, p. 542. Voir aussi la référence en ligne : <http://ccat.sas.upenn.edu/nets/edition/24-ps-nets.pdf>

mot-à-mot de l'hébreu quand cela est possible, paraphrasent les passages difficiles ou obscurs».¹⁹

Par ailleurs, les tenants de ce courant confirment la forte tendance du traducteur à souligner l'importance des mots individuels et les détails formels de l'hébreu sans tenir compte de la cohérence de leur sens.²⁰

Les grandes idées de ce courant ont été reprises par d'autres chercheurs qui considèrent le Psautier comme une traduction littérale d'un texte pré-massorétique. En effet, la comparaison du texte consonantique préservé dans le TM et la LXX montre que l'ordre des mots et la syntaxe de ces deux versions ne présentent qu'une légère différence.²¹

Bien que ce courant n'ait pas tort, son approche reste cependant unilatérale. En effet, son intérêt reste confiné à la traduction d'une langue dans une autre sans se poser la question sur le choix d'un terme grec en cas de difficulté de compréhension de l'équivalent hébreu.

Le deuxième courant se penche sur la traduction empreinte de liberté et de créativité. Pour rendre compte de la liberté du traducteur par rapport au texte hébreu, les tenants de ce courant ont abordé différents aspects de la technique de traduction de la LXX.

¹⁹ G. Dorival, «La lexicographie de la Septante entre Sem et Japhet », in E. BONS, J. JOOSTEN, et R. HUNZIKER-RODEWALD (éds), *Biblical lexicography : Semantics – Exegesis – Translation*, p.228.

²⁰ C'est par exemple le cas où il a transféré mécaniquement le genre féminin hébreu d'un pronom dans bon nombre de passages, présentant ainsi un défi exégétique à qui lirait le texte indépendamment de l'hébreu : 27(26), 3 : ἐν ταύτῃ ἐγὼ ἐλπίζω / אֲנִי בֹטָחַת ; 74(73), 18 : μνήσθητι ταύτης / זָכַרְתָּ אֵת.

²¹ Cf. E. BONS, « Rhetorical Devices in the Septuagint Psalter » in E. BONS et Thomas J. KRAUS (éd.), *Et sapienter et eloquenter. Studies on Rhetorical and Stylistic Features of the Septuagint*, p. 69; aussi F. AUSTERMANN., *Von der Tora zum Nomos. Untersuchungen zur Übersetzungsweise und Interpretation im Septuaginta-Psalter*, 2003, pp. 42-106.

Les uns se sont penchés sur l'étude des titres divins dans le Psautier grec (par exemple Dieu est mon rocher²²) et ont relevé des données utiles sur la technique de traduction et les équivalents hébreux. Leur analyse a fourni une compréhension de l'approche de la traduction et de la modification des titres divins en grec.²³

D'autres se sont arrêtés sur la syntaxe²⁴ en étudiant un aspect spécifique de la technique de traduction de la LXX, celui des ajouts ou additions, bien qu'à des degrés différents. Ces ajouts concernent aussi bien les verbes, les noms, les adjectifs, les pronoms, les prépositions et les conjonctions que les ajouts intertextuels.²⁵

²² Cf. S. OLOFSSON, *God is my Rock: a Study of Translation Technique and Theological Exegesis in the Septuagint*, 1990.

²³ Cf. S. OLOFSSON, *The LXX Version: A Guide to the Translation Techniques of the Septuagint* (CB.OT 30), Stockholm: Almqvist & Wiksell). La première analyse cohérente des Psaumes de la Septante à la lumière des papyri a été faite par Orsolina MONTEVECCHI qui a montré que le vocabulaire, y compris les mots discutés par S. OLOFSSON, dérive des documents de pétition des périodes ptolémaïque et romaine (Quaedam, pp. 293-310).

²⁴ Nous faisons ici allusion à Xavier RANDALL GAUTHIER dans son article « Examining the « Pluses » in the Greek Psalter : A study of the Septuagint Translation Qua Communication. », in « *Septuagint and Reception* ».

²⁵ Pour chaque cas, des exemples abondent dans l'article de X. RANDALL GAUTHIER cité ci-haut. Par exemple :

- verbes : le Psautier grec a tendance à ajouter des verbes, particulièrement ἐστιν, à la fin d'une proposition, là où ils ne sont que supposés dans le texte hébreu : dans Ps 11, 5 la LXX dit : τὰ χείλη ἡμῶν παρ ἡμῶν ἐστιν· τίς ἡμῶν κύριός ἐστιν (« nos lèvres sont propres à nous »), tandis que le TM (Ps 12,5) dit « נִשְׁפְּתֵינוּ אֲתָנוּ » (« nos lèvres propres à nous »).

- noms : là où l'hébreu emploie le sujet, le Grec le remplace souvent pour des raisons de clarté. Tel est le cas dans le Ps 33,18 où le sujet est explicite : ἐκέκραξαν οἱ δίκαιοι, καὶ ὁ κύριος εἰσήκουσεν αὐτῶν, « les justes ont crié, et le Seigneur les a écoutés », alors qu'il est implicite dans le TM : שָׁמַעַ יְהוָה וַיִּהְיֶה וַיִּשְׁמַע « ils crient et YHWH écoute. » Les ajouts grecs « κύριος et θεός » sont plus fréquents dans cette catégorie : dans Ps 135, 23 la LXX dit ὅτι ἐν τῇ ταπεινώσει ἡμῶν ἐμνήσθη ἡμῶν ὁ κύριος (car dans notre humiliation le Seigneur s'est souvenu de nous), alors que le TM (Ps 136, 23) lit נִשְׁכַּחְתָּ לְנוּ וְזָכַר לְנוּ

D'autres encore se sont penchés sur l'étude des aspects rhétoriques et stylistiques.²⁶ Malgré l'équivalence quantitative proche, ils démontrent

(«C'est lui qui s'est souvenu de nous »).

- pronoms : les pronoms relatifs sont fréquemment ajoutés pour la clarté et la communication explicite : *Au nominatif* par exemple, la LXX lit le Ps 82,15 ὡσεὶ πῦρ, ὃ διαφλέξει δρυμόν (« comme un feu qui brûle à travers une forêt »), tandis que le TM (83,15) emploie la forme imparfaite יַעַר תִּבְעַר יַעַר כְּאֵשׁ תִּבְעַר יַעַר (« comme un feu dévore la forêt »). - *Au génitif*, 18, 4 la LXX lit λόγοι, ὧν οὐχὶ ἀκούονται αἱ φωναὶ αὐτῶν (« les paroles dont les articulations ne sont pas entendues » ; tandis que le TM (Ps 19,4) lit : בְּלִי נִשְׁמַע קוֹלָם, םִיבְרִי (les paroles ; leur voix n'est pas entendue »). *Au datif*, Ps 31,9 lit μὴ γίνεσθε ὡς ἵππος καὶ ἡμίονος, οἷς οὐκ ἔστιν σύνεσις (« ne sois pas comme un cheval ou une mule en qui il n'y a aucune compréhension »), mais le TM (Ps 32,9) dit אַל תִּהְיוּ כְּסוֹס כְּפָרָד אִין הָבִין (« ne sois pas comme un cheval ou une mule sans compréhension »).

- prépositions : la LXX ajoute des prépositions là où elles sont absentes ou implicites dans le texte hébreu. : 16,7 ἐπὶ σέ ; 73, 23 πρὸς σέ ; 84 ,9 ἐν ἐμοὶ et πρὸς αὐτόν.

- conjonctions : dans Ps 9,21, ὅτι introduit un complément d'objet après un verbe de perception (γνώτωσαν) : « γνώτωσαν ἔθνη ὅτι ἄνθρωποι εἰσιν », alors que seul le sens permet de le deviner dans le TM (Ps 9,21) : יִדְעוּ גוֹיִם אֲנֹנִים הֵמָּה (« que les peuples sachent [qu'ils sont] des mortels »). Dans Ps 80, 11 γάρ sert à expliquer : ἐγὼ γάρ εἰμι κύριος ὁ θεὸς σου (« car je suis le Seigneur ton Dieu ») tandis qu'elle est absente dans le TM (Ps 81,11) : אֲנִי יְהוָה אֱלֹהֶיךָ (« Je suis YHWH ton Dieu »).

- ajouts intertextuels : Cette technique de traduction de la LXX consiste à opérer des ajouts dans le texte du Psautier en s'inspirant d'autres passages. Il distingue entre : - *les ajouts inter-psaumes* : il s'agit des ajouts faits dans un psaume à partir d'un autre psaume. Ainsi par exemple, l'ajout du psaume 27, 3 proviendrait de 25,9: Ps 27,3 : μὴ συνελκύσης μετὰ ἀμαρτωλῶν τὴν ψυχὴν μου καὶ μετὰ ἐργαζομένων ἀδικίαν μὴ μου. Ps 25,9 : μὴ συναπολέσης μετὰ ἀσεβῶν τὴν ψυχὴν μου καὶ μετὰ ἀνδρῶν αἱμάτων τὴν ζωὴν. - *Ajouts extra-psaumes* : qui sont des ajouts qui proviendraient d'autres passages bibliques en dehors du Psautier ; ce serait par exemple le cas de Gn 12,3 dans Ps 71,17 : Ps 71, 17 : ἔστω τὸ ὄνομα αὐτοῦ εὐλογοῦντάς εὐλογημένον εἰς τοὺς αἰῶνας πρὸ τοῦ ἡλίου διαμενεῖ τὸ ὄνομα αὐτοῦ καὶ εὐλογηθήσονται ἐν αὐτῷ πᾶσαι αἱ φυλαὶ τῆς γῆς πάντα τὰ ἔθνη μακαριοῦσιν αὐτόν/Gn 12, 3 καὶ εὐλογήσω τοὺς σε καὶ τοὺς καταρωμένους σε καταράσομαι καὶ ἐνευλογηθήσονται ἐν σοὶ πᾶσαι αἱ φυλαὶ τῆς γῆς.

²⁶ Au registre de l'étude sur les aspects rhétoriques et stylistiques s'inscrit également l'article de Th. KRAUS sur les « *Leserfrüchte* » en lien avec la traduction grecque du Psautier. Cf. « Translating the Septuagint Psalms-some « *Leserfrüchte* » and their value for an analysis of the rhetoric (and style) of the Septuagint (Psalms) », in E. BONS et Th. J. KRAUS (éds), *Et sapienter et eloquenter. Studies on Rhetorical and Stylistic Features*

surtout l'insertion par le traducteur de quelques techniques rhétoriques en vue de l'amélioration de la qualité littéraire de la traduction. Ils identifient des caractéristiques qui ne dépendent pas du TM ou des manuscrits hébreux de Qumran et qui sont probablement des créations du traducteur.²⁷ Aussi font-ils allusion au recours à l'hyperbaton, l'allitération, et la paronomasie dans ce registre.²⁸ Ils ont voulu démontrer par ce fait la

of the Septuagint, pp. 49-68. Cette étude sélectionne des exemples dans le Psautier qui relèvent des aspects particuliers du texte grec en contraste avec le TM. Elle en conclut à l'existence des différences entre la LXX et le TM, dont certaines peuvent être expliquées d'abord en lien avec la vocalisation et la lecture du texte hébreu ou en référence à une Vorlage inconnue ou perdue ; ensuite par le choix des mots, la rime, le rythme, le son en lien avec la nature du langage grec ; enfin par la volonté délibérée et la visée théologique des traducteurs. Voici certains psaumes sélectionnés en soulignant les différences entre la LXX et le TM : Ps 51, 3-5 ; 55, 9 ; 56, 4-5 ; 56,9 ; 59,4 ; 89,10 ; 90,6 ; 127,2.

²⁷ E. BONS partage ce point de vue.

²⁸ Concernant l'hyperbaton, l'allitération et la paronomase, de nombreux exemples sont donnés par E. BONS dans son article « Das Buch der Psalmen » in *Einleitung – Psalmen – Erläuterungsband*, 2006. Cf. aussi E. BONS, « Rhetorical Devices in the Septuagint Psalter » in E. BONS et Th. KRAUS (éd.), *Et sapienter et eloquenter. Studies on Rhetorical and Stylistic Features of the Septuagint*, pp. 70-79. Voici quelques exemples au sujet de l'hyperbaton, l'allitération et la paronomase : L'hyperbaton, mot emprunté à l'hyperbaton grec (ὑπέρβατον) qui signifie « transposition », dérivé de ὑπέρ (au-dessus) et βαίω (faire un pas, marcher, aller), est une figure du discours qui consiste dans la juxtaposition des mots de la même racine : Ps 33, 13b : τίς ἐστιν ἄνθρωπος ὁ θέλων ζῶην ἀγαπῶν ἡμέρας ἰδεῖν ἀγαθὰς, « *Quel est l'homme qui veut la vie, qui désire voir des jours heureux ?* ». L'allitération, du latin *ad* (à) et *littera* (lettre), est une figure de style qui consiste dans la répétition d'une ou plusieurs consonnes, souvent à l'attaque des syllabes accentuées, à l'intérieur d'un même vers ou d'une même phrase. Elle vise un effet essentiellement rythmique, mais permet aussi de redoubler, sur le plan phonique, ce que le signifié représente : Ps 48, 11a : ὅτι οὐκ ὄψεται καταφθοράν, ὅταν ἴδῃ σοφοὺς ἀποθνήσκοντας. ἐπὶ τὸ αὐτὸ ἄφρων καὶ ἄνους ἀπολοῦνται καὶ καταλείψουσιν ἄλλοτρίοις τὸν πλοῦτον αὐτῶν, « *Ne verra-t-il pas la mort, lorsqu'il aura vu mourir les sages, comme le stupide et l'insensé mourront ? Et ils laisseront à des étrangers leur richesse.* Quant à la paronomasie, ce terme dérive du grec ancien et signifie, littéralement, changement de nom. C'est une figure rhétorique consistant à rapprocher les paroles ayant le son et la forme semblables mais de signification différente : Ps 16, 8 : ἐν σκέπη τῶν πτερυγῶν σου σκεπάσεις με, « *abrite-moi sous l'ombre*

créativité du traducteur et son indépendance par rapport à sa Vorlage hébraïque si l'on prend en compte ses traductions plutôt libres ainsi que les cas où il modifie intentionnellement le texte du Psautier par exemple dans les cas des phrases lui semblant théologiquement inacceptables.²⁹

Les tenants de ce deuxième courant en appellent au changement de perspective en invitant le chercheur à se poser la question non pas sur l'élément du texte hébreu reproduit dans le texte grec, mais sur la manière dont cela est fait, sur les formules du texte grec et le choix des mots qui n'ont pas de modèle dans le texte du Psautier hébreu.³⁰

B. Etat de la recherche sur la LXX du livre des Proverbes

Bien des chercheurs qui se sont penchés sur l'étude du livre des Proverbes reconnaissent l'approche libre du texte-source de la part du traducteur. Leurs résultats peuvent être résumés selon deux approches ci-dessous.

La première prend en compte les considérations sémantiques, syntaxiques et stylistiques. Les considérations sémantiques renvoient au nombre élevé des particules et à un lexique riche de plus d'une centaine d'hapax legomena témoignant à la fois de la liberté par rapport à certains stéréotypes adoptés et du style créatif du traducteur. Les considérations

de tes ailes. » ; Ps 17, 27 : καὶ μετὰ ἐκλεκτοῦ ἐκλεκτὸς ἔσῃ καὶ μετὰ στρεβλοῦ διαστρέψεις, « *Et avec l'élue, tu seras élue, et avec le méchant tu seras impitoyable.* »

²⁹ Cf. E. BONS, « Rhetorical Devices in the Septuagint Psalter » in E. BONS et Th. KRAUS (éd.), *Et sapienter et eloquenter. Studies on Rhetorical and Stylistic Features of the Septuagint*, p. 69.

³⁰ Cf. E. BONS, « Rhetorical Devices in the Septuagint Psalter » in E. BONS et Th. KRAUS (éd.), *Et sapienter et eloquenter. Studies on Rhetorical and Stylistic Features of the Septuagint*, p. 79.

syntaxiques relèvent le changement des aspects grammaticaux. Enfin, les considérations stylistiques renvoient à la combinaison des mots.³¹

Tout en prenant en compte ces considérations, James K. Aitken et Lorenzo Cuppi relèvent en plus le fait que le choix des termes rares ou poétiques n'a pas empêché le traducteur de recourir également à la Koiné standard de son temps, surtout en ce qui concerne les termes communs de l'administration quotidienne. En effet, le traducteur était habitué au langage de la politique et de l'administration et l'utilise davantage.³²

La deuxième s'intéresse à un aspect particulier de la technique de traduction, celui du parallélisme secondaire, qui s'arrête sur deux cas. Le premier concerne celui où le traducteur a produit des formes plus étroitement parallèles au texte hébreu ; le second est celui qui démontre que, dans un nombre considérable de cas où l'on a pensé que le traducteur a suivi une Vorlage différente, les différences entre les formes parallèles de la LXX et celles du texte hébreu sont en fait de nature traductionnelle, donnant plutôt lieu aux traductions plus libres que littérales.³³

³¹ Des exemples abondent pour chacun des cas dans l'ouvrage de J. COOK, *The Septuagint of Proverbs. Jewish and/or Hellenistic Proverbs?* Au sujet des hapax legomena, lire aussi James K. AITKEN & Lorenzo. CUPPI., « Proverbs », in *The T&T Clark Companion to the Septuagint* (sous la dir. de J.K. AITKEN), p. 345.

³² Cf. J.K. AITKEN & L. CUPPI., «Proverbs», in *The T&T Clark Companion to the Septuagint* (sous la dir. de J.K. AITKEN), p. 346. Voici quelques exemples relevés par J.K. AITKEN & L. CUPPI, p. 36 : dans Pr 31,1 χρηματισμός était un terme utilisé en Egypte au temps des Ptolémées pour indiquer aussi bien un décret, une pétition que toute autre forme de document légal ou de rapport. Le verbe παρεδρεύω, « agir comme assesseur » se rencontre uniquement dans Proverbes (1, 21 ; 8,3) et semble indiquer la fonction des juges dans la période hellénistique. Il y a enfin le terme « παρησία », « discours libre » (1,20 ; 10, 10 ; 13, 5) rencontré dans la pensée politique et associé à l'ouverture du sage et aux déclarations publiques.

³³ Voir des exemples dans l'ouvrage de Gerhard TAUBERSCHMIDT qui représente cette tendance « *Secondary Parallelism. A Study oh Translation Technique in LXX*

C. Etat de la recherche sur la LXX du livre de Job

Trois tendances peuvent résumer les résultats des recherches sur la LXX du livre de Job.

La première met en évidence la liberté du langage qui caractérise le traducteur de la LXX et en arrive à la conclusion selon laquelle la traduction est le résultat de deux facteurs, à savoir, le langage du texte original et le traducteur lui-même. Bien que l'influence du texte-source soit plus ou moins accentuée, le traducteur n'a pas pu se défaire cependant de l'effet de son style et de sa phraséologie. Il était sensible aux effets stylistiques et rhétoriques de son grec et de nombreux dispositifs poétiques ont été identifiés.³⁴

Proverbs, Brill, Leiden/Boston, 2004.

³⁴ Gillis GERLEMAN qui a dirigé Job pour la BHS, a écrit *Studies in the Septuagint I. Book of Job*. Sa contribution la plus importante réside dans son analyse de la LXX de Job en tant que document grec, et l'élucidation en tant que telle de son style et de sa théologie. Il a consacré un chapitre entier sur le langage et la méthode de traduction dans le livre grec de Job. Voici certaines observations qui en ressortent :

a) Dans le cas où les emplois hébreu et grec sont largement différents, le traducteur ne s'est pas contenté de reproduire littéralement la construction de son texte-source. Il tente le plus souvent de rendre le sens plus clair par des modifications stylistiques et des paraphrases : Jb 20,15 : présente un texte obscur dans le TM :

תִּלְכֵּךְ בְּלֵעַ וַיִּקְאֶנְנוּ מִבִּטְנֵנוּ יְרֵשָׁנוּ אֵל « *Il a dévoré une fortune et il faut qu'il la rejette: Dieu l'expulsera de ses intestins.* » ; d'où l'effort du traducteur grec de rendre le texte plus clair : πλοῦτος ἀδίκως συναγόμενος ἐξεμεσθήσεται, ἐξ οἰκίας αὐτοῦ ἐξελεύσει αὐτὸν ἄγγελος. « *La richesse injustement acquise il vomira et un ange l'expulsera de la maison où il l'aura amassée* ». Il en est de même de Jb 27,3 : בְּאָפִי בְּאֵלֶיךָ אֵל « *Tant que j'aurai la force de respirer, et que le souffle de Dieu sera dans mes narines.* ». Au texte hébreu, le traducteur grec préfère: ἤ μὴν ἔτι τῆς πνοῆς μου ἐνούσης, πνεῦμα δὲ θεῖον τὸ περιόν μοι ἐν ῥίσι, « *Aussi longtemps que je conserverai le souffle, que l'esprit divin résidera en moi* »;

Enfin, dans Jb 30,19, au lieu de traduire littéralement le texte hébreu :

הֲרִנִּי לְהִמָּר וְאֶתְמַשֵּׁל כְּעֹפָר וְאֶפְרָר « *Il m'a plongé dans la fange, et j'ai l'air d'être poussière et cendre* », le traducteur grec prend la liberté de rendre le texte plus clair en traduisant :

La deuxième s'arrête sur un genre particulier de technique de traduction appelé «anaphorique».³⁵ Il s'agit d'une technique qui procède par interpolation ou adaptation des mots ou des phrases provenant d'autres passages de la Bible qui transmettent une idée identique.³⁶ Cette

ἤγησαι δέ με ἴσα πηλῶ, ἐν γῆ καὶ σποδῶ μου ἢ μερίς: «*Vous m'avez estimé non plus que de la boue, ô Seigneur ! Une part de moi est déjà cendre et terre.*»

b) Parfois le traducteur essaie d'atténuer les expressions qu'il considère comme exagérées : si dans Jb 30,4, les pauvres se nourrissent de la racine des genêts dans TM - וְשָׂרֵשׁ רְתֻמִּים לְחֶמֶם - ὑπὸ λιμοῦ μεγάλου, «*à cause d'une grande faim*».

c) Par moment, l'expression est modifiée par le traducteur seulement pour des raisons d'ordre logique : c'est ce qui semble justifier par exemple la traduction de Jb 11,17 où l'ordre des mots entre les versets a été changé par la LXX qui a préféré mentionner le matin avant de mentionner midi comme le fait le texte hébreu :

וּמִצְהָרִים יָקוּם הַלֵּד תַּעֲפֶה כְּבֹקֵר תִּהְיֶה, «*Ton sort sera plus brillant que le soleil de midi, le sombre crépuscule luira pour toi comme le matin*; ἡ δὲ εὐχή σου ὡσπερ ἑωσφόρος, ἐκ δὲ μεσημβρίας ἀνατελεῖ σοι ζωή. «*Ta prière ressemblera à l'étoile qui annonce l'aurore, ta vie se lèvera au Midi.*»

d) Quelquefois, l'ajout entend éviter un certain malentendu: un passage intéressant est Job 24,6 où il est dit au sujet des pauvres en Israël qu'ils ramassent la vigne (les herbes dans la vigne) du méchant : וְכָרְם רָשָׁע יִלְקָשׁוּ. Le traducteur évite pareille interprétation en ajoutant : ἀμισθὶ καὶ ἀσιτὶ ἠργάσαντο: «*sans recevoir aliments ni salaires*». Le texte de la LXX lève un éventuel malentendu qui orienterait vers un éventuel acte de vol commis par les pauvres; on comprend qu'il s'agit plutôt d'un travail non rémunéré qui fait du pauvre un objet d'injustice.

Les derniers mots de Job 31,34 pourraient être interprétés comme dans la Masorah

וְנִאֲדָם לֹא אֶצְאָ פֶתַח si on lit «*je n'ai laissé aucun homme aller en dehors de la porte*» ; une explication est donc nécessaire. Le traducteur en donne une plutôt pertinente : εἰ δὲ καὶ εἶασα ἀδύνατον ἐξελεῖν θύραν μου κόλπῳ κενῶ : «*si j'ai souffert que le pauvre sortît de ma maison l'estomac vide*».

³⁵ Homer HEATER en est le représentant avec son ouvrage *A Septuagint Translation Technique in the Book of Job*.

³⁶ Voici deux exemples tirés de l'ouvrage de H. HEATER, choisis parmi tant d'autres : Jb 1,21 : ὁ κύριος ἔδωκεν, ὁ κύριος ἀφείλατο ὡς τῷ κυρίῳ ἔδοξεν, οὕτως καὶ ἐγένετο: εἶη τὸ ὄνομα κυρίου εὐλογημένον ; «*Le Seigneur avait donné, le Seigneur a ôté il est advenu comme il a plu au Seigneur ; béni soit le nom du Seigneur*» / יְהִי שֵׁם יְהוָה מְבֹרָךְ / יְהוָה נָתַן וַיְהִי לְקַח / יְהוָה נָתַן וַיְהִי לְקַח: «*L'Eternel avait donné, l'Eternel a repris, que le nom de l'Éternel soit*

technique confirme la volonté du traducteur de la LXX de Job de ne pas traduire littéralement ou de manière servile le texte hébreu à sa disposition. Ce dernier, tout en suivant généralement l'hébreu, n'a pas hésité à modifier le texte en se servant d'autres passages bibliques.

La troisième tendance³⁷ a porté son attention sur le recours par le traducteur aux particules et au choix des mots souvent sans lien avec le texte-source. D'abord, le traducteur ajoute beaucoup de particules pour équilibrer les clauses, lier le texte, et l'animer de petits changements de nuances.³⁸ En effet, il utilise, contrairement à la plupart d'autres

béni! Il convient de relever l'ajout d'un verset entier par la LXX : ὡς τῷ κυρίῳ ἔδοξεν, οὕτως καὶ ἐγένετο. L'intention du traducteur serait sans doute de formuler un discours sur la souveraineté de Dieu. Le verset ajouté serait en parallèle avec le passage de Josué 9,25 : ὡς ἀρέσκει ὑμῖν καὶ ὡς δοκεῖ ὑμῖν, ποιήσατε ἡμῖν. « faites de nous ce qui semble agréable, ce que vous jugerez à propos » ; כְּטוֹב וְכַיִּשְׁרָר בְּעֵינֵינוּ לַעֲשׂוֹת לְנוּ עֲשֵׂה; « ce qu'il te semble bon et juste de nous faire, fais-le ». Jb 2,10 : εἰ τὰ ἀγαθὰ ἐδέξαμεθα ἐκ χειρὸς κυρίου, τὰ κακὰ οὐχ ὑποίσομεν « si nous avons accepté des bienfaits de la main du Seigneur, ne supporterons-nous pas le mal ? » / הַטּוֹב נִקְבֵּל מֵאֵת הַיְיָ לְהַיָּדָר וְהָרַע לֹא נִקְבֵּל / « Le bien nous l'acceptons de Dieu Et le mal, nous ne l'accepterions pas ? » Au texte hébreu, la LXX ajoute « ἐκ χειρὸς » sans doute en parallèle avec Isaïe 40,2 : ὅτι ἐδέξατο ἐκ χειρὸς κυρίου διπλᾶ τὰ ἀμαρτήματα αὐτῆς. « qu'elle a reçu de la main du Seigneur un châtiment double de ses péchés » / כִּי לָקְחָהּ מִיַּד יְהוָה, כָּכָל הַפְּלִימִים בְּכָל חַטֹּאתֶיהָ, « qu'elle a reçu de la main du Seigneur double peine pour toutes ses fautes. » Selon H. HEATER, c'est le seul endroit où l'on note la réception de la main du Seigneur dans la LXX. Jérusalem a reçu la double punition pour ses péchés : מִיַּד יְהוָה, ἐκ χειρὸς κυρίου. La LXX traduit יְהוָה par κυρίου et insère ἐκ χειρὸς. Les bonnes choses comme les mauvaises arrivent à Job de la main du Seigneur, exactement comme le châtiment de Jérusalem vient de sa main. La similitude entre Jb 7,4 et Nb 9,21 est l'élément qui concerne « le temps » et cet élément a conduit le traducteur de Job à l'intégrer dans ce passage.

³⁷ Cette tendance est celle de Claude E. COX.

³⁸ Cf. Claude E. COX., «Job», in *The T&T Clark Companion to the Septuagint* (sous la dir. De J.K. AITKEN), p. 390: Au chapitre 9 οὐδὲ communément «car» est ajouté treize fois: vv. 2b, 3a, 4a, 13a, 15a, 18a, 19a, 20a, 21a, 24a, 27a, 28b, 30a, en plus de son emploi aux vv. 32a, 35b ou 22.5b-9 où chaque ligne commence par «δέ», «οὐδέ» «mais pas; ni» (7a) ou ἀλλὰ (9, 35) pour former une liste et pour ajouter des connecteurs à l'hébreu pour les vv. 7a et 9a. Comme le dit KITTO, «le grec est bien approvisionné en

traducteurs, des particules plus adéquates au discours grec standard pour la clarté du texte. Il y a ensuite le penchant du traducteur pour des mots favoris, qu'il est capable d'insérer sans se préoccuper de leur signification précise dans le texte-source.³⁹

Conclusion

En ce qui concerne les livres des Psaumes, Proverbes et Job, les traducteurs de la Septante oscillaient entre deux alternatives : le littéralisme ou le suivisme d'une part, et la traduction libre, de l'autre.⁴⁰ Cependant dans un cas comme dans l'autre, il ne s'agit ni du littéralisme absolu, ni de la liberté au sens strict. En effet, même un traducteur qualifié de « libre » ne reste guère totalement autonome et affranchi de son modèle. Tandis que la traduction est littérale et plus proche du texte-source dans certains livres, elle est plutôt libre dans d'autres avec plus de considération pour l'usage grec.

Ce double phénomène peut être observé même au sein d'un même livre. Faisant allusion à la présence de ces deux tendances au sein du Psautier, J.K. Aitken dira: «*It is possible, though, that while generally maintaining strict correspondence to his source text, the translator exercised some freedom and creativity.*»⁴¹

petits mots, des conjonctions dont la seule fonction est de rendre la structure claire. Ils agissent en quelque sorte comme des panneaux indicateurs».

³⁹ Cf. C. E. COX., «Job», in *The T&T Clark Companion to the Septuagint* (sous la dir. de J.K. AITKEN), p. 390: les mots favoris concernent des verbes tels que ἀπαλλάσσω «enlever» (3.10; 7.15; 9.12; 34; 10.19; 27.5; 34.5) et πηρώσκω «blesser» (6.9; 16.6; 20.24; 33.23; 36.14, 25; 41.20) et des expressions comme: τὰ σῖτα ζητέω «chercher du grain» (6.5; 38.41; 39.29) et également ζητέω βορᾶν «chercher une proie» au 9.26), χράομαι «utiliser» (13.20; 23.6; 30.14; 34.20); et διαίτα «mode de vie; logement» (5.24).

⁴⁰ Cf. M. HARL., *La langue de Japhet*, p. 22.

⁴¹ J.K. AITKEN., «Psalms», in *The T&T Clark Companion to the Septuagint* (sous la dir. de J.K. AITKEN), p. 325; aussi E. BONS, «Rhetorical Devices in the Septuagint Psalter»

En définitive, les trois livres renferment un mélange des deux tendances, bien qu'à des proportions inégales. G. Dorival résume les deux tendances en parlant du modèle interlinéaire adopté par les lexicographes qui privilégient la langue source, et du modèle socio-culturel qui accorde plutôt plus d'intérêt à la langue cible.⁴²

3. Articulations de la thèse et méthodologie

Notre recherche s'articulera autour de deux axes qui en constituent les deux parties principales : *le premier* axe concerne le vocabulaire de la droiture et le *deuxième* celui de l'innocence. Le premier axe comprend cinq chapitres.

Dans *le premier*, nous procéderons d'abord à l'établissement du relevé d'ordre lexicographique, le but étant d'inventorier les termes grecs équivalents au vocabulaire hébreu de la droiture. Le relevé des équivalences et le nombre d'occurrences nous permettront ensuite de distinguer entre les équivalents principaux et secondaires. Ce relevé, résultat d'une lecture suivie de la LXX, avec l'hébreu en regard, a été vérifié au moyen de la concordance d'Edwin HATCH – Henry A. REDPATH.⁴³

Dans *le deuxième*, nous suivrons l'évolution des vocables de la droiture dans la littérature grecque, les papyri et les inscriptions. En fait,

in E. BONS et Th. KRAUS (édit.), *Et sapienter et eloquenter. Studies on Rhetorical and Stylistic Features of the Septuagint*, p. 69.

⁴² Cf. G. Dorival, «La lexicographie de la Septante entre Sem et Japhet », in E. BONS, J. JOOSTEN, et R. HUNZIKER-RODEWALD (éds), *Biblical lexicography : Semantics – Exegesis – Translation*, pp. 227-228.

⁴³ *A Concordance of the Septuagint. and the Other Greek Versions of the Old Testament*, Oxford, 1897-1906.

on ne peut prétendre définir les termes traduisant la notion de la droiture dans la LXX si l'on ne sait pas ce qu'ils signifiaient avant leur adoption par les traducteurs. Nous suivrons l'évolution sémantique de chacun des termes répertoriés dans le premier chapitre en présentant les auteurs anciens selon la succession des siècles, de l'époque homérique au 1^{er} siècle avant l'ère chrétienne car l'activité de traduction de certains livres bibliques s'étend jusqu'à cette période. Ce parcours se conclura chaque fois par un résumé du résultat.

Dans *le troisième*, nous procéderons à l'analyse des équivalences lexicales. Nous analyserons le vocabulaire de la droiture dans la LXX et dans le TM pour en comprendre le sens en nous arrêtant sur l'arrière-fond des termes. Il sera question de procéder à une analyse détaillée et au commentaire des versets dans leur contexte.

Dans *le quatrième*, nous élargirons l'enquête sur le vocabulaire de la droiture aux autres livres de l'Ancien Testament pour évaluer la situation par rapport aux livres concernés par notre recherche.

Enfin, dans *le cinquième*, nous analyserons les résultats obtenus sous un autre angle d'approche. Afin de placer ces recherches dans le contexte plus large du judaïsme hellénistique, nous nous focaliserons sur les écrits juifs en langue grecque, en particulier les écrits de Philon, Flavius Josèphe et les Pseudépigraphes. En effet, il nous faudra, pour cerner les champs sémantique et conceptuel d'un terme, nous étendre nécessairement à la période immédiatement postérieure à celle que nous considérons. Philon et Flavius Josèphe sont les deux grands représentants du judaïsme hellénistique au 1^{er} siècle de l'ère chrétienne. Nous chercherons à savoir si les termes employés par ces auteurs renferment un contenu sémantique semblable à celui rencontré dans les

trois livres de la Septante. Quoi qu'il en soit, une telle comparaison contribuera à mettre en relief les traits spécifiques du vocabulaire de la Septante relatif à la droiture.

Le deuxième axe concerne le vocabulaire de l'innocence. Il est articulé en cinq chapitres également : *le premier* concerne le relevé des équivalences lexicographiques entre le TM et la LXX dans les livres des Psaumes, Proverbes et Job. *Le deuxième* concerne le vocabulaire de l'innocence dans la littérature grecque, les papyri et les inscriptions. *Le troisième* est une analyse des équivalences lexicales entre la LXX et le TM. *Le quatrième* est un sondage sur le vocabulaire de l'innocence dans les autres livres de l'Ancien Testament. *Le cinquième* concerne le vocabulaire de l'innocence dans la littérature juive hellénistique.

L'enquête se terminera par une conclusion générale qui comprendra le bilan de l'enquête où, après avoir montré le lien entre le vocabulaire de la droiture et celui de l'innocence, nous recueillerons les résultats de la recherche selon différentes rubriques et tirerons une conclusion sur la technique de traduction de la Septante appliquée au vocabulaire de la droiture et de l'innocence.

Première partie

Le vocabulaire de la droiture

I. Relevé des équivalences lexicographiques entre le TM et la LXX dans les livres des Psaumes, Proverbes et Job⁴⁴

Pour déterminer les équivalences lexicographiques, nous nous limiterons aux statistiques textuelles, c'est-à-dire la description de l'état des équivalences entre le Texte massorétique et la Septante dans les livres des Psaumes, Proverbes et Job. Il s'agit de relever les différents termes grecs mobilisés pour traduire le terme יָשָׁר et indiquer les termes prédominants, ce qui nous permettra par la suite d'opérer le choix des vocables à étudier.

1.1. יָשָׁר / εὐθύς

A. Psaumes

TM	LXX
5,9	5,9
הַיָּשָׁר לְפָנַי דָּרָכָד	κατεύθυνον ἐνώπιόν μου τὴν ὁδὸν σου.
7,11	7,11
מִגְנֵי עַל-אֱלֹהִים מוֹשִׁיעַ יִשְׂרָאֵל-לֵב	ἢ βοήθειά μου παρὰ τοῦ θεοῦ τοῦ σώζοντος τοὺς εὐθεῖς τῆ καρδιά
9,9	9,9
יֵדִין לְאֲמִים בְּמִישָׁרִים	κρινεῖ λαοὺς ἐν εὐθύτητι
11, 2	10,2
לִירוֹת בְּמוֹ-אֶפֶל לְיִשְׂרָאֵל-לֵב	τοῦ κατατοξεύσαι ἐν σκοτομήνη τοὺς εὐθεῖς τῆ καρδιά
17, 2	16,2
עֵינַיִךְ תִּחְזֹנָה מִיִּשְׂרָאֵל	οἱ ὀφθαλμοί μου ἰδέτωσαν εὐθύτητας
19, 9	18,9
פְּקוּדֵי יְהוָה יִשְׂרָאֵל	τὰ δικαιώματα κυρίου εὐθεῖα
25,8	24,8
טוֹב-וַיִּשְׂרָ יְהוָה	χρηστός καὶ εὐθής ὁ κύριος
25, 21	24,21
תָּם-וַיִּשְׂרָ יִצְרוּנֵי	ἄκακοι καὶ εὐθεῖς ἐκολλώντό μοι

⁴⁴ Nous avons eu recours à la concordance de E. HATCH-H.A. REDPATH: *A Concordance to the Septuagint and the Other Greek Versions of the Old Testament*, Oxford, 1897-1906.

26,12	25,12
רְגֵלִי עֲמֻדָה בְּמִישׁוֹ	ὁ γὰρ πούς μου ἔστη ἐν <u>εὐθύτητι</u>
27,11	26,11
וַנְחֲנִי בְּאַרְחַ מִישׁוֹר	καὶ ὁδήγησόν με ἐν τριβῶ <u>εὐθεία</u>
32,11	31,11
וְהִרְגִינוּ כָּל יִשְׂרָאֵל - לֵב	καὶ καυχᾶσθε, πάντες οἱ <u>εὐθείς</u> τῆ καρδία
33,1	32,1
לְיִשְׂרָאֵל גְּאוּנָה תִּהְיֶה	τοῖς <u>εὐθέσι</u> πρέπει αἴνεσις
33,4	32,4
כִּי יִשָּׁר דְּבַר יְהוָה	ὅτι <u>εὐθής</u> ὁ λόγος τοῦ κυρίου
36,11	35,11
וַצִּדְקָתְךָ לְיִשְׂרָאֵל לֵב	σε καὶ τὴν δικαιοσύνην σου τοῖς <u>εὐθέσι</u> τῆ καρδία
37,14	36,14
לְטָבוֹת יִשְׂרָאֵל - דָּרֹךְ	τοῦ σφάξαι τοὺς <u>εὐθείς</u> τῆ καρδία
37,37	36,37
שָׁמַר תָּם וְרָאָה יִשְׂרָאֵל	φύλασσε ἀκακίαν καὶ ἰδὲ <u>εὐθύτητα</u>
49,15	48,15
וַיִּרְדּוּ בָּם יִשְׂרָאֵל	καὶ κατακυριεύσουσιν αὐτῶν οἱ <u>εὐθείς</u>
58,2	57,2
מִיִּשְׂרָאֵל תִּשְׁפֹּטוּ	<u>εὐθεία</u> κρίνετε
64,11	63,11
וַיִּתְהַלְלוּ כָּל יִשְׂרָאֵל - לֵב	καὶ ἐπαινεσθήσονται πάντες οἱ <u>εὐθείς</u> τῆ καρδία
75,3	74,3
אֲנִי מִיִּשְׂרָאֵל אֶשְׁפֹּט	ἐγὼ <u>εὐθύτητας</u> κρίνω
92,16	91,16
לְהַגִּיד כִּי יִשָּׁר יְהוָה	οὐ ἀναγγεῖλαι ὅτι <u>εὐθής</u> κύριος ὁ θεός μου
94,15	93,15
וְאַחֲרָיו כָּל יִשְׂרָאֵל - לֵב	καὶ ἐχόμενοι αὐτῆς πάντες οἱ <u>εὐθείς</u> τῆ καρδία
96,10	95,10
יִדִין עַמִּים בְּמִישְׁרֵיהֶם	κρινεῖ λαοὺς ἐν <u>εὐθύτητι</u>
97,11	96,11
וּלְיִשְׂרָאֵל - לֵב שִׁמְחָה	καὶ τοῖς <u>εὐθέσι</u> τῆ καρδία <u>εὐφροσύνη</u>
98,9	97,9
יִשְׁפֹּט תְּבִיל בְּצִדְקָה וְעַמִּים בְּמִישְׁרֵיהֶם	κρινεῖ τὴν οἰκουμένην ἐν δικαιοσύνη καὶ λαοὺς ἐν <u>εὐθύτητι</u>
99,4	98,4
אַתָּה כּוֹנֵנֵת מִיִּשְׂרָאֵל מִשְׁפָּט	σύ ἠτοίμασας <u>εὐθύτητας</u>

107, 42	106,42
יָרְאוּ יִשְׂרָאֵל וַיִּשְׁמְחוּ	ὄψονται <u>εὐθείς</u> καὶ εὐφρανθήσονται
111,1	110,1
בְּסוֹד יִשְׂרָאֵל וְעֵדָה	ἐν βουλῇ <u>εὐθείων</u> καὶ συναγωγῇ
111,8	110,8
עֲשׂוּיִם בְּאֵמֶת יִשְׂרָאֵל	πεπονημένοι ἐν ἀληθείᾳ καὶ <u>εὐθύτητι</u>
112,2	111,2
דּוֹר יִשְׂרָאֵל יִבְרָךְ	γενεὰ <u>εὐθείων</u> <u>εὐλογηθήσεται</u>
112,4	111,4
נָרְחַ בְּחֵשֶׁךְ אֹר לִישְׂרָאֵל	ἐξανέτειλεν ἐν σκότει φῶς <u>τοῖς εὐθέσι</u>
119,7	118,7
אֹדְךָ בְּיִשְׂרָאֵל לִבְבִי	ἐξομολογήσομαί σοι, κύριε, ἐν <u>εὐθύτητι</u> καρδίας
119,137	118,137
וַיִּשְׂרַח מִשְׁפָּטֶיךָ	καὶ <u>εὐθής</u> ἡ κρίσις σου
125,4	124,4
וְלִישְׂרָאֵל בְּלִבּוֹתָם	καὶ <u>τοῖς εὐθέσι</u> τῇ καρδίᾳ
140,14	139,14
יִלְבּוּ יִשְׂרָאֵל אֶת פְּנֵיךָ	καὶ κατοικήσουσιν <u>εὐθείς</u> σὺν τῷ προσώπῳ σου.

B. Proverbs

TM	LXX
1,3	
לְקַחַת צְדָקָה... וּמִישְׂרָאֵל	δέξασθαί ...τε δικαιοσύνην ἀληθῆ καὶ κρίμα <u>κατευθύνειν</u>
2,13	
הַעֲזִיבוּ אַרְחוֹת יִשְׂרָאֵל	ὦ οἱ ἐγκαταλείποντες <u>ὁδοὺς εὐθείας</u>
2,21	
כִּי יִשְׂרָאֵל יִשְׁכְּנוּ אֶרֶץ	ὅτι <u>εὐθείς</u> κατασκηνώσουσι γῆν
9,15	
הַמִּישְׂרָאֵל אַרְחוֹתָם	καὶ <u>κατευθύνοντας</u> ἐν ταῖς ὁδοῖς αὐτῶν
15,8	
וַתִּפְלֹת יִשְׂרָאֵל	εὐχαὶ δὲ <u>κατευθυνόντων</u>
15,21	
וְאִישׁ תְּבוּנָה יִישְׂרָאֵל לְכַת	δὲ φρόνιμος <u>κατευθύνων</u> πορεύεται
21,2	
כָּל דְּרֹךְ אִישׁ יִישְׂרָאֵל בְּעֵינָיו	<u>κατευθύνει</u> δὲ καρδίας κύριος
21,29	
וַיִּשְׂרַח הוּא יְבִין דְּרֹכֹו	ὁ δὲ <u>εὐθής</u> αὐτὸς συνίει τὰς ὁδοὺς αὐτοῦ

23,19	
וְיָשָׁר בְּדַרְךָ לְכָד	καὶ <u>κατεύθυνε</u> ἐννοίας σῆς καρδίας
28,10	
מִשְׁגָּה יִשְׂרָיִם בְּדַרְךָ רַע	ὅς πλανᾷ <u>εὐθείς</u> ἐν ὁδῷ κακῇ
29,10	
וְיִשְׂרָיִם יִבְקִשׁוּ נַפְשׁוֹ	οἱ δὲ <u>εὐθείς</u> ἐκζητήσουσιν ψυχὴν αὐτο
29,27	
וְתוֹעֵבֶת רָשָׁע יִשְׂרָר דָּרָךְ	βδέλυγμα δὲ ἀνόμω <u>κατευθύνουσα</u> ὁδός

Résumé

D'après ces statistiques l'adjectif εὐθύς, avec ses dérivés, est le terme le plus utilisé dans la LXX pour rendre la notion de la droiture et traduit le terme יָשָׁר. En effet, l'adjectif εὐθύς et ses dérivés reviennent 35 fois dans les Psaumes contre 12 dans Proverbes aussi bien comme adjectif (εὐθύς) et substantif (ευθύτης) que verbe (κατευθύνω).

1. 2. יָשָׁר / ὀρθός

A. Psaumes

119,128	118,128
עַל כֵּן כָּל פְּקוּדֵי יִשְׂרָתִי	διὰ τοῦτο πρὸς πάσας τὰς ἐντολάς σου <u>κατωρθούμην</u>

B. Proverbes

2,7	
יִצְפֹּן לְיִשְׂרָיִם תּוֹשִׁיָה	καὶ θησαυρίζει <u>τοῖς</u> κατορθούσι σωτηρίαν
2,9	
תְּבִין צְדָק וּמִשְׁפָּ וּמִיִּשְׂרָיִם	καὶ <u>κατορθώσεις</u> πάντας ἄξονας ἀγαθούς
3,6	
יִשְׂרָר אֶרְחִמֶיךָ	ἵνα <u>ὀρθοτομή</u> τὰς ὁδοὺς σου
4,11	
הִדְרִכְתִּיךָ בְּמַעְגְלֵי יִשְׂרָר	ἐμβιβάζω δὲ σε τροχιαῖς <u>ὀρθαῖς</u>
4,25	
וַעֲפִיךָ יִישְׂרוּן נְגִדֶיךָ	οἱ ὀφθαλμοί σου <u>ὀρθά</u> βλεπέτωσαν

8,6	
וּמִפֶּתַח שְׂפָתַי מִיִּשְׂרָאֵל	καὶ ἀνοίσω ἀπὸ χειλέων ὀρθά·
11,5	
צְדָקַת תְּמִים תִּנְשֶׁר דְּרָכּוֹ	δικαιοσύνη ἀμώμους ὀρθοτομεῖ ὁδοὺς
11,6	
צְדָקַת יִשְׂרָאֵל תִּצְיֵלֵם	δικαιοσύνη ἀνδρῶν ὀρθῶν ρύεται αὐτούς
12,6	
וּפִי יִשְׂרָאֵל יִצְיֵלֵם	στόμα δὲ ὀρθῶν ρύσεται αὐτούς
12,15	
דְּרָךְ אֵוִיל יִשְׂרָאֵל בְּעֵינָיו	ὁδοὶ ἀφρόνων ὀρθαὶ ἐνώπιον αὐτῶν
14,11	
וְאֵהָל יִשְׂרָאֵל יִפְרִיחַ	σκηναὶ δὲ κατορθούντων στήσονται
14,12	
יֵשׁ דְּרָךְ יִשְׂרָאֵל	ἔστιν ὁδὸς ἣ δοκεῖ ὀρθῆ εἶναι παρὰ ἀνθρώποις
23,16	
בְּדַבַּר שְׂפָתַיךָ מִיִּשְׂרָאֵל	τὰ σὰ χεῖλη πρὸς τὰ ἐμὰ χεῖλη, ἐὰν ὀρθὰ ᾤσιν.

Résumé

L'adjectif ὀρθός est le second terme plus utilisé après εὐθύς. On le rencontre 13 fois dans Proverbes et 1 fois dans les Psaumes, aussi bien comme adjectif (ὀρθός) que verbe. En effet, de l'adjectif ὀρθός dérivent les verbes κατορθω⁴⁵ et ὀρθοτομεω.⁴⁶

⁴⁵ Pr 2, 7; 2, 9; 14,11.

⁴⁶ Pr 3,6; 11,5.

1.3. יִשְׁרָ / ἀληθινός dans le livre de Job

1,1		
הָאִישׁ הַהוּא תָם יִשְׁרָ	καὶ ἦν ὁ ἄνθρωπος ἐκεῖνος ἀληθινός,	ἄμεμπτος
4,7		
וְאֵיפֹה יִשְׁרָיִם נִכְתָּדוּ	ἢ πότε ἀληθινοὶ ὀλόρριζοὶ ἀπώλοντο	
6,25		
מָה נִמְרָצוּ אִמְרֵי יִשְׁרָ	ἀλλ' ὡς ἔοικεν, φαῦλα ἀληθινοῦ ῥήματα	
8,6		
אִם נָהַי יִשְׁרָ אֶתְהָ	εἰ καθαρὸς εἶ καὶ ἀληθινός	
17,8		
יִשְׁמַח יִשְׁרָיִם עַל זֹאת	θαύμα ἔσχεν ἀληθινούς ἐπὶ τούτῳ	

Résumé

L'adjectif ἀληθινός est le troisième équivalent de יִשְׁרָ, bien que limité en nombre d'occurrences. Ce terme dont on ne relève que 5 occurrences dans le livre de Job a retenu particulièrement notre attention dans cette recherche. En effet, le traducteur de Job a abandonné les adjectifs εὐθύς et ὀρθός retenus par les traducteurs des Psaumes et Proverbes comme équivalents principaux du terme יִשְׁרָ et les a substitués par l'adjectif ἀληθινός. Ce choix ne pourra sans doute être justifié qu'en suivant l'évolution sémantique du terme 'ἀληθινός dans la littérature grecque.

Conclusion sur le relevé des équivalences lexicographiques

L'établissement d'une équivalence lexicographique entre le Texte Massorétique et la Septante dans les livres concernés par notre enquête amène à constater que la Septante se distingue du texte hébreu par sa grande liberté dans l'usage des termes. Dans les livres que nous avons

retenus, le seul terme $\epsilon\upsilon\theta\acute{\upsilon}\varsigma$ est rendu par cinq termes différents : $\epsilon\upsilon\theta\acute{\upsilon}\varsigma$, $\acute{\omicron}\rho\theta\acute{\omicron}\varsigma$, $\delta\acute{\iota}\kappa\alpha\iota\omicron\varsigma$,⁴⁷ $\acute{\alpha}\lambda\eta\theta\iota\nu\acute{\omicron}\varsigma$ et $\kappa\alpha\theta\alpha\rho\acute{\omicron}\varsigma$.⁴⁸

De tous les termes grecs équivalents à $\epsilon\upsilon\theta\acute{\upsilon}\varsigma$, $\epsilon\upsilon\theta\acute{\upsilon}\varsigma$, avec ses dérivés, est de loin l'équivalent principal avec 35 occurrences contre 14 pour le terme $\acute{\omicron}\rho\theta\acute{\omicron}\varsigma$. L'adjectif $\acute{\alpha}\lambda\eta\theta\iota\nu\acute{\omicron}\varsigma$ revient à peine 5 fois, $\delta\acute{\iota}\kappa\alpha\iota\omicron\varsigma$ 3 fois et $\kappa\alpha\theta\alpha\rho\acute{\omicron}\varsigma$ 1 fois.

Dans l'enquête que nous menons, nous retenons les adjectifs $\epsilon\upsilon\theta\acute{\upsilon}\varsigma$ et $\acute{\omicron}\rho\theta\acute{\omicron}\varsigma$, avec leurs dérivés comme des équivalents grecs principaux de $\epsilon\upsilon\theta\acute{\upsilon}\varsigma$. Les autres termes - $\acute{\alpha}\lambda\eta\theta\iota\nu\acute{\omicron}\varsigma$, $\delta\acute{\iota}\kappa\alpha\iota\omicron\varsigma$, $\kappa\alpha\theta\alpha\rho\acute{\omicron}\varsigma$ - qui sont quelques fois donnés comme équivalents sont plutôt secondaires et sont le résultat de l'activité traduisante de la LXX. Nous retenons donc les adjectifs $\epsilon\upsilon\theta\acute{\upsilon}\varsigma$ et $\acute{\omicron}\rho\theta\acute{\omicron}\varsigma$ comme termes grecs principaux pour notre recherche. L'adjectif $\acute{\alpha}\lambda\eta\theta\iota\nu\acute{\omicron}\varsigma$ sera également pris en compte, étant donné son emploi exclusif dans le livre de Job.⁴⁹

Les vocables grecs étant ainsi repertoriés, nous voulons, dans le deuxième chapitre, retracer leur évolution sémantique dans la littérature grecque, les papyri et les inscriptions pour en comprendre par la suite l'usage dans la LXX.

⁴⁷ Pr 3, 32 ; 14,9 ; 21,2.

⁴⁸Jb 33,3.

⁴⁹ Job 1,1 ; 1,8 ; 2,3 ; 4,7 ; 8,6 ; 17,8. Il y a aussi 2 versets dont l'équivalence est difficile à déterminer mais qui reprennent le terme $\acute{\alpha}\lambda\eta\theta\epsilon\iota\alpha$ et $\acute{\alpha}\lambda\eta\theta\iota\nu\acute{\omicron}\varsigma$: 6,25 et 23,7.

II. Les adjectifs εὐθύς, ὀρθός et ἀληθινός dans la littérature grecque, les papyri et les inscriptions

Ce parcours nous permettra de suivre l'évolution sémantique de ces vocables, de l'époque homérique à Denys d'Halicarnasse en passant par Polybe et Diodore de Sicile - les livres bibliques n'ayant été traduits en grec que progressivement jusqu'au premier siècle - pour voir ensuite leur lien avec les LXX dans l'usage qu'ils en font. Nous tiendrons compte à la fois de la forme simple et celle composée de ces vocables puisque les deux apparaissent souvent.

En effet, les traducteurs de la LXX disposaient d'un substrat linguistique qui leur venait de la grécité classique et qui avait contribué à mener à bien leur œuvre de traduction.⁵⁰

Des auteurs choisis, nous avons pris en compte les textes qui nous ont semblé plus significatifs pour la compréhension des termes en rapport avec leur emploi postérieur dans la LXX. Par ailleurs, la prise en compte des papyri et des inscriptions permet de vérifier par la suite si le vocabulaire de la droiture utilisé dans la LXX était usuel à l'époque hellénistique. En effet, dans ses travaux qui avaient consisté dans l'étude des parallèles entre les papyri, les inscriptions grecques et la langue grecque biblique, Adolf Deissmann avait conclu que les termes considérés jadis comme exclusivement bibliques étaient repérés par contre dans les papyri et les inscriptions et que le grec biblique devait être assimilé à la langue commune de l'époque.⁵¹

⁵⁰ Cf. L. MONSENGWO PASINYA, *La notion de nomos dans le Pentateuque grec*, p. 26.

⁵¹ Lire à ce propos A. LEONAS, *Recherches sur le langage de la Septante*, pp. 20-21. Mais aussi J. JOOSTEN, "The Vocabulary of the Septuagint and its Historical Context", in E. BONS et J. JOOSTEN, *Septuagint Vocabulary. Pre-History, Usage, Reception*, p. 1.

2.1. L'adjectif εὐθύς

Lorsqu'on remonte aux origines de la littérature grecque, on se rend compte que le terme εὐθύς est absent chez Homère où l'on ne le rencontre que sous la forme ἰθύς. Il n'apparaîtra que trois siècles plus tard avec une connotation physique ou spatiale chez Euripide, Thucydide et Xénophon, et se traduit par « *droit, direct* » au sens horizontal.

Médée qui, dans l'ouvrage portant le même nom, est contrainte à l'exil par Créon parce que rivale à sa fille Creuse demandée en mariage par Jason, décide de se venger en ôtant la vie à Créon et à sa fille. Elle le fait en recourant au poison, considéré comme « *la voie directe* » vers la mort : «κράτιστα τὴν εὐθειᾶν ... φαρμάκοις αὐτοῦς ἐλεῖν»⁵² «*Mieux vaut la voie directe ... usons des poisons*».

L'adjectif εὐθύς renferme la même signification dans un texte qui évoque le souvenir d'Archélaos qui, une fois devenu roi de Macédoine,⁵³ fit construire des routes droites: «ὁδοὺς εὐθείας ἔτεμε».⁵⁴

Dans *De l'équitation*, un traité sur le dressage et l'entretien d'un cheval, Xénophon conseille de ne lancer le cheval dans la course que lorsqu'il se trouve «*en ligne droite*» «εἰς τὸ εὐθὺ βλέπη ὁ ἵππος ἐν τούτῳ πρὸς τὸ θᾶπτον αὐτὸν ὀρμάτω».⁵⁵

Outre la connotation physique ou spatiale, le terme εὐθύς signifie aussi «*sans détour, ouvertement, directement*».

En effet, Phèdre, belle-mère du jeune Hippolyte, sous l'emprise de la déesse Aphrodite, éprouve de la passion pour son beau-fils sans toutefois le manifester. Aussi sa vieille nourrice lui conseille-t-elle de confier ses sentiments à Hippolyte «*sans détour*», c'est-à-dire en lui disant toute la

⁵² Euripide, *Med.*, 384.

⁵³ Entre 413-399 av. l'ère chrétienne.

⁵⁴ Thucydide, *Hist.*, 2.100.

⁵⁵ Xénophon, *Eq.*, 7, 17.

vérité: «Ὡς τάχος διιστέον, τὸν εὐθὺν ἐξειπόντας ἀμφὶ σοῦ λόγον.»⁵⁶ «*Il faut reconnaître au plus vite ceux qui s'expliquent sans détour sur ta passion*».

C'est «*sans détour*» qui est également en vue dans un discours de Diodote, lorsqu'il est question de distinguer les bons conseils énoncés en toute sincérité, « ἀπὸ τοῦ εὐθέος λεγόμενα »⁵⁷ des avis que développe un orateur qui trompe ses auditeurs.

De l'adjectif εὐθύς dérive également le substantif εὐθύτης, « *ligne droite*», dans un sens géométrique.

Lorsqu'Aristote fait allusion aux figures et aux formes des choses, il cite, entre autres, la « *ligne droite* » : «ἔτι δὲ πρὸς τούτοις εὐθύτης».⁵⁸ Le substantif εὐθύτης est repris également dans *Métaphysique*. En effet, quand Aristote parle de l'antériorité en lien avec des propriétés de ce qui est antérieur, il affirme que « la rectitude est antérieure au poli » «οἶον εὐθύτης λειότητος»⁵⁹ car la rectitude est une propriété essentielle de la ligne tandis que ce qui est poli est une propriété de la surface.

De l'adjectif εὐθύς dérive enfin le verbe εὐθύνω déjà utilisé par Homère sous la forme «ἰθύνω»⁶⁰ «*mener droit, conduire, diriger*» et indique la direction.

Lorsqu'il relate la campagne militaire du roi Xerxès contre les grecs, Eschyle raconte que la flotte grecque *dirigeait* ses coups dans toutes les directions lors des affrontements : «κάποθραύει πάντα Φοινίσσης νεῶς

⁵⁶ Euripide, *Hipp.*, 492.

⁵⁷ Thucydide, *Hist.*, III, 43, 2.

⁵⁸ Aristote, *Cat.*, 10a, 12.

⁵⁹ Aristote., *Metaph.*, 1018b,38 .

⁶⁰ Homère, *Il.*, IV, 132 ; V,290 ; VIII, 110 ; XI, 528 ; XVII, 632 ; XXIII, 317 ; XXIII, 871 ; XXIV, 178 ; XXIV, 362 ; *Od.*, V, 245 ; V, 255 ; V, 270 ; IX, 78 ; XI, 10 ; XII, 82;XII, 152 ; XIV, 256 ; XVII, 341 ; XXI, 44 ; XXI, 121 ; XXII, 8 ; XXIII, 197.

κόρυμβ'ἐπ'ἄλλην δ'ἄλλος ἠϋθυεν δόρυ»⁶¹ «*Par une manœuvre habile, elle forme un cercle alentour, et dirige de toutes parts ses coups*».

Même Isocrate emploie εὐθύνω dans *Ad Demonicum*. Il exhorte ce dernier à éviter les réunions où l'on se livre à la gourmandise et à l'ivresse. En effet, il pense que la raison troublée par le vin est comparable à un char sans conducteur. «*Une raison ébranlée ferait que l'âme se dirige dans tous les sens*» «τῶν εὐθυπόντων ἢ τε ψυχὴ πολλὰ σφάλλεται διαφθαρείσης τῆς διανοίας».⁶²

Enfin, lorsque Xénophon aborde le sujet de la soumission, il tire l'exemple des «*troupeaux qui vont là où leurs pasteurs les conduisent*»: «πορεύονται τε γὰρ αἱ ἀγέλαι ἧ ἄν αὐτὰς εὐθύνωσιν οἱ νομεῖς».⁶³

Si le terme εὐθύς est également repris dans les papyri, les textes où on le rencontre sont cependant tellement fragmentaires qu'il est impossible d'en donner une traduction qui ferait l'objet d'une interprétation convaincante. Tel est le cas des papyri P. Iand. Zen. 35, P. Petr. 1 29 et P. Petr. 2 48 ; PSI 4 403.⁶⁴

Résumé

Apparu tardivement avec une connotation physique ou spatiale tant pour qualifier les choses que pour indiquer une ligne ou une direction, l'adjectif εὐθύς a ensuite été employé pour qualifier aussi bien les paroles, les affirmations que les discours. Force est de constater cependant l'absence

⁶¹ Eschyle., *Pers.*, 411.

⁶² Isocrate, *Demon.*, 32, 5.

⁶³ Xénophon., *Cyr.*, 1.1.2

⁶⁴ Iand. Zen 35 (εὐθύς ἐδω[κ] [-ca.?-]- πον βαδιστ[-ca.?-]) est à dater entre 275 et 226 av. J-C, Philadelphia (Arsenoites- Gharabet el-Gerza) ; Petr. 1 29 (εὐθύς(*) τὰ πρῶτα ιιι) entre 300 et 2001 av. J-C (Arsenoites- Fayum) et Petr. 2 48 (εἰς τὸν ἀγοραστὸν καὶ τὸ πτη[-ca.?-]ευθυς τῆς [-ca.?-] ἀπὸ τῶν] à situer après 187 av. J-C (Arsenoites- Fayum).

de toute connotation éthique d'εὐθύς dans son évolution, au moins pour la période concernée par notre recherche.⁶⁵ Ceci étant dit, nous suivons l'évolution sémantique du second terme, ὀρθός.

2.2. L'adjectif ὀρθός

Contrairement à l'adjectif εὐθύς, ὀρθός est attesté dès Homère. Si le terme εὐθύς renvoie à la droiture dans un sens horizontal et se traduit par «droit», l'adjectif ὀρθός exprime généralement, mais pas exclusivement, la notion de la droiture au sens vertical et signifie «dressé, debout, élevé».⁶⁶

Chez Homère, le terme ὀρθός fait référence aux personnes et s'emploie généralement avec les verbes «ἵστημι et ἀνίστημι».

Lorsqu'Irus affronta Achille lors d'un combat, il fut épuisé et se mit assis. En fait, il lui était devenu difficile de se tenir debout, «οὐδ' ὀρθὸς στήναι»⁶⁷ car ses membres étaient sans force.

Toujours dans un contexte guerrier, Télémaque qui se prépare à affronter l'épreuve de la hache, le fait en se mettant debout, «ὀρθὸς ἀναΐξας, ἀπὸ δὲ ξίφος ὀξὺ θέτ' ὤμων...»⁶⁸ «*Il se leva aussitôt, quitta le manteau de pourpre qui couvrait ses épaules...*».

Et lorsqu'Achille se rendit chez les Troyens, ces derniers *se tenaient debout*, n'ayant pas le courage de s'asseoir : «ὀρθῶν δ'έσταότων ἀγορὴ γένετ' οὐδέ τις ἔτλη ἔζεσθαι».⁶⁹

⁶⁵ Celle-ci n'apparaîtra que plus tard, surtout avec Plutarque.

⁶⁶ Nous avons consulté l'article de Sandrine COIN-LONGERAY «Ὄρθός chez Homère et dans la lyrique archaïque», *Syntaktika* 33, p. 1-28.

⁶⁷ Homère., *Od.* XVIII 241.

⁶⁸ Homère., *Od.* XXI 119.

⁶⁹ Homère., *Il.* XVIII, 246.

Enfin, dans la conclusion du XXIV^{ème} chant, Achille en plein chagrin et ne pouvant pas dormir, se leva et se mit à errer le long de la mer «τοτέ δ' ὀρθὸς ἀναστὰς δινεύεσκ' ἀλύων παρὰ θῖν' ἀλός ».70

Chez Hésiode, l'emploi de l'adjectif ὀρθός est semblable à celui rencontré chez Homère quant au contenu sémantique.

L'adjectif ὀρθός s'applique aux poils qui se hérissent : «ἵνα τοι τρίχες ἀτρεμέωσι μηδ' ὀρθαὶ φρίσσωσιν ἀειρόμεναι κατὰ σῶμα.»71 «*afin que tes poils ne frissonnent pas ni se se hérissent dressés droits le long de ton corps*». Toujours dans le même sens, un autre texte fait allusion au sanglier en position d'assaut des chasseurs : «ὀρθὰς δ' ἐν λοφιῇ φρίσσει τρίχας ἀμφὶ τε δειρήν »72 «*il hérisse ses poils dressés sur sa hure et autour de son cou*».

L'emploi de l'adjectif ὀρθός pour indiquer une position debout en lien avec les personnes chez Homère est absent chez Pindare et les autres lyriques. Il est par contre employé pour qualifier les objets.

Dans un extrait de *Pythiques*, l'adjectif ὀρθός est employé pour qualifier les colonnes d'un palais servant à la protection de l'édifice : «σὺν ὀρθαῖς κίονεσσιν δεσποσύναισιν»73 «*avec des colonnes maîtresses dressées*».

Comme verbe, ὀρθόω signifie « *relever, ériger, lever, redresser* ».

Dans le duel d'Hector et Ajax, lorsque le bouclier d'Hector se brisa sous le roc, ses genoux fléchirent, et ce dernier s'écroula vers l'arrière. Homère raconte qu'Apollon le *releva* : «τὸν δ' αἶψ' ὤρθωσεν Ἀπόλλων.»74 Le verbe ὀρθόω se traduit dans ce contexte par « *remettre sur ses pieds* ». Aussi, Agamemnon tourmenté et incapable de dormir «ὀρθωθεὶς δ'

70 Homère., *Il.* XI, 2.

71 Hésiode., *Les Travaux et les Jours*, 539-40

72 Hésiode., *Bouclier* 391

73 Pindare., *Pyth.* IV 267

74 Homère., *Il.*, VII, 270.

ἐνδυνε»⁷⁵ «*se leva, s'habilla*» et réveilla Nestor pour lui demander conseil. Celui-ci se contenta de se dresser: «ὀρθωθεὶς δ' ἄρ' ἐπ' ἀγκῶνος κεφαλὴν ἐπαείρας Ἀτρεΐδην προσέειπε»⁷⁶ «*se dressant sur un coude il lève la tête et s'adresse à l'Atride*».

Par ailleurs, lorsqu'Agamemnon se réveille du sommeil après un rêve mensonger envoyé par Zeus, Homère dit: «ἔγρετο δ' ἐξ ὕπνου, θείη δέ μιν ἀμφέχυτ' ὀμφή· ἔζετο δ' ὀρθωθεὶς»⁷⁷ «*il se réveilla et la voix divine résonnait autour de lui ; il se redressa, s'assit*».

Dans un extrait d'Hippolyte, Phèdre une fois malade, demande à ses esclaves, non seulement de soutenir ses mains défaillantes, mais aussi de lui soulever le corps et de *redresser* sa tête: «Αἴρετέ μου δέμας, ὀρθοῦτε κάρα»⁷⁸ «*Soulevez mon corps, redressez (ma) tête*».

Et dans *Alceste*, lorsqu'Admète s'adresse à sa femme Alceste sur le point de mourir, il l'exhorte à *lever* les yeux et à ne pas abandonner ses enfants: «Ὅρθου πρόσωπον, μὴ λίπηις παῖδας σέθεν».⁷⁹

Par la suite, le terme ὀρθός renverra à la «*conformité à une norme, à la réalité*».

Chez Hérodote, il s'agit d'abord de la conformité à la norme de la justice. Le Spartiate Glaucos qui nie avoir été en possession de la somme d'argent qui lui a été confiée en dépôt, promet cependant la restitution si les preuves lui sont apportées : «γὰρ εἰ ἔλαβον ὀρθῶς ἀποδοῦναι».⁸⁰ Ceci veut dire qu'il agira en conformité avec ce qu'exige la norme de la justice. Dans le même contexte, Hérodote raconte à propos de la renommée de Déiokès que les habitants opprimés par des sentences injustes

⁷⁵ *Il.* X 21

⁷⁶ *Il.* X 80-1

⁷⁷ *Il.* II 41-2

⁷⁸ Euripide, *Hipp.*, 198.

⁷⁹ Euripide, *Alc.*, 398.

⁸⁰ Hérodote, *Hist.*, 6.86, beta.39.

accouraient vers son tribunal. La raison de cette affluence était son jugement *conformément aux règles* de l'équité: «ὡς Δηϊόκης εἶη ἀνὴρ μοῦνος κατὰ τὸ ὀρθὸν δικάζων». ⁸¹

Le terme ὀρθός est employé par ailleurs pour qualifier une parole dite ou entendue selon qu'elle rapporte ou non la réalité telle qu'elle est et signifie «*conforme à la vérité ou à la réalité*».

Le chœur d'*Oedipe à Colone* demande au héros ce qu'il convient de penser d'un bruit : «τό τοι πολὺ καὶ μηδαμὰ λήγον χρήζω, ξεῖν'ὀρθὸν ἄκουσμι' ἀκοῦσαι». ⁸² «*Je désire entendre sûrement, étranger, ce que la renommée a répandu et ne cesse de répandre*». Il est question de savoir si ce bruit est conforme à la vérité. Il s'agit en effet des mésaventures connues par Œdipe à Thèbes, c'est-à-dire le meurtre de son père Laios dont il est l'auteur ainsi que l'inceste avec sa mère Jocaste.

De même, après l'annonce du suicide d'Hémon suite à la mort de sa fiancée Antigone, le chœur constate que la parole du devin est conforme à la vérité car elle s'accomplit : «ὦ μάντι, τοῦπος ὡς ἄρ'ὀρθὸν ἦνυσας» ⁸³ «*Ô Devin, combien ta prédiction était ὀρθόν!*» Dans ce contexte l'adjectif ὀρθός signifie «*certain, sûr*».

Il faudrait sans doute expliquer l'évolution sémantique du terme ὀρθός, c'est-à-dire son passage du sens de la position verticale à l'expression de la conformité.

Coin-Longeray pense trouver la réponse dans l'emploi d'ὀρθός dans le vocabulaire géométrique. «*ὀρθός représente l'angle de référence, la norme par rapport à laquelle les autres angles se définissent.*» ⁸⁴ Il s'agit

⁸¹ Hérodote, *Hist.*, 1.96.15.

⁸² Sophocle, *Oed. Col.*, 517-518.

⁸³ Sophocle, *Ant.*, 1178.

⁸⁴S.COIN-LONGERAY, «Ὄρθός chez Eschyle, dressé, exact», *juste*, in *SYNTAKTIKA*,

d'un angle droit, indispensable pour le bornage correct des terres. Ainsi s'expliquerait l'évolution d'ὀρθός vers son second sens, c'est-à-dire celui de la conformité à une règle ou à une norme donnée.⁸⁵

Sans que le premier sens ne soit abandonné, ce nouveau sens apparaîtra sans doute dès l'époque lyrique. Chez Eschyle, considéré comme le plus ancien témoignage littéraire, on le rencontre surtout dans l'Orestie⁸⁶, où il est étroitement relié à l'idée de justice, «*attribuant à ὀρθός (correct) la connotation de juste qui s'imposera par la suite dans la langue classique, en poésie comme en prose*».⁸⁷

Enfin, le terme ὀρθός se rencontre dans le fragment d'un papyrus⁸⁸ de la période entre 275 et 226 avant l'ère chrétienne. Dans ce fragment, il signifie «dressé».

Résumé

L'adjectif ὀρθός qui ne correspondait qu'aux notions de «*dressé, vertical, debout, élevé*» chez Homère, surtout dans l'*Illiade*, s'était par la suite enrichi de diverses valeurs abstraites pour qualifier une parole, un discours, un jugement, une affirmation ou une pensée conforme à la réalité ou à la vérité. Chez Eschyle, il traduit particulièrement l'idée de correction ou de conformité à une norme.

n° 44, mars 2013. Aussi: <https://journals.openedition.org/syntaktika/152>

⁸⁵ Cf. Sandrine COIN-LONGERAY, *Ὀρθός chez Eschyle, dressé, exact, juste*, in SYNTAKTIKA, n° 44, mars 2013. Aussi: <https://journals.openedition.org/syntaktika/152>

⁸⁶ L'Orestie réunit trois ouvrages d'Eschyle, à savoir : Agamemnon, Chloéphores et Euménides.

⁸⁷ Au sujet du passage du sens spatial à celui de la conformité, voir l'article de Sandrine COIN-LONGERAY, *Ὀρθός chez Eschyle, dressé, exact, juste*, in SYNTAKTIKA, n° 44, mars 2013. Aussi: <https://journals.openedition.org/syntaktika/152>

⁸⁸ P. Cair. Zen. 5 59844.

Après ce parcours de l'évolution du terme ὀρθός, nous suivons, pour clore ce chapitre, l'évolution sémantique de l'adjectif ἀληθινός, un équivalent secondaire de ἄψ' dans le livre de Job.

2. 3. L'adjectif ἀληθινός

Bien que l'étymologie du substantif ἀλήθεια et de l'adjectif ἀληθινός fasse encore l'objet des discussions, une hypothèse mérite cependant d'être signalée. Le terme ἀλήθεια proviendrait du verbe λανθάνω (λαθω plus fréquent chez Homère), «être caché, être ignoré, passer inaperçu». L'adjectif ἀληθινός n'est pas attesté dans la littérature grecque archaïque où était employé plutôt pour longtemps ἀληθής. Il n'apparaîtra que tard dans la littérature grecque avec le sens de «vrai, véritable» et se comprend comme conformité à la réalité par opposition à ce qui est «faux» (ψευδός) ou «apparent».

L'adjectif ἀληθινός est attesté chez Melissos (5^{ème} siècle) et renferme d'abord la même signification que l'adjectif français «véritable». Il parle de la réalité changeante qui n'est qu'une apparence et l'oppose à l'être véritable : «οὐ τοῦ γὰρ ἐόντος ἀληθινοῦ κρεῖσσον οὐδέν».⁸⁹

L'adjectif ἀληθινός signifiera par la suite «vrai» dans le sens de «authentique» chez Platon, Xénophon, Démosthène, Callimaque, Diogène Laërce, et Polybe.

Dans *République*, quand Platon évoque un sincère amour de la vraie philosophie, il a en vue un amour authentique: «ἔκ τινος θείας ἐπιπνοίας ἀληθινῆς φιλοσοφίας ἀληθινὸς ἔρως ἐμπέση».⁹⁰ Il dresse, dans le même ouvrage, le profil d'un bon gouvernant. Ce dernier ne gouverne ni pour la

⁸⁹ Melissos., *Frag.*, 8.30.

⁹⁰ Platon., *Resp.*, 499c.1.

richesse, ni pour l'honneur, encore moins comme des voleurs cherchant à tirer des profits. Il cherche plutôt l'avantage du gouverné. Un tel gouvernant est appelé : «ἀληθινὸς ἄρχων».⁹¹

C'est «*authentique*» qui est également en vue dans *Économique*, lorsque Xénophon qualifie la pourpre de «vraie»: «καὶ πορφυρίδας ἐξιπήλους φαίην ἀληθινὰς εἶναι ».⁹²

Dans un autre texte, pour qualifier l'armée de Cyrus, Xénophon la décrit comme «*une vraie armée*», «καὶ στρατεύματι ἀληθινῶ».⁹³ L'authenticité de cette dernière s'explique par le fait que les généraux et les autres chefs grecs n'accouraient pas vers lui par cupidité mais par conviction. Ces derniers étaient convaincus que servir Cyrus valait mieux que leur solde mensuelle.

Démosthène emploie également «ἀληθινός» pour désigner un «ami authentique», «φίλος ἀληθινός»,⁹⁴ tandis que Callimaque, dans ses *Épigrammes*, fait allusion au «*vrai mot*», «λόγος ὕμνιν ἀληθινός.»⁹⁵

Enfin, dans la «*Vie du philosophe Stilpon*», Diogène Laërce évoque un dialogue où ἀληθινός est traduit par «*authentique*». Durant son séjour à Athènes, Stilpon attira des foules et les gens désertaient les ateliers pour le voir. A celui qui lui disait qu'il était admiré comme une créature étrange, Stilpon répondit: «Οὐ μὲν οὖν, ἀλλ'ὡς ἄνθρωπον ἀληθινόν»⁹⁶ «Non, en effet, mais (comme si je devais être) *un vrai homme*».

Dans les papyri,⁹⁷ l'adjectif ἀληθινός renferme différentes significations. Il signifie d'abord «*vrai*», en référence à la véracité des mots dans les

⁹¹ Platon, *Resp.*, 347d.

⁹² Xénophon., *Oec.*, 10.3.

⁹³ Xénophon., *Anab.*, 1.9.17.

⁹⁴ Démosthène, *Nicostr.*, 8.6.

⁹⁵ Callimaque., *Epigr.*, 13.5.

⁹⁶ Diogène Laërce., *Vit. Philos.*, 119.

⁹⁷ Sur ce point précis, nous reprenons dans ses grandes lignes le contenu d'un article

serments et les déclarations: «ἀποδείξεις ἀληθινάς»⁹⁸ «*de vraies explications*», par opposition aux fausses explications.

Cependant, il est souvent synonyme de «*authentique*» lorsqu'il fait allusion à un document qui mentionne une substance, un objet, ou une pierre précieuse: «ἄγαλμα κυάνου ἀληθινοῦ»⁹⁹ «*l'image d'une véritable lapis lazuli*»; «ἀληθινο πόρφυρον»¹⁰⁰ «*vraie pourpre*»; «π(αρ)ενεγκεῖν μίλτου ορβια τριάκοντα ἀληθεινῆς (*) μίλτου »¹⁰¹ «*de livrer trente grands bols d'ocre rouge, de l'ocre rouge vraie*».

L'adjectif ἀληθινός se réfère ensuite à une personne qui correspond «réellement» aux qualificatifs qui lui sont attribués : «ἀληθινός φιλόσοφος »¹⁰² «*un véritable philosophe*»; «τῷ ἀλ[η]θεινῷ ἀγαθῷ δεσπότη μου»¹⁰³ «*mon véritable maître*».

Il fait enfin référence à un dieu: «τὸν δεσπότην Θε(ε)ὸν σωτήρα βοηθὸν ἀληθεινόν».¹⁰⁴

Résumé

Plus tardif, l'adjectif ἀληθινός exprime la notion de véracité et d'authenticité et s'emploie aussi bien pour les personnes que les choses dans la littérature grecque classique et les papyri, sans connotation morale.

sur «ἀληθής, ἀληθινός et ἀληθεύω» destiné à être publié dans *Historical and Theological Lexicon of the Septuagint*.

⁹⁸ BGU 4.1141.

⁹⁹ P. Oxy. Vol 465,108.

¹⁰⁰ P. Oxy. 1.114.7.

¹⁰¹ P. Mich 15.680.16.

¹⁰² P. Hamb. 1 37,6.

¹⁰³ P. Lond. 5.1677.

¹⁰⁴ P. Cair. Masp. 1.670.

Dans le chapitre qui suit, nous voulons procéder à l'analyse des équivalences lexicales entre le TM et la LXX en reprenant les versets où les vocables de la droiture sont répertoriés. Nous chercherons à comprendre le sens donné par les traducteurs à ces vocables en commentant les versets dans leur contexte.

III. Analyse des équivalences lexicales : LXX et TM

Il s'agit à ce niveau de l'enquête d'analyser les versets où se rencontrent les adjectifs εὐθύς, ὀρθός et ἀληθινός retenus comme équivalents principaux (εὐθύς, ὀρθός) et secondaire (ἀληθινός) du terme רַפְּיָה. Cette analyse nous permettra de nous rendre compte, au fil des commentaires des versets, des similitudes, des différences, des interférences ou d'éventuels écarts entre les textes hébreu et grec. Là où ils existent, nous signalerons la présence des versets repertoriés dans les manuscrits de la Mer Morte en lien avec les versets commentés pour vérifier une éventuelle similitude ou différence avec le TM. En effet, Il est admis de nos jours que la version de la LXX proviendrait de la traduction d'un texte autre que le TM.

3.1. רַפְּיָה / εὐθύς

A. Psaumes

a. εὐθύς comme adjectif substantivé au pluriel

L'adjectif εὐθύς est souvent employé au pluriel dans le Psautier pour qualifier les personnes. On le rencontre sous cette forme dans Ps 24, 21; 32,1; 48,15; 106,42; 110,1; 111,2; 111,4, 139,14. Son équivalent hébreu est également employé au pluriel (רַפְּיָהִים).

Ps 25(24), 21 :

ἄκακοι καὶ εὐθεῖς ἐκολλῶντό μοι

ὅτι ὑπέμεινά σε, κύριε.

Les innocents et les (hommes) droits me sont attachés,

car je t'ai attendu, Seigneur.

תָּם וְיִשְׁרָר יִצְרוּנִי כִּי קוֹיִתִּיךָ

Intégrité et droiture me préserveront car j'ai mis mon espoir en toi.

Les LXX ont lu et entendu « תָּם וְיִשְׁרָר » au pluriel et ont traduit « ἄκακοι καὶ εὐθείς » au sens collectif là où le TM a deux substantifs abstraits « תָּם וְיִשְׁרָר » « *intégrité et droiture* ». Il faut noter également que du point de vue textuel, « κύριε » est absent dans le TM et a sans doute été ajouté par les LXX pour garder le rythme.¹⁰⁵ Les LXX n'ont donc pas traduit littéralement le texte hébreu.

« ἄκακοι καὶ εὐθείς »: il s'agirait d'une allusion à la conduite dans le rapport du psalmiste avec Dieu. Ce sens est confirmé par le premier livre des Rois lorsqu'il est demandé à Salomon d'imiter la conduite de son père David pour garantir la stabilité du trône : « *Pour toi, si tu marches devant moi, comme a marché David ton père, dans la sainteté de cœur et dans la droiture - ἐν ὁσιότητι καρδίας καὶ ἐν εὐθύτητι - ... je maintiendrai à jamais ton trône sur Israël comme je l'ai promis à David ton père.* »¹⁰⁶ Le traducteur du texte grec ne comprend pas « εὐθείς » dans le sens de la perfection morale.

Ps 33(32),1 :

Ἀγαλλιᾶσθε, δίκαιοι, ἐν τῷ κυρίῳ·

τοῖς εὐθέσι πρέπει αἴνεσις

Réjouissez-vous, justes, dans le Seigneur,

aux hommes droits convient la louange.

רְנְנוּ צְדִיקִים בְּיְהוָה לְיִשְׁרָרִים נְאֻמָּה תְהִלָּה

Chantez, justes, pour YHWH, aux (gens) droits, convenable (est) la louange.

4QPs^a col.I reproduit un texte identique à celui du TM. Le contexte est celui d'une invitation à la louange. Calès parle d'une hymne liturgique de

¹⁰⁵ Jean CALES, *Le livre des Psaumes I*, p. 294.

¹⁰⁶ 1R, 9,4-5.

louange et de confiance dont le fond est celui d'un poème sapientiel.¹⁰⁷

Dans ce verset, «τοῖς εὐθέσι» fait allusion aux fidèles du Seigneur qui le louent pour ses bienfaits. Dieu a droit à la louange suite aux attributs relatifs à sa parole et à ses œuvres, à savoir la loyauté et la vérité, la justice et la bonté (v. 5). Il y a aussi la toute-puissance de Dieu qui est mise en évidence. En effet sa seule parole suffit pour que les choses viennent à l'existence (v.6).

D'autres motifs encore sont source de louange : sa providence manifestée dans l'histoire des peuples qu'il gouverne, dans la vie personnelle des individus qu'il voit et surveille (vv. 13-14), et enfin parce que lui seul est source de victoire, de salut et de vie.¹⁰⁸ Parmi les hommes droits se trouve le psalmiste lui-même. Cette affirmation est confortée par les trois derniers versets dans lesquels le psalmiste emploie la première personne du pluriel.¹⁰⁹

Ps 49(48),15 :

καὶ κατακυριεύσουσιν αὐτῶν οἱ εὐθεῖς

Et les (hommes) droits auront pouvoir sur eux...

וַיִּדְדוּ בָם הַיְשָׁרִים

Et les (hommes) droits domineront sur eux...

4QPs^c, col. I, frgs. 13-15 I, mais aussi 4QPsⁱ, frgs. 3-7, sont identiques au TM. Il s'agit d'un psaume dont le fond est sapientiel. En effet, il aborde la question de la rétribution présente dans le livre de Job et

¹⁰⁷ J. CALES, *Le livre des psaumes I*, p. 360.

¹⁰⁸ J. CALES, *Le livre des Psaumes I*, p. 261.

¹⁰⁹ v. 20 : ἡ ψυχὴ ἡμῶν ὑπομένει τῷ κυρίῳ,
ὅτι βοηθὸς καὶ ὑπερασπιστὴς ἡμῶν ἐστίν·

v. 21 : ὅτι ἐν αὐτῷ εὐφρανθήσεται ἡ καρδία ἡμῶν,
καὶ ἐν τῷ ὀνόματι τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ ἠλπίσαμεν

v. 22 : γένοιτο τὸ ἔλεός σου, κύριε, ἐφ' ἡμᾶς, καθάπερ ἠλπίσαμεν ἐπὶ σέ.

dans les psaumes 36 et 72, et particulièrement sur la prospérité du méchant et la souffrance du juste. «οἱ εὐθείς» fait allusion à la conduite morale. C'est le sens rendu également par יְשָרִים.

Au lieu de יְשָרִים בָּם יֵרְדוּ, Klostermann lit בְּמִישָׁרִים «ils descendront en droite ligne», sans doute vers le shéol. Cette leçon qui a été également adoptée par Podechard et Duhm semble trop forcée. La version du TM paraît mieux adaptée au contexte. Pour s'être bien conduits dans cette vie, Dieu protégera les hommes droits de l'oppression des personnes qui ont placé leur confiance dans leur force et dans l'abondance de leurs richesses. Les hommes droits sont bénéficiaires des bienfaits de Dieu au détriment des riches insoucians.¹¹⁰

Ps 111(110),1 :

Ἐξομολογήσομαί σοι, κύριε, ἐν ὅλη καρδίᾳ μου

ἐν βουλή εὐθείων καὶ συναγωγῇ

Seigneur, je te rendrai grâce de tout mon cœur,

dans le conseil des (hommes) droits et l'assemblée.

אֲזַמְּרָה יְהוָה בְּכָל-לֵבָב בְּסוּד יְשָרִים וְעֵדָה

Je louerai YHWH de tout cœur, dans le cercle des (hommes) droits, et l'assemblée.

Les LXX ont lu « אֲזַמְּרָה בְּכָל-לֵבָי » au lieu de «בְּכָל-לֵבָב» du TM, sans doute comme au Ps 138,1.TM Aussi, tandis que les LXX ont ajouté le pronom «σοι», il est absent dans le TM.¹¹¹ Dans ce verset, le psalmiste veut rendre grâce au Seigneur pour ses œuvres et ses bienfaits en faveur d'Israël. Il veut le faire, non pas tout seul, mais en s'associant un groupe d'amis qu'il choisit parmi les hommes droits, «ἐν βουλή εὐθείων». On pourrait traduire «*dans le conseil et l'assemblée des hommes droits*» car il

¹¹⁰ J. CALES, *Le livre des Psaumes I*, p. 397.

¹¹¹ J. CALES, *Le livre des Psaumes I*, p. 355.

ne s'agit pas de deux assemblées distinctes, mais d'une seule désignée par deux termes.

L'adjectif substantivé «εὐθείων» est en lien avec la crainte de Dieu et la piété envers lui. En effet, il s'agit des personnes qui s'inscrivent dans la tradition d'Israël, dans la logique de l'alliance. Le texte a déjà une connotation collective car il parle du peuple, de ceux qui craignent le Seigneur. Il renvoie aux bons rapports avec Dieu résumés au v.2, c'est-à-dire les œuvres du Seigneur et ses grands bienfaits expliqués en détail aux versets qui suivent (vv. 4-9) qui évoquent les souvenirs du passé : la subsistance par le don de la manne, le don de la terre par l'attribution de l'héritage des nations, le don des lois stables, et enfin la délivrance des ennemis.

Ps 112(111), 2 :

δυνατὸν ἐν τῇ γῆ ἔσται τὸ σπέρμα αὐτοῦ
γενεὰ εὐθείων εὐλογηθήσεται·

Sa postérité sera puissante sur la terre,
la génération des (hommes) droits sera bénie.

גָּבוֹר בְּאַרְצָךְ יְהוָה יִרְעוּ דוֹר [יְשָׁרִים] יְבָרְךָ

Puissante sera sa postérité sur la terre : la race des (hommes) droits sera bénie.

Ps 112, 2 se rencontre également dans 4QPs^w, frgs. 1-2. Il s'agit d'un psaume sapientiel. Le chant qui est une béatitude est le portrait du juste caractérisé par les bénédictions liées à la piété envers Dieu et envers le prochain. On y trouve l'opposition sapientiale classique «*juste-impie*». Neuf versets sont réservés au juste (vv.1-9), tandis qu'un seul est réservé au méchant qui assiste au triomphe du juste (v.10).

«γενεὰ εὐθείων» « *la génération des hommes droits* », ce sont ceux qui révèrent le Seigneur et se plaisent dans l'observance de ses commandements. Ce sont les descendants de celui qui craint le Seigneur, γενεὰ étant parallèle à σπέρμα. Cette génération sera bénie, c'est-à-dire

qu'elle connaîtra la prospérité ou le bonheur, si l'on doit considérer le verbe εὐλογέω avec une résonance hébraïque. Les versets 2-3a résument la récompense promise: une descendance puissante, la bénédiction et une maison dans laquelle il y a la richesse. Les paroles de ces versets font écho à bien des égards aux promesses faites par Dieu à Abraham dans les chapitres 12,13 et 15 de la Genèse : descendance, terre, maison et bénédiction.¹¹² La bénédiction d'une descendance était considérée dans l'Ancien Testament comme la plus grande des bénédictions.

Ps 112(111), 4 :

ἐξανέτειλεν ἐν σκότει φῶς

τοῖς εὐθέσιν

ἐλεήμων καὶ οἰκτίρμων καὶ δίκαιος.

La lumière s'est levée dans les ténèbres
sur les (hommes) droits.

Tendre et compatissant et juste.

נְרַח בְּחַשְׁדָּה אֹר לְיִשְׂרָאֵל חַנוּן וְרַחוּם וְצַדִּיק

Une lumière brille pour les hommes droits dans les ténèbres, pitoyable et compatissant et juste.

Ps 112, 4 se trouve dans 4QPs^w, frgs. 1-2. Le TM a «*pitoyable et compatissant et juste*». Grammaticalement, ces épithètes se rapportent à אֹר «lumière», sens plutôt impossible au regard du contexte. C'est pourquoi, beaucoup de témoins de la LXX ont «tendre et compatissant et juste *le Seigneur*» ou «*le Seigneur Dieu*». Calès pense que l'addition serait une glose explicative. Duhm, Gunkel, Ch. A. Briggs et E. G. Briggs¹¹³ proposent de supprimer le וְ de וְצַדִּיק qui devient substantif dont חַנוּן et רַחוּם sont des épithètes. On aurait alors: «*pitoyable et compatissant*

¹¹² Nancy L. DeCLAISSE- WOLFORD, in Nancy L. DeCLAISSE-WOLFORD, Rolf. A. JACOBSON, Beth LaNeel TANNER, *The Book of Psalms*, p. 844.

¹¹³ Charles A. BRIGGS & Emilie G. BRIGGS, *The Book of Psalms, vol.II*, p. 386.

est le juste ». ¹¹⁴ Nous partageons le point de vue des témoins de la LXX qui ont ajouté «le Seigneur» au dernier stique car cette leçon nous semble adaptée au contexte. La lumière qui se lève dans les ténèbres est sans doute en lien avec le Ps 118, 105 où la parole de Dieu est lumière pour les pas, lampe pour la route.

En effet «τοῖς εὐθέσιν» à la fin du v.4a est employé comme synonyme de «justes». La forme plurielle τοῖς εὐθέσιν (יְשָׁרִים) est parallèle à la forme plurielle ἀμαρτωλῶν (יְשָׁרִים) du v.10.¹¹⁵ Le v.4 reste dans la continuité du verset 2. DAHOOD pense quant à lui que ce verset prolongerait la liste des bienfaits accordés à l'homme droit.¹¹⁶

Ps 140(139), 14 :

πλὴν δίκαιοι ἐξομολογήσονται τῷ ὀνόματί σου
καὶ κατοικήσουσιν εὐθεῖς σὺν τῷ προσώπῳ σου.

Cependant les justes rendront gloire à ton nom
et les (hommes) droits habiteront avec ta face.

אָן צַדִּיקִים יוֹדוּ לְשִׁמְךָ יְשָׁרִים יֵשְׁבוּ אֶת-פְּנֶיךָ

Oui certes, les justes rendront gloire à ton nom, les (hommes) droits habiteront ta face.

Le Ps 139 est un psaume de lamentation où l'orant demande à Dieu de le délivrer de ses ennemis. Le v.14 renferme l'expression de louange de cette lamentation individuelle. Il proclame que les justes rendront gloire au nom de Dieu et les *hommes droits* - εὐθεῖς - habiteront en sa présence.

Le contraste entre le juste et le méchant est un thème commun dans les écrits sapientiaux de l'Ancien Testament (voir Pr 1,32-33 ; Pr 3,33 ; 10,3 ;

¹¹⁴ J. CALES, *Le livre des Psaumes I*, p. 361.

¹¹⁵ Nancy L. DECLAISSE- WOLFORD, in Nancy L. DECLAISSE-WOLFORD, Rolf. A. JACOBSON, Beth LaNeel Tanner, *The Book of Psalms*, p. 845.

¹¹⁶ Mitchell DAHOOD, *Psalms III, 101-150*, p. 127.

15,6).¹¹⁷ L'orant entrevoit déjà cette issue et imagine de se retrouver parmi les justes qui loueront le nom du Seigneur et parmi les hommes droits qui habiteront en sa présence. Si la fin de l'impie est la ruine et la mort, le destin du juste est l'intimité avec Dieu.

b. εὐθους + καρδία

Le terme εὐθους est parfois spécifié avec «καρδία» pour indiquer le comportement droit, l'attitude droite, sincère; littéralement «les (hommes) droits de cœur». Cette forme est présente dans les psaumes: 7, 11; 10, 2; 31, 11; 35, 11; 37,14; 63, 11; 93, 15; 96, 11; 124, 4. La même formulation se rencontre également dans le TM avec לב.

Ps 7,11 :

δικαία ἡ βοήθειά μου παρὰ τοῦ θεοῦ

τοῦ σώζοντος τοὺς εὐθείς τῆ καρδίᾳ

Juste est mon secours (de la part) de Dieu,
qui sauve les (hommes) droits de cœur.

עַל אֲלֹהִים מוֹשִׁיעַ יִשְׂרָאֵל-לֵב מְגִנִּי

Mon bouclier est sur Dieu, celui qui secourt les (hommes) droits de cœur.

Au verset 11b, le privilège de salut est accordé aux «*hommes droits de cœur*». «*τοὺς εὐθείς τῆ καρδίᾳ*» veut dire ceux qui sont fidèles à Dieu et le craignent. Si le psalmiste affirme qu'il est protégé par Dieu qui sauve les «*(hommes) droits de cœur*», cela indique qu'il en fait partie.¹¹⁸

¹¹⁷ Nancy L. DeCLAISSE- WOLFORD, in Nancy L. DeCLAISSE-WOLFORD, Rolf. A. JACOBSON, Beth LaNeel TANNER, *The Book of Psalms*, p. 970.

¹¹⁸ Gert KWAKKEL, *According to my Righteousness*, p. 48.

Ps 11(10), 2 :

ὅτι ἰδοὺ οἱ ἄμαρτωλοὶ ἐνέτειναν τόξον,
 ἠτοίμασαν βέλη εἰς φαρέτραν,
 τοῦ κατατοξεῦσαι ἐν σκοτομήνῃ
τοὺς εὐθεῖς τῆ καρδία.

Car voici que les pécheurs ont tendu leur arc,
 la flèche est prête dans le carquois,
 afin de percer dans l'obscurité
 les (hommes) droits de cœur.

כִּי הִנֵּה הָרְשָׁעִים יִדְרֹכּוּן קֶשֶׁת כּוֹנְנֵי חֲצָם עַל יָתֶר לִירוֹת בְּמֹו אֶפֶל לִישְׂרָיִל-לְבַב

Car voici que les méchants bandent leur arc, ils fixent leur flèche sur la corde,
 pour la lancer, dans les ténèbres, contre les (hommes) droits de cœur.

«עַל יָתֶר/sur la corde» est rendu par εἰς φαρέτραν par les LXX, «dans le carquois» et la Vulgate «*in pharetra*». La leçon du TM nous paraît la mieux adaptée. Pour lancer une flèche, elle doit être fixée sur la corde et non enfouie dans le carquois. Le psalmiste est aux prises avec des ennemis qui complotent dans l'obscurité contre les hommes droits. Un langage semblable se rencontre au sens figuré de la calomnie dans Ps 63, 3-5; Jr 9, 2; mais ici, il peut être pris littéralement avec l'intention de tuer.¹¹⁹ Des amis lui conseillent de se retirer dans les montagnes en vue d'échapper au danger de la même manière qu'un passereau échappe au chasseur qui le poursuit. Cependant, loin de s'enfuir, il compte sur une intervention du Seigneur car il a placé sa confiance en lui qui est roi et juge.¹²⁰

«τοὺς εὐθεῖς τῆ καρδία» «*les hommes droits de cœur*» sont ceux qui pensent et agissent de manière droite. Il s'agit là d'une expression favorite des psalmistes. Dans 35,11 cette expression désigne les adorateurs du Seigneur.

¹¹⁹ Cf. 1S 19, 1ss où Saül donne à ses serviteurs l'ordre de tuer David.

¹²⁰ Cf. J. CALES, *Le livre des Psaumes I*, p. 367.

Ps 37(36),14 :

ρόμφαιάν ἐσπάσαντο οἱ ἁμαρτωλοί, ἐνέτειναν τόξον αὐτῶν
 τοῦ καταβαλεῖν πτωχόν καὶ πένητα,
 τοῦ σφάξαι τοὺς εὐθεῖς τῆ καρδία.

Les pécheurs ont tiré l'épée ; ils ont tendu leur arc,
 pour abattre le pauvre et l'indigent,
 pour tuer les (hommes) droits de cœur.

קרב פתחו רשעים ודרכו קשתם להפיל עני ואביון לטבות ישרי-דרך

Les impies ont tiré l'épée et bandé leur arc, pour faire tomber le pauvre et le
 malheureux pour immoler ceux dont la voie est droite.

Le Psaume fait allusion à un état de vie dans une société où les pauvres
 et sans défense étaient constamment exposés à la violence (Ps 36,32).¹²¹

Il existe ici une nette différence entre la LXX et le TM. Tandis que la LXX a
 «τοὺς εὐθεῖς τῆ καρδία» (Vulgate: *recto corde*), ce qui se traduirait en
 hébreu par «ישרי-לב» comme dans Ps 7,11, le TM a «ישרי-דרך» attesté
 également par d'autres témoins.¹²² Cette dernière leçon doit être primitive.

Le manuscrit hébreu de la LXX y a substitué la locution courante «ישרי-
לב»¹²³ Dans le TM, il s'agit de ceux dont la voie est droite : ישרי-דרך,
 littéralement «les (hommes) droits de la voie ou du chemin», c'est-à-dire
 ceux dont la vie et la conduite sont droites. Pareille expression se
 rencontre également au Ps 119, 1: אשרי תמימי דרך. דרך est employé dans
 le langage éthique pour indiquer la conduite.

Ps 125(124),4 :

ἀγαθονον, κύριε, τοῖς ἀγαθοῖς
 καὶ τοῖς εὐθέσι τῆ καρδία.

¹²¹ Au sujet du pauvre et de l'indigent, cf. Pr 1, 10 ; Ps 9, 12 ; 9, 18 ; Am 8, 4 ; Is 32,
 7 ; Jr 22, 16.

¹²² Cf. Edouard PODECHARD, *Psautier I (1-75)*, p.155.

¹²³ J. CALES, *Le livre des Psaumes I*, p. 399.

Fais le bien, Seigneur, aux bons
et aux (hommes) droits de cœur.

הַיְטִיבָה יְהוָה לְטוֹבִים וְלִישָׁרִים בְּלִבּוֹתָם

Seigneur, fais du bien aux bons, aux (hommes) droits dans leurs cœurs.

A la place de בְּלִבּוֹתָם du TM, 4QPs^e, *frg. 26 i a* בלב et la LXX a τῆ καρδίᾳ.

Les bons et les droits de cœur sont les Israélites fidèles et honnêtes. τοῖς ἀγαθοῖς à côté de τοῖς εὐθέσι τῆ καρδίᾳ souligne la vraie sincérité.

Ce psaume est une invitation à la confiance et à la fidélité face aux adversités. Le verset 4a élargit le contraste entre les justes et les méchants. Les justes sont décrits comme les bons (τοῖς ἀγαθοῖς) et les hommes droits de cœur (τοῖς εὐθέσι τῆ καρδίᾳ). Au v.3, le psalmiste parle d'abord des méchants et ensuite des justes. Aux vv.4 et 5, l'ordre est inversé, s'adressant d'abord aux justes, ensuite aux méchants. L'inversion place les justes au milieu de la structure littéraire des vv. 3-5, un point focal pour le message du psaume.¹²⁴ Les justes qui placent leur confiance au Seigneur sont en sécurité et comparables au mont Sion inébranlable.

c. εὐθους comme prédicat

L'adjectif εὐθους est aussi employé comme prédicat dans Ps 18, 9; 24, 8; 27, 11; 32, 4; 106, 7; 118, 137.

Ps 19(18),9 :

τὰ δικαιώματα κυρίου εὐθειᾶ

εὐφραίνοντα καρδίαν·

Les préceptes du Seigneur (sont) droits,

ils réjouissent le cœur.

¹²⁴ Cf. Nancy L. DeCLAISSE- WALFORD, in Nancy L. DECLAISSE-WALFORD, Rolf. A. JACOBSON, , Beth LaNeel TANNER, *The Book of Psalms*, p. 911.

פְּקוּדֵי יְהוָה יִשְׂרָיִם מְשַׂמְּחֵי-לֵב

Les préceptes de YHWH (sont) droits, ils réjouissent le cœur.

La Loi comporte de nombreux attributs parmi lesquels est citée aussi la droiture. Les préceptes du Seigneur sont «εὐθεία», c'est-dire justes et raisonnables. Ils sont de nature à réjouir le cœur de l'homme pieux. Mais aussi, le psalmiste veut sans doute affirmer qu'ils sont exempts de toute fausseté. CALES parle de la droiture comme conformité à la rectitude et au bien.¹²⁵

Ps 25(24), 8 :

χρηστός καὶ εὐθύς ὁ κύριος·

διὰ τοῦτο νομοθετήσει ἀμαρτάνοντας ἐν ὁδῷ.

Le Seigneur (est) doux et droit,

c'est pourquoi il remettra les pécheurs dans la voie.

עַל טוֹב-יִשְׂרָאֵל יְהוָה - כִּן יוֹרֵה חַטָּאִים בְּדַרְךְ

Bon et droit (est) YHWH, c'est pourquoi il remet les pécheurs dans la voie.

Dans le Ps 24,8 le Seigneur lui-même est «*χρηστός καὶ εὐθύς*». Le Seigneur est «*χρηστός*» comme l'a laissé entendre le psalmiste au verset précédent, c'est-à-dire, bon, tendre, doux, miséricordieux. Mais il est aussi «*εὐθύς*», c'est-à-dire «juste, droit, strict». «*χρηστός καὶ εὐθύς*», le Seigneur ne traite pas ceux qui pèchent par accident ou par faiblesse comme s'ils étaient des obstinés. Ce sont des égarés qu'il remet sur le chemin.

Calès propose de lire «*ἡὲ ἴμ*», ceux qui s'égarer, ceux qui manquent la route, ceux qui pèchent une fois en passant, au lieu de ,חַטָּאִים les pécheurs obstinés.¹²⁶ C'est sans doute *ἡὲ ἴμ* que traduit la LXX (ἀμαρτάνοντας). La LXX ne rend pas טוב par ἀγαθος comme dans Ps

¹²⁵ J. CALES, *Le livre des psaumes*, p. 241.

¹²⁶ J. CALES, *Le livre des psaumes*, p. 294.

124, 4; elle a sans doute choisi l'adjectif χρηστός qui est plus fort pour marquer la tendresse de Dieu envers le coupable.

Ps 27(26), 11 :

καὶ ὁδήγησόν με ἐν τρίβῳ εὐθείᾳ

ἔνεκα τῶν ἐχθρῶν μου

Et guide-moi dans le droit chemin

à cause de mes ennemis.

וַיְנַחֵנִי בְּאַרְחַ מִישׁוֹר לְמַעַן שׁוֹרְרָי

Dirige-moi dans le chemin de la droiture à cause de ceux qui me regardent de travers.

La LXX traduit «*dirige-moi dans un chemin droit*». D'après le contexte, le psalmiste pense que ses ennemis l'épient et veulent profiter des moindres faux pas qu'il pourrait faire. C'est d'ailleurs le verbe « épier » qu'emploie L. Alonso Schökel pour traduire ce verset. L'orant demande au Seigneur de bien le guider, de le préserver de tout écart sur son chemin.

«ἐν τρίβῳ εὐθείᾳ», littéralement, un chemin aplani. Celui qui prie est considéré comme étant en marche dans sa vie, dans des situations dangereuses.¹²⁷ C'est pourquoi il invoque le Seigneur pour qu'il soit son guide sur le chemin. Qu'il ne le livre pas à des persécuteurs auxquels de faux témoins et des méchants sont prêts à rendre service contre lui.¹²⁸ Tandis qu'εὐθείᾳ est prédicat pour le chemin dans la LXX, le TM a plutôt le substantif מִישׁוֹר «*droiture*». «ἐν τρίβῳ εὐθείᾳ» et בְּאַרְחַ מִישׁוֹר renferment une connotation morale absente dans le grec non-biblique où «τρίβος εὐθεία» ou «ὁδός εὐθεία» renferment une connotation plutôt physique.

¹²⁷ Cf. Luis ALONSO SCHÖKEL / Cecilia CARNITI, *Salmos II : 1-72*, p. 447.

¹²⁸ Cf. Artur WEISER, *The Psalms*, p. 27.

Ps 107(106), 7 :

καὶ ὠδήγησεν αὐτοὺς εἰς ὁδὸν εὐθείαν

Et il les conduisit sur un droit chemin.

וַיְדַרְךָ אֱלֹהִים בְּיַד יְשׁוּרָה

Et il les guida sur une route toute droite.

Il s'agit d'une hymne nationale d'action de grâce. La première partie raconte l'histoire d'un groupe de gens qui perdent leur chemin dans le désert, un lieu où il n'y a pas de ville. Ils défontent, aux vv. 4-9, à cause de la faim et de la soif. Ils crient vers Dieu, et Dieu rend leur chemin droit, les menant du désert vers un lieu d'habitation, une oasis, avec des puits d'eau et de la nourriture.¹²⁹ Ce verset ferait allusion à la délivrance d'Égypte et forme une inclusion avec le v.4 : ceux qui erraient dans le désert sans trouver une habitation (v.4) arrivent finalement. Ils peuvent alors rendre grâce à celui qui les a délivrés des tourments de la soif et de la faim. Dans la LXX «ὁδὸν εὐθείαν» est le chemin qui conduit au but. La connotation est physique ou spatiale et rejoint de ce fait l'emploi du grec non-biblique. C'est la même connotation qui est en vue dans le TM «בְּיַד יְשׁוּרָה».

d. εὐθύτης comme substantif

εὐθύτης est substantif et se traduit par «*droiture*». Il est l'équivalent de מִישׁוּרִים, substantif pluriel et dérivé de יָשַׁר dans 9 occurrences: 9,9; 16,2; 25, 12; 74,3 ; 95,10; 97,9; 98,4; 110, 8; 118, 7.

Ps 9,9 :

καὶ αὐτὸς κρινεῖ τὴν οἰκουμένην ἐν δικαιοσύνῃ

κρινεῖ λαοὺς ἐν εὐθύτητι

¹²⁹ Cf. Nancy L. DeCLAISSE- WOLFORD, in Nancy L. DECLAISSE-WOLFORD, Rolf. A. JACOBSON, Beth LaNeel TANNER, *The Book of Psalms*, p. 87.

Et lui juge la terre selon la justice,
il juge les peuples dans la droiture.

וְהוּא יִשְׁפֹּט תְּהַל בְּצֶדֶק יִדְיִן לְאֻמִּים בְּמִישְׁרִים

C'est lui qui jugera le monde avec équité, il arbitrera les populations avec droiture.

«καὶ αὐτὸς κρινεῖ» est emphatique. C'est Dieu lui-même qui juge et pas un autre. Ce pouvoir de jugement de Dieu concerne non seulement les ennemis d'Israël qu'il vient de juger (cf. vv. 3-6), mais aussi toute la terre habitée (κρινεῖ τὴν οἰκουμένην). Ce verset est similaire aux Ps 95, 10.14 (LXX) et 97,9 (LXX) qui affirment le gouvernement universel de Dieu. Le psaume revient à la métaphore du juge et conserve à la fois la dimension internationale: «κρινεῖ λαοὺς ἐν εὐθύτητι». La conception ici, comme au v.5, est celle de Dieu trônant sur le siège céleste du jugement. Dans la LXX, «κρινεῖ λαοὺς ἐν εὐθύτητι » renvoie à un jugement non dicté par la vengeance ni rendu de manière arbitraire.¹³⁰ Contrairement aux règles humaines, Dieu administre avec une justice et une équité parfaites, récompensant tous les hommes selon leurs mérites.

Ps 17(16),2 :

ἐκ προσώπου σου τὸ κρίμα μου ἐξέλθοι

οἱ ὀφθαλμοί μου ἰδέτωσαν εὐθύτητας

Que mon jugement vienne de ta face,

mes yeux contempleront les actes de droiture.

מִלְפָּנֶיךָ מִשְׁפָּטִי יֵצֵא עֵינַיךָ תִּחְזֶינָה מִישְׁרִים

C'est de toi qu'émanera mon bon droit, tes yeux discernent la droiture.

Le psalmiste est en butte à des ennemis qui le persécutent. Aussi demande-t-il à Dieu d'intervenir en sa faveur. מִישְׁרִים peut être abstrait, «*la droiture*» ou traduit par un adverbe dans certains textes (Is 33,15; 45,19;

¹³⁰ Nancy L. DeCLAISSE- WOLFORD, in Nancy L. DECLAISSE-WOLFORD, Rolf. A. JACOBSON, Beth LaNeel TANNER, *The Book of Psalms*, p. 136.

Ps 58,2TM; Ct 1,4). Dans presque tous les cas concernés, cependant, il peut aussi être interprété comme un accusatif. Comme la plupart des noms du v.1 sont des objets des verbes de perception, une interprétation similaire de מִיִּשְׂרָיִם au v.2 semble être la plus probable.¹³¹ Il convient cependant de noter la différence entre le TM et la version grecque : tandis qu'il est question de «*tes yeux*» (עֵינָיִךְ) dans le TM et donc les yeux de YHWH, il s'agit de «*mes yeux*» (οἱ ὀφθαλμοί μου) dans la LXX avec une allusion au psalmiste. La leçon de la LXX veut sans doute indiquer la conséquence pour le psalmiste du jugement de la part de Dieu. Par contre, le TM restitue bien le sens du verset à cause de la double répétition.¹³²

Ps 26(25),12 :

ὁ γὰρ ποὺς μου ἔστη ἐν εὐθύτητι·

ἐν ἐκκλησίαις εὐλογήσω σε, κύριε.

Mon pied est resté dans la droiture.

Je te bénirai, Seigneur, dans les assemblées.

רְגְלִי עָמְדָה בְּמִישׁוֹר בְּמַקְהֵלִים אֲבָרְךָ יְהוָה

Mon pied s'est tenu dans la droiture, dans les assemblées, je veux bénir le Seigneur.

Dans la LXX, ἐν εὐθύτητι signifie «*dans la droite voie, dans la conduite droite*». Le verset 12b montre que le psalmiste préfère être en compagnie des Israélites qui sont fidèles au Seigneur (v. 6) plutôt que de vivre dans la société des méchants (vv.4-5). En outre, le verset 12b correspond au verset 6 qui témoigne également de l'intention du psalmiste d'être compté parmi les justes. L'interprétation la plus probable du terme מִיִּשְׂוֹר est qu'il fait allusion au niveau du sol où il n'y a pas de danger de glisser. Le pied

¹³¹ Contre Franz DELITZSCH, 162; BDB, 449b.

¹³² Cf. Peter C. CRAIGIE, *Psalms 1-50*, voir la note de la page 160.

se tient dans un endroit uniforme; ou, sur un terrain plat où il n'y a rien pour faire trébucher.¹³³ L'idée est, soit qu'il se tient maintenant sur un sol lisse et plat ; ou qu'il marche dans un droit chemin, contrairement aux voies perverses des méchants. En conséquence, מִישׁוֹר contraste avec les «lieux glissants» (תְּלִקוֹת) du psaume 73,18 (cf Ps 35,6), tandis que «*debout*» est en contraste avec «*glisser sur ses pieds*» mentionné dans plusieurs psaumes et d'autres livres de l'AT.¹³⁴ Les LXX ont «εὐλογῆσω σε» (la Vulgate: *benedicam te*), une version légèrement différente du TM à cause de l'absence du pronom.

Ps 99(98),4 :

αἰ τιμὴ βασιλέως κρίσιν ἀγαπᾷ

σὺ ἠτοίμασας εὐθύτητας,

κρίσιν καὶ δικαιοσύνην ἐν Ιακωβ σὺ ἐποίησας.

L'honneur du roi aime le jugement

Toi tu as établi la droiture,

toi tu as exercé le jugement et la justice en Jacob.

וְעַז מְלֶכֶךְ מִשְׁפָּט אֶהְבֵּב אַתָּה כּוֹנֵנֵת מִישְׁרִים מִשְׁפָּט וְצִדְקָה בְּיַעֲקֹב אַתָּה עָשִׂיתָ

La force du roi, c'est l'amour du jugement, c'est toi qui as fondé solidement la droiture, toi tu as exercé le jugement et la justice dans Jacob.

«σὺ ἠτοίμασας»: le pronom est emphatique: «*Toi-même*», presque équivalent à «*toi seul*». Il en est de même de l'autre «σὺ» du stique suivant: toi-même exerce le jugement et la justice en Jacob; c'est-à-dire «tu gouvernes ton peuple Israël avec une justice stricte et absolue.» Les substantifs εὐθύτητας et מִישְׁרִים sont à comprendre au sens de la droiture comme «*équité*». Cette strophe loue Dieu comme celui qui a établi la justice et l'équité. Il y a quelques divergences entre le TM et la LXX:

¹³³ Cf. Ps 27,11.

¹³⁴ Cf. Ps 45,7 ; 66, 9 ; 67,5, 121, 3, Is 11,4 ; Ml 2,6 ; cf. aussi 11QPsaXXI 13 (= Sir. 5,15), בְּאֶרֶץ מִישׁוֹר in Ps 27,11TM et בְּאֶרֶץ מִישׁוֹר in Ps 143,10TM.

d'abord, dans le TM, il s'agit de la force du roi tandis qu'il est plutôt question de l'honneur du roi dans la LXX. Ensuite, le v. 4 parle du roi à la troisième personne dans le premier stique, «καὶ τιμὴ βασιλέως κρίσιν ἀγαπᾷ», tandis que la suite est à la deuxième personne. Si la grammaire conduit aux différentes traductions, il est cependant clair que la force de Dieu est associée à la justice de Dieu.¹³⁵

Ps 111(110), 7-8 :

πισται πᾶσαι αἱ ἐντολαὶ αὐτοῦ, ἐστηριγμένα ἐῖς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος
πεποιημένα ἐν ἀληθείᾳ καὶ εὐθύτητι.

Tous ses commandements sont stables et fidèles dans tous les siècles,
faits dans la vérité et la droiture.

נְאֻמֵי כָּל פְּקוּדָיו / סְמוּכִים נְאֻמֵי כָּל לְעַד לְעוֹלָם עֲשׂוּיִם בְּאֵמֶת וְיִשְׁרָר

Ils sont inébranlables pour toute l'éternité, faits dans la vérité et la droiture.

La LXX traduit le terme יִשְׁרָר par εὐθύτης et le lit comme un nom (יִשְׁרָר), sans doute exigé par le contexte. La Vulgate a suivi la version de la LXX en traduisant le terme יִשְׁרָר par «*aequitas*». Le TM a plutôt la forme adjectivale יִשְׁרָר, ce qui suggérerait la traduction littérale «*et de l'homme droit*» ou «*et de ce qui est droit*».¹³⁶ Mais en tandem avec אֵמֶת qui est un nom abstrait, יִשְׁרָר reçoit une signification abstraite. La plupart des commentateurs contournent la difficulté en remplaçant יִשְׁרָר par יִשְׁרָר. «ἐν ἀληθείᾳ καὶ εὐθύτητι» veut dire que les préceptes du Seigneur sont faits de telle sorte que la vérité et la droiture soient préservées. Le substantif εὐθύτης signifie ici que tout cela est fait sur les principes de l'équité, c'est-à-dire de ce qui devrait être fait¹³⁷

¹³⁵ Beth LaNeel TANNER, *The Book of Psalms Through the Lens of Intertextuality* (SBL 26), pp. 731-732.

¹³⁶ Cf. Jannes SMITH, *Translated Hallelujahs. A linguistic and Exegetical Commentary on Select Septuagint Psalms*, p. 234.

¹³⁷ Cf. aussi Ps 18, 9.

e. κατεύθυνω comme verbe

Ps 5,9 :

κύριε, ὁδήγησόν με ἐν τῇ δικαιοσύνῃ σου ἕνεκα τῶν ἐχθρῶν μου,
κατεύθυνον ἐνώπιόν μου τὴν ὁδόν σου.

Seigneur, guide-moi en ta justice à cause de mes ennemis,
rends droite ta voie en face de moi.

הַיְיָ הַיְיָ נְחַנֵּי בְצַדִּיקוֹתֶיךָ לְמַעַן שׁוּרְרֵי הַיְיָ (הַיְיָ) לְפָנַי יִרְכָּךְ

Eternel, dirige-moi dans ta justice à cause de mes adversaires, rends ton chemin uni devant moi.

4QPs^a, frg.1 a הוֹשֵׁר. Pour éviter toute ambiguïté, la lecture הַיְיָ est proposée, ce qui rend le verset plus compréhensible. S'il est vrai que le psalmiste ne s'identifie pas aux méchants, il ne peut cependant pas s'attribuer le mérite d'accéder au sanctuaire car cela est un effet de la miséricorde du Seigneur. Aussi lui demande-t-il d'être dirigé dans sa conduite, de le préserver de faux pas que ses adversaires épient pour réaliser leurs projets néfastes contre lui.¹³⁸

Le verbe κατεύθυνω signifie «*rendre droit, diriger droit*». Perplexe et ne sachant pas la direction à prendre, le psalmiste regarde vers Dieu pour être guidé. C'est la même signification que renferme הַיְיָ au hiphil, «*rendre uni, aplanir* ». Rendre droit revêt une connotation morale et fait allusion au comportement.

¹³⁸ J. CALES, *Le livre des Psaumes I*, p. 124.

B. Proverbes

a. εὐθους comme adjectif substantivé

L'adjectif εὐθους est employé comme nom tant au singulier qu'au pluriel pour qualifier l'homme ou les hommes droits dans Pr 2,21; 21,29; 28,10; 29,10. Ces versets sont construits en forme de parallélisme synonymique (2,21), ou antithétique pour exprimer le contraste entre l'homme droit et l'impie tant dans leur conduite que dans le sort qui leur est réservé.

Pr 2,21 :

χρηστοὶ ἔσονται οἰκήτορες γῆς,
 ἄκακοι δὲ ὑπολειφθήσονται ἐν αὐτῇ,
 ὅτι εὐθεῖς κατασκηνώσουσι γῆν,
 καὶ ὅσοι ὑπολειφθήσονται ἐν αὐτῇ·

[Les doux auront leur demeure sur la terre
 et les innocents y seront laissés]

Car les hommes droits habiteront la terre,
 et les saints y seront établis.

כִּי יִשְׁרָיִם יִשְׁכְּנוּ אֶרֶץ וְתַמְיָמִים יִתְּרוּ בָּהּ

Certes les hommes droits habiteront la terre, et les intègres s'y maintiendront.

Le texte grec compte deux stiques en plus par rapport au texte hébreu. Mss 130 et 106 ont omis le stique b. Mss 534, 390, 125¹³⁹ ont omis les stiques c et d du v.21 et S* le stique d. L'adjectif χρηστός est la seule occurrence rencontrée dans Proverbes et s'emploie comme équivalent de יִשְׁרָיִם. Les stiques c et d sont une répétition des versets a et b qui n'apportent aucune nouvelle information. Ils pourraient avoir été ajoutés

¹³⁹ Ces chiffres ainsi que d'autres que nous rencontrerons dans les commentaires des autres versets des Proverbes sont les abréviations pour les manuscrits minuscules de la Septante.

pour mettre en évidence le texte hébreu.¹⁴⁰ De Lagarde est d'avis que ces deux stiques peuvent être pris pour secondaires, résultat du travail d'un réviseur.¹⁴¹ S'agissant des hommes droits qui habiteront la terre, un langage semblable se rencontre également dans Ps 36, 29 et Pr 10, 30. La permanence dans le pays était le signe de la récompense pour l'observance des commandements.¹⁴² Il s'agit de l'action rétributive de Dieu. Plutôt qu'une allusion à la permanence dans la terre de Canaan, R. J Clifford pense que dans Pr 2, 21 l'expression est plus générale en tant que métaphore pour une vie dans la paix et la sécurité. Il s'agit d'un encouragement de la part du père ou du maître au fils ou au disciple à persévérer dans la recherche de la Sagesse.¹⁴³

«ὄσιοι ὑπολειφθήσονται ἐν αὐτῇ», «les saints seront établis en elle», exprime l'idée de permanence ; ils ne seront pas appelés à émigrer. « ὑπολειφθήσονται » est à traduire par « *devront rester* », rendu dans la Vulgate par « *permanebunt* ». Pour rendre «ὄσιοι» de la LXX, la Vulgate a traduit par « *simplices* » au sens de « *innocents* ». Le v.21 est en contraste avec le v.22 qui fait plutôt allusion au sort du méchant destiné à être extirpé de la terre.¹⁴⁴

Greenstone dira que « *l'image présentée ici est celle de la terre qui a été purifiée de tous les gens méchants, n'y vivant comme habitants que les purs et les justes* ». ¹⁴⁵ Les substantifs χρηστοί, ἄκακοι, εὐθείς désignent sans doute ceux qui ont une sensibilité éthique très accentuée et sont

¹⁴⁰Cf. Johann COOK, *The Septuagint of Proverbs : Jewish and/or hellenistic Proverbs?: concerning the Hellenic colouring of LXX Proverbs*, p. 144-145.

¹⁴¹ Paul de LAGARDE, *Anmerkungen zur griechischen Übersetzung der Proverbien*, p.12.

¹⁴² Cf. Ex 20, 12; Lv 25, 18; Lv 26, 5.

¹⁴³ Richard J. CLIFFORD, *Proverbs. A Commentary*, p. 49.

¹⁴⁴ Bruce K. WALTKE, *The Book of Proverbs 1-15*, p. 234-235.

¹⁴⁵ Julius H. GREENSTONE, *Proverbs*, p. 24.

guidés sur le sentier de la vie par Dieu en contraste avec ceux qui enfreignent la moralité sociale.¹⁴⁶

Pr 21, 29 :

ἀσεβῆς ἀνὴρ ἀναιδῶς ὑφίσταται προσώπῳ

ὁ δὲ εὐθὺς αὐτὸς συνίει τὰς ὁδοὺς αὐτοῦ

L'impie résiste impudemment avec sa face,

l'homme droit, lui, comprend ses voies.

הָעֹז אִישׁ רָשָׁע בְּפָנָיו יִנָּשֵׂר הוּא יֵכֵן דְּרָכָו (יָבִין דְּרָכָו)

L'homme pervers prend un visage assuré, l'homme droit choisit avec soin sa voie.

Ce proverbe antithétique oppose les sujets et leur comportement. «ἀσεβῆς ἀνὴρ» est une construction unique, suggérant un lien délibéré avec le v. 28b. Pour l'homme droit, l'emphase «αὐτὸς» est ajoutée pour accroître l'antithèse qui fait allusion au méchant et à son comportement.¹⁴⁷ Les textes et les versions varient également entre le singulier «*sa voie*» et le pluriel «*ses voies*».¹⁴⁸ «συνίει», «*comprend*»: la tradition massorétique a préservé deux lectures pour le verbe du stique b: on note d'abord le ketib יֵכֵן «établir, diriger droit», ce qui signifie dans ce contexte «maintenir un cours fidèle»¹⁴⁹ et le qere יִבִין «comprendre, discerner» signifiant dans ce contexte «connaître son chemin».

La LXX a opté pour la deuxième leçon, tandis que le Syriaque, le Targum et la Vulgate ont la préférence pour la première. La lecture du Ketib יֵכֵן bien qu'adoptée généralement par les versions (excepté la

¹⁴⁶ William McKANE, *Proverbs. A New Approach*, p. 288.

¹⁴⁷ B.K. WALTKE, *The Book of Proverbs 15-31*, p. 190.

¹⁴⁸ Le chemin, c'est la «voie», la «conduite» d'un homme, sa «morale», centre d'intérêt de premier plan dans les Proverbes. Dans le corpus LXX, Proverbes est le livre où le mot *hodos*, «chemin, voie», est le plus fréquent: on y trouve plus de 110 occurrences de ce mot sur les quelques huit cents de l'ensemble de la LXX.

¹⁴⁹ Cf. 2 Ch 27, 6.

Septante), ne fait pas une antithèse appropriée à l'entêtement des méchants. C'est pourquoi les commentateurs modernes préfèrent, à l'instar de la LXX, la lecture du Qere יָבִין «*il considère, il prouve*» son chemin; il n'agit qu'après avoir mûri sa réflexion, accordant le poids approprié à toutes les circonstances. Gemser préfère יָבִין à יָכִין au sens où l'homme droit discerne sa voie.¹⁵⁰ La LXX a «*mais l'homme droit lui-même comprend (συνιῖ) ses voies*». Le contraste réside dans la confiance en soi audacieuse de l'homme sans scrupule et la prudence de l'homme droit.

Pr 28, 10 :

ὁς πλανᾷ εὐθεῖς ἐν ὁδῷ κακῇ
 εἰς διαφθορὰν αὐτὸς ἐμπεσεῖται·
 οἱ δὲ ἄνομοι διελεύσονται ἀγαθὰ
 καὶ οὐκ εἰσελεύσονται εἰς αὐτά.

Qui égare les (hommes) droits dans une mauvaise voie,
 marche lui-même vers la perdition ;

les déréglés passeront auprès des biens,

mais n'y entreront pas.

מִשְׁנֵה יִשְׂרָאֵל בְּדַרְךְ רָע בְּשִׁחֻתוֹ הוּא יְפֹל וְתַמִּימִים יִנְתְּלוּ טוֹב

Qui entraîne les hommes droits dans une mauvaise voie tombe dans son propre piège ; les hommes intègres hériteront le bonheur.

«*ותַמִּימִים יִנְתְּלוּ טוֹב*» : cette leçon a été suivie par G*, V, S; par contre G^{Mss} ont suivi la LXX : «*οἱ δὲ ἄνομοι διελεύσονται ἀγαθὰ καὶ οὐκ εἰσελεύσονται εἰς αὐτά*». La LXX emploie «*ἀγαθὰ*» deux fois en créant une antithèse : «*les déréglés passeront par ce qui est bon (ἀγαθὰ) mais n'y (εἰς αὐτά) entreront pas.*» Les parallèles antithétiques du v.10 indiquent le contraste entre celui qui désoriente (voir 19, 27; 20,1) l'homme droit dans la voie du

¹⁵⁰ W. McKANE, *Proverbs. A New Approach*, p. 562.

mal et celui qui est irréprochable.¹⁵¹ Les versets Ab et Bb opposent les destins de ces deux modes de vie différents (c'est-à-dire le «mal» par rapport au «bien»). «αὐτὸς » est emphatique, «*lui, lui-même*». Il s'agit de celui qui par un mauvais conseil, ou un artifice, attire les justes dans des pratiques telles qu'il les expose à un grand danger. Il tombera dans sa propre fosse, dans le mal qu'il a conçu pour eux.¹⁵² Dans le texte grec, «ἀνομοί» résonne avec νόμος des vv.4.7.9.

Pr 29, 10

ἄνδρες αἱμάτων μέτοχοι μισήσουσιν ὄσιον

οἱ δὲ εὐθείς ἐκζητήσουσιν ψυχὴν αὐτοῦ

Les hommes de sang haïront un saint,

les (hommes) droits rechercheront son âme.

אַנְשֵׁי דָמַיִם יִשְׂנְאוּ תָם וְיִשְׁרָיִם יִבְקְשׁוּ נַפְשׁוֹ

Les assassins en voudront à l'innocent, mais les (hommes) droits rechercheront sa personne.

Pr 29, 10 fait allusion à la catégorie des personnes. Il parle des gens assoiffés de sang qui ne respectent pas le caractère sacré de la vie humaine (verset A), et de leur haine des hommes droits. Pour « אַנְשֵׁי דָמַיִם » du TM, la LXX a «ἄνδρες αἱμάτων μέτοχοι» c'est-à-dire les hommes qui prennent part (dans les crimes) de sang.¹⁵³ Dans le texte grec, εὐθείς fait allusion à toute personne dont la vie est conforme à l'ordre moral établi.¹⁵⁴

L'apparat critique de la BHS comprend le stique b comme parallèle au stique a et propose de lire רַשְׁעִים au lieu de יִשְׁרָיִם dans le sens négatif

¹⁵¹ B.K. WALTKE, *The Book of Proverbs 15-31*, p. 414.

¹⁵² B.K. WALTKE, *The Book of Proverbs 15-31*, p. 414.

¹⁵³ Michael FOX, *Proverbs. An Eclectic Edition with Introduction and Textual Commentary*, p. 373.

¹⁵⁴ Cf. Pr 1, 10-14; 11, 9.30; 13, 2; 16, 29; 21, 10; 29,27.

de «*en vouloir à la vie*». C'est pour garder ce sens qu'il propose de remplacer également יְבַקְשׁוּ par יְבַקְרוּ au sens de «surveiller, inspecter, épier» pour causer du mal.

Par contre, d'autres biblistes comme Gemser et Scott pensent que si יְבַקְרוּ peut remplacer יְבַקְשׁוּ, il garde dans ce contexte aussi une connotation positive en signifiant que les hommes droits accorderont une grande valeur à la vie de l'innocent et se chargeront de la protéger contre toute forme d'injure et d'outrage.¹⁵⁵ Par contre «οἱ δὲ εὐθείς ἐκζητήσουσιν ψυχὴν αὐτοῦ » rendu dans la Vulgate par «*justi autem quærunť animam ejus*» ne renferme pas le sens négatif de cette expression rencontrée souvent dans les psaumes. Le sens positif, c'est aussi l'avis de R. J. Clifford.¹⁵⁶ Dans cette ligne Evagre interprète: «*celui-là recherche l'âme du juste qui veut en comprendre les pensées*».¹⁵⁷

b. εὐθύς comme prédicat

Pr 2, 13 :

ὦ οἱ ἐγκαταλείποντες ὁδοὺς εὐθείας

τοῦ πορεύεσθαι ἐν ὁδοῖς σκότους,

Malheur, ceux qui abandonnent les sentiers droits

pour marcher dans les voie des ténèbres.

הַעֲזֹבִים אֶרְחוֹת יֵשׁוּׁר לְלֶכֶת בְּדַרְכֵי הַשֵּׁן

Ceux qui abandonnent les sentiers de la droiture pour marcher dans les chemins des ténèbres.

¹⁵⁵ Cf. B.GEMSER et R.B.Y. SCOTT in W. McKANE, *Proverbs. A New Approach*, p. 637.

¹⁵⁶ R. J. CLIFFORD, *Proverbs. A Commentary*, p. 252.

¹⁵⁷ EVAGRE, *Scholies aux Proverbes*, 362.

Pour τοῦ πορεύεσθαι, mss 23, 103, 106, 147, 157, 252, 253, 254, 260, 295 et 297 lisent τοῦ πορευθῆναι. La particule d'exclamation ὦ est rendue différemment dans certains manuscrits : 336s a ουαι, 336* αι, 338 et 705 ως. Cette particule n'a aucun équivalent dans le TM et devrait être considérée comme un ajout de la LXX. Elle sert à marquer une nette différence entre ceux qui suivent les voies des ténèbres qui sont presque maudits (ὦ) et ceux qui suivent les sentiers droits. J. Cook pense qu'il s'agit sans doute de l'extension du dualisme du chapitre 1 exprimé ici par l'antithèse ὁδοῦς εὐθείας - ὁδοῖς σκότους. Ce dualisme se poursuit dans les versets qui suivent et atteint le climax au v.17.¹⁵⁸

La métaphore «ὁδοῦς εὐθείας» veut indiquer les voies conformes à l'ordre moral divinement établi (cf. 2,8-9). Aller hors de cet ordre produit le chaos (4,12). Marcher dans les chemins des ténèbres ajoute la notion de comportement coupé de la lumière morale qui fournit la sécurité, la liberté, et le succès (Pr 4, 18-19; 7,9).¹⁵⁹ «οἱ ἐγκαταλείποντες / הֶעֱזְבִים »: ce verbe est souvent employé pour indiquer l'apostasie d'Israël vis-à-vis de Dieu et de l'Alliance.¹⁶⁰ Le TM a «*sentiers de la droiture*». Selon M. Fox, le substantif יֶשְׁרַיִם n'est jamais employé pour la droiture au sens physique, mais éthique. Néanmoins, la connotation de la droiture est proche de la surface en hébreu. La bonne conduite est imaginée comme un sentier droit (cf. 4,11).¹⁶¹ Il convient de remarquer ensuite que, tandis que le TM emploie deux termes «דֶּרֶךְ et אֶרֶץ» pour désigner le chemin, la LXX a un seul terme «ὁδός». Il s'agit pour le cas de la LXX du phénomène d'uniformisation.

¹⁵⁸ Cf. J. COOK, *The Septuagint of Proverbs : Jewish and/or hellenistic Proverbs?: concerning the Hellenic colouring of LXX Proverbs*, p. 129.

¹⁵⁹ B. K. WALTKE, *The Book of Proverbs 1-15*, p. 229.

¹⁶⁰ On le rencontre dans le Pentateuque et dans les livres prophétiques : Dt 28, 20; 29, 24; 31, 16; Jr 1, 16; 9, 12.

¹⁶¹ M. FOX, *Proverbs 1-9*, p. 117.

c. κατευθύνω comme verbe

Pr 1,3 :

δέξασθαι τε στροφὰς λόγων

νοῆσαί τε δικαιοσύνην ἀληθῆ

καὶ κρίμα κατευθύνειν

Pour saisir subtilement les paroles,

comprendre la vraie justice,

et rendre droit le jugement.

לקחת מוסר השכל ידק ומשפט ומלשון

Pour accueillir les leçons du bon sens, la vertu, la justice et la droiture.

A la place de κατευθύνειν, mss 46, 631, 329, 333 lisent κατευθυναί. Le verbe לקח peut signifier à la fois «prendre, saisir», «emporter avec», «accepter quelque chose avec approbation ou faveur (des mains de quelqu'un)». C'est la dernière signification, métaphorique, qui correspond mieux dans ce contexte.¹⁶² Cette signification est bien rendue par «δέξασθαι» dans la LXX. L'hébreu לקח est infinitif, et signifie «prendre », ou «s'emparer de», donc «recevoir». En grec, le verbe δέχομαι transmet l'idée de la réception intellectuelle (Pr 2,1).

Une lecture compliquée est sans doute «στροφὰς λόγων» qui rend l'hébreu מוסר. W. McKane pense que מוסר pourrait se référer à la discipline de la piété plutôt qu'à son ancienne signification de discipline éducative.¹⁶³ Le terme grec στροφή ne renferme que quatre occurrences dans la LXX, tandis qu'il est employé également dans d'autres sources grecques. Il apparaît 1 fois dans le livre de la Sagesse (8, 8), 1 fois dans Siracide (39, 2), dans les Psaumes (12, 2), et ici dans Proverbes. La combinaison στροφὰς λόγων pourrait être un terme technique auquel le

¹⁶² B. K. WALTKE, *The Book of Proverbs 1-15*, p. 177.

¹⁶³ W. McKANE, *Proverbs. A New Approach*, p. 265.

traducteur a eu recours pour souligner la nuance de «problématique, compliqué». *στροφὰς λόγων* est sans doute repris pour établir un lien avec *λόγους φρονήσεως* du v. 2.¹⁶⁴

L'hébreu *מִישָׁרִים* employé seulement au pluriel, vient de la racine *יָשַׁר* «être droit ou égal» et signifie «droiture». La forme plurielle est reproduite dans la lecture marginale comme dans le Ps 17,2, «Que tes yeux contemplent les choses droites (*מִישָׁרִים*)». La Vulgate lit «*aequitas*». Les deux idées de jugement et d'équité semblent être exprimées dans la LXX par «*κρίμα κατευθύνειν*». Il n'y a pas d'équivalence dans ce stique entre la LXX et le TM.

Le verbe «*κατευθύνειν*» a été inséré à cet emplacement pour être en lien avec *מִישָׁרִים*. On retrouve cette forme verbale grecque dans d'autres passages comme Pr 1, 3; 4, 26; 9, 15; 13, 13; 15, 8.21; 21, 2; 23, 19; 29, 27. D'autres traducteurs ont calqué le substantif pluriel *מִישָׁרִים* par *εὐθύτητας*, «actes de droiture». «*ἀληθῆ*» qui n'a aucun équivalent dans le TM et qui est omis également dans les mss 46, 631, 732, 733, 757 et 797 est ajouté en vue d'une emphase morale.

Pr 9,15 :

προσκαλουμένη τοὺς παριόντας
καὶ κατευθύνοντας ἐν ταῖς ὁδοῖς αὐτῶν

Appelant les passants

et ceux qui vont droit dans leurs chemins.

לְקַרְאֵ לְעַבְרֵי-דֶרֶךְ הַמִּישָׁרִים אֲרַחֲתָם

Pour appeler les passants du chemin qui vont droit leur chemin.

A la place de *τοὺς παριόντας*, ms 23 lit *τοὺς παριόντας ὁδον*. L'ajout *ὁδον* se trouve aussi dans mss 68, 106, 252,253, 296 tandis que ms 103 a le

¹⁶⁴ Cf. J. COOK, *The Septuagint of Proverbs : Jewish and/or hellenistic Proverbs ? : concerning the Hellenic colouring of LXX Proverbs*, pp. 49-50.

pluriel οδων. Dans le contexte de Pr 2, 15, le traducteur n'a pas repris דָרָךְ comme dans le TM, probablement parce qu'il est supposé inclus dans le champ sémantique de παρίημι. Mss 23, 68, 109 ont τοὺς κατευθύνοντας au lieu de καὶ κατευθύνοντας. Vu que le traducteur tend à relier les stiques individuels par καὶ, J. Cook a considéré la lecture de Rahlfs comme celle du Grec Ancien.¹⁶⁵

La proposition appositionnelle pour «ceux qui vont droit (voir המִישָׁרִים 3,6) leur chemin» «καὶ κατευθύνοντας ἐν ταῖς ὁδοῖς αὐτῶν» (המִישָׁרִים אֶרְחִוּתָם ; voir 1,15) intensifie et clarifie l'objectif et le mode de vie du fidèle qui ne vise pas à l'origine à aller en dehors des limites d'une conduite morale (voir 3,6; 15,21).¹⁶⁶ Dans le TM, «המִישָׁרִים» signifie littéralement : «ceux qui rendent droit leur chemin». Le verbe signifie aussi «aller droit un chemin ou aller dans une voie droite».

Pr 15,8

θυσίαι ἀσεβῶν βδέλυγμα κυρίῳ,
εὐχαὶ δὲ κατευθυνόντων δεκταὶ παρ αὐτῷ.

Les sacrifices des impies sont une abomination pour le Seigneur,
les prières de ceux qui marchent droit lui sont agréables.

זָבַח רְשָׁעִים תּוֹעֵבַת יְהוָה וּתְפִלַּת יְשָׁרִים רְצוּנָו

Le sacrifice des impies est une abomination pour le Seigneur, mais les prières des hommes droits lui sont agréables.

R. J. Clifford rappelle que la déclaration «X est en abomination à YHWH, mais il est content d'Y» fait partie du langage rituel, comme on peut le constater aussi dans Pr 11,1 sur les poids dans le commerce.¹⁶⁷ Ce verset

¹⁶⁵ Cf. Cf. J. COOK, *The Septuagint of Proverbs : Jewish and/or hellenistic Proverbs ? : concerning the Hellenic colouring of LXX Proverbs*, pp. 276-277.

¹⁶⁶ B. K. WALTKE, *The Book of Proverbs 1-15*, p. 445.

¹⁶⁷ R. J. CLIFFORD, *Proverbs. A Commentary*, p. 152.

est un parallélisme antithétique: d'un côté, ἀσεβῶν est en contraste avec κατευθυνόντων; ensuite βδέλυγμα κυρίῳ et δεκταὶ παρ αὐτῷ.

Les sacrifices (θυσίαι) et les prières (εὐχαὶ) font allusion à deux actes essentiels du culte : immoler un animal et offrir une prière pour s'attirer une faveur (cf. Dt 26, 1-15; 1R 8,22-63; 2 Chr 29, 27-28; Ps 4,7; Pr 15, 29; 21, 3.27; 28,9 13). Les méchants espèrent manipuler Dieu par le rite au lieu de la sincère conversion (28,13).¹⁶⁸ L'inutilité d'un culte extérieur sans obéissance ni dévotion du cœur était un thème courant chez les prophètes (voir 1 S 15, 22 ; Is 1, 10-17; Jr 6,20; Jr 7, 22-23; Os 5, 6; Os 6, 6; Am 5, 2.22.25). Il en est autant du psalmiste (Ps 49, 8-14) qui rejette l'activité cultuelle réduite au pur formalisme.¹⁶⁹ Dans le Sinaïtique, il est plutôt question de «θυσίαι ἀμαρτολων», «*sacrifices des pécheurs*». Si on a à faire à יְשָׁרִים pour parler des hommes droits dans le texte hébreu, il est plutôt question du participe présent dans la LXX, «κατευθυνόντων», «*ceux qui marchent droit*». L'accent est mis sur l'esprit et la disposition intérieure de l'offrant. La Vulgate désigne les hommes droits par «justes»: «*vota justorum*», ceux qui vivent en conformité avec la volonté de Dieu. Ces hommes sont appelés droits en raison de leur piété manifestée dans leurs rapports avec Dieu.

Pr 15, 21 :

ἀνοήτου τρίβοι ἐνδεεῖς φρενῶν,
ἀνήρ δὲ φρόνιμος κατευθύνων πορεύεται.

¹⁶⁸ B. K. WALTKE, *The Book of Proverbs, 1-15*, p. 620.

¹⁶⁹ Ce thème est présent dans le Ps 49 (LXX) qui s'inscrit dans la ligne de contestation prophétique des pratiques cultuelles en Israël. Il ne s'agit pas d'une contestation du culte en lui-même, mais d'un certain formalisme rituel, d'une certaine extériorité hypocrite. En effet, bien des prophètes ont levé la voix contre les pratiques cultuelles dissociées des exigences de l'Alliance.

Les voies de l'insensé sont privées de l'intelligence,
l'homme sensé va droit son chemin.

לְחָסֵר שְׂמֵחָה אֲנֵלֶת-לֵב וְאִישׁ תְּבוּנָה יֵיֶשֶׁר לֶכֶת

La sottise est joie pour l'homme insensé, l'homme raisonnable dirige bien (sa) marche.

Ce verset est identique à 4QProv^b, frgs. 7 ii, 11-14. Le parallélisme antithétique est renforcé dans la LXX par le couplage étymologique «ἐνδραϊς φρενῶν / ἀνήρ δὲ φρόνιμος» et par l'image du chemin présente dans le stique a de la LXX, alors qu'elle est absente dans le stique b du TM. Dans le TM הַמְּחָה marque le passage de la joie des parents à sa propre joie. La folie est la joie pour celui qui est dépourvu de sagesse; littéralement, vide de cœur; c'est-à-dire de la compréhension (Pr 10,23). Le pervers éprouve du plaisir à poursuivre sa voie et à exposer sa fatuité qu'il prend pour sagesse. La LXX a «les voies de l'insensé manquent d'intelligence».

«κατευθύνων πορεύεται» : il existe une antithèse entre les voies de l'insensé sans intelligence d'une part, et l'homme sensé qui va droit son chemin, c'est-à-dire qui respecte l'ordre moral, d'autre part. La même antithèse est également présente dans le TM où, tandis que l'insensé trouve la joie en bafouant l'ordre moral, en se détournant imprudemment du chemin du devoir et de la vie, la personne intelligente (תְּבוּנָה) «rend ... droite» (יֵיֶשֶׁר) (sa) «marche». ¹⁷⁰

Pr 23,19 :

ἄκουε, υἱέ, καὶ σοφὸς γίνου

καὶ κατεύθυνε ἐννοίας σῆς καρδίας·

Ecoute, mon fils, et sois sage

et rends droites les réflexions de ton cœur.

¹⁷⁰ Ou ses « *sentiars* » (אֲרִיחוֹת ; 3,6 ; 9,15) ou son « *chemin* » (דֶּרֶךְ, 11,5).

שְׁמַע אֶתְּהָ בְּנֵי וְחֻכֶּם שְׁמַע אֶתְּהָ בְּנֵי וְחֻכֶּם וְאַשְׁרָ בְּדַרְךָ לִבְךָ

Ecoute-moi bien, mon fils, et deviens sage et dirige ton cœur sur le chemin.

Le TM qui lit « בְּדַרְךָ » « *sur le chemin* » doit être traduit « *et guide ton cœur sur le chemin* ». יִשָּׂר signifie « *guider* » dans Is 3, 12 et 9,15.¹⁷¹ Il existe bien une différence entre la LXX et le TM : « Guide ton cœur sur le chemin ». « Le chemin » est la bonne voie, à la différence de nombreuses fausses routes de la vie, la voie de la compréhension, comme on l'appelle (Pr 9, 6). Le verbe וְאַשְׁרָ s'entend au sens de « *aller droit, diriger droit* » par association avec יִשָּׂר (droit). וְאַשְׁרָ בְּדַרְךָ dans Pr 4, 14 et 9, 6 signifie « se conduire soi-même ».¹⁷² La LXX a « κατεύθυνε έννοίας σής καρδίας » « *dirige les pensées ou les réflexions de ton cœur* » car les pensées droites mènent à de bonnes actions. Le terme « έννοίας » fait écho à νοητώσ νόει, v.1/ τή δέ σή έννοία, v.4.

Pr 29,27 :

βδέλυγμα δικαίους άνήρ άδικος

βδέλυγμα δέ άνόμω κατευθύνουσα όδός.

L'homme injuste est en abomination pour les justes,

abomination pour le criminel, le chemin qui va droit.

תועבת, צדיקים איש עול ותועבת רשע [ישר] דרך

Le malfaiteur est en horreur aux justes et abomination au méchant celui qui va droit (son) chemin.

Contrairement à la leçon de la LXX, H.B Swete retient, pour le stique a, la leçon de la majorité des témoins, « *abomination, l'homme juste, pour un injuste !* » parallèle au stique b et non pas antithétique comme dans la leçon de Rahlfs. « κατευθύνουσα όδός » : le TM a ici une opposition de personne à personne, « *celui qui va droit son chemin* ». La LXX a compris

¹⁷¹ M. FOX, *Proverbs 10-31*, p. 736.

¹⁷² R. J. CLIFFORD, *Proverbs. A Commentary*, p. 213.

que ce n'est pas la personne en soi qui est une abomination pour le criminel, mais sa conduite droite, c'est-à-dire irréprochable.

«βδέλυγμα» : ce terme revient 22 fois dans le livre des Proverbes ; son équivalent hébreu est תועֵבָה. Si un objet ou un acte est généralement en abomination à Dieu, par moment l'acte ou l'objet peut être aussi en abomination à d'autres entités.

Conclusion sur l'analyse des équivalences lexicales יָשָׁר / εὐθύς

Au terme de l'analyse des équivalences lexicales יָשָׁר / εὐθύς, les constats ci-après peuvent être relevés. D'abord l'adjectif εὐθύς est l'équivalent primaire de יָשָׁר en tant qu'adjectif substantivé et prédicat dans le Psautier et dans Proverbes. Ensuite, le substantif εὐθύτης sert d'équivalent pour deux termes hébreux : מִיִּשְׁרָיִם et מִיִּשׁוּר (Ps 26,12). Enfin, κατευθύνω est le verbe employé pour rendre יָשָׁר et renferme plusieurs significations selon le contexte : dans les Psaumes, il traduit יָשָׁר au hiphil et signifie «*rendre droit*». On le rencontre surtout dans le livre des Proverbes et se traduit par «*rendre droit* (Pr 1,3, 23,19)», «*aller droit* (Pr 9,15; 15,21; 29,27)», «*marcher droit* (Pr 15,8)».

Dans sa manière de traduire l'hébreu, la LXX a donné à l'adjectif εὐθύς une connotation à la fois morale, religieuse et physique ou spatiale : la connotation morale fait allusion à la conduite de l'homme (Ps 48, 15; Pr 29, 10).

Le substantif εὐθύτης renferme également une connotation morale et fait allusion à la rectitude morale (Ps 24,12). La connotation morale est enfin présente dans l'emploi du verbe κατευθύνω, souvent en lien avec ὁδός. Dans le Psautier comme dans Proverbes, «le chemin droit» «ὁδός

εὐθεία» est synonyme de conduite droite. Diriger droit sa voie devient synonyme de « bien se conduire».

La connotation religieuse renvoie à la relation entre l'homme et Dieu. Les hommes droits sont alors ceux qui le louent (Ps 33,1), ceux qui manifestent la piété et le craignent en entretenant de bons rapports avec lui (Ps 111, 1), ceux qui observent les commandements (ps112, 2), ceux qui se montrent justes (Ps 112, 2). Bien que rare, la connotation spatiale a également été identifiée en rapport avec la direction (Ps 106, 7).

3.2. יָשָׁר / ὀρθός

A. *Psaumes : κατορθόω comme verbe*

Ps 119(118), 128 :

διὰ τοῦτο πρὸς πάσας τὰς ἐντολάς σου κατωρθούμην
πᾶσαν ὁδὸν ἄδικον ἐμίσησα.

Aussi me suis-je dirigé selon tous tes commandements,
j'ai haï toute voie inique.

עַל כֵּן כָּל פְּקוּדֵי יִשְׁרָתִי כָּל אֶרֶחַ שְׂקָר שָׂנְאֵתִי

C'est pourquoi je considère comme droits tous [tes] préceptes, je déteste toute voie mensongère.

«κατωρθούμην» : Le TM a « יִשְׁרָתִי » « *j'estime droit, je considère comme droit* », ce qui fait un contraste avec le stique suivant (cf. aussi Ps 118, 29 ; 118, 104). Le verbe κατορθόω signifie « *diriger droit, conduire droit* » et renvoie au psalmiste. Ce dernier dirige sa vie en conformité avec les commandements prescrits par Dieu. Le TM a le verbe יָשָׁר qui renvoie plutôt aux préceptes, « פְּקוּדֵי ».

B. Proverbs

a. κατορθωω comme verbe

Pr 2,7 :

καὶ θησαυρίζει τοῖς κατορθοῦσι σωτηρίαν,
ὑπερασπιεῖ τὴν πορείαν αὐτῶν

Et Il thésaurise le salut à ceux qui font ce qui est droit,
il protège leur voie.

וצפן (יִצְפֹּן) לְיִשְׁרָיִם תּוֹשֵׁיָהּ מִגֶּן לְהִלְכֵי תֵם

Il réserve le succès aux (hommes) droits, (il est) un bouclier pour ceux qui marchent dans l'intégrité.

La particule δέ est ajoutée après ὑπερασπιεῖ dans plusieurs manuscrits : Mss 68, 106, 109, 130, 147, 161, 254, 295, 443s, 766, 542, 248c, 732, 390, 336, 733, 637, 757, 728, 425. Bien qu'il existe plus de 100 occurrences pour σωτηρία dans la LXX, le livre des Proverbes n'en renferme que deux (2, 7 et 11, 17). «πορεία» apparaît dans le contexte présent 29 fois dans la LXX dont 3 dans Proverbes (2, 7; 4, 27 et 26, 7). σωτηρία est rendu dans le TM par תּוֹשֵׁיָהּ. Cherchant à reconstruire le scénario qui aurait été à l'origine de la leçon de la LXX (σωτηρία), J. Cook pense, ou bien que תּוֹשֵׁיָהּ pourrait avoir figuré dans la Vorlage, ou bien que le traducteur aurait éprouvé une difficulté de lecture du texte hébreu et aurait interprété ou lu תְּשׁוּעָה (salut). La seconde interprétation semble plus probable lorsqu'on considère la suite du verset.¹⁷³

Dans le TM, en plus des succès qu'il réserve aux hommes droits, Dieu est lui-même un bouclier (מִגֶּן) pour ceux qui marchent dans l'intégrité. Cet aspect de la puissance protectrice de Dieu se retrouve dans d'autres parties de l'AT. Dans Gn 15, 1, Dieu encourage Abraham avec

¹⁷³ Cf. J. COOK, *The Septuagint of Proverbs : Jewish and/or hellenistic Proverbs ? : concerning the Hellenic colouring of LXX Proverbs*, p. 120.

assurance: « אָנְכִי מְגִן לְךָ ». Dans Ps 33, 20; 84, 12; 89, 19; 144, 2, il protège contre les assauts de l'ennemi. Encore une fois, dans Proverbes 30, 5, il est dit : «Dieu est un bouclier (מְגִן) pour ceux qui marchent droit»; littéralement, aux marcheurs dans l'innocence (לְהִלְכֵי תָם). «Marcher droit», c'est maintenir un cours de vie réglé par de bons principes et dirigé vers des fins justes. L'intégrité du caractère moral et religieux est sous-entendue dans l'expression qui se trouve aussi dans Pr 10, 9 et Ps 84,11.

La Vulgate traduit la dernière clause du verset «*proteget gradientes simpliciter*», «il protégera ceux qui marchent simplement». La LXX plutôt que de traduire מְגִן, *bouclier*, considère le rôle attribué à celui-ci, celui d'assurer la protection, d'où la mobilisation du verbe «ὑπερασπιεῖ» qui revient dans 3 passages des Proverbes où il rend מְגִן. La LXX évite ainsi de réduire Dieu à un simple objet. «τοῖς κατορθούσι» «*ceux qui font ce qui est droit*» indique ceux dont la conduite ne dévie pas de l'ordre établi de piété et d'éthique, ou, pour le dire métaphoriquement, «*des chemins*» de la sagesse (voir 28,10).

Pr 14,11 :

οἰκίαι ἀσεβῶν ἀφανισθήσονται

σκηναὶ δὲ κατορθούντων στήσονται

Les maisons des impies seront effacées,

les tentes de ceux qui marchent droit tiendront bon.

בֵּית רְשָׁעִים יִשְׂמַד וְאֵהָל יִפְרֹחַ

La maison des méchants sera ruinée, mais la tente des hommes droits fleurira.

Ce verset représente un parfait parallélisme antithétique. Le tandem «maison» et «tente» est fréquent dans la poésie hébraïque. Dans le TM, les noms sujets בֵּית et אֵהָל sont au singulier alors qu'ils sont au pluriel dans la LXX. «στήσονται»: le traducteur n'a pas gardé la métaphore de l'hébreu יִפְרֹחַ « fleurira » mais a eu recours à une traduction plus évidente

«tiendra debout, tiendra bon ». Le paradoxe consiste dans le fait qu'une maison devient moins sécurisée qu'une tente lorsque ses habitants sont des méchants. La maison (οἶκος /בַּיִת, voir 3,33) a plus de sécurité qu'une tente. Aussi David exprima-t-il vivement son désir de remplacer la tente du Seigneur par une maison (2S 7, 4-6). Ici par contre, les maisons des méchants (οἰκίαι ἀσεβῶν /בַּיִת רְשָׁעִים) seront anéanties (cf 2S 14,7). En revanche, les tentes (σκηναί/אֹהֶל) de ceux qui marchent droit tiendront bon.¹⁷⁴ Assonance et allitération relient les types humains au sort de leur habitation dans le TM : d'une part, רְשָׁעִים - יִשָּׁמַד (les méchants - sera détruit), de l'autre יִפְרִיחַ - יְשָׁרִים (les hommes droits - fleurira).¹⁷⁵ «κατορθούντων» fait allusion aux personnes qui se conduisent bien.

b. ὀρθός comme prédicat

Pr 4,11 :

ὁδοὺς γὰρ σοφίας διδάσκω σε,

ἐμβοιάζω δέ σε τροχαίῃς ὀρθαίῃς

Car je t'enseigne les voies de la sagesse,

je t'embarque sur des circuits droits.

בְּדַרְךְ חֻכְמָה הַרְיִתִּיךָ הַדְרִכְתִּיךָ בְּמַעְגְלֵי יִשָּׁר

Je t'enseigne le chemin de la sagesse, je te dirige dans les sentiers de la droiture.

La Vulgate a «*monstrabo*», «je montrerai», au sens de «*indiquer*» et «*ducam*», «je conduirai». «ὁδοὺς γὰρ σοφίας διδάσκω σε» peut signifier «les chemins qui mènent vers la sagesse, ou la manière dont la sagesse peut être atteinte ». Dans le TM, הַרְיִתִּיךָ est une forme verbale de הוֹרַת qui

¹⁷⁴ B. K. WALTKE, *The Book of Proverbs 1-15*, p. 590.

¹⁷⁵ R. J. CLIFFORD, *Proverbs. A Commentary*, pp. 144-145.

veut signifier qu'il ne s'agit pas d'un chemin trouvé par hasard, mais qu'il est le fruit d'une instruction.¹⁷⁶

«τροχιάϊς ὀρθαίς», «des circuits droits» : Aquila n'hésite pas à parler ici de «*courbures de droiture*», tandis que Symmaque renvoie à l'alliance des mots et dit : «*un sentier droit*». Le TM emploie par contre le substantif רָשָׁיִם pour indiquer soit le sentier, soit la marche : «les sentiers de la droiture». Le parallèle chiasique «*voie de la sagesse*»/«*sentiers droits*», souligne le charme de l'homme sage.

Pr 11,6 :

δικαιοσύνη ἀνδρῶν ὀρθῶν ρύεται αὐτούς
τῆ δὲ ἀπωλείᾳ αὐτῶν ἀλίσκονται παράνομοι

La justice des hommes droits les sauve,
les pervers sont pris dans leur propre perdition.

וְצַדִּיקַת יְשָׁרִים תְּצַלֵּם וּבְהִנּוּת בְּגֵדִים יִלְכְּדוּ

La justice des hommes droits est leur sauvegarde, mais les gens sans foi sont pris au piège de leur malice.

Ce verset donne une nuance au sujet de la liberté des personnes irréprochables. Leur équité les libère en cas de danger. Bien que ce dont elles ont été libérées n'est pas dit clairement, la métaphore du parallélisme antithétique pourrait faire penser à la fosse ou aux pièges de la mort (voir 10,2; 11,4).¹⁷⁷ La Vulgate traduit «*in insidiis suis capiuntur iniqui*».

¹⁷⁶ Cf. B. K. WALTKE, *The Book of Proverbs 1-15*, p. 287.

¹⁷⁷ Cf. B. K. WALTKE, *The Book of Proverbs 1-15*, p. 487.

Pr 12,15 :

ὁδοὶ ἀφρόνων ὀρθαὶ ἐνώπιον αὐτῶν

εἰσακούει δὲ συμβουλίας σοφός.

Les voies des insensés sont droites à leur face (leurs yeux),

le sage écoute les conseils.

דְּרֹךְ אֵוִיל יִשָּׁר בְּעֵינָיו וְשָׁמַע לְעֲצָה חָכָם

La voie de l'insensé paraît droite à ses yeux, mais écouter des conseils, c'est être sage.

Le vocabulaire est semblable à celui du prologue.¹⁷⁸ L'unique critère pour évaluer le sage et l'insensé est la réception ou le rejet des conseils. Les parallélismes antithétiques sont imprécis. Si le sage a besoin d'un conseil, le fou est convaincu par contre, dans son orgueil, qu'il n'a nullement besoin de correction (cf. 14,12 = 16,25; 16,2; 21,2) et refuse d'écouter (cf. 26,5.12.16; 28,11a). Les voies des impies sont droites à leurs propres yeux, c'est-à-dire, dans leur propre opinion (voir 3, 5.7; 16, 1). En effet, l'insensé est convaincu dans son imagination qu'il n'a rien à se reprocher de tout ce qu'il accomplit et ne peut donc pas changer sa voie¹⁷⁹ En revanche, une personne sage est celle qui écoute les conseils faisant autorité (συμβουλίας voir 1,25). La Vulgate a «*qui autem sapiens est audit consilia*».

Pr 14,12 :

ἔστιν ὁδὸς ἣ δοκεῖ ὀρθή εἶναι παρὰ ἀνθρώποις

τὰ δὲ τελευταία αὐτῆς ἔρχεται εἰς πυθμένα ἄδου.

Il est une voie qui aux hommes semble être droite,

mais elle aboutit aux abîmes de l'enfer.

יֵשׁ דְּרֹךְ יִשָּׁר לְפָנַי-אִישׁ וְאַחֲרֵיתָהּ דְּרָכֵי מָוֶת

¹⁷⁸ Cf. 1,8-9; mais aussi 10,1; 12,1.

¹⁷⁹ Cf. B. K. WALTKE, *The Book of Proverbs 1-15*, pp. 532-533.

Tel chemin se présente tout uni devant l'homme, et, finalement, il conduit à la mort.

Pr 14, 12 se trouve également dans 4QProv^b, frgs. 2-3. Il est repris dans Pr 16, 25¹⁸⁰ et fait allusion aux deux voies, celle de la vie et celle de la mort, qui sont une caractéristique importante des chapitres 1 à 9. Dans ces chapitres, la discipline de la vie conduit à la vie tandis que l'indiscipline constitue la voie vers la mort.¹⁸¹ Il existe bien un contraste entre le jugement des personnes sur leurs propres voies (cours de la vie) et leur issue finale. «La voie» est la métaphore pour la conduite et «droit» est la métaphore pour ce qui est honnête et bon.¹⁸² Par la métaphore de la «voie» le verset met en garde les jeunes contre l'estimation de leur propre style de vie (voir 12,15). «Il y a (ἔστιν; voir 11,28) une voie qui semble droite» : la rectitude est jugée comme une norme de comparaison par rapport à laquelle un objet est «juste». יָשָׁרִי est couramment utilisé avec «voie» et assume facilement le sens figuré d'un comportement éthique qui ne va pas en dehors de ce qui est jugé comme un comportement juste qui mène au succès.¹⁸³ Dans la littérature sapientiale, ce stique indique l'issue finale, à la lumière de laquelle tout est évalué. Il montre qu'il s'agissait en fait d'un comportement qui avait dévié et que la destination finale ne correspond pas toujours à l'apparence.

Pr 23,16 :

καὶ ἐνδιατρίψει λόγοις τὰ σὰ χεῖλη πρὸς τὰ ἐμὰ χεῖλη,
ἐὰν ὀρθὰ ᾧσιν.

Et tes lèvres s'attacheront une conversation avec mes lèvres

¹⁸⁰ Cf. Aussi Pr 5, 5; 7, 27.

¹⁸¹ Cf. W. McKANE, *Proverbs. A New Approach*, p. 467.

¹⁸² Cf. R. J. CLIFFORD, *Proverbs. A Commentary*, p. 145.

¹⁸³ Cf. Cf. B. K. WALTKE, *The Book of Proverbs 1-15*, p. 591.

si elles sont droites.

וּתְעַלְזָנָה כְּלִיּוֹתַי בְּדַבָּר שְׁפָתַי מִיִּשְׂרָאֵל

Et mes reins exulteront, quand tes lèvres parleront avec rectitude.

Le verbe ἐνδιατριβω «continuer à pratiquer», d'où «s'attacher», est un hapax dans la LXX. Il est suivi ici d'un double régime, λόγοις et πρὸς τὰ ἔμα χείλη. Ici la LXX ne garde pas l'image de l'hébreu. La LXX a « *et tes lèvres s'attacheront avec mes lèvres, si elles sont droites* ». Dans ce verset ὀρθός a été compris au sens de « *honnête* ». Le TM parle par contre des reins (כְּלִיּוֹתַי). De tous les organes humains, l'Ancien Testament associe en particulier les reins à une variété d'émotions. La gamme d'utilisations est très large. Les reins sont considérés comme le siège du sentiment et de la sensation (Jb 19, 27) ou de la nature intérieure en général (Ps 16, 7), des émotions, de la joie. En outre, le secret du cœur et les reins désignent à la fois l'ensemble de la personne intérieure.¹⁸⁴

c. ὀρθός comme adjectif substantivé

Pr 12, 6 :

λόγοι ἀσεβῶν δόλιοι

στόμα δὲ ὀρθῶν ῥύσεται αὐτούς

Les paroles des impies sont trompeuses,

la bouche des (hommes) droits les sauvera.

דְּבַרֵי רְשָׁעִים אֶרְב־דָּם וּפִי יִשְׂרָאֵל יַצִּילֵם

Les paroles des méchants (sont) embuscade de sang mais la bouche des hommes droits les délivrera.

Le terme «δόλιος», «trompeur» qui fait refrain dans ce chapitre (v.17.20.24.27) atténue beaucoup l'expression אֶרְב־דָּם, «*embuscade de sang*», rendue sans détour par εις αιμα par d'autres traducteurs. Si les

¹⁸⁴ Cf. Cf. B. K. WALTKE, *The Book of Proverbs 1-15*, p. 254.

paroles des méchants sont trompeuses dans la LXX, dans le TM, métaphoriquement, le discours des méchants est une embuscade sanglante (אָרְב־דָּם voir Pr 1,11). Ici le sens n'est pas que les méchants sont pris dans leur propre piège, mais que leur discours comporte l'intention de tendre une embuscade aux autres. Le parallélisme antithétique convient dans ce contexte si «les» inclus dans le verbe יִצִּילֵם au v. 6b se réfère aux victimes des machinations des méchants et non aux hommes droits¹⁸⁵ comme l'affirme par exemple D. Kidner.¹⁸⁶ Les mensonges, les calomnies et les fausses accusations des méchants sont de nature à mettre en péril la vie des innocents. Ce verset n'est pas sans rappeler l'épisode de Jézabel qui entraîna la mort de Naboth suite à un faux témoignage (1 Rois 21, 13). Ces paroles des méchants sont cependant compensées par celles provenant de la bouche des hommes droits (στόμα δὲ ὀρθῶν).

«ρύσεται αὐτούς» (יִצִּילֵם voir 2,12) signifie sauver de la mort des innocents et des gens honnêtes. Les hommes droits le font directement par leurs témoignages au tribunal et indirectement par leur conseil et leur enseignement (cf. 10,11a; 11,30; 18,21a).¹⁸⁷

d. κατορθω et ὀρθοτομεω comme verbes

Le terme ὀρθός se rencontre aussi sous la forme verbale «κατορθω» et ὀρθοτομεω qui signifie «*rendre droit, tracer droit, diriger droit*», sous-entendu mettre la rectitude dans sa conduite.

¹⁸⁵ Cf. W. McKANE, *Proverbs. A New Approach*, p. 446-447.

¹⁸⁶ Cf. Derek KIDNER, *The Proverbs. A Introduction and Commentary*, p. 96.

¹⁸⁷ B. K. WALTKE, *The Book of Proverbs 1-15*, p. 523

Pr 2,9 :

τότε συνήσεις δικαιοσύνην καὶ κρίμα,
καὶ κατορθώσεις πάντας ἄξονας ἀγαθούς.

Alors tu comprendras la justice et le jugement
et tu rendras droites toutes tes bonnes pistes.

אז תבין צדק ומשפט ומישורים כל מעגל טוב

Alors tu comprendras la justice et le droit, et l'équité de toute bonne voie (piste).

A la place de τότε, 443s a lu τε. Ms 23 a αγαθου au lieu de ἀγαθούς. Le deuxième stique du TM n'est pas très clair. McKane a reconstruit le stique de la manière suivante: «et droite, toute bonne voie».¹⁸⁸ Selon sa tendance générale, le traducteur a choisi un autre terme grec, κατορθω, au lieu de κατευθύνειν. Ces lexèmes appartiennent néanmoins au même champ sémantique et se rapporte tous à יָשָׁר.¹⁸⁹ Une double interprétation est possible pour la forme «κατορθω». A. De Lagarde et A.J. Baumgartner en font un substantif conforme à l'hébreu מִישָׁרִים «droiture». Ce verbe se traduit par «*marcher droit, garder droit, rendre droit*», et en Pr 1,3 c'est bien le verbe κατευθύνειν, alter ego de κατορθω qui est employé. מִישָׁרִים est employé dans un nombre réduit des cas, 18 dans le TM et dans Pr 1, 3 (κατευθύνειν), 2, 9 (κατορθω), 8, 8 (ὀρθά), et 23, 16 (ὀρθά).¹⁹⁰ En parlant de la justice, du jugement et de la droiture de la voie, J. Clifford pense que c'est toute la dimension personnelle de la vie qui est en vue; dimension sapientiale, religieuse et éthique.¹⁹¹

¹⁸⁸ Cf. W. McKANE, *Proverbs. A New Approach*, p. 213.

¹⁸⁹ J. COOK, *The Septuagint of Proverbs: Jewish and/or hellenistic Proverbs?: concerning the Hellenic colouring of LXX Proverbs*, p. 123.

¹⁹⁰ J. COOK, *The Septuagint of Proverbs: Jewish and/or hellenistic Proverbs?: concerning the Hellenic colouring of LXX Proverbs*, p. 123.

¹⁹¹ Cf. R. J. CLIFFORD, *Proverbs. A Commentary*, p. 47.

Pr 3,6 :

ἐν πάσαις ὁδοῖς σου γνῶριζε αὐτήν

ἵνα ὀρθοτομῇ τὰς ὁδοὺς σου

[ὁ δὲ πούς σου οὐ μὴ προσκόπτῃ]

Discerne-la en toutes tes voies,

pour qu'elle trace droit tes chemins.

[Et ton pied ne trébuchera pas]

בְּכֹל דְרָכַי דְּעָהוּ יְהוָה אֲרָחֶתְיָא

Dans toutes tes voies, songe à lui, et lui aplanira ta route

Le pronom féminin «αὐτήν» qu'emploie la LXX ici ne peut renvoyer au «Seigneur» comme dans le TM et chez d'autres traducteurs.¹⁹² Il renvoie plutôt à la «sagesse», σοφία, qui au verset précédent traduisait בְּיִתְיָא, «ton intelligence», comme en 2,3. Cependant il ne s'agit au v. 5 que de «*ta*» sagesse et non pas de «la sagesse», ce qui affaiblit le sens.

«ἵνα ὀρθοτομῇ» «*pour qu'elle trace droit*» : le verbe ὀρθοτομεῶ «*couper droit, tracer droit*» que l'on rencontre aussi dans Pr 11,5 est attesté dans 2Tm 2,15 où il s'agit de «*tracer droit la Parole de vérité*». Symmaque a «εὐθεῖς ποιήσει», «*pour qu'il rende droits*». Le stique c (= 3,23b), proche de Ps 90, 12b(LXX), est absent dans certains manuscrits et n'a pas d'équivalent dans le TM. Métaphoriquement, L. Alonso Schökel dit à juste titre que «*rendre droit le chemin*» désigne le comportement droit ou la conduite droite qui ne s'égaré pas ou ne va pas hors des limites (2,13; 9,15).¹⁹³ La structure 3, 1-12 montre au moins que c'est «lisse» que l'on entend ici.

¹⁹² Comme le fait par exemple M. FOX « *In all that you do, hold him in mind and he will keep your path smooth* ». Mais aussi WALTKE qui a lu “ *in all your ways desire his presence* », Clifford, McKane ainsi que Scott dans “ *Proverbs. Ecclesiastes. Introduction, Translation, and notes*, p. 44.

¹⁹³ Cf. L. ALONSO SCHÖKEL, TDOT, 6 : 466, s.v «*יָשָׁר* ».

Pr 11,5 :

δικαιοσύνη ἀμώμους ὀρθοτομεῖ ὁδούς,
ἀσέβεια δὲ περιπίπτει ἀδικία.

La justice trace droit des chemins irréprochables
mais l'impiété marche dans l'iniquité.

צדקת תמים תישר דרכו וברשעתו יפל רשע

La justice de l'homme intègre aplanit sa voie, l'impie tombe par son impiété.

«ὀρθοτομεῖ» «*Trace droit*». Le verbe ὀρθοτομέω se rencontre aussi dans Proverbes 3, 6, et nulle part ailleurs dans la LXX. Littéralement «*la justice coupe droit les chemins irréprochables, mais l'impiété marche dans l'iniquité*». Dans le TM, la justice (צדקת) est un bien inaliénable de l'homme intègre (תמים) et rend son chemin droit (תישר) et libre de tout obstacle comme dans Is 40, 3 et 45, 2 où les sentiers sont aplanis.¹⁹⁴

C'est d'ailleurs le sens de l'antithèse entre תישר דרכו «*aplanit sa voie*» et יפל «*tombe*» qui implique l'absence des pierres d'achoppement pour faire trébucher les justes (voir 10,17). En revanche, par sa méchanceté (ברשעתו), l'impie (רשע) tombe (יפל) car sa voie n'est pas lisse.

e. ὀρθός / neutre**Pr 4,25 :**

οἱ ὀφθαλμοί σου ὀρθὰ βλέπτωσαν,
τὰ δὲ βλέφαρά σου νευέτω δίκαια

Que tes yeux regardent ce qui est droit,
que tes paupières approuvent ce qui est juste.

עיניך לנכח יביטו ועפעפיהך יישרו נגדך

Que tes yeux regardent bien en face, que tes paupières s'ouvrent droit devant
toi.

¹⁹⁴ Cf. R. J. CLIFFORD, *Proverbs. A Commentary*, p. 122.

La LXX, le Syriaque et le Targum prennent לְנֹכַח dans le sens de «bonnes choses» ou «choses droites», «ὀρθά». Gesenius considère le verbe יָשַׁר au hiphil, «rendre droit», comme utilisé elliptiquement : «que tes paupières dirigent un chemin devant toi». Le Syriaque, lit : «Que tes paupières dirigent ton chemin devant toi », c'est-à-dire ne rien faire inconsidérément, mais tout avec préméditation. Le verbe יָשַׁר a ce sens de «diriger» dans Pr 3, 6; 11, 5.

«*Que tes paupières*», « יַעֲרַעְרְעוּ פְּיָךְ » est un parallèle emphatique pour les yeux «עֵינַיִךְ». ¹⁹⁵ Cheminer sans que les yeux ne se détournent et concentrer toute son attention sur la route rendent le chemin plus fiable. ¹⁹⁶ Le regard moral doit être constamment fixé. Cette idée est exprimée également dans Pr 17, 24, où, tandis que le sage brille par son discernement, l'insensé détourne son attention en regardant ailleurs.

«νεύτω» : le verbe νεύω «*faire un signe de la tête*» est employé ici et en 21, 1. Les yeux ne doivent pas dévier, ils ne doivent regarder ni à droite ni à gauche. Les versets 25-27 reprennent la métaphore de la route. Les yeux doivent tourner toute l'attention sur le droit chemin, et les pieds ne doivent pas s'en écarter. Les deux notions sont indissociables. Alors que les yeux (עֵינַיִךְ) au v. 21 ont servi à conserver l'enseignement, maintenant ils doivent rester concentrés sur la bonne voie pour les pieds.

Pr 8,6 :

εἰσακούσατέ μου, σεμνὰ γὰρ ἔρω

καὶ ἀνοίσω ἀπὸ χειλέων ὀρθά·

Écoutez-moi ; car je vais dire des choses nobles

et je vais proférer de mes lèvres des choses droites.

שְׁמַעוּ כִּי נִגִּידִים וּמִפִּתְחֵי שְׂפָתַי מִיִּשְׂרָיִם אֲדַבֵּר

¹⁹⁵ B. K. WALTKE, *The Book of Proverbs 1-15*, p. 300.

¹⁹⁶ Cf. W. McKANE, *Proverbs. A New Approach*, p. 311.

Ecoutez, car j'énonce de nobles vérités et mes lèvres s'ouvrent pour des leçons de droiture.

«σμενὰ» «*des choses nobles*». La Vulgate a lu «*de rebus magnis*» tandis que le TM a נְגִידִים «*choses importantes*». Théodotion et Symmaque lisent ἡγεμῶνικα «*choses d'autorité*», rattachant visiblement le terme hébreu à נְגִיד, «*prince, gouverneur*». Le נְגִיד hébreu est ailleurs utilisé pour des personnes, par exemple un prince, un chef (1S 9, 16; 1 Ch 26, 24) et peut être traduit mieux ici par «*princier*», «*noble*». Il s'agit des choses honnêtes, sens conforté par le parallèle מִיִּשְׂרָיִם et le fait que les vv. 6-7 sont entièrement concernés par l'honnêteté et la vérité du sage.

Le discours est qualifié de *juste* ou *droit* et donc digne de confiance. Le deuxième qualificatif est un autre pluriel abstrait, ce qui est droit ou les choses droites (ὀρθά/· מִיִּשְׂרָיִם , 1,3).¹⁹⁷

Conclusion sur l'analyse des équivalences lexicales : יִשְׂרָ / ὀρθός

L'adjectif ὀρθός est le second équivalent de יִשְׂרָ. On le rencontre comme adjectif substantivé, prédicat et verbe pour rendre יִשְׂרָ dans Proverbes. Cependant, pour le seul verbe יִשְׂרָ, les traducteurs ont eu recours à deux verbes différents dans la LXX des Proverbes, tous dérivés de l'adjectif ὀρθός. Nous avons d'abord le verbe κατορθω que l'on peut traduire par «*faire ce qui est droit* (Pr 2,7)», «*marcher droit* (Pr 14,11) ou «*rendre droit*»; ensuite ὀρθοτομεω signifiant «*garder droit*» (Pr 2,9) ou «*tracer droit*» (Pr 3,6). L'innovation apportée par la LXX est la connotation morale imprimée à l'adjectif ὀρθός et que nous n'avons pas pu identifier dans la littérature grecque classique.

¹⁹⁷ B. K. WALTKE, *The Book of Proverbs 1-15*, p. 397.

3. יִשָּׁר / ἀληθινός : le livre de Job

a. ἀληθινός comme prédicat

Jb 1,1 :

καὶ ἦν ὁ ἄνθρωπος ἐκεῖνος ἀληθινός, ἄμεμπτος, δίκαιος, θεοσεβής, ἀπεχόμενος ἀπὸ παντὸς πονηροῦ πράγματος.

et cet homme était vrai, irréprochable, juste, pieux, et s'abstenant de toute mauvaise action.

הָאִישׁ שִׁי הָהוּא תָם וְיָשָׁר וְיָרָא אֶל־הַיָּם וְסָר מִרָע

Cet homme était intègre et droit, craignant Dieu et évitant le mal.

Ce verset est quasiment repris dans 1,8 et 2,3. L'aspect le plus important de la vie de Job est son caractère : «*il était irréprochable, un homme d'une intégrité complète* »(1,1). La Septante a élargi cette affirmation en formulant une paraphrase : «Et cet homme était vrai (ἀληθινός), irréprochable (ἄμεμπτος), juste (δίκαιος), pieux (θεοσεβής), s'abstenant de toute mauvaise action.» Job est donc décrit par une série de qualités qui sont presque synonymes.¹⁹⁸ Les termes utilisés suggèrent sa conduite éthique sans compromis et servent à qualifier une personne de moralité irréprochable. L'intégrité de Job ne consiste donc pas dans la perfection absolue, mais dans tout son caractère, tout le contraire d'un cœur partagé comme dans Os 10, 2.¹⁹⁹ Le terme généralement traduit par «*droit*» indique la bienséance éthique dans le sens le plus large. Nicole définit la droiture comme «*l'art de s'engager au moment voulu dans la bonne direction, sur la voie droite, celle de la volonté divine.*»²⁰⁰ Le terme יִשָּׁר se trouve fréquemment en lien avec טוֹב²⁰¹ et avec צְדִיק.²⁰² Il est certainement

¹⁹⁸ David CLINES, *Job 1-20*, p. 12.

¹⁹⁹ Cf. Jules-Marcel NICOLE, *Le livre de Job*, tome I, p. 38.

²⁰⁰ Cf. J. M. NICOLE, *Le livre de Job*, tome I, p. 38.

²⁰¹ Par exemple Dt 6, 18, Ps 25, 8.

une expression relationnelle, ayant à voir avec le comportement envers les autres,²⁰³ mais il n'y a pas ici de signification particulière pertinente.

Jb 8, 6 :

εἰ καθαρὸς εἶ καὶ ἀληθινὸς δεήσεως ἐπακούσεται σου,
ἀποκαταστήσει δέ σοι δίαπαν δικαιοσύνης

Si tu es pur et vrai (sincère), il entendra ta prière
et te rendra un mode de vie juste.

כִּי אִם יָדוּךָ וַיִּשְׁרָךְ אֶתְּהָ עֲתָה יַעֲרִי עָלַי וְשָׁלֵם נֹת צְדָקָךְ

Si tu es pur et droit, sa bonté s'éveillera en ta faveur, il rendra la paix à la demeure de ta justice.

Jb 8, 6 pourrait renfermer une double signification : ou bien Bildad insinue, sans l'affirmer, qu'il ne croit pas que Job mérite ces épithètes, sinon Dieu répondrait à sa demande de miséricorde, ou bien il veut dire que si Job se détourne de sa conduite et acquiert ces qualités, Dieu lui viendra en aide. Nicole penche du côté de la seconde interprétation, vu le temps des verbes employés au v.7.²⁰⁴

L'emploi de l'adjectif ἀληθινός renvoie au prologue (1,1). L'adjectif ἀληθινός traduit le terme יָשָׁר; cependant, le traducteur de Job comprend יָשָׁר dans le sens de la sincérité. Il convient de noter que la Bible de Jérusalem a déplacé le premier stique du verset avant le v. 5 «// se réveillera en ta faveur».²⁰⁵ Le verbe יַעֲרִי est au hiphil, employé ailleurs dans un sens causatif «éveiller quelqu'un d'autre». Un autre exemple du même verbe au hiphil pris dans un sens réfléchi, «se réveiller», se trouve dans Ps 35, 3. La LXX a «δεήσεως ἐπακούσεται σου» «il écoutera ta

²⁰² Par exemple Ps 32, 11; 33, 1.

²⁰³ Cf. Gerhard. LIEDKE, *THWAT* 1: 792-93.

²⁰⁴ Cf. J. M. NICOLE, *Le livre de Job*, tome I, p. 122.

²⁰⁵ Dans Ps 7,7 ; 44, 24 et 59, 5 (tous selon le TM), il est également question d'une intervention après une période d'inactivité supposée sous l'image du réveil également.

prière». Le TM pourrait se traduire littéralement «*au pâturage de ta justice*»,²⁰⁶ ce qui suppose que pour les propriétaires fonciers, le lieu de vie est surtout celui où paissent les animaux. La LXX lit «ἀποκαταστήσει δέ σοι δίαιταν δικαιοσύνης» «il te rendra un mode de vie juste», et la TOB traduit simplement «il te restaurera dans la justice». L'idée supposée dans ces différentes traductions est la réhabilitation de Job ainsi que son rétablissement dans ses domaines.

b. ἀληθινός comme adjectif substantivé

Jb 4, 7 :

μνήσθητι οὖν τίς καθαρὸς ὧν ἀπώλετο

ἢ πότε ἀληθινοὶ ὀλόρριζοι ἀπώλοντο.

Recueille tes souvenirs ; qui donc étant resté pur a péri ?

Quels (hommes) sincères ont été détruits radicalement ?

זְכַר נָא מִי הוּא נֶקִי אָבָד וְאִיפֹה יִשְׁרָיִם נִכְתָּדוּ

Songes-y donc: est-il un innocent qui ait succombé? Où est-il arrivé que des hommes droits aient péri ?

Eliphaz exhorte Job à réfléchir sur la certitude de la doctrine de la rétribution en lui demandant de penser à l'enseignement qui fait partie de leur tradition religieuse commune. La conception selon laquelle l'innocent ne périt pas mais jouit des faveurs ou des bénédictions de leur dieu était très répandue dans le Proche-Orient ancien.²⁰⁷ Pour l'emphase, il ajoute deux questions rhétoriques qui attendent des réponses négatives à son exhortation. Avec ces questions, il souligne le fait que l'homme pur (καθαρός) n'a jamais péri, et que les hommes sincères (ἀληθινοὶ/יִשְׁרָיִם) n'ont jamais été détruits.

²⁰⁶ La Vulgate et le Syriaque ont suivi le TM.

²⁰⁷ Norman C. HABEL, *The Book of Job*, p. 125.

A l'adjectif נָקִי «*innocent*» du TM, le Targum ajoute «*comme Abraham*», et à יְשָׁרִים «*droits ou sincères*» il ajoute «*comme Isaac et Jacob*». L'adjectif substantivé «*ἀληθινοὶ*» est employé dans un contexte éthique, contrairement au contexte cultuel du Ps 36 où les méchants sont anéantis absolument tandis que l'héritage de l'homme droit subsiste à jamais. L'interrogatif οὗν τίς (מִי הוּא) a plus d'intensité que le simple τίς (מִי).²⁰⁸ Eliphaz n'exclut pas la souffrance de l'homme sincère, mais il met plutôt l'accent sur l'issue finale de sa vie. Il ne sera jamais détruit ou anéanti. Si Eliphaz ne parle pas explicitement de la mort, le sort du méchant au v. 9 suppose qu'il y fait allusion.²⁰⁹

Conclusion sur l'analyse des équivalences lexicales : ἀληθινός / יְשָׁרִים dans le livre de Job.

La situation est différente dans le livre de Job. Tandis que יְשָׁרִים était rendu en grec aussi bien par l'adjectif εὐθυσ que par le terme ὀρθός dans les Psaumes et Proverbes, il est rendu exclusivement par l'adjectif ἀληθινός dans le livre de Job. Le terme יְשָׁרִים signifie dans ce contexte «*honnête, sincère*». Le traducteur du livre de Job a sans doute préféré le terme ἀληθινός, plus accessible et plus compréhensible pour ses destinataires plutôt que de recourir aux adjectifs εὐθυσ et ὀρθός qui paraissent plus techniques. La connotation morale de l'adjectif ἀληθινός dans le livre de Job se démarque par ailleurs du sens que lui donnent les auteurs grecs, celui en lien avec la véracité et l'authenticité.

Après l'analyse des équivalences lexicales dans les livres des Psaumes, Proverbes et Job, nous voulons procéder, bien que de façon

²⁰⁸ Cf. 13, 19 ; 17,3.

²⁰⁹ D. CLINES, *Job 1-20*, p. 124.

non détaillée, au sondage du vocabulaire de la droiture et de l'innocence dans les autres livres de l'Ancien Testament pour vérifier l'existence et la signification des termes étudiés dans les livres retenus pour notre recherche.

IV. Le vocabulaire de la droiture dans les autres livres de l'Ancien

Testament

4.1. Pentateuque

A. יָשָׁר / ἀρεστος

Ex 15, 26 :

καὶ τὰ ἀρεστὰ ἐναντίον αὐτοῦ ποιήσης

et tu feras ce qui est agréable devant lui.

וְהַיָּשָׁר בְּעֵינָיו תַּעֲשֶׂה

Et fais ce qui est droit devant ses yeux.

Le verset 26 fait partie de la section d'Exode 15, 22-27 qui raconte l'épisode des eaux de Mériba. Après le miracle, Dieu promet aux fils d'Israël qu'il les épargnera des maladies à la seule condition qu'ils restent fidèles. Outre l'écoute de sa voix et l'observance de ses commandements, il les exhorte aussi à faire ce qui est *agréable* devant lui. τὰ ἀρεστὰ peut être rendu par «*les choses agréables*» et traduit הַיָּשָׁר «*ce qui est droit, ce qui convient*». τὸ ἀρεστόν revient pratiquement comme un refrain dans Dt 6, 18 ; Dt 12, 8.25.28 ; Dt 13, 19 et Dt 21, 9. La tradition juive ainsi que celle chrétienne voient dans ce refrain une allusion à l'anarchie et à la rébellion du peuple dans le désert.²¹⁰

B. יָשָׁר / δίκαιος

Nb 23, 10 :

ἀποθάνοι ἢ ψυχὴ μου ἐν ψυχαῖς δικαίων

Puisse mon âme mourir parmi les âmes des justes.

תָּמַת בְּפִשֵׁי מוֹת יְשָׁרִים

²¹⁰ Cf. la note de *la Bible d'Alexandrie* sur Dt 12, 8.

Puisse mon âme mourir de la mort des hommes droits.

Il s'agit du récit de la rencontre entre Balak et Balaam. Balaam envoyé par Balak, roi de Moab, pour maudire Israël, se mit plutôt à prononcer les paroles de bénédiction. Nb 23, 10 fait partie des paroles prononcées par Balaam. En effet, à la fin de ses propos, il exprime le vœu de voir son âme mourir parmi les justes : ἐν ψυχαῖς δικαίων. Le TM a plutôt יְשָׂרִים «/les hommes droits». יְשָׂרִים fait sans doute allusion aux Israélites considérés comme une nation sainte.

C. יְשָׂר / ὁσιος

Dt 9, 5 :

οὐχὶ διὰ τὴν δικαιοσύνην σου
οὐδὲ διὰ τὴν ὁσιότητα τῆς καρδίας σου
Non, ce n'est pas à cause de ta justice,
ni à cause de la sainteté de ton cœur.

לֹא בְצַדִּיקוּתְךָ וּבְיִשְׂרָאֵל לְבָבְךָ

Non pas à cause de ta justice ni à cause de la droiture de ton cœur.

Dans ce verset, après lui avoir évoqué les fautes du passé, Dieu rappelle à Israël qu'il ne doit rien à son mérite : « οὐδὲ διὰ τὴν ὁσιότητα τῆς καρδίας σου ». Si la LXX a le terme «ὁσιότης», «*sainteté, piété* », le MT a plutôt «יִשְׂרָאֵל», «*la droiture*».

Dt 32, 4 :

θεός, ἀληθινὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ...
θεὸς πιστός, καὶ οὐκ ἔστιν ἀδικία,
δικαίος καὶ ὁσιος κύριος.

Dieu, ses oeuvres sont véritables...

Le Dieu fidèle en qui il n'est point d'iniquité,

le Seigneur juste et saint.

הַצּוֹר תָּמִים פְּעֻלוֹ אֵל אֱמוּנָה וְאֵין עֲוֹל צְדִיק [יֵשֶׁר] הוּא

Il est le rocher parfait...Le Dieu fidèle, en qui il n'y a pas d'iniquité, il est juste et droit.

הַצּוֹר est appliqué dans Dt 32,15; 32,18;32,30-31; 32,37, à la fois au Dieu d'Israël et aux autres. Il semble avoir été une figure sémitique générale pour l'immuabilité divine et son refuge pour les hommes. Dans la LXX, il devient synonyme de θεός, comme ici, βοηθός, φύλαξ et même δίκαιος (1S 2, 2) pour éviter de réduire Dieu à un objet inanimé. C'est le cantique de Moïse après l'exhortation des fils d'Israël et de Josué au courage. Dans ce chant, Dieu est décrit comme celui qui est fidèle, juste et saint : δίκαιος και ὁσῖος. Le TM a « יֵשֶׁר », « *droit* ».

4.2. Livres historiques

A. יֵשֶׁר / ἀγαθος

Jg 17, 6 :

ἀνήρ τὸ ἀγαθὸν ἐν ὀφθαλμοῖς αὐτοῦ ἐποίει.

Chacun faisait ce qui était bon à ses yeux.

אֵין [יֵשֶׁר] בְּעֵינָיו יַעֲשֶׂה

Chacun faisait ce qui était droit à ses yeux.

Le texte fait allusion à Michas, un homme de la tribu d'Ephraïm qui fit de sa maison une maison de Dieu après que sa mère lui fit sculpter des images. Son propre fils devint ensuite prêtre de cette maison. Ce désordre s'explique au v.6. En effet, Israël n'avait pas encore de rois et chacun se permettait de faire ce qui lui semblait bon. יֵשֶׁר est rendu par l'adjectif ἀγαθός: «ἀνήρ τὸ ἀγαθὸν ἐν ὀφθαλμοῖς αὐτοῦ ἐποίει».

B. רַשָּׁי / εὐθύς

Jg 21, 25 :

άνηρ ἕκαστος τὸ εὐθέξ ἐν ὀφθαλμοῖς αὐτοῦ ἐποίει.

Chacun faisait ce qui était droit à ses yeux.

אִישׁ רַשָּׁי בְּעֵינָיו יַעֲשֶׂה

Chacun faisait ce qui était droit à ses yeux.

Ce verset s'insère dans le contexte du rapt des filles de Silo. En effet, pour sauver l'héritage de la tribu de Benjamin dont les femmes furent exterminées, les fils de Benjamin, sur ordre des anciens, ravirent les filles de Silo à leur passage lors d'une fête. Ces agissements s'expliquent du fait de l'absence d'une institution officielle, la royauté. Tandis que רַשָּׁי est traduit par ἀγαθός dans Jg 17, 6, il est plutôt rendu dans Jg 21, 25 par εὐθύς: «άνηρ ἕκαστος τὸ εὐθέξ ἐν ὀφθαλμοῖς αὐτοῦ ἐποίει».

1S 12, 23 :

καὶ δεῖξω ὑμῖν τὴν ὁδὸν τὴν ἀγαθὴν καὶ τὴν εὐθειάν·

et je vous montrerai la voie bonne et droite.

וְהִרִיתִי אֶתְכֶם בְּדַרְךְ הַטּוֹבָה הַיְשָׁרָה

Et je vous montrerai la voie bonne et droite.

Le peuple, se sentant menacé de châtement pour avoir demandé un roi, supplie Samuel d'intercéder en sa faveur. Ce dernier l'invite à ne pas s'écarter de la voie du Seigneur, de le servir de tout cœur et de ne pas se laisser égarer par les dieux qui n'existent pas et ne peuvent rien. Il leur promet de prier pour eux et de leur montrer la voie bonne et droite: «καὶ δεῖξω ὑμῖν τὴν ὁδὸν τὴν ἀγαθὴν καὶ τὴν εὐθειάν·»

1S 29, 6 :

ὅτι εὐθήξ σὺ καὶ ἀγαθός ἐν ὀφθαλμοῖς μου

Car tu es droit et bon à mes yeux.

כִּי יָשָׁר אַתָּה וְטוֹב בְּעֵינַי

Car tu es droit et bon à mes yeux.

Lors de sa fuite devant Saül, David séjourna chez les Philistins. Tandis que les chefs des Philistins doutent de la bonté de David, Achis déclare qu'il le trouve droit et bon à ses yeux : « ὅτι εὐθὴς σὺ καὶ ἀγαθὸς ἐν ὀφθαλμοῖς μου. »

2S 1, 18 :

ἰδοὺ γέγραπται ἐπὶ βιβλίου τοῦ εὐθοῦς

Cela est écrit dans le livre de l'homme droit.

הִנֵּה כְּתוּבָה עַל סֵפֶר הַיָּשָׁר

Voici, cela est écrit dans le livre de l'homme droit.

C'est l'annonce de la mort de Saül et de son fils Jonathan au combat contre les Amalécites. Pour la circonstance, David fit une « lamentation » qui fut écrite au livre du Juste : ἰδοὺ γέγραπται ἐπὶ βιβλίου τοῦ εὐθοῦς ; littéralement, « le livre de *l'homme droit* ».

2S 19, 7 :

ὅτι τότε τὸ εὐθές ἦν ἐν ὀφθαλμοῖς σου·

Car cela serait droit à tes yeux.

כִּי אֲזַי יָשָׁר בְּעֵינַיִךְ

Car cela serait droit à tes yeux.

Le contexte est celui des pleurs de David à l'annonce de la mort de son fils Absalon. Pareille attitude fut l'objet de scandale car, pour Joab, Absalon était un ennemi. Il se demande s'il serait normal pour David que tous, princes et serviteurs meurent et qu'Absalon reste vivant : « ὅτι τότε τὸ εὐθές ἦν ἐν ὀφθαλμοῖς σου ». τὸ εὐθές signifie « *convenable* » dans ce contexte.

1R 11, 33 :

τοῦ ποιῆσαι τὸ εὐθές ἐνώπιον ἐμοῦ

Pour faire ce qui est droit devant moi.

לַעֲשׂוֹת הַיָּשָׁר בְּעֵינַי

Pour faire ce qui est droit devant mes yeux.

Les versets précédents parlent de la révolte de Jéroboam contre Salomon et les conséquences qui s'en suivirent. Le royaume fut divisé en deux et Salomon ne garda que deux tribus sur les douze. La raison de cette crise est donnée dans 1R 11, 33: le sacrifice à Astarté, à Chamos, aux idoles de Moab et à leur roi; mais aussi pour n'avoir pas marché dans les voies du Seigneur pour faire ce qui est droit devant lui: «καὶ οὐκ ἔπορεύθη ἐν ταῖς ὁδοῖς μου τοῦ ποιῆσαι τὸ εὐθές ἐνώπιον ἐμοῦ».

Par la suite, les phrases : «καὶ ἐποίησεν τὸ εὐθές ἐν ὀφθαλμοῖς κυρίου» et «καὶ οὐκ ἐποίησεν τὸ εὐθές ἐν ὀφθαλμοῖς κυρίου» reviendront comme un refrain dans les deux livres des Rois et des Chroniques.²¹¹

1R 9, 4 :

ἐν ὀσιότητι καρδίας καὶ ἐν εὐθύτητι

Dans la sainteté du cœur et dans la droiture.

בְּתָם לִבָּב וּבְיִשְׁרָאֵל

Dans l'intégrité du cœur et dans la droiture.

Le contexte est celui de la seconde apparition du Seigneur à Salomon, à Gabaon. Il lui promet la stabilité du trône à la seule condition qu'il marche comme son père David, c'est-à-dire dans la sainteté du cœur et la droiture : « ἐν ὀσιότητι καρδίας καὶ ἐν εὐθύτητι ».

²¹¹ On rencontre εὐθους dans: 1R 11, 38; 1R 15, 5.11; 1R 22, 43; 2R 12, 2; 2R, 14, 3; 2R 15, 3.34; 2R 16, 2; 2R 18, 3; 2R 22, 2; 2Ch 14, 1; 2Ch 20, 32; 2Ch 24, 2; 2Ch 25, 2; 2Ch 26, 4; 2Ch 27, 2; 2Ch 28, 1; 2Ch 29, 2; 2Ch 31, 20; 2Ch 34, 2.

4.3. Livres prophétiques

A. יֵשׁוּר / מִיֵּשׁוּר / εὐθύς

Is 26, 7 :

ὁδὸς εὐσεβῶν εὐθεία ἐγένετο

La voie des hommes pieux est droite.

אֶרֶץ לְצַדִּיק מִיֵּשׁוּרִים

La voie du juste est droiture.

Il s'agit d'un cantique pour la terre de Juda. Il est dit dans ce dernier que la voie des hommes pieux est droite : ὁδὸς εὐσεβῶν εὐθεία ἐγένετο. Cependant, tandis que la LXX a l'adjectif εὐθύς, le TM a plutôt le substantif מִיֵּשׁוּרִים : la voie du juste est *droiture*.

Is 33, 15 :

πορευόμενος ἐν δικαιοσύνῃ,

λαλῶν εὐθείαν ὁδόν

celui qui marche dans la justice,

parlant la voie droite.

הִלְךָ צְדָקוֹת וְדָבַר מִיֵּשׁוּרִים

Celui qui marche dans la justice et parle la droiture.

Le verset dresse une liste des récompenses accordées par le Seigneur à celui qui se conduit parfaitement. Celui qui est gratifié est, entre autres, celui qui marche dans la justice et «λαλῶν εὐθείαν ὁδόν». La traduction de la LXX est différente de celle du TM. Tandis que le TM a מִיֵּשׁוּרִים, «droiture», la LXX a «εὐθείαν ὁδόν», «la voie droite».

Is 45, 13 :

καὶ πᾶσαι αἱ ὁδοὶ αὐτοῦ εὐθείαι

et toutes ses voies (seront) droites.

וְכָל דְרָכָיו אֲיֻשָּׁר

J'aplanirai toutes ses voies.

Le verset fait partie de l'oracle de Cyrus. Le Seigneur annonce que ce dernier sera roi selon la justice et que toutes ses voies seront droites :

«καὶ πᾶσαι αἱ ὁδοὶ αὐτοῦ εὐθείαι».

Os 14, 10 :

διότι εὐθείαι αἱ ὁδοὶ τοῦ κυρίου

Car les voies du Seigneur sont droites.

כִּי יִשְׂרִים דְרָכָיו יְהוָה

Car les voies du Seigneur sont droites.

Après l'annonce du châtement contre la Samarie et la promesse de la restauration après qu'Israël se sera converti, Os 14, 10 conclut le livre en affirmant que les voies du Seigneur sont droites : « διότι εὐθείαι αἱ ὁδοὶ τοῦ κυρίου.» Le TM a כִּי יִשְׂרִים דְרָכָיו. Les «voies sont droites», synonyme de «justes», comme dans Dt 32, 4, Ps 118,37.

B. יִשְׂרָה / ὀρθός

Ez 1, 7 :

καὶ τὰ σκέλη αὐτῶν ὀρθά

Et leurs pieds étaient droits.

וְרַגְלֵיהֶם רְגְלֵי יִשְׂרָה

Leurs pieds étaient des pieds droits.

C'est le début du livre d'Ezéchiel qui explique la vision inaugurale du prophète. Les quatre animaux qu'il décrit dans la vision avaient des pieds droits: «καὶ τὰ σκέλη αὐτῶν ὀρθά». Il s'agit de la traduction de רְגְלֵי יִשְׂרָה. L'adjectif ὀρθός est employé car il est le terme précis pour traduire la position verticale des pieds.

Mi 2, 7 :

οὐχ οἱ λόγοι αὐτοῦ εἰσιν καλοὶ μετ αὐτοῦ
καὶ ὀρθοὶ πεπόρευνται;

Ses paroles ne sont-elles pas justes sur lui?

Et n'ont-elles pas cheminé (en restant) droites?

הֲלוֹא דְבָרַי יִיטִיבוּ עִם הַיְשָׁר הַלֵּךְ

Mes paroles ne sont-elles pas bienveillantes pour celui qui marche droit?

Le chapitre annonce le jugement contre Israël qui a failli dans la pratique de la justice. Agissant ainsi, le Seigneur n'a pas été méchant envers son peuple comme certains le pensent. Ses paroles sont justes et droites: «οὐχ οἱ λόγοι αὐτοῦ εἰσιν καλοὶ μετ αὐτοῦ καὶ ὀρθοὶ πεπόρευνται». Si הַיְשָׁר renvoie à la personne dans le TM, dans la LXX, ὀρθοὶ est plutôt en lien avec λόγοι.

Mi 3, 9 :

οἱ βδελυσσόμενοι κρίμα
καὶ πάντα τὰ ὀρθὰ διαστρέφοντες

ceux qui haïssent le jugement

et pervertissent toutes les choses droites.

הַמְתַּעֲבִימִים מִשְׁפָּט וְאֵת כָּל הַיְשָׁרָה יַעֲקֹשׂוּ

Ceux qui détestent le jugement et haïssent tout ce qui est droit.

Le prophète invite les chefs de la maison de Jacob, le reste de la maison d'Israël, ceux qui haïssent la justice et pervertissent les choses droites, «πάντα τὰ ὀρθὰ διαστρέφοντες», à écouter le jugement qui sera prononcé contre la maison de Sion et contre Jérusalem.

Mi 7, 2 :

καὶ κατορθῶν ἐν ἀνθρώποις οὐχ ὑπάρχει

Et parmi les hommes il n'y en a pas qui marche droit.

וַיִּשָּׁר בְּאֲדָם אִישׁ

Car il n'y a pas un homme droit parmi l'homme.

Le prophète se plaint car il n'en est pas un qui marche droit parmi les hommes: «καὶ κατορθῶν ἐν ἀνθρώποις οὐχ ὑπάρχει». Le verbe κατορθῶ est à comprendre au sens de la conduite morale.

C. מִיִּשְׁרִים / ἀλήθεια

Is 45, 19 :

ἐγὼ εἰμι κύριος λαλῶν δικαιοσύνην
καὶ ἀναγγέλλων ἀλήθειαν.

Moi je suis le Seigneur qui dit la justice et annonce la vérité.

אֲנִי יְהוָה דֹּבֵר צְדָקָה מְגִיד מִיִּשְׁרִים

Moi je suis le Seigneur qui dit la justice et annonce la droiture.

Le verset fait suite à l'oracle de Cyrus présenté comme l'oint du Seigneur suscité pour libérer son peuple et rebâtir Jérusalem. Le Seigneur se présente comme celui qui dit ce qui est juste et annonce la vérité : «ἀναγγέλλων ἀλήθειαν». Comme dans le livre de Job, ἀλήθεια est le terme mobilisé pour traduire le terme hébreu מִיִּשְׁרִים qui signifie plutôt «*droiture*».

Résumé

Un examen attentif du vocabulaire de la droiture dans les autres livres de l'Ancien Testament nous amène à constater d'abord que ces livres reprennent l'usage des vocables relevés dans les livres que nous étudions: L'adjectif εὐθύς (Jg 21, 25; 1R 11, 33 ...etc.), mais aussi ὁδός εὐθεῖα en lien avec la conduite (1S 12, 23; Is 26, 7; 33, 15; 45,13; Os 14, 10), le substantif εὐθύτης (1R 9, 4), le terme ἀλήθεια (Is 45, 19) qui rend

l'hébreu מִישָׁרִים et l'adjectif ὀρθός (Mi 2, 4; 3, 9). Dans un cas, l'adjectif ὀρθός conserve le sens du vocabulaire grec non-biblique, celui de «dressé, debout» (Ez 1,7). A ces vocables s'ajoutent quatre autres considérés plutôt comme secondaires : les adjectifs ἀγαθος (Jg 17, 6), ὄσιος (Dt 9, 5; 32,4), ἀρεστος (Ex 15, 26) et δίκαιος (Nb 23, 10).

Le dernier chapitre que nous abordons permet de vérifier l'existence d'une éventuelle dépendance directe ou indirecte des écrits de la littérature juive hellénistique vis-à-vis de la LXX. En effet, on pense généralement que la LXX a influencé le vocabulaire des écrits postérieurs;²¹² et nous ne pouvons l'affirmer qu'après vérification. Nous voulons examiner respectivement les écrits de Philon, de Flavius Josèphe ainsi que les Apocryphes et les Pseudépigraphes.

²¹² S. DANIEL, *Recherches sur le vocabulaire du culte dans la Septante*, p. 9.

V. Les adjectifs εὐθύς, ὀρθός et ἀληθινός dans le judaïsme hellénistique

5. 1. L'adjectif εὐθύς

A. L'adjectif εὐθύς dans les écrits de Philon

L'adjectif εὐθύς est employé environ trois cents fois dans les écrits de Philon.²¹³ Dans la plupart de ces écrits, il renferme un sens physique ou spatial et indique une direction.

Philon évoque la route empruntée par les hébreux en marche vers la terre promise. Cette dernière est décrite comme une route faite de détours et d'aventures alors qu'ils avaient la possibilité d'emprunter la *route directe* vers leur destination : «τὴν ἐπ'εὐθείας ἀνυσιμωτάτην οὖσαν δέον.»²¹⁴

Ce sens se rencontre également dans un autre texte qui évoque le souvenir de Moïse qui emprunta une piste détournée qui s'étendait jusqu'à la mer, en lieu et place de la *route directe* : ἐκτραπόμενος οὖν τὴν ἐπ'εὐθείας.²¹⁵

C'est encore par « *direct* » qu'est traduit l'adjectif εὐθύς dans un texte qui raconte le passage du roi Agrippa à Alexandrie. En effet, Caius lui conseilla d'éviter la voie trop longue et trop fatigante et de prendre le raccourci par Alexandrie. Ce choix est justifié par les transports rapides qui y proviennent et l'expérience des pilotes qui assurent *l'itinéraire direct* «τὸν ἐπ'εὐθείας δρόμον.»²¹⁶

Dans *De Posteritate*, les théâtres construits dans les cités sont décrits comme étant « *droits* » : «καὶ τοῦτ'εὐθύς ἦν παράδειγμα θεάτρων.»²¹⁷ Et dans *De Agricultura*, il fait allusion aux géomètres qui ramènent toutes

²¹³ Cf. J. LEISEGANG., *Indices ad Philonis Alexandrini opera*, Berolini 1926-1930.

²¹⁴ *Migr.*, 154.

²¹⁵ *Vit. Mos.*, I, 165.

²¹⁶ *Flacc.*, 26.

²¹⁷ *Post.*, 104.

les lignes à deux sortes, *droites* et courbes : «γεωμέτραι δὲ εἰς τὰς γενικωτάτας δύο γραμμὰς εὐθείαν τε καὶ περιφέρειαν». ²¹⁸

Par ailleurs, voulant prouver qu'à peu près tout ce qui existe au monde possède naturellement un contraire, Philon affirme qu'il existe, dans les sciences, les voyelles et les consonnes, les *lignes droites* et les lignes courbes : «εὐθεῖαι καὶ περιφερεῖς γραμμαί». ²¹⁹

Philon emploie ensuite le verbe εὐθύνω, «*diriger, conduire*».

Un texte décrit les multiples visages de l'homme politique. Il le compare à un timonier qui alterne les manœuvres qui favorisent les navigations. Il dit de ce dernier qu'il ne *conduit* pas le navire de façon uniforme : «εὐθύνων τὸ σκάφος οὐχ ἐνὶ τρόπῳ,...». ²²⁰

S'agissant des personnes qui se hâtent vers Dieu en suivant les préceptes des vertus, Philon déclare qu'elles *se dirigent droit* sur un chemin sans danger et dont le sol n'est pas mouvant : «καὶ ἀκράδαντον ὁδὸν εὐθύνουσιν, ὡς ἀψευδέστατα φάναι». ²²¹

Enfin, quand il décrit l'agitation de Caïn chassé loin de Dieu, il commente : «Le méchant est incapable de *diriger* sans erreur sa propre navigation; il est toujours agité» : «κεχρημένος εὐθύνειν τὸν ἑαυτοῦ πλοῦν». ²²²

²¹⁸ *Agr.*, 138.

²¹⁹ *Her.*, 210.

²²⁰ *Jos.*, 33.

²²¹ *Abr.*, 269.

²²² *Post.*, 22.

B. L'adjectif εὐθύς dans les écrits de Flavius Josèphe

Dans l'œuvre de Flavius Josèphe, le terme εὐθύς est surtout utilisé comme adverbe, soit 291 fois. L'emploi fréquent de l'adverbe se justifie sans doute par le caractère narratif de son œuvre.

On rencontre cependant le substantif εὐθύτης dans *Bellum judaicum*, dans un extrait qui évoque les travaux qui devaient être exécutés au Temple de Jérusalem. Pour leur exécution, le roi Agrippa fit transporter du Liban les bois nécessaires remarquables pour leur *rectitude* et leur volume : «ξύλα θέας ἄξια τὴν τε εὐθύτητα καὶ τὸ μέγεθος». ²²³ La rectitude est comprise dans le sens de la «*ligne droite*».

Il emploie le verbe εὐθύνω dans *Antiquités juives*.

En effet, les Juifs qui habitaient les villes d'Ionie parlaient des injustices subies. Ils dénonçaient surtout le fait de ne pas obtenir l'autorisation de suivre leurs lois particulières et d'être forcés par *ceux qui gouvernent* de travailler les jours de fête : «κατ'ἐπήρειαν τῶν εὐθυνόντων ἐν ἱεραῖς ἡμέραι». ²²⁴ Le verbe εὐθύνω signifie dans ce contexte «*gouverner, diriger*».

C. L'adjectif εὐθύς dans les Apocryphes et les Pseudépigraphes

L'adjectif εὐθύς se rencontre enfin dans les Apocryphes et les Pseudépigraphes.

Dans les *Oracles Sibyllins*, il est traduit par «*droit*» comme prédicat du chemin. La question s'adresse aux hommes créés à l'image de Dieu qui errent au hasard et ne marchent pas sur le «*droit chemin*» : «καὶ οὐκ

²²³ *Bell.*, 5.36.

²²⁴ *Ant.*, 16.27.

εὐθείαν ἀταρπὸν βαίνετε». ²²⁵ Marcher sur le droit chemin est à comprendre dans le sens de « *bien se conduire dans la vie* ».

Dans un extrait du *Testament d'Asher*, le patriarche invite ses enfants à l'écouter afin qu'il leur montre « tout *ce qui est droit* devant Dieu » : « καὶ πᾶν τὸ εὐθέξ ἐνώπιον τοῦ θεοῦ ὑποδείξω ὑμῖν ». ²²⁶ L'adjectif εὐθύς signifie « *juste* » dans ce contexte.

Résumé

Après cet examen de l'adjectif εὐθύς dans la littérature juive hellénistique, force est de constater que les différentes significations que renferme ce terme avec ses dérivés chez Philon et Josèphe s'inscrivent plutôt dans la ligne de la littérature grecque classique. Comme dans la littérature grecque, l'adjectif εὐθύς renferme le sens spatial et physique. Dans l'apocryphe dénommé « *Oracles Sibyllins* », par contre, l'adjectif εὐθύς renferme une connotation morale, avec une nette allusion à la conduite symbolisée par l'image du chemin et reflète de ce fait l'usage de la LXX. Il en est autant du Pseudépigraphie « *Testament d'Asher* » dont l'emploi de l'adjectif εὐθύς renferme également une connotation morale.

²²⁵ *Sib.*, 3.9, Cf. Robert H. CHARLES, D. LITT, D.D, *The Apocrypha and Pseudepigraphia of the Old Testament*, vol. 2, *Pseudepigraphia*, Oxford, Clarendon Press, 1913.; aussi André DUPONT-SOMMER et Marc PHILONENKO (sous la dir.), *La Bible. Les écrits intertestamentaires*, Paris, Gallimard, 1987.

²²⁶ *Testament des Douze Patriarches*, 10.1.2 in Cf. R.H CHARLES, D. LITT, D.D, *The Apocrypha and Pseudepigraphia of the Old Testament*, vol. 2, *Pseudepigraphia*, Oxford, Clarendon Press, 1913; aussi A. DUPONT-SOMMER et M. PHILONENKO (sous la dir.), *La Bible. Les écrits intertestamentaires*, Paris, Gallimard, 1987.

5.2. L'adjectif ὀρθός

A. L'adjectif ὀρθός dans les écrits de Philon

L'adjectif ὀρθός est employé environ 157 fois chez Philon et se traduit par «*droit*». Il est généralement employé comme prédicat dans les cas ci-après :

«ὀρθός λόγος» : dans *De confusione*, le texte évoque les personnes qui mènent une vie de calme sérénité et honorent la *raison droite* : «τὸν ὀρθὸν τιμῶντες λόγον». ²²⁷ L'expression «*raison droite*» est reprise maintes fois dans les différents ouvrages de Philon. ²²⁸

«ὀρθή γνώμη» : il utilise cette expression dans un commentaire de Ps 79,7 «Dieu a fait de nous un objet de contestation pour nos voisins, nous qui sommes épris du *jugement droit*»: «πάντας τοὺς ὀρθῆς γνώμης ἐφιεμένους». ²²⁹

«ὀρθή παιδεία» : un extrait de *De Plantatione* fait allusion à la purification des participants à une fête grâce aux bains d'une part, et dans les eaux des lois et de l'éducation droite, d'autre part : «καὶ παιδείας ὀρθῆς ρεύμασι, φαῖδροι καὶ γεγηθότες». ²³⁰ Dans *De fuga*, parlant des symboles de la piété, Philon cite, parmi les biens authentiques, la foi et l'harmonie entre les paroles et les actes considérées comme la règle d'une *éducation droite* : «παιδείας κανῶν ὀρθῆς». ²³¹

²²⁷ *Conf.*, 43.

²²⁸ On la retrouve dans: *Gig.*, 5, 17, 48; *Deus.*, 16, 90, 126, 129, 152; *Leg. All.*, 1.46; 1.93; 3.1; 3.80; 3.106; 3.148; 3.150; 3.168 ; 3.222; 3.251 ; 3.252 ; *Cher.*, 9, 128 ; *Sacr.*, 47, 51 ; *Post.*, 24, 91 ; *Plant.*, 60, 121 ; *Sobr.*, 22, 33 ; *Ebr.*, 33, 34,65, 68, 77, 80, 81, 142 ; *Migr.*, 60, 128.

²²⁹ *Conf.*, 52.

²³⁰ *Plant.*, 162.

²³¹ *Fug.*, 152; aussi *Fug.*, 150.4.

«ὀρθὴ ὁδός»: Moïse éprouve la présence du souffle de Dieu qui l'emmène sur *une route toute droite* «πάσης ὀρθῆς ἀφηγούμενον ὁδοῦ». ²³².

«ὀρθὸς βίος» : dans *De Sacrificiis*, Philon reconnaît l'existence des choses excellentes et utiles chez les hommes. Celles-ci procurent la vraie nourriture grâce à laquelle «*une vie droite*» est menée à sa perfection : «δι' ὧν ὁ ὀρθὸς ἀποτελεῖται βίος». ²³³ De même, des adultes sont traités d'enfants pour avoir manqué aux devoirs qu'impose l'accomplissement d'une *vie droite* : «κατὰ τὸν ὀρθὸν βίον πράξειν». ²³⁴

B. L'adjectif ὀρθός dans les écrits de Flavius Josèphe

Chez Flavius Josèphe, l'adjectif ὀρθός renvoie aux notions de «*dressé, debout*» déjà rencontrées dans la littérature grecque classique.

Le serviteur d'Abraham qui est envoyé chercher une femme pour Isaac demande l'hospitalité chez Rebecca. Cette dernière lui répond qu'à l'égard des sentiments de bienveillance pour ses parents, elle pense que ses conjectures sont *droites* : « Ἡ δὲ περὶ μὲν τῆς τῶν γονέων φιλανθρωπίας αὐτῆς ὀρθῶς ». ²³⁵ Ceci veut dire que ses conjectures tiennent debout.

Par ailleurs, grâce à Izatès, Artabane, roi des Parthes fut rétabli sur le trône. Loin d'être ingrat, il récompensa Izatès par les plus grands honneurs : il lui permit de porter *droite* (dressée) la tiare - τὴν τε γὰρ τιάραν ὀρθῆν ἐπέτρεψεν αὐτῷ φορεῖν ²³⁶ - et de se coucher dans un lit d'or. Il s'agit d'un honneur réservé plutôt aux seuls rois des Parthes.

²³² *Gig.*, 55.

²³³ *Sacr.*, 109.

²³⁴ *Sobr.*, 11.

²³⁵ *Ant.*, 1. 251.

²³⁶ *Ant.*, XX, 67.

Dans *Bellum judaicum*, ὀρθὸν μενεῖν signifie « être capable de rester debout (sur ses pieds) ».

Les Juifs avaient inventé une stratégie pour stopper l'avancée des Romains. Elle consistait à jeter du fenugrec bouilli sur le plancher des ponts volants. Le plancher devenait glissant et faisait trébucher les assaillants qui ne pouvaient plus *se tenir debout* lorsqu'ils tentaient de s'enfuir ou d'avancer : «Καὶ οὐτε τῶν τρεπομένων οὐτε τῶν προσβαιόντων τις ὀρθὸς ἔμενεν». ²³⁷

Comme chez Philon, l'adjectif ὀρθή à côté de ὁδός se rencontre aussi chez Flavius Josèphe.

Un texte relate le récit du déplacement de l'arche par les Philistins. Voyant les vaches aller sur un «*chemin tout droit*» - «τῶν δὲ βοῶν τὴν ὀρθὴν ὁδὸν ὡσπερ ἡγουμένου τινὸς αὐταῖς ἀπιουσῶν». ²³⁸ - les chefs des Philistins se mirent à les suivre car ils cherchaient à connaître leur point d'arrêt.

Dans *Contra Apionem*, le terme ὀρθός est employé pour confirmer la véracité du témoignage de Manéthôs l'égyptien et signifie « *vrai* ».

Dans un livre de l'histoire d'Égypte, Manéthôs rapporte que le peuple juif, appelé « les pasteurs », était désigné du nom de « captifs » dans leurs Livres sacrés, « *et il dit vrai* » : λέγων ὀρθῶς. ²³⁹

²³⁷ *Bell.*, III, 278.

²³⁸ *Ant.*, VI, 13.

²³⁹ *Ap.*, 1.90.

C. L'adjectif ὀρθός dans les Pseudépigraphes

L'adjectif ὀρθός est attesté chez Aristée.²⁴⁰ Un texte reprend les propos adressés à un roi dans lesquels l'adjectif ὀρθός signifie «*dressé, debout*» : «τὰ δὲ τῆς ἐντὸς προσόψεως ὀρθὴν ἔχοντα τὴν πετάλωσιν».²⁴¹ «Car ils semblaient être comme des lys penchés vers le bas sous la table, et les parties visibles représentaient les feuilles qui *tenaient debout* »

Dans un autre paragraphe, le roi exprime son approbation et cherche à savoir comment maintenir toujours *un jugement droit* : «τὸν ὀρθὸν λόγον».²⁴²

Résumé

Les deux sens de l'adjectif ὀρθός rencontrés dans la littérature grecque, le spatial et celui de la conformité, sont repris dans la littérature juive hellénistique. Il convient de signaler en outre l'influence du langage philosophique, particulièrement la philosophie stoïcienne, dans les expressions telles que «*la droite raison, la vie droite, l'éducation droite, le jugement droit,...*» rencontrées chez Philon.

L'adjectif ὀρθός conserve le sens de «*dressé, debout* » chez Flavius Josèphe.

Quant aux Pseudépigraphes, ils ont conservé également le sens de «*dressé, debout*» du grec non biblique. En conclusion, l'emploi de l'adjectif

²⁴⁰ La *Lettre d'Aristée* présente un intérêt particulier non seulement en tant que document de la littérature hellénistique, mais surtout parce que c'est à travers elle qu'il nous est donné de connaître les origines de la LXX. Au sujet de la Lettre d'Aristée comme document grec, Raffaele TRAMONTANO note le lien étroit entre la langue d'Aristée et celle de Polybe (cf. *La Lettera d'Aristea a Filocrate*, Naples, 1931, 71).

²⁴¹ *Ep. Arist.*, 68.

²⁴² *Ep. Arist.*, 130.

ὀρθός reflète l'usage de la littérature grecque classique aussi bien chez Philon, Flavius Josèphe que chez les Pseudépigraphes.

5.3. L'adjectif ἀληθινός

A. L'adjectif ἀληθινός dans les écrits de Philon

L'adjectif ἀληθινός est attesté 18 fois²⁴³ chez Philon et se traduit par «*authentique, vrai, véritable, exact*»:

Philon qualifie de rien l'homme qui est privé de la *richesse authentique* : «ἐστέρηται δ' ὁ φαῦλος τοῦ ἀληθινοῦ πλοῦτου».²⁴⁴ Le texte fait allusion à la prudence et à la tempérance.

Dans *De Praemiis*, la richesse qui est différente des richesses de la terre est appelée «*vraie richesse*» : «ὁ ἀληθινὸς πλοῦτος».²⁴⁵ Il s'agit bien de la richesse authentique.

Dans une métaphore, Dieu est décrit comme une monnaie *réelle et vraie* qui diffère des fausses pièces de monnaie.²⁴⁶ Dans ce contexte, l'adjectif ἀληθινός signifie «*authentique*».

Si l'ignorance de Dieu est considérée comme une sottise, la connaissance de ce dernier est décrite comme une sagesse et une vertu véritable: «σοφία καὶ ἀρετὴ ἀληθινή».²⁴⁷

²⁴³ *Leg. All.* 1: 32, 35 3: 52 *Det.* 10 *Gig.* 33 *Her.* 162 *Congr.*: 101, 159 *Fug.* 17, 82, 131; *Somn.* 2:193; *Vit. Mos.*, 1: 289; *Spec. Leg.*, 1: 132; *Virt.*, 78; *Praem.*, 41, 104; *Legat.*, 366.

²⁴⁴ *Fug.*, 17.

²⁴⁵ *Praem.*, 1.104.

²⁴⁶ *Congr.*, 1.159.

²⁴⁷ *Congr.*, 82.

Par ailleurs, lorsqu'il s'agit de décrire l'homme exemplaire, Philon parle de «*l'homme véritable*», «ὁ ἀληθινὸς οὗτός».²⁴⁸ Il s'agit de l'homme qui ne s'approche jamais volontairement des plaisirs du corps, celui qui met en pratique la vertu, et que Philon appelle «*homme-homme*». C'est l'homme qu'avait en vue Diogène le Cynique qui, ayant allumé une lampe en plein midi, disait aux curieux qui l'interrogeaient sur ce comportement qu'il cherchait l'homme. La même signification se rencontre dans *De Fuga* lorsqu'il fait allusion à «*l'homme véritable*» «ὁ ἀληθινὸς ἄνθρωπος»,²⁴⁹ c'est-à-dire celui qui représente ce qu'il y a de plus authentique dans l'homme.

Enfin, l'adjectif ἀληθινός signifie «*exact*» dans un texte biblique où Moïse appelle à la justice et à l'égalité: «στάθμιον ἀληθινὸν καὶ δίκαιον ἔσται σοι» «que ton poids soit *exact et juste*» (Dt 25, 15-16) ».²⁵⁰

B. L'adjectif ἀληθινός dans les écrits de Flavius Josèphe

Chez Flavius Josèphe, l'adjectif ἀληθινός signifie généralement «*authentique, vrai ou réel*».

Pour façonner l'homme, Dieu prit de la poussière de la terre, et y inspira un souffle et une âme. Il donna à cet homme le nom de «*Adamos*», ce qui, en hébreu, signifie *roux*, et il explique : «τοιαύτη γὰρ ἐστὶν ἡ παρθένοσ γῆ καὶ ἀληθινή» «C'est bien, en effet, la couleur de *la vraie terre vierge*».²⁵¹

²⁴⁸ *Gig.*, 1.33 ; aussi dans *Vit. Mos.*, 1.289.

²⁴⁹ *Fug.*, 131 ; aussi *Det.*, 1.10.

²⁵⁰ *Her.*, 162, aussi *Somn.*, 2.193.

²⁵¹ *Ant.*, 1.34.

Dieu est aussi qualifié de *vrai* et de juste: «si Dieu est *vrai* et juste - ταῦτα, ἀληθινὸς δὲ ἔστιν καὶ δίκαιος οὗτος -, il faut pour la même raison que la vérité soit ce qu'il y a au monde de plus fort et que l'injustice ne puisse rien contre elle».²⁵²

Enfin, dans un extrait sur la vérité historique des faits, Flavius Josèphe s'en prend à ceux qui attaquent son histoire et affirme en avoir la connaissance exacte pour avoir lui-même suivi de près les événements ou s'être renseigné auprès de ceux qui connaissent ; ce qui lui permet de transmettre à d'autres un *récit véridique des faits*: «ὅτι δεῖ τὸν ἄλλοις παράδοσιν πράξεων ἀληθινῶν».²⁵³

C. L'adjectif ἀληθινός dans les Apocryphes et les Pseudépigraphes

Lorsqu'il se réfère à une personne, l'adjectif ἀληθινός signifie «*juste*».

Dans le *Testament de Dan*,²⁵⁴ ce dernier avoue devant ses fils avoir décidé en son cœur la mort de Joseph son frère qu'il qualifie d'homme «*véridique et bon*» : «ἀνδρὸς ἀληθινοῦ καὶ ἀγαθοῦ».²⁵⁵

Cependant l'adjectif ἀληθινός est principalement associé au divin dans les écrits juifs en grec : 4 *Baruch* fait référence à une lumière

²⁵² *Ant.*, 11.55.

²⁵³ *Ap.*, 1.53.

²⁵⁴ Le Testament de Dan est contenu dans l'ouvrage connu sous le nom de «*Testaments des Douze Patriarches*», un ouvrage écrit par un partisan des Maccabées et qui remonterait à la fin du 2^{ème} siècle av. l'ère chrétienne (Cf. R.H. CHARLES, *The Greek Versions of the Testaments of the XII Patriarchs*, Oxford, 1908, IX). L'ouvrage est ainsi appelé car il renferme les dernières volontés ou les exhortations à caractère moral adressées par les Patriarches, selon l'auteur de l'ouvrage, à leurs fils avant leur mort.

²⁵⁵ *T. Dan.*, 1.4.

qualifiée de véritable: «τὸ φῶς τὸ ἀληθινὸν τὸ φωτίζον με».²⁵⁶ «*La vraie* lumière qui m'illumine».

Dans *3 Maccabées*, Dieu est celui qui est revêtu d'une «grande gloire, Tout-puissant et véritable» «ὁ μεγαλόδοξος καὶ παντοκράτωρ καὶ ἀληθινὸς θεός».²⁵⁷

L'adjectif ἀληθινός est par ailleurs utilisé dans le contexte de l'idolâtrie.

La condamnation de l'idolâtrie est évoquée dans un fragment d'*Oracles Sibyllins* où le châtement est promis à ceux qui ont offert les sacrifices aux démons de Hadès et ont négligé de rendre gloire au Dieu véritable et éternel : «ὅτι θεὸν προλιπόντες ἀληθινὸν ἀέναόν τε».²⁵⁸

Dans les parties grecques de *1 Enoch*, la vérité est un concept eschatologique: aux derniers jours, il y aura un *vrai jugement* eschatologique devant les justes; et ἀληθινός ne signifie pas seulement vrai, mais aussi «juste»: «ἐν ταῖς ἡμέραις τῆς κρίσεως τῆς ἀληθινῆς».²⁵⁹

De même, il y a une mise en garde contre ceux qui dénaturent les paroles vraies - οὐαὶ ὑμῖν οἱ ἐξαλλοιοῦντες τοὺς λόγους τοὺς ἀληθινούς.²⁶⁰ La raison est que ces dernières font partie de l'alliance.

²⁵⁶ *4 Bar.*, 9.3.

²⁵⁷ *3 Macc.*, 6, 8.

²⁵⁸ *Sib.*, 1. 20.

²⁵⁹ *1 En.*, 27, 3.

²⁶⁰ *1 En.*, 99, 2.

Résumé

Du point de vue sémantique, l'adjectif ἀληθινός reflète l'usage de la littérature grecque et traduit les notions d'authenticité et de véracité dans les écrits juifs de langue grecque. Il s'applique aussi bien aux choses et aux paroles qu'aux personnes et à Dieu. Cependant le *Testament de Dan* qui qualifie Joseph d'homme vrai - ἀνὴρ ἀληθινός - c'est-à-dire juste, s'inscrit dans la ligne de la LXX.

Deuxième partie
Le vocabulaire de l'innocence

I. Relevé des équations d'ordre lexicographique entre TM et LXX dans Psaumes, Proverbes et Job

Deux termes hébreux rendent la notion de l'innocence dans les livres des Psaumes, Proverbes et Job : תָּם et נָקִי. Les tableaux ci-dessous nous permettront de répertorier les termes grecs équivalents.

1.1. תָּם / ἄκακος / ἀκακία

A. Psaumes

7,9	7,9
שְׁפֹטֵנִי יְהוָה... [בְּתַמִּי] עָלַי	κρίνον με, κύριε, ... και κατά τὴν <u>ἀκακίαν</u> μου ἐπ' ἐμοί.
26,1	25,1
כִּי אָנִי [בְּתַמִּי] הִלַּכְתִּי	ὅτι ἐγὼ ἐν <u>ἀκακία</u> μου ἐπορεύθην
26,11	25,11
וְאָנִי [בְּתַמִּי] אֵלֶיךָ	ἐγὼ δὲ ἐν <u>ἀκακία</u> μου ἐπορεύθην
37,37	36,37
שָׁמַר-תָּם וּרְאָה יִשְׂרָאֵל	φύλασσε <u>ἀκακίαν</u> και ἰδὲ εὐθύτητα
41,13	40,13
[בְּתַמִּי] - וְאָנִי	ἐμοῦ δὲ διὰ τὴν <u>ἀκακίαν</u> ἀντελάβου
78,72	77,72
וַיִּרְעֵם [כְּתָם] לְבָבוֹ	και ἐποίμανεν αὐτοὺς ἐν τῇ <u>ἀκακία</u> τῆς καρδίας αὐτοῦ
84,12	83,12
[בְּתַמִּים] לַהֲלִיכִים	τοὺς πορευομένους ἐν <u>ἀκακία</u> .
101,2	100,2
אַתְּהִלֵּךְ [בְּתָם] לְבָבִי	διεπορευόμην ἐν <u>ἀκακία</u> καρδίας μου

B. Proverbs

2,21	
וַיִּתְּמִימִים [בְּה] יִוָּתְרוּ בָּהּ	<u>ἄκακοι</u> δὲ ὑπολειφθήσονται ἐν αὐτῇ
13,6	
צְדָקָה תִּצְרֶה [תָּם] דָּרְךָ	δικαιοσύνη φυλάσσει <u>ἀκάκους</u>

C. Job

	2,3	
בְּאֶרֶץ אִישׁ תָּם וְיָשָׁר		ἄνθρωπος ἄκακος, ἀληθινός
	27,5	
לֹא אֶסִיר תַּמְתִּי מִמְּנִי		οὐ γὰρ ἀπαλλάξω μου τὴν ἀκακίαν.
	31,6	
וַיַּדַּע אֱלֹהִים תַּמְתִּי		οἶδεν δὲ ὁ κύριος τὴν ἀκακίαν μου

Résumé

Comme équivalent de תָּם, le terme ἀκακία revient 8 fois comme substantif dans les Psaumes contre 2 dans le livre des Proverbes et 3 dans le livre de Job (deux fois comme substantif et 1 fois comme adjectif ἄκακος).

1. 2. תָּם / ἄμωμος

A. Psaumes

	15,2	14,2
הוֹלֵךְ תַּמִּים		πορευόμενος ἄμωμος
	18,24	17,24
וְאֵהִי תַמִּים עִמּוֹ		καὶ ἔσομαι ἄμωμος μετ' αὐτοῦ
	18,31	17,31
הָאֵל תַּמִּים דְּרָכּוֹ		ὁ θεός μου, ἄμωμος ἡ ὁδός αὐτοῦ
	18,33	17,33
וַיִּתֵּן תַּמִּים דְּרָכָי		καὶ ἔθετο ἄμωμον τὴν ὁδόν μου
	19,8	18,8
תּוֹרַת יְהוָה תַּמִּימָה		ὁ νόμος τοῦ κυρίου ἄμωμος
	37,18	36,18
יִדְעַתְּ יְהוָה יָמֵי תַמִּימִם		γινώσκει κύριος τὰς ὁδοὺς τῶν ἄμώμων
	101,2	100,2
אֲשַׁכִּילָה בְּדַרְךְ תַּמִּים		ψαλῶ καὶ συνήσω ἐν ὁδῷ ἄμώμω
	119,1	118,1
אֲשִׁירֵי תַמִּימֵי-דְרָךְ		Μακάριοι οἱ ἄμωμοι ἐν ὁδῷ

B. Proverbs

11,5	
צדקת תמים תישר דרכו	δικαιοσύνη <u>ἀμώμους</u> ὀρθοτομεῖ ὁδοῦς
11,20	
ורצונו תמימי דרך	προσδεκτοὶ δὲ αὐτῷ πάντες <u>ἀμώμοι</u> ἐν ταῖς ὁδοῖς αὐτῶν

Résumé

L'adjectif ἄμωμος revient 8 fois dans les Psaumes contre 2 dans le livre des Proverbes comme équivalent de דָּם pour rendre la notion de l'innocence.

1.3. דָּם /ἄμεμπτος dans le livre de Job

1,8	
איש דם וישר	ἄνθρωπος <u>ἄμεμπτος</u> , ἀληθινός
9,20	
אני ויעקשני דם	ἐάν τε ὦ <u>ἄμεμπτος</u> , σκολιὸς ἀποβήσομαι.

Résumé

On rencontre deux occurrences pour l'adjectif ἄμεμπτος comme vocabulaire de l'innocence dans le livre de Job avec דָּם comme équivalent.

Conclusion

L'étude des équivalences lexicographiques de דָּם nous amène aux statistiques ci-après : l'adjectif ἄκακος (et ἀκακία) revient 13 fois,²⁶¹ l'adjectif ἄμωμος 10 fois²⁶², l'adjectif ὄσιος 3 fois,²⁶³ l'adjectif ἄμεμπτος 2

²⁶¹ 8 fois dans Psaumes (7,9; 25,1; 25,11; 36,37; 40,13; 77,72; 83,12; 100,2), 2 fois dans Proverbes (2,11; 13,6) et 4 fois dans Job (2,3; 27,5;31,6).

²⁶² 8 fois dans Psaumes (14,2; 17,24; 17,31; 17,33; 18,8; 36, 18; 100 ,2; 118,1), et 2

fois²⁶⁴, l'adjectif ἀθῶος 2 fois²⁶⁵ et le substantif ἀλήθεια 1 fois.²⁶⁶ De ces statistiques, on peut conclure que les adjectifs ἄκακος et ἄμωμος sont les équivalents grecs principaux de נָקִי. Par contre les autres termes sont plutôt le résultat d'une interprétation. Pour notre enquête, nous retiendrons principalement les adjectifs ἄκακος et ἄμωμος. L'adjectif ἄμεμπτος s'adjoindra à ces deux vocables comme parallèle à ἄμωμος.

1. 4. נָקִי / ἀθῶος

A. Psaumes

15, 5	14, 5
וְשִׁחַד עַל-נְקִי לֹא לָקַח	καὶ δῶρα ἐπ' ἀθῶοις οὐκ ἔλαβεν
24, 4	23, 4
נְקִי כַפַּיִם	ἀθῶος χερσίν
26, 6	25, 6
אָרַם ז' בְּנִקְיוֹן כַּפָּי	νίψομαι ἐν ἀθῶοις τὰς χεῖράς μου
73, 13	72, 13
אָרַם ז' בְּנִקְיוֹן כַּפָּי	νίψομαι ἐν ἀθῶοις τὰς χεῖράς μου
94, 21	93, 21
וְדָם נְקִי יִרְשִׁיעוּ	καὶ αἷμα ἀθῶων καταδικάζονται
106, 38	105, 38
וַיִּשְׁפְּכוּ דָם נְקִי	καὶ ἐξέχεαν αἷμα ἀθῶων

B. Proverbes

6,29	
לֹא-יִנְקָה כָּל-הַנִּגְעַע בָּהּ	οὐκ ἀθωωθήσεται οὐδὲ πᾶς ὁ ἀπτόμενος αὐτῆς.
16,5	
יָד לִידָד לֹא יִנְקָה	χειρὶ δὲ χεῖρας ἐμβαλῶν ἀδίκως οὐκ ἀθωωθήσεται.
17,5	
שָׁמַם לְאִיד לֹא יִנְקָה	ὁ δὲ ἐπιχαίρων ἀπολλυμένῳ οὐκ ἀθωωθήσεται

fois dans Proverbes (11,5; 11,20).

²⁶³ Dans Proverbes (2,21; 10,29; 29,10).

²⁶⁴ Dans Job 1,8; 9,20).

²⁶⁵ Dans Psaumes (17,26; 17,26).

²⁶⁶ Dans Pr 28,6.

C. Job

	9,28	
	יְדַעְתִּי כִּי-לֹא תִּנְקַנִּי	οἶδα γὰρ ὅτι οὐκ ἄθῶν με ἐάσεις
	10,14	
	וּמַעֲוִי לֹא תִּנְקַנִּי	ἀπὸ δὲ ἀνομίας οὐκ ἄθῶν με πεποιήκας
	22,30	
	יְמַלֵּט אֵי-נִקְיָי	ῥύσσεται ἀθῶν

Résumé

L'adjectif ἀθῶς (et ses dérivés) est un autre vocable qui rend la notion de l'innocence dans la Septante. Il a נִקְיָי pour équivalent. On le rencontre 6 fois dans les Psaumes,²⁶⁷ contre 3 dans Proverbes,²⁶⁸ sous la forme verbale, et 3 dans le livre de Job.²⁶⁹ Outre l'adjectif ἀθῶς, נִקְיָי est rendu également par les adjectifs δίκαιος (4 fois),²⁷⁰ ἀτιμώρητος (4 fois),²⁷¹ ἀληθινός (1 fois),²⁷² καθαρός (3 fois),²⁷³ et ἄμεμπτος (1 fois).²⁷⁴ Vu le nombre d'occurrences, nous retenons l'adjectif ἀθῶς comme vocabulaire primaire et équivalent de נִקְיָי. Les autres termes, Ἀκάκος, Ἄμωμος, ἄμεμπτος, δίκαιος et ἀτιμώρητος sont hors de champ de notre recherche car nous les considérons comme des termes plutôt secondaires.

Les adjectifs ἄκακος, ἄμωμος, ἄμεμπτος et ἀθῶς étant retenus pour notre recherche, nous suivons leur évolution sémantique dans la littérature grecque classique, les papyri et les inscriptions, ce qui nous permettra de

²⁶⁷ Ps 14,5; 24,4; 93,21; 105,38; 25, 6; 72, 13.

²⁶⁸ Pr 6, 29; 16,5; 17,5.

²⁶⁹ Jb 9, 28; 10,14; 22,3.

²⁷⁰ Pr 1, 11; 6,17; Job 9, 23; 17,8.

²⁷¹ Pr 11, 21; 19, 5; 19, 9; 28, 20.

²⁷² Jb 27, 17.

²⁷³ 2 fois dans les Psaumes (18,13; 18,14) et 1 fois dans Job (4,7).

²⁷⁴ Dans Job 22, 19.

savoir ce qu'ils signifiaient avant leur utilisation par les traducteurs de la LXX.

II. Les adjectifs ἀκάκος, ἄμωμος, ἄμεμπτος, ἀθῶος et leurs dérivés dans la littérature grecque, les papyri et les inscriptions

2. 1. L'adjectif ἀκάκος

L'adjectif ἀκάκος est formé de l'alpha privativum et de κάκος. Ce terme est moins fréquent dans la littérature grecque. Il est absent chez Homère, Hésiode, Théognis, Eschyle, Sophocle, Euripide, Hérodote, Aristophane, Antiphon et chez bien d'autres auteurs.

Il renferme à la fois la connotation négative et positive.

Dans sa connotation négative, le terme ἀκάκος renvoie au manque d'expérience et à la naïveté.²⁷⁵

Pseudo-Platon parle de la folie, ou mieux du manque de sagesse (ἀφροσύνη), qui connaît différents niveaux entre les hommes. Le plus haut degré de folie est appelé délire. Il évoque ensuite le degré inférieur qu'il appelle bêtise et stupidité. Après avoir énuméré les autres degrés de folie, il parle enfin des personnes qui sans aucune méchanceté, sont privées d'expérience et ressemblent plutôt à des enfants : « ...ἕτεροι δὲ ἀκάκους καὶ ἀπείρους καὶ ἐνεοῦς ».²⁷⁶ «...*ce sont des gens sans méchanceté, sans expérience, des enfants.*»

L'adverbe ἀκάκως est mobilisé lorsqu'il s'agit de décrire la façon dont les décisions militaires sont prises, c'est-à-dire sans expérience. Les militaires du roi Philippe de Macédoine qui arrivent à Mélitée érigent leur campement et ne l'entourent ni d'une tranchée, ni d'un parapet, et s'installent *naïvement* au pied des murailles : «ἀκάκως πρὸ τοῦ τείχους

²⁷⁵ Cf. Un article de BONS E. sur le terme ἀκάκος destiné à être publié dans le «*Historical and Theological Lexicon of the Septuagint*».

²⁷⁶ Ps-Platon., *Alc.*, 2.140d.1.

αὐτοῦ παρενέβαλον».²⁷⁷ La conséquence de cette inexpérience est qu'ils ne seront pas à même d'attaquer l'ennemi.

La même connotation est en vue dans un autre texte où Polybe raconte un récit sur Aribaze, commandant de garnison. Pour défendre la citadelle de Sardes, ce dernier se rendit *naïvement* à la porte de la ville qu'il voyait attaquée par Antiochos sans toutefois avoir soupçonné la moindre ruse : «ἀκάκως ὤρμησε πρὸς τὰς πύλας, αἷς ἑώρα προσβάλλοντα τὸν Ἀντίοχον»²⁷⁸ «*Il marcha naïvement vers la porte que menaçait Antiochos...*». En effet, sa naïveté consiste dans le fait d'avoir placé une partie de ses soldats sur les murs, et l'autre au dehors, les engageant à repousser l'ennemi qui était déjà proche.

L'adverbe ἀκάκως est employé également lorsqu'il s'agit d'une réponse rapide à une demande, sans prendre le temps nécessaire à la réflexion, sans préparation préalable et donc *naïvement* : «ῥαδίως μοι καὶ ἀκάκως ἀποκρίνεται».²⁷⁹

Même les personnes les plus jeunes ayant des responsabilités politiques ou militaires peuvent être qualifiées d'ἄκακοι :

Dans *Historiae*, Polybe dit au sujet d'Apollonios qu'il était : «ἄκακος ὢν καὶ κομιδῆ νέος»²⁸⁰ «*confiant (innocent) et assez jeune*».

Diodore de Sicile raconte que, le temps du commandement de Lysandre étant expiré, les Spartiates lui envoyèrent Callicratidas comme successeur. Ce dernier est décrit comme étant un tout jeune homme, simple et inoffensif, le plus juste des Spartiates, et ignorant encore les

²⁷⁷ Polybe., *Hist.*, 5.20.5.

²⁷⁸ Polybe., *Hist.*, 7.17.9.

²⁷⁹ Ps-Demosthène., *Everg.*, 50 « *rapidement et naïvement* ».

²⁸⁰ Polybe., *Hist.*, 31.11.7.

mœurs étrangères : «οὗτος δὲ νέος μὲν ἦν παντελῶς, ἄκακος δὲ καὶ τὴν ψυχὴν ἀπλοῦς...»²⁸¹ «*C'était un tout jeune homme, simple et innocent...*».

Dans son sens plutôt positif, l'adjectif ἄκακος signifie «*irréprochable, innocent*».

Dans *Persae*, Darius, roi perse est appelé: «πάτερ ἄκακε»²⁸² «*Père irréprochable*».

Le terme ἄκακος renferme la connotation positive dans un mythe à propos des origines de l'humanité. En effet Diodore de Sicile raconte au sujet de Kronos qu'il avait introduit «la justice et la sincérité de l'âme chez les humains». Par conséquent, à l'époque de ce dernier, les hommes étaient toujours irréprochables, «ἀκάκους παντελῶς».²⁸³

Si l'adjectif n'est pas attesté dans les papyri de l'ère hellénistique, on le rencontre cependant dans différentes inscriptions funéraires qui évoquent les vertus des défunts.

Pisidis est qualifié par exemple de petit enfant innocent: «Πισίδης Ἑρμαῖος, υἱὸς Ἑρμοῦ, ἄκακον παιδεῖν ἐνθάδε κείται»²⁸⁴ «*Pisidis Hermaios, fils d'Hermas, un petit enfant innocent, est couché ici*».

Aussi, dans une inscription, Philoponidès fait allusion à sa femme dont il évoque l'innocence : «Φιλοπονίδης Ποντικῆ συμβίῳ ψυχῇ ἀκάκῳ μνείας χάριν»²⁸⁵ «*Philoponidès en souvenir de sa femme innocente Pontike*».

Résumé

Dans la littérature grecque, l'adjectif ἄκακος revêt une double connotation: négative, en lien avec la naïveté et l'inexpérience, et positive en rapport

²⁸¹ Diodore de Sicile, *Bibl.*, 13.76.2.

²⁸² Eschyle., *Pers.*, 663 ; 671.

²⁸³ Diodore de Sicile., *Bibl.*, 5.66.34.

²⁸⁴ *TAM II* 11 47, Olympos (Lycia).

²⁸⁵ IG XIV 2077, 3-6.

avec l'innocence. Cependant, seul le sens positif a été relevé dans les Inscriptions où l'adjectif fait allusion à la vertu.

2.2. L'adjectif ἄμωμος

Le terme ἄμωμος est très tôt attesté dans la littérature grecque. Il signifie «*irréprochable, sans défaut, parfait*».

Il est utilisé dans deux textes, celui d'Hésiode et celui d'Eschyle, pour décrire la beauté.

En effet, Hésiode évoque la race des déesses dans une longue liste. Cependant en citant Evarnè, il dit: «Εὐάρνη τε φυὴν ἐρατὴ καὶ εἶδος ἄμωμος»²⁸⁶ «*Evarnè est douée d'un aimable naturel et d'une beauté parfaite*». Dans ce contexte, l'adjectif ἄμωμος veut dire qu'il s'agit d'une beauté sans défaut.

Dans *Persae*, il est question d'un songe. Deux femmes apparaissent magnifiquement vêtues. L'une était parée de l'habit des Perses, l'autre du costume dorien ; leur taille avait plus de majesté que celle des autres femmes ordinaires. Eschyle décrit ensuite leur beauté en la qualifiant «*d'irréprochable*» : «κάλλει τ'ἄμώμω καὶ κασιγνήτα γένους ταύτου».²⁸⁷ Il s'agit en fait d'une beauté sans tache.

Et lorsque Solon emprunte une loi de l'Égypte sur la déclaration des biens, la raison qu'il donne est qu'il s'agit d'une loi sage et irréprochable: «τῷ ἐκεῖνοι ἐς αἰεὶ χρέωνται ἐόντι ἄμώμω νόμω».²⁸⁸ En fait, cette loi édictée par Amasis punissait de mort celui qui vivait des moyens malhonnêtes.

²⁸⁶ Hésiode., *Theog.*, 259.

²⁸⁷ Eschyle., *Pers.*, 185.

²⁸⁸ Hérodote, *Hist.*, 2.177.11.

Plutard, Théocrite reprendra l'adjectif ἄμωμος en lien avec la description de la beauté. Dans la dix-huitième Idylle, dénommée «*Epithalame d'Hélène*», douze jeunes filles des premières familles des Spartes sont réunies près de l'appartement de Ménélas et d'Hélène pour célébrer le bonheur de nouveaux époux. Le texte dit que personne parmi elles n'avait la beauté d'Hélène: «τᾶν οὐδ'ἄτις ἄμωμος ἐπεὶ χ'Ἑλένα παρισωθῆῃ»²⁸⁹ «aucune d'elles n'était *sans défaut* comparée à Hélène.»

L'adjectif ἄμωμος se rencontre également dans les papyri et les inscriptions.

Dans un poème sépulcral de Hérôdès en provenance de Hassaia, le terme ἄμωμος décrit la gloire militaire du mari défunt : en effet, Aphrodisia évoque le souvenir de son mari Ptolémaïos qu'elle qualifie de courageux, habile dans la lance, et «*brillant d'un éclat pur*»: «δικνυς σελας αἰεν ἄμωμον».²⁹⁰ Il s'agit d'un éclat sans tache. Par ailleurs, une inscription de Laconia emploie ἄμωμος pour parler de la *santé intacte* du défunt.²⁹¹

Résumé

Chez les auteurs grecs, l'adjectif ἄμωμος signifie «*sans faute, parfait, irréprochable, intact*». Il est employé pour qualifier aussi bien les personnes, les choses que les concepts abstraits.

²⁸⁹ Théocrite, *Idyll.*, 18.25.

²⁹⁰ IMEG 35,9; Egypte, de la période ptolémaïque tardive, en provenance de Hassia (nécropole d'Apollinopolis Magna). Le texte est du 2^{es} Av. l'ère chrétienne. Cf. à ce propos, Etienne BERNARD, *Inscriptions métriques de l'Égypte greco-romaine*, p. 175.

²⁹¹ IG V, 1 1119,7, 4^{ème} / 3^{ème} s. Av. l'ère chrétienne, Lakonike.

2.3. L'adjectif ἄμεμπος

Attesté à partir d'Eschyle, l'adjectif ἄμεμπος est un des dérivés de μέμφομαι «*reprocher, censurer, trouver une faute*».²⁹² Appliqué aux personnes, il signifie «*irréprochable, sans faute*».

Darius, réveillé des enfers pour écouter les plaintes des Perses, leur demande de se hâter avant qu'il ne retourne au séjour des morts car il ne veut pas être accusé par les dieux souterrains de non respect du délai qui lui est accordé. Il veut être *irréprochable* quant au respect du temps prescrit: «Τάχυνε δ' ὡς ἄμεμπος ὦ χρόνου».²⁹³

Dans *Le Cyclope*, il s'agit des présents à offrir à un hôte. Cyclope promet que ce dernier recevra du feu ainsi qu'une marmite, car il veut être *irréprochable* : «ξένια δὲ λήψη τοιάδ', ὡς ἄμεμπος ὦ».²⁹⁴

C'est aussi «*irréprochable*» que rend l'adjectif ἄμεμπος dans le grief adressé par Clytemnestre à Agamemnon. Ce dernier l'avait épousée malgré elle en la prenant de force. Il avait mis à mort son premier époux Tantalos ainsi que l'enfant né de ce dernier. Son père Tyndare prit sa défense contre ses deux frères qui tentèrent de marcher contre lui. Elle se montra pour lui et pour sa maison comme «une épouse *irréprochable*» : «ὡς ἄμεμπος ἦ γυνή».²⁹⁵

Dans *Cyropédie*, il est question de savoir si un ami autorisé à prendre une part de ses biens emportait tout, en ne laissant au propriétaire qu'une part minime, devrait être pris pour un ami *sans*

²⁹² Pierre CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*.

²⁹³ Eschyle, *Pers.* 692.

²⁹⁴ Euripide, *Cycl.*, 342.

²⁹⁵ cf. Euripide, *Iph. Aul.*, 1158.

reproche : «ἀρ' ἄν δύναιο τὸν τοιοῦτον ἄμεμπτον φίλον νομίζειν.»²⁹⁶ «*Le regarderais-tu comme un ami sans reproche?*».

Et dans les *Lois*, Platon fait allusion au testament. Un rédacteur du testament sans enfants pourra mettre de côté le dixième de ce qu'il aura gagné, pour en faire cadeau à une personne de son choix. Il pourra ensuite léguer le reste de son héritage à celui qu'il aura adopté. En cas de respect d'une telle procédure, il sera «*légalement irréprochable*» : «ἄμεμπτος ἴλεων ὑὸν αὐτὸν ποιείσθω σὺν νόμῳ.»²⁹⁷

Dans *Couronne*, les Thébains comblent les militaires grecs d'éloges pour s'être montrés, «*non seulement irréprochables*» «οὐκ ἀμέμπτους μόνον»,²⁹⁸ mais aussi admirables par leur discipline, l'ordre et le courage.

L'adjectif ἄμεμπτος est employé également pour qualifier les choses et les noms abstraits et signifie «*parfait, agréable*».

Après le dîner offert par Callias aux invités, Socrate remercie celui-ci de leur avoir servi «*non seulement un repas agréable*» «Οὐ γὰρ μόνον δεῖπνον ἄμεμπτον παρέθηκας»,²⁹⁹ mais aussi de leur avoir offert la musique et le spectacle.

Platon emploie l'adjectif ἄμεμπτος pour qualifier un système juridique.

Il suppose le cas où ceux qui ont pour mission de soumettre les magistrats à vérification sont meilleurs que ces derniers et remplissent leur mission sans encourir des reproches. Il conclut qu'une telle justice est *irréprochable* : «καὶ τοῦτ' ἐν δίκη ἀμέμπτωτε καὶ ἀμέμπτως.»³⁰⁰

²⁹⁶ Xénophon, *Cyr.*, 5.5.32.

²⁹⁷ cf. Platon., *Leg.*, XII, 924a.

²⁹⁸ Demosthène., *Cor*, 216.

²⁹⁹ Xénophon., *Symp*, 2.2.

³⁰⁰ cf. Platon, *Leg.*, XII, 945d.

Dans les papyri du temps de Ptolémée, l'adverbe ἀμέμπτως exprime toujours un service sans faute au dieu, au roi ou au maître.³⁰¹ Et dans les textes épigraphiques, l'adjectif ἄμεμπτος et l'adverbe ἀμέμπτως sont communs dans les funérailles et précisent généralement que le défunt était irréprochable ou avait vécu sans reproche pour un certain nombre d'années.³⁰²

Résumé

Chez les auteurs grecs, l'adjectif ἄμεμπτος est une qualité morale qui se limite aux personnes. Cependant, à côté des personnes, les auteurs grecs emploient également le terme ἄμεμπτος pour qualifier les choses et les noms abstraits.

2.4. L'adjectif ἄθῶος

Le terme ἄθῶος tire son origine de l'alpha privativum et de θωή, «*pénalité*», de quelque nature que ce soit. Il renferme le sens général de «*sans pénalité imposée, sans culpabilité, indemne, impuni*».

Il est attesté au V^{ème} et IV^{ème} siècle avant l'ère chrétienne chez les dramaturges grecs, les orateurs, les philosophes et les écrivains de la période hellénistique.

L'adjectif ἄθῶος signifie essentiellement «*impuni*». Si une personne mérite la punition, mais est libérée sans son application, ἄθῶος a dans ce cas le sens de «*indemne, sain et sauf*».

³⁰¹ 3è s Avant l'ère chrétienne : P. CAIR. ZEN 5.59852.4, Philadelphia (?) ; P. Enteux 49.13. L'adjectif a la même signification dans PSI 4, 361.14.

³⁰² cf. Sur une tombe, IG XII, 6 2.672 ; 4^{ème} siècle av. l'ère chrétienne, Samos.

Lysias plaide contre Andocide accusé d'impiété pour empêcher son accession à la fonction d'Archonte-Roi, fonction dont les attributions sont en grande partie religieuses. Cette charge l'autoriserait à offrir les sacrifices, à prononcer les prières dans le sanctuaire d'Eleusis, à présider à la fête des mystères et à veiller à ce que personne ne commette ni délit ni impiété à l'égard des objets sacrés. Il craint donc qu'Andocide ne sorte *impuni* du procès qui lui est intenté : «ἀθῶος ἀπαλλάγη». ³⁰³

Dans le «*Plaidoyer contre Léocrate*», Lycurgue intente un procès contre ce dernier, l'accusant de trahison pour avoir enfreint le décret interdisant à tout citoyen athénien de sortir de la ville. Il évoque alors des criminels qui ont esquivé les dangers immédiats mais conservent pour la durée de leur vie, l'impunité de leurs crimes : «ἀθῶοι τῶν ἀδικημάτων τούτων εἰσί » ³⁰⁴ «Ils sont pour toujours *impunis* de leurs crimes».

Ailleurs, dans la *Couronne*, il s'agit des propos tenus contre Eschine qui engage un procès dicté par la jalousie et non par une faute. Les lois, les prescriptions, les délais, le fait qu'on ne l'a jamais convaincu de faute; tout cela proclame son adversaire sans faute: οὐ δ'έγω μὲν ἀθῶος ἄπασι. ³⁰⁵ L'adjectif ἀθῶος signifie dans ce contexte «*innocent*».

Dans *In Aristocratem*, un meurtrier qui a tué un homme qu'il prenait pour ennemi déclare avoir bien agi et demande qu'on ne le soumette pas au jugement. En effet, il pense qu'il mérite qu'on lui évite la punition : «καὶ τὸν ἐπὶ τούτων τῷ κτείναντ'ἀθῶον ποιεῖ» ³⁰⁶ «*Celui qui a tué en pareil cas est considéré comme indemne*». Dans ce contexte, l'adjectif ἀθῶος se traduit par «*indemne, sain et sauf*».

³⁰³ Ps.-Lysias., *Andoc.*, 4. 2.

³⁰⁴ Lycurgue, *Leocr.*, 79,7.

³⁰⁵ Demosthène., *Cor.*, 125.2.

³⁰⁶ Demosthène., *Aristocr.*, 55.6.

Diodore de Sicile décrit une situation dans laquelle des gens ont été «*laissés hors de la punition*». En effet, tous étaient dans l'admiration en voyant que les rois et les macédoniens qui avaient condamné à mort Eumène et ses amis peu de temps avant, avaient oublié le jugement qu'ils avaient porté: «μη̄ μόνον ἀθῶνον ἀφεικότας τῆς τιμωρίας».³⁰⁷ L'adjectif ἀθῶος se traduit dans ce contexte par «*innocent*».

Denys d'Halicarnasse emploie l'adjectif ἀθῶος pour décrire le fait d'échapper à une mort certaine dans le combat : «οἱ τε περὶ αὐτὸν ἀθῶοι καὶ ἀβλαβεῖς πάντες οὐ μόνον οὐδὲν παθόντες»³⁰⁸ «*Tous ses hommes, sains et saufs, n'ayant non seulement subi aucune des calamités qu'ils avaient prévues...*». Le texte fait allusion à Siccius, vainqueur d'un combat contre des ennemis. Non seulement il avait gagné la guerre, mais aussi la gloire car tous l'appelaient leur père, leur protecteur et leur dieu.

Parfois, l'adjectif ἀθῶος définit plus généralement le fait d'échapper aux conséquences d'une situation.

Ménandre déclare que personne ne blesse un cuisinier et demeure ensuite «ἀθῶος», c'est-à-dire *indemne* : «οὐδὲ εἷς μάγειρον ἀδίκησας ἀθῶιος διέφυγεν».³⁰⁹

C'est encore «*indemne*» qui est en vue pour traduire l'adjectif ἀθῶος lorsque Polybe décrit une situation où celui qui tue un voleur ou un adultère échappe au châtement: «ὁ μὲν τὸν κλέπτην ἢ μοιψὸν ἀποκτείσας ἀθῶος ἐστίν»³¹⁰ «*Cependant, quand on donne la mort à un voleur ou à un adultère, on est indemne*».

Au sujet du soin des malades, Diodore de Sicile évoque une loi des Égyptiens selon laquelle tout le monde est soigné gratuitement par des

³⁰⁷ Diodore de Sicile., *Bibl.*, 18.59.4.6.

³⁰⁸ Denys D'Halicarnasse., *Ant. Rom.*, 10.46.8.2.

³⁰⁹ Ménandre., *Dysc.*, 645.

³¹⁰ Polybe., *Hist.*, 2.56.15.4.

médecins lors des expéditions militaires et des voyages. Cependant, s'ils ne parviennent pas à sauver le malade, nonobstant le respect des préceptes du livre sacré, ils ne seront pas punis : «τὸν κάμνοντα, ἀθῶοι παντὸς ἐγκλήματος ἀπολύονται³¹¹ «*Ils sont déclarés innocents et exempts de tout reproche*».

L'adjectif ἀθῶος est attesté dans les papyri du 3^{ème} siècle au 2^{ème} siècle avant l'ère chrétienne.

Dans un papyrus, il est demandé instamment que des mesures soient prises afin que l'accusé ne soit pas impuni: «αὐτὸς δὲ μὴ ἀθῶιος διαφύγη [ι]». ³¹²

Des Inscriptions datant du 4^{ème} siècle au 2^{ème} siècle avant notre ère renvoient à l'emploi de l'adjectif ἀθῶος principalement au sens de «*impuni*»: une inscription semble indiquer que celui qui fouette un esclave doit rester *impuni*: ἀθῶον εἶναι³¹³

Résumé

Des textes grecs parcourus, on peut conclure que l'adjectif ἀθῶος signifie «*impuni, sain et sauf, non coupable, indemne*» et s'applique aux personnes, qu'il s'agisse d'un acquittement mérité ou non.

Après avoir suivi l'évolution sémantique des adjectifs ἄκακος, ἄμωμος, ἄμεμπτος et ἀθῶος chez les auteurs grecs, nous procédons à l'analyse des équivalences lexicales hébraïques et grecques en reprenant les versets dans lesquels ces vocables sont répertoriés et en les commentant dans leur contexte pour en comprendre le sens donné par les traducteurs.

³¹¹ Diodore de Sicile., *Bibl.*, 1.82.3.9.

³¹² P. Tebt. 4.1098.D15-16.

³¹³ IG XII, 8 256,5-6 (Thasos 4^{ème} siècle avant l'ère chrétienne)

III. Analyse des équivalences lexicales (LXX et TM)

3. 1. Ἀκάκος /אָה

A. Psaumes : ἀκακία comme substantif

Ps 37(36), 37 :

φύλασσε ἀκακίαν καὶ ἰδὲ εὐθύτητα

ὅτι ἔστιν ἐγκατάλειμμα ἀνθρώπῳ εἰρηρικῶ·

Garde l'innocence et regarde la droiture,
car il y a une attente pour l'homme pacifique.

שְׁמֹר אָה וּרְאֵה יֶשֶׁר כִּי אַחֲרַיִת לְאִישׁ שְׁלֹם

(Re) garde ce qui est parfait et vois ce qui est droit, certes il y a une postérité pour l'homme pacifique.

Comme substantif, ἀκακία se traduit par «*honnêteté, innocence, sincérité*». C'est sans doute le même sens qui est en vue dans le TM: «Garde ce qui est intègre, et prends garde à la chose qui est droite». אָה ne renferme pas la notion de l'innocence comme dans la LXX. Il fait plutôt allusion à l'intégrité morale et à la rectitude. Un homme intègre est considéré comme un produit bien fini, complet.

Ps 7,9 aussi 26(25),1 :

κρίνον με, κύριε, κατὰ τὴν δικαιοσύνην μου

καὶ κατὰ τὴν ἀκακίαν μου ἐπ' ἐμοί.

Juge-moi, Seigneur, selon ma justice
et mon innocence sur moi.

שְׁפֹטֵנִי יְהוָה כְּצַדִּיק וּכְתָמִי עָלַי

Juge-moi YHWH selon ma justice et selon ma perfection (qui est) sur moi.

«καὶ κατὰ τὴν ἀκακίαν μου» «selon *mon innocence*», «*וכְתָמִי*». La Vulgate a lit «*innocentiam meam*» ; Aquila et Symmaque ont «*απλότητα μου*» (*ma*

franchise, mon innocence).³¹⁴ La préposition עָלַי / ἐπὶ ἐμοί qualifie et renforce דָּךְ en omettant le pronom relatif אֲשֶׁר.³¹⁵ La construction peut être traduite de la manière suivante: la justice et l'intégrité qui est sur/ en moi. La Vulgate a «*super me*».³¹⁶ Le psalmiste va jusqu'à inviter le jugement universel de Dieu sur lui-même : « *juge-moi, ô Seigneur, selon ma justice, et selon mon innocence*». L'image est celle d'une cour où les peuples se rassemblent et où Dieu s'assoit sur son siège pour juger. C'est dans ce contexte, en présence de celui qui juge les nations, que le psalmiste demande d'être jugé également par rapport aux fausses accusations portées contre lui. Il veut que Dieu mette fin à la malice des méchants et que le juste soit réhabilité. La prière se conclut par la déclaration de la confiance du psalmiste en Dieu.³¹⁷

Il faut souligner que le psalmiste ne revendique pas la justice dans le sens de la perfection spirituelle. «*Ces versets ne sont pas destinés à être une litanie d'auto-justice devant Dieu. Ces prières ont été composées pour une personne qui se trouvait dans le droit par rapport à un antagoniste.*»³¹⁸

³¹⁴ Stanislaw BAZYLINSKI, *Il giusto affronta l'ingiustizia. Studio di un tema salmico*, p. 82. Il y a aussi les suggestions de: GES(Thes) 1509; «*integritas animi, innocentia*»; ZOR, 900: «*innocentia*»; HALAT, 1605-1606: «*Lauterkeit, Unschuld* » (purété, innocence); GES(18), 1442, en vertu du parallélisme avec *sedeq* propose «*Rechtschaffenheit, Unschuld* » (rectitude, purété, innocence); BDB, 1070: «*intégrité*».

³¹⁵ P.C. CRAIGIE pense que la préposition עָלַי pourrait probablement être lue comme un nom «le Très-haut».

³¹⁶ S. BAZYLINSKI, *Il giusto affronta l'ingiustizia*, p. 82.

³¹⁷ Cf. P.C. CRAIGIE, *Psalms 1-50*, p. 102.

³¹⁸ James. L. MAYS, *Psaumes 1-50*, p. 100.

Ps (26)25,11 :

ἐγὼ δὲ ἐν ἀκακίᾳ μου ἐπορεύθην·

λύτρωσαί με καὶ ἐλέησόν με.

En effet moi, j'ai cheminé en mon innocence

affranchis-moi et aie pitié de moi.

וְאֲנִי בְּתַמִּי אֵלֶּךְ פְּדוּנִי וְחַנּוּנִי

Et moi dans mon intégrité je marcherai, délivre-moi et sois-moi propice.

Ps 25, 11 se rencontre également dans 4QPs^c, frgs. 6-7] (וְהַחֲנּוּנִי). Le sens du verset serait « *quant à moi, je marcherai dans mon innocence* », c'est-à-dire que je continuerai à marcher comme je l'ai fait jusqu'ici. Bien qu'il ait jusqu'ici marché innocemment, l'orant est résolu à continuer ; il sent néanmoins qu'il a besoin de la rédemption et de la miséricorde. Le psalmiste oppose sa conduite à celle des méchants qu'il vient de stigmatiser. Se fondant sur le fait de son innocence (son intégrité dans leTM), il demande à Dieu d'avoir pitié de lui et de le délivrer. Il s'agit sans doute d'une épreuve de santé car l'emploi du verbe «λύτρωσαί με/«וְפָדוּנִי» (délivre-moi, affranchis-moi, rachète-moi) n'exclut pas cette hypothèse.

Au v.9, il suppose, comme bon nombre de textes,³¹⁹ que les méchants meurent prématurément et demande à ne pas subir leur sort. Les méchants sont qualifiés de « *hommes de sang* » - μετὰ ἀνδρῶν αἱμάτων- c'est-à-dire de meurtriers; mais cette qualification sera expliquée de façon plus précise au v.10. C'est aussi au v.9 seulement que le danger couru par le psalmiste est indiqué avec précision, car le v.11b est général. Le texte ne s'explique que comme une prière de malade. Le psalmiste est un malade et non un persécuté.³²⁰

³¹⁹ 27,3 (LXX) ; 30,18(LXX) ; 36,2(LXX) ; 51,7-9(LXX) ; 53, 6-7 (LXX); 54,23-24 (LXX); 72,18-19(LXX).

³²⁰ E. PODECHARD., *Le Psautier*, p. 127.

Ps 41(40), 13 :

ἐμοῦ δὲ διὰ τὴν ἀκακίαν ἀντελάβου
καὶ ἐβεβαίωσάς με ἐνώπιόν σου εἰς τὸν αἰῶνα.

Tu m'as supporté à cause de mon innocence,
et tu m'as établi devant toi pour toujours.

וְאֲנִי בְּתַמְּי תִמְכֶּתָּ בִּי וַתְּצִיבֵנִי לְפָנֶיךָ לְעוֹלָם

Et moi dans mon intégrité tu m'as soutenu, et m'admets en ta présence pour
toujours.

Le psalmiste est gravement malade. Il demande à Dieu d'avoir pitié de lui et de le relever. Il sait qu'il sera admis à se tenir en présence du Roi des rois (Ps 10,7 ; 15,11; 16,15; 61: 7). La raison pour laquelle le Seigneur a agi en sa faveur est son innocence (l'intégrité dans TM). Cette ἀκακία doit être considérée comme l'affirmation d'innocence au sujet d'une accusation particulière. La santé du psalmiste a été restaurée dans son intégrité, et donc l'hypothèse de certains selon laquelle le psalmiste a mérité sa souffrance a été réfutée par l'intervention de Dieu.³²¹

Ps 78(77),72 :

καὶ ἐποίησαν αὐτούς
ἐν τῇ ἀκακίᾳ τῆς καρδίας αὐτοῦ
καὶ ἐν ταῖς συνέσεσι τῶν χειρῶν αὐτοῦ ὠδήγησεν αὐτούς.

Et il prit soin d'eux
en l'innocence de son cœur.
et selon l'intelligence de ses mains il les guida.

וַיְרַעַם כְּתָם לְבָבוֹ וּבְהַבּוֹנוֹת כִּפְּיוֹ יִגְהֵם

Et lui, [David], fut leur pasteur selon l'intégrité de son cœur et les dirigea d'une
main habile.

³²¹ Rolf A. JACOBSON, in Nancy L. deClaisse- Walford, in Nancy L. Declaisse-Walford, Rolf A. Jacobson, Beth Laneel TANNER, *The Book of Psalms*, p. 389.

Le verset fait allusion à l'élection de David et à son gouvernement. Le dernier stique du TM se traduit littéralement «*il les fit paître... par les habiletés de ses mains*». Il s'agit d'un psaume sapientiel et didactique. Le psalmiste tient un discours sapientiel racontant le passé d'Israël pour apprendre à ses contemporains à tirer des leçons pour le présent. Ceci correspond à l'exigence qui consiste à transmettre de génération en génération les souvenirs des merveilles accomplies par le Seigneur pour la délivrance de son peuple et son installation dans la terre de Canaan. En rappelant les bienfaits, il veut inviter la génération présente à éviter tout esprit de rébellion, d'indocilité et d'infidélité qui caractérisa la génération de l'Exode. Le psaume élargit les bienfaits de Dieu dans le choix de Sion et de David. Le v.72 s'arrête sur la conduite de David.³²²

«ἐν τῇ ἀκακίᾳ τῆς καρδίας αὐτοῦ»/לְבַבְּוֹ הָיָה כָּתוּב : ת renvoie à l'intégrité et à la totalité. Il est parfois traduit par « irréprochable » ou « sincère » comme dans Ps 101, 2 ; Jb 1, 1.8 et 2, 3. Le concept est celui de l'intégrité personnelle d'une personne avec une bonne moralité et celui de la perfection (cf. Js 24, 14, Jg 9, 16.19). Au témoignage de Dieu lui-même, David a marché selon l'innocence de son cœur (1R 9,4).³²³ L'auteur entend donc affirmer à la fois la fidélité religieuse de David et ses capacités de gouvernement.

Ps 84(83),12 :

ὅτι ἔλεον καὶ ἀλήθειαν ἀγαπᾷ κύριος ὁ θεός,
κύριος οὐ στερήσει τὰ ἀγαθὰ
τοὺς πορευομένους ἐν ἀκακίᾳ.

Car le Seigneur aime la miséricorde et la vérité,

³²² J. CALES, *Le livr des Psaumes, Tome 2*, pp. 50-52.

³²³ Cf. aussi Ps 7, 9; Ps 100, 2; et l'utilisation de l'adjectif apparenté dans Ps 14, 2; 17, 23.

le Seigneur ne refusera pas de donner les bonnes choses
à ceux qui marchent dans l'innocence.

שְׁמֶשׁ כִּי שְׁמֶשׁ וּמִגֵּן יְהוָה אֱלֹהִים ... לֹא יִמְנַע טוֹב לַהֲלֹכִים בְּתַמִּים

Car le Seigneur Dieu est un soleil, un bouclier ... il ne refuse pas le bonheur à ceux qui marchent dans l'intégrité.

Dans le TM, YHWH est non seulement un bouclier ou une protection, comme il a déjà été appelé (verset 9), mais aussi un soleil, source de vie et de lumière, de joie et de bonheur. YHWH est directement appelé soleil nulle part dans l'AT, bien que les idées véhiculées par la métaphore soient fréquentes.³²⁴ Peut-être que la prédominance du culte du soleil à l'Est a conduit à éviter une métaphore si naturelle et si significative.

Même ici, les versions les plus anciennes avaient une lecture différente ou s'éloignaient du sens littéral. La LXX et Theodotion ont «*car le Seigneur Dieu aime la miséricorde et la vérité*». Le Targum paraphrase «*car le Seigneur Dieu est comme un haut mur et un bouclier fort*» en lisant שְׁמֶשׁ, mais en le prenant dans le sens qu'il a dans Is 54,12. Le Syriaque lit «*notre soutien et notre aide*». Seules les versions grecques ultérieures et Jérôme rendent le texte massorétique littéralement.

La faveur (Gn 39, 21), l'honneur (Ps 85, 9, 1R 3, 13) et la prospérité (Ps 85, 12) sont la récompense du juste.³²⁵ Ce verset veut dire que tous les biens viennent de Dieu. Il est un protecteur incomparable et il prodigue ses faveurs à ceux qui le servent fidèlement, pensée fréquemment exprimée dans Ps 3,4; 7,11; 18(17), 3; 18(17), 31; (28), 7; 33 (32), 20 ; 59 (58), 12.³²⁶ «*τοὺς πορευομένους ἐν ἀκακίᾳ*» sont ceux qui font de la piété

³²⁴ Cf. Ps 27, 1; Is 10, 17; 60, 19-20 ; MI 4, 2.

³²⁵ Cf. le parallèle dans Proverbes 3, 33-35, qui parle de la bénédiction de Dieu sur l'habitation du juste, de son effusion de faveur sur l'humble, et de l'honneur qui est l'héritage du sage.

³²⁶ cf. E. PODECHARD, *Psautier II (76-100 et 110)*, p. 84.

sincère à Dieu et de l'intégrité parfaite dans leurs rapports avec les hommes la règle de leur vie.³²⁷

Ps 101(100), 2 :

πότε ἤξεις πρὸς με;

διεπορευόμεν ἐν ἀκακίᾳ καρδίας μου

ἐν μέσῳ τοῦ οἴκου μου.

Quand viendras-tu vers moi ?

J'ai marché dans l'innocence de mon cœur

au milieu de ma maison,

מָתִי תָבוֹא אֵלַי ... אֶתְהַלֵּךְ בְּתָמִים לְבָבִי בְקִרְבִּי בֵּיתִי

Quand viendras-tu à moi?...Je marcherai dans l'intégrité de mon cœur dans l'enceinte de ma maison.

L'orant aspire à la perfection. Alors, sentant son incapacité à marcher de la manière parfaite par sa propre force, il crie à Dieu pour l'aide - O quand viendras-tu à moi?-, c'est-à-dire « à moins que tu ne viennes à moi, je ne peux pas garder une de ces résolutions, Seigneur, viens vite ». Il promet de marcher dans sa maison avec un cœur parfait. Ce n'est pas seulement la «voie» ou la conduite qui exige d'être «parfait», mais aussi le «cœur», ou les motifs d'où la conduite jaillit. La déclaration générale que le roi fait est, littéralement, «*je marcherai ... avec un cœur sans reproche*». Le verbe «*marcher*» (διεπορευόμεν/*halak*) est une métaphore commune pour «*se comporter*».³²⁸ L'engagement consiste non seulement à se comporter de manière irréprochable - ἐν ἀκακίᾳ - pour une journée ou une saison, mais pour toujours; d'où l'emploi dans le TM de la forme verbale hitpaël אֶתְהַלֵּךְ. Le cœur en hébreu était une métaphore non pas d'émotion, mais de la volonté et du discernement.³²⁹

³²⁷ Cf. Ps 15, 2; Ps 101, 2; Ps 101, 6.

³²⁸ Cf. Ps 1, 1.

³²⁹ Rolf A. JACOBSON, in Nancy L. deClaisse- Walford, in Nancy L. DeClaisse-

B. Proverbes : Ἀκάκος comme adjectif substantivé

Pr 13,6 :

δικαιοσύνη φυλάσσει ἀκάκους τοὺς

δὲ ἀσεβεῖς φαύλους ποιεῖ ἁμαρτία.

L'équité garde les innocents,

mais le péché rend les impies sans valeur.

צְדָקָה תִּצְרֶה תָּם דְּרָךְ וְרָשָׁע תִּסְלַף חַטָּאת

La justice protégera celui dont le chemin est intègre, la méchanceté perd les malfaiteurs.

4QProv^b a וררשעא tandis que l'on a ורשעים (רשעים) dans le Codex Leningradensis, la LXX et certains manuscrits. Ceux qui sont bons et innocents dans le chemin de la vie sont préservés du mal. La méchanceté renverse le pécheur ; littéralement, le fait glisser, ce qui est rendu dans la Vulgate par «*supplantet*». La LXX inverse l'ordre de la proposition : le péché rend l'impie sans valeur, «*φαύλους*» (voir Pr 11, 3.5. 6). Le verset est omis dans de nombreux manuscrits grecs. Vaticanus et H.B Swete ne l'ont pas retenu non plus. Ce verset dresse un contraste entre la sûreté de la voie d'une part, et la voie qui conduit à la perte de l'autre. La justice protégera celui dont la conduite est irréprochable. Il y a dans ce verset une personnification de la justice comme protectrice et de la méchanceté comme celle qui renverse. Elle correspond au destin des acteurs aux vv.1-4. En conséquence, les vv. 5-6 définissent ces personnes en des termes éthiques.³³⁰ Dans le TM, en effet, תָּם דְּרָךְ (littéralement «innocent de la voie») est une métonymie. Aussi, la LXX a-t-elle rendu l'expression du TM par ἀκάκους.

Walford, Rolf A. Jacobson, Beth Laneel TANNER, *The Book of Psalms* pp.743-744.

³³⁰ Cf. B. K. WALTKE, *The Book of Proverbs 1-15*, p. 556.

C. Job

a. *Ἀκάκος* comme *prédicat*

Jb 2,3 :

ἄνθρωπος ἄκακος, ἀληθινός, ἀμεμπτος, θεοσεβής,

ἀπεχόμενος ἀπὸ παντὸς κακοῦ;

ἔτι δὲ ἔχεται ἀκακίας·

δὲ εἶπας τὰ ὑπάρχοντα αὐτοῦ διὰ κενῆς ἀπολέσαι.

C'est un homme exempt de méchanceté, sincère, irréprochable, pieux,

s'abstenant de tout mal

et il a conservé son innocence,

bien que tu aies proposé de détruire ses possessions sans raison.

כִּי אֵין כְּמֵהוּ בְּאֶרֶץ אִישׁ [תָּם] וַיִּשָּׁר יְרֵא אֱלֹהִים

וְעָדְנוּ מִחֲזִיק בְּתַמָּתוֹ וַתִּסְתַּנֵּי בּוֹ לְבַלְעוֹ חֲנָן

Certes, il n'a point son pareil sur la terre, tellement il est un homme intègre et

droit, craignant Dieu et évitant le mal, même si tu me pressais contre lui de le

détruire sans raison.

Ce verset est lié à Job 1, 1 où Satan avait insinué que la religiosité de Job

était intéressée, et qu'il servait Dieu pour les bienfaits qu'il lui avait

conférés, qu'il avait maintenu sa crainte pieuse à cause des avantages.

Dieu, confiant dans la fidélité et la vérité de son serviteur, lui avait permis

de l'assaillir. Le résultat est que Job, malgré les calamités décrites dans 1,

13-19, « *a conservé son innocence* » c'est-à-dire «sa vie a continué sans

reproche à jamais» (JB). L'intégrité de Job ne lui avait pas été arrachée; il

l'avait toujours maintenue (Job 1:21, 22), comme il allait le faire jusqu'à la

fin (Job 42,1-6).

Dans le TM, « *L'intégrité* » (תָּמָה) ne se rencontre, en dehors de Job

(2, 3; 2,9; 27,5; 31,6) que dans Pr 11, 3. Plus loin, dans le livre de Job,

«*maintenir*» son intégrité signifiera «*continuer à affirmer*» son intégrité (27,

6).³³¹ Ceci revient à dire que la piété de Job n'est pas conditionnée par sa prospérité comme le pense Satan. La fin du verset «*bien que tu aies proposé de détruire ses possessions sans raison*» montre que Dieu n'accepte pas les souffrances de Job. La traduction littérale du TM est «*tu me pousses contre lui pour l'engloutir*».

b. ἀκακία comme substantif

Jb 27,5 :

μή μοι εἶη δίκαιους ὑμᾶς ἀποφῆναι,

ἕως ἄν ἀποθάνω· οὐ γὰρ ἀπαλλάξω μου τὴν ἀκακίαν.

Loin de moi l'idée de déclarer que vous êtes justes,

jusqu'à ma mort, je ne cesserai pas de protester de mon innocence.

קְלִילָה לִי אִם אֶצְדִּיק אֶתְכֶם עַד-אֶגָּנֶעַ לֹא אֶסִּיר תִּמְתִּי מִמְּוִי

Loin de moi l'idée de vous déclarer dans ce qui est juste,

Jusqu'à ce que je meure, je ne dépouillerai point de moi mon intégrité.

Les amis de Job n'ont pas réussi à le convaincre. «μή μοι/ de moi» est une formule de serment que l'on retrouve également dans 1S 22, 15.

« אֶצְדִּיק »: dans le contexte de Job, ce verbe signifie «être dans ce qui est juste» (9, 20; 13, 8). Au hiphil, il peut avoir le sens déclaratif de «approuver, déclarer juste/innocent».³³² Littéralement «justifier», dont le sens est non pas «rendre juste», mais «déclarer juste».

« עַד-אֶגָּנֶעַ », «Jusqu'à ce que je meure»: אֶגָּנֶעַ n'est pas le verbe utilisé habituellement pour mourir. Un tel emploi se rencontre également dans Jb 3, 11; 10, 18; 13, 19. Il existe ici un lien avec le v.3. Job ne «renoncera»

³³¹ D. CLINES., *Job 1-20*, p. 42.

³³² Cf. N. C. HABEL, *The Book of Job*, p. 380.

pas à son innocence, même verbe que celui traduit au v.2 par «écarter». On dirait littéralement «*je n'écarterais pas loin de moi*». ³³³

«μου τήν ἀκακίαν» «*de mon innocence*» : dans Jb 1, 1.8, c'est Dieu lui-même qui confirme l'innocence de Job. Job prétend rester intègre contrairement à ce que pensent ses interlocuteurs. Dieu peut avoir nié la justice de Job (v.2), mais Job ne nie pas son innocence. Il ignore tout péché qui pourrait expliquer sa souffrance et affirme que son «cœur» ne lui reproche rien. ³³⁴

Jb 31,6 :

ἰσταίη με ἄρα ἐν ζυγῷ δικαίῳ οἶδεν

δὲ ὁ κύριος τήν ἀκακίαν μου

Mais je me suis maintenu sous le joug (la balance) juste

et le Seigneur connaît mon innocence.

יִשְׁקַלְנִי בְּמֵאזְנֵי צְדָק וְיִדַע אֱלֹהִים תְּמִתִּי

Qu'il me pèse donc dans des balances de la justice et Dieu reconnaîtra mon intégrité.

L'utilisation de l'image de la balance est surtout présente chez les Egyptiens. Dans le Livre des morts, le cœur de la personne morte est pesé contre une plume, symbole de Maât (déesse de la vérité et de justice). Le dieu Anubis est le maître de la balance; le scribe Thot rappelle le verdict et l'annonce. ³³⁵ C'est une partie essentielle de toute représentation égyptienne du jugement final des âmes par Osiris. Les mérites de chaque homme sont formellement pesés dans une balance, qui est soigneusement représentée, et il est jugé en conséquence. Job demande que cela soit fait dans son cas, soit immédiatement, soit en tout

³³³ Cf. J.M. NICOLE, *Le livre de Job Tome 2 (chap 20-42)*, p. 79.

³³⁴ Cf.D. CLINES., *Job 21-37*, p. 647.

³³⁵ Cf. Siegfried MORENZ, *Egyptian Religion*, pp. 126-127. Aussi N. C. HABEL, *The Book of Job*, p. 432.

cas en fin de compte. Il ferait accomplir l'acte, afin que Dieu connaisse son intégrité. Job ne doute pas qu'une enquête approfondie de son cas mènera à une reconnaissance et à une proclamation de son innocence. Confiant en son innocence - ἀκακία -, Job est certain que ce test pourrait convaincre Dieu de son intégrité ou de son caractère irréprochable (cf. 1, 1). Les balances justes sont également exigées dans Lv 19, 36 contre les fausses balances d'Am 8, 5 ; Pr 11.

Résumé

Dans la LXX, l'adjectif ἀκάκος revêt toujours une connotation positive et morale tandis qu'outre la connotation positive, il renferme également une connotation négative dans la littérature grecque. La LXX et les inscriptions ont en partage la connotation morale. En effet, l'adjectif ἀκάκος est mis en lien avec la vertu dans les Inscriptions.

3. 2. L'adjectif ἄμωμος /אָמֵן

Dans la LXX, le terme ἄμωμος renferme une connotation morale et se traduit par «*irréprochable, sans défaut, parfait*». Son équivalent hébreu אָמֵן renferme plutôt l'idée de perfection avec une référence à la santé morale ou à l'intégrité morale. אָמֵן se traduit par «*entier, complet, parfait*», et signifie «*intègre, honnête*» dans le livre des Proverbes.

A. Psaumes

a. ἄμωμος comme prédicat

Ps 18(17), 31 :

ὁ θεός μου, ἄμωμος ἡ ὁδός αὐτοῦ

O mon Dieu, sa voie est irréprochable.

הָאֵל תְּמִים דְּרָכָו

Dieu, parfait (est) son chemin.

DAHOOB suggère «*sa domination est complète*»,³³⁶ mais cela ne fournit aucune amélioration. Au contraire, les relations de Dieu avec son peuple sont irréprochables, sans défaut, comme dans Dt 32,4.³³⁷ Par la voie de Dieu on peut entendre, soit la conduite qu'il prescrit à l'homme (cf. v.22) qui est parfaite au sens où elle est sûre et qu'on n'y court aucun risque; soit la façon d'agir de Dieu à l'égard de l'homme telle qu'elle est décrite dans Ps 21(20), 26-28, et elle est déclarée parfaite, c'est-à-dire irréprochable, parce que Dieu ne manque jamais de venir au secours des hommes pieux.

Ce que Dieu fait, il le fait efficacement; il n'a pas recours à des demi-mesures. Ses promesses sont sûres pour avoir été éprouvées par le feu et n'échoueront jamais. Cette deuxième interprétation est mieux adaptée au contexte antérieur, mais aussi au reste du verset qui insiste sur la sûreté de la parole de Dieu et sur le fait de sa protection (cf. vv 32ss.).

Ps 18(17), 33 :

ὁ θεὸς ὁ περιζωννύων με δύναμιν

καὶ ἔθετο ἄμωμον τὴν ὁδόν μου

Ce Dieu qui m'a ceint de force

et qui a rendu ma voie sans reproche.

הָאֵל הַמְאַזְרֵנִי חָיִל וַיִּתֵּן תְּמִים דְּרָכָי

Ce Dieu me ceint de force, donne parfait mon chemin [donne: càd «rend»]

4QPs^c, frg. 4 ii a un texte identique à celui du TM. La voie est sans reproche, c'est-à-dire dépourvue d'obstacles qui pourraient empêcher l'accomplissement total du plan tracé pour le psalmiste. Il convient de

³³⁶ M. DAHOOD, *The Psalms I*, p. 114.

³³⁷ A.A. ANDERSON, p. 162.

noter l'analogie entre la perfection de la voie de Dieu (Ps 18,30) et celle du psalmiste.

Ps 19(18), 8 :

ὁ νόμος τοῦ κυρίου ἄμωμος,
ἐπιστρέφων ψυχάς

La loi du Seigneur est sans faute,
elle convertit les âmes.

תּוֹרַת יְהוָה תְּמִימָה מְשִׁיבַת נַפְשׁ

L'enseignement de YHWH (est) parfait/ elle reconforte l'âme.

תּוֹרוֹת (?) 11QPs] תּוֹרַת pour le Codex Leningradensis et la LXX. La loi est «*sans faute*», c'est-à-dire d'abord sans aucun défaut; il n'y a rien à critiquer, à ajouter, ou à retrancher; en plus, elle a en elle toutes les perfections, si bien qu'elle répond à tous les besoins de l'homme pieux. Le psalmiste parle ici de la vie morale et religieuse et il met la sienne dans l'amour de la loi, son étude et son accomplissement.³³⁸ La loi donne non seulement l'instruction mais aussi la joie, permettant ainsi de jouir de la plénitude de la vie. DAHOOD évoque le lien avec les *lettres d'Amarna*³³⁹ : «*Quand j'ai entendu les mots sur la tablette du roi, mon Seigneur, mon cœur se réjouit et mes yeux devinrent rayonnants*».³⁴⁰

Ps 15(14), 2 et 119(118),1 :

πορευόμενος ἄμωμος
καὶ ἐργαζόμενος δικαιοσύνην
λαλῶν ἀλήθειαν ἐν καρδίᾳ αὐτοῦ
Celui qui marche innocent
et qui pratique la justice,

³³⁸ E. PODECHARD, *Psautier I*, p. 95.

³³⁹ CXLII, 7-10.

³⁴⁰ M. DAHOOD in A. A. ANDERSON, p. 171.

qui dit la vérité en son cœur.

הוֹלֵךְ תְּמִים וּפְעֹל צְדָק וְדָבַר אֱמֶת בְּלִבּוֹ

Celui qui marche intègre, pratique la justice et qui dit la vérité dans son cœur.

Le pèlerin du Ps 14 doit respecter des conditions qui sont une réponse immédiate à la question initiale. L'idonéité à l'accès est articulée en faisant recours aux présupposés généraux qui ont trait à trois airs de la vie humaine : la conduite, le faire et le parler. Ces trois airs sont exprimés par trois participes - πορευόμενος, εργαζόμενος, λαλῶν - accompagnés des spécifications de mode et d'objet.

Globalement, l'hôte-visiteur est défini comme une personne juste. La première qualité «qui marche /πορευόμενος/ הוֹלֵךְ (de manière) intègre» est fondamentale car elle est associée au résultat positif produit par l'honnêteté personnelle. Le terme תְּמִים, signifie littéralement quelque chose comme «englobant tout». ³⁴¹ Dans d'autres textes, cette qualité caractérise le rapport entre l'homme et YHWH³⁴² ou avec un autre homme.³⁴³ Dans le Ps 14, 2, le bénéficiaire est le visiteur lui-même qui, au v.2 répond à la question initiale (v.1).³⁴⁴

Ps 101(100), 2 :

ψαλῶ καὶ συνήσω

ἐν ὁδῷ ἀμώμῳ·

Et je marcherai avec intelligence

dans la voie sans tache.

אֲשַׁכֵּילָהּ בְּדַרְךְ תְּמִים

Je veux m'appliquer dans le chemin intègre.

« ψαλῶ καὶ συνήσω ἐν ὁδῷ ἀμώμῳ ». Ce n'est pas seulement la «voie»,

³⁴¹ Lire J. CLINTON McCANN, Jr., *A Theological Introduction to the Book of Psalms*, p.28.

³⁴² Ps 83, 12, Pr 28, 18 ; 1R 9, 4, Pr 2, 7.

³⁴³ Ps 100, 6 ; Pr 10, 9 ; 20, 7.

³⁴⁴ S. BAZYLINSKI, *Il giusto affronta l'ingiustizia*, p. 272-273.

ou « la conduite » qui exige d'être « parfaite », mais le « cœur » aussi. Le roi veut apprendre le chemin de l'intégrité. Il s'agit probablement d'une référence à la loi du Dt 17,18-20 qui commande que chaque roi écrive pour lui-même une copie du livre de la loi et la lise tous les jours. Cette interprétation est approuvée par le Ps 19(18), 7 qui déclare que l'instruction (תּוֹרָה) du Seigneur est parfaite (תְּמִים).

b. ἄμωμος comme adjectif substantivé

Ps 37(36), 18 :

γινώσκει κύριος τὰς ὁδοὺς τῶν ἄμωμων

Le Seigneur connaît les voies des innocents.

יֹדֵעַ יְהוָה יְמֵי תְּמִימִם

Connaissant YHWH les jours des intègres.

4QPs^c *frg. 9* est identique au TM. «Le Seigneur connaît les jours des hommes intègres». Le mot hébreu תְּמִימִם renvoie souvent à un animal sacrificiel sans défaut, d'où la traduction moderne commune de «*irréprochable*»; mais ce sens n'est pas tout à fait exact. «*Irréprochable*» implique un état moral, mais le sens du mot est différent, comme «*créé ou rendu parfait*». En fait, un animal avec un défaut ne peut pas être transformé en un animal sans défaut par exemple.

B. Proverbes

a. ἄμωμος comme prédicat

Pr 11,5 :

δικαιοσύνη ἄμωμους ὀρθοτομεῖ ὁδοῦς

L'équité trace droit des voies irréprochables.

צְדָקָת תְּמִימִם תִּישָׁר דְּרָכָיו

La justice de l'homme intègre aplanit sa voie.

Le chemin droit peut signifier l'honnêteté dans la conduite (Pr 4,11; 21,2; Jr 31,9) ou le succès et la sécurité dans la vie. Pr 11,5a ne veut pas dire que la justice rend quelqu'un honnête, mais qu'elle rend la vie d'une personne sûre et facile.³⁴⁵ Avec *όδοός* / *דָּרֶךְ*, l'allusion est faite au chemin droit, c'est-à-dire au comportement honnête.

b. ἄμωμος comme adjectif substantivé

Pr 11, 20 :

βδέλυγμα κυρίῳ διεστραμμέναι ὁδοί,
προσδεκτοὶ δὲ αὐτῷ πάντες ἄμωμοι
ἐν ταῖς ὁδοῖς αὐτῶν.

Abomination au Seigneur les voies tortueuses,
Lui sont agréables tous les parfaits
en leurs voies.

תועבת יהוה עקש-לב ורצונו [תמימי] דרך

Abomination à YHWH les cœurs tortueux,
Mais sa faveur (va) aux gens intègres de la voie.

La LXX ajoute πάντες dans Pr 11, 20b. Selon Thackeray,³⁴⁶ ἐν ταῖς ὁδοῖς αὐτῶν à la fin du verset est une glose des Hexaples omise cependant par plusieurs manuscrits. De toute façon, διεστραμμέναι ὁδοί dans 11, 20a semble présupposer cette phrase. Le parallèle antithétique du v.20 juxtapose les voies perverses et les personnes irréprochables dans leur conduite appelée ici «voies». Il juxtapose également la réponse de Dieu. En effet, les voies perverses sont une abomination aux yeux du Seigneur, par contre les hommes parfaits lui sont agréables. Il n'y a pas de contraste

³⁴⁵ M. FOX, *Proverbs 10-31*, p. 532.

³⁴⁶ Cf. 1912, 52.

net entre les métonymies «cœur» et « chemin » ou la conduite (לְדַרְכּוֹ ; voir 1,15). Le cœur est la source de la conduite morale et le chemin d'une personne prouve que le cœur est sans reproche. La sincérité du cœur et la constance dans le chemin sont des conditions indispensables pour plaire à Dieu.³⁴⁷

Résumé

Dans la LXX, l'adjectif ἄμωμος est traduit par «*irréprochable, sans tache, sans défaut*». Il s'emploie comme adjectif substantivé et sert également de prédicat pour la «voie», synonyme de conduite, «ἄμωμος ὁδός» (Ps 17,31; 17,33; 100,2; Pr 11,5), et la «loi» (Ps 18,8). Dans la LXX, l'adjectif ἄμωμος renferme une connotation morale.

3. 3. ἄμεμπτος / דָּם dans le livre de Job

Dans la LXX de Job, l'adjectif ἄμεμπτος se traduit par irréprochable, toujours avec une connotation morale. On le rencontre comme prédicat et s'applique à Job.

Jb 1,1 :

καὶ ἦν ὁ ἄνθρωπος ἐκεῖνος ἀληθινός, ἄμεμπτος, δίκαιος, θεοσεβής, ἀπεχόμενος ἀπὸ παντὸς πονηροῦ πράγματος.

Et cet homme était intègre, irréprochable, juste, pieux,
et s'abstenant de toute mauvaise action.

דָּם הָאִישׁ הַזֶּה יָרֵא אֱלֹהִים וַיִּשְׁרַר וַיִּרְא אֱלֹהִים וְסָר מֵרָע

Cet homme était intègre et droit, craignant Dieu et évitant le mal.

Ce verset est repris aussi dans Job 1, 8. Job est qualifié d'intègre (דָּם),

³⁴⁷ Cf. B. K. WALTKE, *The Book of Proverbs 1-15*, p. 502.

rendu en grec par ἄμεμπτος. Cette perfection ne veut pas dire que Job était sans péché. En effet le contraste entre «juste» et «méchant» ne fait aucun doute du point de vue de l'auteur que Job était «juste». Que le juste soit imparfait, cela est suggéré aussi par 4,17. דָּק réapparaît dans Pr 8, 20 et trois fois dans 9, 20-22. Il cédera ensuite sa place au terme דָּקָה (12,4; 36,4; 37,16) qui est d'un usage fréquent. En dehors de Job, דָּק ne se rencontre que dans Gn 25,27; Ps 64,5; Pr 29,10. La racine דָּק renferme la connotation de «être entier, complet» (Jb 4,6 ; Jb 22,3 ; Jb 31,40). Elle précise qu'une personne ou une chose est parfaite en soi tandis que la racine דָּקָה «être droit» désigne plutôt la perfection par rapport à autrui.³⁴⁸ Le fait que דָּק soit employé à côté de דָּקָה signifie qu'il a un sens plus général. דָּק est rendu par ἀπλοῦς par Aquila et Théodotion, et «*simplex*» par la Vulgate.

Jb 9,20 :

ἐὰν γὰρ ὦ δίκαιος, τὸ στόμα μου ἀσεβήσει

ἐάν τε ὦ ἄμεμπτος, σκολιὸς ἀποβήσομαι.

Juste, ma bouche deviendra impie,

Irréprochable, je passerai pour criminel.

אם אֶצְדַּק פִּי יִרְשָׁעֵנִי יִרְשָׁעֵנִי תָם אֲנִי וַיִּעַקְשֵׁנִי

Fussé-je innocent, ma bouche me déclarerait coupable.

Fussé-je sans reproche, elle me convaincrat de perversité.

La Vulgate paraphrase אֶצְדַּק תָם «*si justificare me voluero*» et תָם אֲנִי «*si innocentem ostendero*». La LXX rend וַיִּעַקְשֵׁנִי par σκολιὸς ἀποβήσομαι. Le verbe צדק dans son sens normal «être juste» s'oppose à יִרְשָׁעֵנִי dans le sens de «déclarer coupable, condamner»³⁴⁹ La Bible de Jérusalem et la

³⁴⁸ Cf. Paul DHORME., *Le livre de Job*, p. 2.

³⁴⁹ Cf. 10,2; 15,6; 32,3; 34,17; 40,8.

plupart d'exégètes remplacent פִּי «*ma bouche*» par פִּיו «*sa bouche*»³⁵⁰ Ce serait la bouche de Dieu qui condamne Job.

Par la suite d'un scrupule théologique, on aurait remplacé «*sa bouche*» par «*ma bouche*», mais cette interprétation est difficile à soutenir car ailleurs l'expression «*sa bouche*» avec allusion à Dieu est utilisée sans aucune modification (23,12).³⁵¹ Les verbes au hiphil יִרְשִׁיעַנִי et יִנְעֻקְשֵׁנִי sont à considérer comme déclaratifs, compatibles avec le langage juridique du contexte. «*Job a suffisamment d'expérience sur la manière d'agir de Dieu qu'il est convaincu que tout ce qu'il a dit serait tenu pour évident contre lui et qu'il serait reconnu coupable*».³⁵²

Résumé

Si la LXX et la littérature grecque ont en commun l'utilisation de l'adjectif ἄμεμπτος comme qualité morale limitée aux personnes, les auteurs grecs utilisent par ailleurs ἄμεμπτος pour qualifier également les choses et les noms abstraits.

3. 4. L'adjectif ἀθῶος / יִקָּן

Dans la LXX, l'adjectif ἀθῶος signifie «*non coupable, impuni, indemne*» en lien avec une personne en qui n'a été trouvée aucune faute ou pénalité. Il est l'équivalent de יִקָּן dans le TM «*sans faute, innocent, impuni, exempt de la peine*».

³⁵⁰ C'est aussi la suggestion de Jean STEINMANN, *Le livre de Job*, p. 124 ; mais aussi Yair HOFFMANN.

³⁵¹ Cf. P. DHORME., *Le livre de Job*, p. 125.

³⁵² N.C. HABEL., *The Book of Job*, p.193.

A. Psaumes

a. ἀθῶος comme adjectif substantivé

Ps 15(14),5 :

καὶ δῶρα ἐπ' ἀθῶοις οὐκ ἔλαβεν.

Et il n'a point accepté de dons contre les innocents.

עַל נְקִי לֹא לָקַח

De pot-de-vin contre un innocent, il n'(en) a pas pris.

«καὶ δῶρα ἐπ' ἀθῶοις οὐκ ἔλαβεν». Il a refusé de recevoir un pot-de-vin, soit en tant que juge ou témoin, lorsqu'une accusation est portée contre une personne innocente. La conduite contraire a été largement pratiquée plus tard par les Israélites.³⁵³ La loi contre la prise des pots-de-vin a été parmi les plus importantes proscriptions d'Israël (Dt 27,25). Prendre des pots-de-vin et porter un faux témoignage dans des situations juridiques publiques allaient de pair comme la législation l'atteste (Ex 23, 6-8).

Ps 26(25),6 :

νίψομαι ἐν ἀθῶοις τὰς χεῖράς μου

καὶ κυκλώσω τὸ θυσιαστήριόν σου, κύριε.

Je me laverai mes mains parmi les innocents,

et je me tiendrai autour de ton autel, ô Seigneur.

אֶרְסָא בְּנִקְיִין כַּפַּי וְאֶסְבְּבָה אֶת-מִזְבְּחֶךָ יְהוָה

Je laverai dans l'innocence mes paumes, puissé-je faire le tour, ô Seigneur, de ton autel.

La première partie de ce verset peut se référer à la purification rituelle prescrite par la loi pour les prêtres (Ex 30,19ss). C'était une coutume commune chez tous les Juifs de se laver les mains avant les prières; mais les sacrificateurs, en particulier, ne devaient exercer aucune fonction

³⁵³ Cf. Is 1, 23 ; 5,23 ; Ez 22, 12 ; Mi 3, 11, etc.

sacrée dans le sanctuaire avant d'avoir versé de l'eau de la cuve, et de s'y laver les mains. Le psalmiste fait allusion à cette coutume. Mais, parce que ces ablutions extérieures peuvent encore laisser des impuretés à l'intérieur, il déclare qu'il se laverait les mains dans l'innocence même, c'est-à-dire la propreté de ses mains. C'est pourquoi certains exégètes ont pensé que le psaume est une profession d'intégrité par un Lévite. Il est plus probable, cependant, que le lavage des mains soit en lien avec le serment de purification, symbolique de non culpabilité, et ferait donc partie du rituel approprié pour de telles occasions.³⁵⁴ Les LXX ont lu ἐν ἀθώοις (*neqiyîm*), au lieu de נְקִיָּיִם.

b. ἀθῶος comme prédicat

Ps 24(23), 4 :

ἀθῶος χερσῖν

καὶ καθαρὸς τῇ καρδίᾳ

Celui (qui est) innocent des mains

et pur de cœur.

נְקִיָּיִם כַּפַּיִם לִבְבִי וְבָר

Celui (qui est) sans tache des mains et pur de cœur.

«ἀθῶος χερσῖν» : c'est-à-dire les mains propres, non souillées. Comme pour le Ps 14, la surprise est que les transformations nécessaires de l'homme afin d'entrer dans l'espace sacré ne sont pas rituelles (devenir rituellement pur), mais morales (devenir propre de la main et pur de cœur). Comme MAYS note, les adjectifs «ἀθῶος» et «καθαρὸς» ne font

³⁵⁴ A. A. ANDERSON, p.216; P.C. CRAIGIE., Word Biblical Commentary, vol. 19 (2ème édition), *Psalms 1-50*, p. 226.

pas partie du vocabulaire de la purification rituelle dans l'Ancien Testament ; ce sont des termes éthiques.³⁵⁵

Ps 106(105), 38 :

καὶ ἐξέχεαν αἷμα ἀθῶνον

Et ils versèrent le sang innocent.

וַיִּשְׁפְּכוּ דַם נְקִי

Ils répandirent du sang innocent.

«αἷμα ἀθῶνον» : le sang innocent répandu dans le pays est souvent déclaré comme étant la cause particulière de la colère de Dieu contre Israël et du rejet final de son héritage (2 R 24, 4, Is 59, 7, Jr 7, 6; Jr 22, 3, 17, etc.).

Deux autres occurrences font allusion au « *sang innocent* » à l'instar de Ps 105, 38; il s'agit de Ps 72, 13 et 93,21.³⁵⁶ Les versets qui décrivent la chute morale et spirituelle qui a résulté du fait de se mêler aux nations situent la perspective du psaume dans un contexte historique. Israël, mélangé avec les nations, a commencé à adorer leurs dieux, et a rejoint ces dernières dans les pratiques de culte les plus répréhensibles, y compris le sacrifice de l'enfant : «καὶ ἐξέχεαν αἷμα ἀθῶνον» «la terre était

³⁵⁵ Cf J.L. MAYS, *Psalms*, p.121; Rolf. A. JACOBSON in Nancy L. deClaissé-Walford, in Nancy L. Declaisse-Walford, Rolf A. Jacobson, Beth Laneel Tanner, *The Book of Psalms*, p. 250.

³⁵⁶ 72,13 : καὶ εἶπα Ἄρα ματαίως ἐδικαίωσα τὴν καρδίαν μου καὶ ἐνιψάμην ἐν ἀθώοις τὰς χεῖράς μου·: Et moi-même j'ai dit : J'ai donc vainement rendu juste mon cœur, et lavé mes mains parmi les innocents !

כִּי בְּנִקְיוֹן נִאֲרַחֵם לְבַבִּי זָכִיתִי רֵיקָא־אֵן : C'est donc en vain que j'ai gardé mon cœur pur, et lavé mes mains pour qu'elles fussent sans tache.

93, 21: θηρεύσουσιν ἐπὶ ψυχὴν δικαίου καὶ αἷμα ἀθῶνον καταδικάσονται.

Ils piègeront l'âme du juste, et ils condamneront le sang innocent.

וַיִּשְׁעוּ נְקִי וְדָם : qu'on s'ameute donc contre la vie du juste, qu'on prononce la condamnation du sang innocent.

polluée par l'effusion de sang». La terre qui a été conçue comme lieu de la conservation de la loi est devenue le lieu où la loi n'était pas observée. La vision est similaire à Osée 4, 1-3, où la terre elle-même porte la conséquence de la rébellion humaine.

B. Proverbes : ἄθωω comme verbe

Pr 6, 29 :

οὕτως ὁ εἰσελθὼν πρὸς γυναῖκα ὑπανδρον,
οὐκ ἄθωωθήσεται οὐδὲ πᾶς ὁ ἀπτόμενος αὐτῆς.

Tel est celui qui va chez la femme mariée ;
 il ne sera point disculpé non plus celui qui l'aura touchée.

כִּן הַבָּא אֶל אִשְׁתּוֹ רֵעֵהוּ לֹא יִנְקָהּ כָּל הַנִּגַּע בָּהּ

Il en est ainsi de celui qui vient vers la femme de son prochain; il ne restera pas indemne celui qui la touche.

Chryst III, 586 lit ὁ πορευομενος au lieu de ὁ εἰσελθὼν πρὸς. La dernière partie du premier stique est aussi différente des mss. Chryst II 677 lit πρὸς την γυναῖκα του πλεσιον αυτου. Mss 23, 443s, 252, 336, 613, 637, 728, 928 et 125 ont une addition «ουκ αντιμωρητητος εσται ωσαυτως». Le grec exprime l'intention de l'hébreu mais d'une manière plus évidente. Le traducteur fait référence non seulement à ceux qui touchent la femme de l'ami qui seront coupables, mais aussi à l'homme lui-même. Ces changements sémantiques ont aussi logiquement des implications sur le plan syntaxique.³⁵⁷

«οὕτως/כִּן » introduit la morale à tirer de ces deux illustrations. Celui qui entre chez (ὁ εἰσελθὼν πρὸς) ou dans (אֶל אִשְׁתּוֹ) est une métonymie pour « avoir des liens sexuels » avec une femme (voir 2,19). «*La femme*

³⁵⁷ Cf. J. COOK, *The Septuagint of Proverbs: Jewish and/or hellenistic Proverbs?: concerning the Hellenic colouring of LXX Proverbs*, pp. 189-190.

mariée (ou la femme de son voisin) (וְאִשְׁתּוֹ רֵעֵהוּ; voir 3,28; 6,1) montre clairement que l'adultère, non seulement la prostitution, est en vue. «*Le voisin*» est mentionné dans le TM, car il est celui qui rend la punition inévitable.

«ὁ ἀπτόμενος αὐτῆς» (הַנִּגְעֵהָ) «*qui la touche*», signifie essentiellement «*toucher avec les mains*», une autre métonymie pour «*avoir des liens sexuels*» avec elle (voir Gn 20,6).³⁵⁸ «οὐκ ἀθωωθήσεται»: «ne sera pas innocenté, ne sera pas disculpé», c'est-à-dire «*poena vacuus*», «exempt de punition» (cf. Pr 11,21). Le verbe נִגַּף signifie «*être pur*», «*être propre*» ou «*être acquitté*» (cf. Ex 20,7). La Vulgate a «*non erit mundus*» «*il ne sera pas pur*»; mais la LXX suit le sens secondaire du verbe οὐκ ἀθωωθήσεται, *non erit innoxius*, «il ne sera pas laissé (aller) impuni».

Pr 16,5 :

ἀκάθαρτος παρὰ θεῷ πᾶς ὑψηλοκάρδιος,
χειρὶ δὲ χεῖρας ἐμβαλὼν ἀδίκως
οὐκ ἀθωωθήσεται.

Tout cœur hautain est impur devant Dieu,
celui qui met sa main dans la main d'autrui injustement
ne sera pas disculpé.

תועבת יהוה כל גבה לב יד ליד לא ינקח

Abomination à YHWH tout cœur hautain, main à la main ! Il ne restera pas indemne.

La LXX a «χειρὶ δὲ χεῖρας ἐμβαλὼν ἀδίκως οὐκ ἀθωωθήσεται», «*qui met les mains sur la main injustement, ne sera pas déclaré innocent*», c'est-à-dire celui qui agit violemment et injustement doit être tenu coupable. «παρὰ» réaffirme l'universalité de la règle de Dieu (vv.2,4a). Comme dans 15,28 à

³⁵⁸ Cf. J. COOK, *The Septuagint of Proverbs: Jewish and/or hellenistic Proverbs?: concerning the Hellenic colouring of LXX Proverbs*, p. 357.

15,29b, la LXX présente de 16,5 à 16,9 quatre versets reliés par le thème de la « justice ». Le v.5b est un doublet de 10,21a. Tous peuvent avoir une connotation spatiale ou/et éthique. Par exemple, le verbe est employé pour un aigle qui vole haut (Jb 39,27), et l'adjectif pour décrire une tour haute (Is 2,15). Leur signification éthique est généralement négative. Parfois, le spatial et l'éthique sont liés (cf. Pr 18,11). « לֹא יִנְקָהּ », signifie littéralement, « *non nettoyé* », « *pas considéré comme propre* ». ³⁵⁹

Pr 17, 5 :

ὁ καταγελῶν πτωχοῦ παροξύνει τὸν ποιήσαντα αὐτόν,

ὁ δὲ ἐπιχαίρων ἀπολλυμένῳ οὐκ ἄθωωθήσεται·

ὁ δὲ ἐπισπλαγχνιζόμενος ἐλεηθήσεται.

Railler le mendiant, c'est irriter son Créateur,

celui qui se réjouit de la ruine de son prochain ne sera point innocent,

celui qui est compatissant sera pris en pitié.

לַעֲג לְרֵשׁ חָרָה עֲשֵׂהוּ שְׂמֵחַ לְאִיד לֹא יִנְקָהּ

Railler le pauvre, c'est outrager celui qui l'a créé; qui se réjouit d'un malheur ne demeure pas impuni.

Ce verset est identique à Pr 14,31, particulièrement le premier stique où l'on rencontre l'expression « παροξύνει τὸν ποιήσαντα αὐτόν », « עֲשֵׂהוּ חָרָה » «outrage son créateur». Le verbe לעג qui est au qal a le sens de «se moquer, tourner en dérision». Railler le pauvre consiste à le regarder avec mépris, à ne lui accorder aucune considération. Une signification semblable se rencontre également dans Ps 44,14; 79,4TM et Jr 20,7. Le prophète Jérémie se plaint en ces termes : «je suis devenu pour eux un sujet de dérision, et chaque jour ils ne cessent de me railler.». Le manque du respect pour le pauvre est une offense pour son créateur. Se réjouir des malheurs des autres, même ceux des ennemis, est une forme

³⁵⁹ Cf. B. K. WALTKE, *The Book of Proverbs 15-31*, p. 13.

d'égoïsme. Les Grecs appelaient cela «ἐπιχαιρεκακία», terme que l'on rencontre également chez Aristote.³⁶⁰ Il convient de noter par ailleurs la construction différente du stique b : «qui se réjouit d'un malheur ne restera pas impuni». Nous avons ici un adjectif suivi d'un nom (תִּיֵשׁ מַחֲשָׁה), puis la négation et le verbe au niphal (הִתְנַחֵם לֵ) qui est probablement un passif divin. La LXX traduit par contre différemment : «ὁ δὲ ἐπιχαίρων ἀπολλυμένω οὐκ ἀθωωθήσεται», «*celui qui se réjouit de la ruine du malheureux (ἀπολλυμένω) ne sera point innocent*».

Il existe ici plusieurs hypothèses: il y a d'abord celle d'André Lelièvre et Alphonse Maillot et d'autres auteurs qui pensent que la LXX aurait lu 'obed (perdu) au lieu de תִּיֵשׁ (malheur).³⁶¹ Roland E. Murphy pense que la LXX aurait simplement rendu l'hébreu par une expression concrète (celui qui est perdu, celui qui périt), l'expression abstraite du TM.³⁶² La Vulgate a traduit : «*qui in ruina laetatur alterius...*». *Alterius*, «l'autre» est sans doute le pauvre du stique c. A la différence du TM qui ne comporte que deux stiques, la LXX a un stique en plus : «ὁ δὲ ἐπισπλαγχνιζόμενος ἐλεηθήσεται» «*Celui qui est compatissant sera pris en pitié*». Le stique c, propre à la LXX, introduit dans le verset un élément antithétique et surtout le thème de la «miséricorde» cher au traducteur.³⁶³ Le verbe ἐπισπλαγχνίζομαι, hapax LXX, qui signifie «avoir pitié, avoir de la compassion»³⁶⁴ participe à l'effet d'anaphore et de rime avec le stique b : ὁ δὲ ἐπιχαίρων ἀθωωθήσεται/ ὁ δὲ ἐπισπλαγχνιζόμενος ἐλεηθήσεται. Les biblistes pensent que le thème de la miséricorde que l'on retrouve par ailleurs à d'autres endroits dans le livre des Proverbes comme ajout serait

³⁶⁰ Cf. *Ethique à Nic.*, 2: 6, 18.

³⁶¹ Pierre COULANGE, *Dieu, ami des pauvres. Etude sur la connivence entre le Très-Haut et les petits*, p. 179.

³⁶² Roland E. MURPHY, *Proverbs* (WBC 22, nashville 1998), p. 127.

³⁶³ Cf. Pr 12, 13a; 12, 26b; 13,9a; 22, 9a.

³⁶⁴ C'est le même verbe qui est employé dans Mt 9, 36 où Jésus a pitié de la foule.

une particularité de la LXX des Proverbes, sans doute un des traits de la piété juive.³⁶⁵

C. Job

a. *ἀθῶος* comme adjectif

Jb 9, 28 :

σειόμαι πᾶσιν τοῖς μέλεσιν,

οἶδα γὰρ ὅτι οὐκ ἀθῶόν με ἐάσεις.

Je tremble de tous mes membres,

car je sais que tu ne me juges point innocent.

לְאֵתְּמִנִי כִּי לֹא תִבְרָאֵנִי

Je suis envahi de tous mes tourments, je sais que tu ne m'absoudras pas.

La souffrance de Job le convainc que Dieu ne l'acquittera pas. «*Aucune éventualité d'espoir ne peut calmer ses pensées qui sont troublées par le pouvoir apparemment capricieux de Dieu*».³⁶⁶ Job est effrayé car tout semble le convaincre qu'il est quand même coupable. Ses amis se fondaient sur cette évidence pour l'accuser. Il ne s'attend pas d'être déclaré innocent durant cette discussion ; bien au contraire, comme le montrent les versets suivants.³⁶⁷

Clines pense que le langage employé pourrait suggérer que Dieu est vu comme le juge qui a rendu un verdict, mais ce n'est pas nécessairement ainsi; et que l'on pourrait dire que l'autre partie au procès

³⁶⁵ Cf. David-Marc d'HAMMONVILLE, *La Bible d'Alexandrie LXX*, tome 17 : *Les Proverbes*, p. 123.

³⁶⁶ John E. HARTLEY, *Job*, p. 180.

³⁶⁷ J.M. NICOLE, *Le livre de Job Tome 1*, p. 145.

ne rend pas son adversaire innocent (לֹא תִנְקֶנִי), qu'elle est certainement dans une position où elle peut le déclarer «coupable» (v.29).³⁶⁸

Jb 10,14 :

ἐάν τε γὰρ ἀμάρτω, φυλάσσεις με,
ἀπὸ δὲ ἀνομίας οὐκ ἀθῶόν με πεποιήκας.

Si je pêche, tu me surveilles
car tu ne m'as pas fait exempt de faute.

אם תטאֵת וְשָׁמְרָתְנִי וּמַעֲוֹנִי לֹא תִנְקֶנִי

Si je pêche tu me surveilles, et tu ne m'acquitteras pas.

Job sait que Dieu le regarde continuellement pour se saisir de la moindre faute. שָׁמַר, «*veiller*», est employé aux v.12b et 14a, mais avec des nuances différentes. Selon le v.12b, Job attendait que Dieu le «*garde*» ou le protège, mais selon le v. 14a, il craint que celui-ci épie chacun de ses mouvements pour détecter la moindre erreur afin de le châtier. שָׁמַר est employé dans un sens positif au v.12b tandis qu'il est employé avec une connotation négative au v.14a.³⁶⁹

Dans son prochain discours Job va employer ce même mot avec une troisième nuance; il va se plaindre que Dieu le «regarde» comme un prisonnier afin qu'il ne puisse pas échapper (13,27). Job est conscient que Dieu ne pourrait pas absoudre celui qui a péché. Tout en sachant qu'il n'a commis aucun crime particulier, il pense toutefois que Dieu est assez exigeant.³⁷⁰

³⁶⁸ D. CLINES., *Job 1-20*, p. 241.

³⁶⁹ J.M. NICOLE, *Le livre de Job Tome 1*, p. 155.

³⁷⁰ J. E. HARTLEY, p. 189.

b. ἀθῶος comme adjectif substantivé

Jb 22, 30 :

ρύσεται ἀθῶον,

καὶ διασώθητι ἐν καθαραῖς χερσίν σου.

Il délivrera l'innocent,

et qu'il soit sauvé par tes mains pures.

וְנִמְלֹט יְמִלֵּט אִי-נֶקִי כְּפָיִךְ

Il sauvera même celui qui n'est pas sans faute, celui-ci sera sauvé par la pureté de tes mains.

Les traducteurs hésitent sur le sens de אִי נֶקִי. Il est généralement admis que אִי est pour אִין, comme dans 1S 4,21; Pr 31, 4. Cette négation est absente dans les versions grecque, latine et syriaque. La Bible de Jérusalem a suivi le TM. Le sens semble être que Dieu délivrera, à la prière de Job, même des personnes coupables, qui seront délivrées par la pureté des mains de ce dernier. RASHI interprète dans le sens de אִין נֶקִי «*non innocent*», d'où les traductions «il délivrera le coupable», «le coupable sera sauvé» (Renan). Nous optons pour la version de la LXX car le contexte s'écarte de la leçon du TM. Par ailleurs, lorsque l'expression «*pureté des mains*» est employée (Ps 17,21.25; 2S 22,30), la récompense s'applique à celui qui a les mains pures et c'est bien ainsi que comprennent le Syriaque et la Vulgate qui changent «*tes mains*» par «*ses mains*», «*munditia manuum suarum*». D'après les amis de Job, c'est l'innocent qui est sauvé par Dieu, non pas le coupable.³⁷¹ Cependant contrairement à ce point de vue que nous partageons, Habel reste dans la ligne du TM et considère Job comme un intercesseur puissant, à l'instar

³⁷¹ Cf. La traduction de J. P. FOKKELMAN : «*He lets the innocent man escape*»

d'Abraham (Gn 18, 21-33; 19, 29), Moïse (Dt 9, 19) et Daniel (9, 4-23), par qui Dieu accorde sa faveur au coupable.³⁷²

Résumé

L'adjectif ἄθωος s'emploie comme prédicat pour les personnes, mais aussi les mains (Ps 23,4) et le sang (Ps 72,13; 93,21; 105,38). On le rencontre également comme verbe dans Proverbes (6,29; 16,5;17,5). Il a pour équivalent hébreu נָקִי qui se traduit littéralement par «*délié, libre, sans faute*». On le rencontre comme substantif (*niqayyon*) et se traduit par «*innocence*»; comme verbe au qal «*être clair, pur, libre ou exempt d'une faute*»; au niph'al «*être déclaré innocent, être disculpé, absout, nettoyé*»; et au piel «*tenir pour innocent, acquitté*».

³⁷² N.C. HABEL, *The Book of Job*, p. 343. Mais aussi R. GORDIS, *The Book of Job*, p. 269.

IV. Le vocabulaire de l'innocence dans les autres livres de l'Ancien Testament

4.1. Equivalents de דָּן

A. Pentateuque

a. דָּן / ἄμεμπτος

Gn 17, 1 :

ὕαρέσται ἐναντίον ἐμοῦ

καὶ γίνου ἄμεμπτος

Sois agréable devant moi

et deviens irréprochable.

דָּן לְפָנַי וְהָיִיתָ דָּן

Conduis-toi devant ma face et sois parfait.

S'il faut déterminer l'arrière-fond pour ce texte, Gn 17 est une réaffirmation du pacte conclu au Chapitre 15 et annoncé pour la toute première fois au chapitre 12. Trois ans se sont écoulés depuis la promesse d'un fils en Gn 15. Gn 17 prépare le scénario pour l'accomplissement du plan de Dieu sur Abraham à travers Sara son épouse. Si Dieu s'engage dans une alliance avec Abraham et lui promet un nouveau nom, une descendance nombreuse et une terre, celui-ci est invité en retour à se conduire de manière irréprochable devant Dieu : γίνου ἄμεμπτος. L'adjectif ἄμεμπτος est l'équivalent primaire de דָּן.

b. דָּן / καθαρὸς

Gn 20, 5 :

ἐν καθαρᾷ καρδίᾳ

καὶ ἐν δικαιοσύνῃ χειρῶν ἐποίησα τοῦτο

Avec un cœur pur

et la justice des mains je fis ceci.

בְּתָם לְרַבִּי וּבְנִקְיֹן כְּפִי עָשִׂיתִי זֹאת

Avec mon cœur intègre et l'innocence de mes mains je fis ceci.

Il s'agit de la rencontre entre Abraham et Abimélek lors de son séjour à Guérar. Les versets 1-4 relatent bien les faits. En effet Abraham partit pour la contrée du midi et s'établit entre Kadès et Schur, et fit un séjour à Guérar. Frappé par la beauté de Sara, Abimélek la fit venir chez lui car Abraham avait dit de Sara qu'elle était sa sœur et la prit pour femme. C'est ainsi que Dieu apparut en songe à Abimélek et lui promet la mort pour avoir enlevé une femme mariée.

Le texte insiste sur l'innocence d'Abimélek, qui n'a même pas touché Sara : «ἐν καθαρᾷ καρδίᾳ ἐποίησα τοῦτο». Le traducteur a opté pour καθαρὸς pour traduire דָּן car il a estimé qu'il convenait mieux pour exprimer la pureté d'intention et la bonne foi. Καθαρός est repris au verset suivant dans la bouche de Dieu lui-même qui reconnaît l'innocence du roi Abimélek: «Κἀγὼ ἔγνων ὅτι ἐν καθαρᾷ καρδίᾳ ἐποίησας τοῦτο».

c. דָּן / ἄμωμος

Lv 22, 21 :

ἄμωμον ἔσται εἰς δεκτόν,

πᾶς μῶμος οὐκ ἔσται ἐν αὐτῷ

Cela sera sans tache pour être recevable,

il ne se trouvera aucun défaut en elle.

בְּבִקְרָא אוֹ בְּצֵאן [תְּמִים יְהִי] לְרִצּוֹן כֹּל מוֹם לֹא יִהְיֶה בּוֹ

Cette victime, pour être agréée, doit être intègre, n'avoir aucun défaut.

Le verset s'inscrit dans le contexte de l'ensemble du chapitre qui traite des règles pour l'intégrité des victimes sacrificielles. Le chapitre 22, comme le chapitre 21, est en particulier adressé aux prêtres. Le verset décrit la procédure suivie par les prêtres, à savoir: l'apport de l'offrande avec

formulation de vœu ou le choix volontaire de l'offrande qui doit être tirée des bœufs ou des moutons. Cette offrande devra être sans défaut, pour être acceptable: «ἄμωμον ἔσται εἰς δεκτόν».

Nb 19, 2 :

καὶ λαβέτωσαν πρὸς σὲ δάμαλιν πυρρὰν ἄμωμον

Et qu'ils apportent auprès de toi une génisse rousse sans défaut.

הַמִּימָה וְיָקָחוּ אֵלַיךָ פָּרָה אֲדָמָה

Et ils apporteront vers toi une vache rousse intacte.

Nb 19, 2 se situe dans le contexte du rituel de l'immolation de la génisse rousse prescrit par la Tôrâh en vue de la purification de celui qui est entré en contact avec un cadavre. Ce rituel est expliqué en détail dans tout le chapitre 19: une génisse rousse qui n'a jamais porté le joug est amenée au prêtre Eléazar, puis conduite hors du campement vers un lieu pur et égorgée en face du prêtre. Suivra ensuite l'aspersion du sang sept fois sur le devant de la façade de la tente du témoignage. Les versets qui suivent donnent d'autres détails.

Ce qui intéresse notre recherche, c'est la condition exigée quant au choix de la génisse. Elle doit être «sans défaut» : «καὶ λαβέτωσαν πρὸς σὲ δάμαλιν πυρρὰν ἄμωμον». Dans le contexte de ce chapitre, l'adjectif ἄμωμος renvoie à l'intégrité physique de la victime.

B. Livres historiques

a. *דָּבָר / ἀπλοος*

2S 15, 11 :

καὶ μετὰ Αβεσσαλωμ ἐπορεύθησαν διακόσιοι ἄνδρες...

καὶ πορευόμενοι τῇ ἀπλότητι αὐτῶν.

Et deux cents hommes allèrent avec Absalom...

et qui le suivaient dans leur simplicité.

וְאֵת אַבְשָׁלוֹם הַלְכוּ מֵאַתְמֵימ...וְהֵלְכִים לְתַמָּם

Avec Absalon étaient partis...deux cents hommes

et qui le suivaient dans leur intégrité.

C'est le début de la révolte d'Absalon qui se prépare à s'autoproclamer roi à Hébron. Pour accomplir son dessein, il se fit accompagner par deux cents hommes. Ceux-ci le suivirent en toute *simplicité* sans connaître son projet : «καὶ πορευόμενοι τῇ ἀπλότητι αὐτῶν». Le substantif ἀπλότης est employé pour traduire תְּמָה.

b. תְּמָה/ ὁσιος

1R 9, 4 :

καὶ σὺ ἐὰν πορευθῆς ἐνώπιον ἐμοῦ,

καθὼς ἐπορεύθη Δαυὶδ ὁ πατήρ σου,

ἐν ὁσιότητι καρδίας καὶ ἐν εὐθύτητι

Pour toi, si tu marches devant moi,

comme a marché David ton père,

dans la sainteté du cœur et dans la droiture.

וְאֵתְּהָ אִם תֵּלֶךְ לְפָנַי כְּאַשֶׁר הָלַךְ דָּוִד אָבִיךָ - לְבָב וּבִישׁוּר

Pour toi, si tu marches devant moi, comme a marché David ton père, dans

l'intégrité du cœur et dans la droiture.

Il s'agit de la seconde apparition du Seigneur à Salomon après la construction du temple. Il lui promet la stabilité de son trône si jamais il marche « ἐν ὁσιότητι καρδίας καὶ ἐν εὐθύτητι ». La LXX traduit תְּמָה par ἐν ὁσιότητι, «*dans la piété*».

c. דת / ἄμωμος

2S 22, 31 :

ὁ ἰσχυρός,

ἄμωμος ἢ ὁδὸς αὐτοῦ

Le Tout-Puissant,

sa voie est irréprochable.

יְהוָה לְתָמִים דְּרָכָיו

Dieu, sa voie est parfaite.

C'est la suite du cantique de David délivré de Saül et de ses ennemis. Il proclame que la voie du Tout-Puissant est irréprochable : «ἄμωμος ἢ ὁδὸς αὐτοῦ».

C. Livres prophétiques : דת / ἄμωμος

Ez 28, 15 :

ἐγενήθης ἄμωμος σὺ ἐν ταῖς ἡμέραις σου

Tu as été irréprochable dans tes jours.

תָּמִים אַתָּה בְּדַרְכֶיךָ

Tu fus irréprochable dans ta voie.

Ez 28,15 fait partie de l'oracle contre le roi de Tyr qui, autrefois irréprochable, «ἐγενήθης ἄμωμος», a sombré par la suite dans l'iniquité. ἄμωμος traduit תָּמִים. Il convient cependant de noter la différence entre les deux versions : tandis que le MT a אַתָּה בְּדַרְכֶיךָ «*tu as été irréprochable dans ta voie*», c'est-à-dire dans la conduite, la LXX a traduit «*dans tes jours*», «ἐν ταῖς ἡμέραις σου», c'est-à-dire dans la vie.

Résumé

Les autres livres de l’Ancien Testament reprennent l’emploi des adjectifs ἄμεμπτος, ἄμωμος, et ὅσιος déjà rencontrés dans les livres des Psaumes, Proverbes et Job³⁷³ pour traduire דָּקָה, et mobilisent en plus deux autres termes secondaires, à savoir καθαρὸς et ἀπλοος.

4. 2. Equivalents de דָּקָה

A. Pentateuque

a. דָּקָה / καθαρὸς

Gn 24, 8 :

καθαρὸς ἔση ἀπὸ τοῦ ὄρκου τούτου

Tu seras pur de ce serment.

תָּאֵת מִן־עֲבֹדָתִי דָּקָה

Tu seras dégagé de mon serment.

Le verset fait partie du récit dans lequel Abraham envoie son serviteur, le plus âgé de sa maison, chercher une femme pour Isaac. Cependant il lui fait prêter serment afin qu’il ne prenne pas une fille parmi les Cananéennes, mais dans le pays où Abraham est né, et dans sa tribu. Dans le cas où la femme refuse de venir au pays de Canaan, le serviteur sera «καθαρὸς ἀπὸ τοῦ ὄρκου τούτου». L’adjectif καθαρὸς signifie ici «libéré, pur».

Gn 44, 10 :

ὁ ἄνθρωπος, παρ ᾧ ἂν εὕρεθῇ τὸ κόνδυ,

αὐτὸς ἔσται μου παῖς

³⁷³ ἄμεμπτος 2 fois, ἄμωμος 10 fois, ὅσιος 3 fois.

ὕμεις δὲ ἔσεσθε καθαροί

L'homme sur qui je trouverai la coupe,
celui-là sera mon esclave,
mais vous vous serez purs.

אֲשֶׁר יִמָּצָא אִתּוֹ יִהְיֶה לִי עֶבֶד וְאַתֶּם תִּהְיוּ מְנַקִּיִּם

Qui en sera trouvé possesseur,
celui-là sera mon esclave,
mais vous vous serez innocents.

Le récit raconte la scène de Joseph qui fait placer sa coupe d'argent dans le sac de Benjamin et envoie ensuite son intendant à leur poursuite. L'intendant procède à la fouille et déclare que l'homme qui sera trouvé en possession de la coupe deviendra le serviteur de Joseph; et pour les autres, il dit : «ὕμεις δὲ ἔσεσθε καθαροί». καθαροί, *purs*, prend dans ce contexte le sens de «*innocentés*». Ils seront déclarés innocents pour n'avoir pas commis de vol.

Ex 20, 7 :

οὐ γὰρ μὴ καθαρίσῃ κύριος,
ὄν λαμβάνοντα τὸ ὄνομα αὐτοῦ ἐπὶ ματαίῳ.
Car le Seigneur ne le déclarera jamais pur,
celui qui invoque son nom en vain.

כִּי לֹא יִנְקֶה יְהוָה אֶת אֲשֶׁר יִשָּׂא אֶת שְׁמוֹ לְשׁוֹן

Car YHWH n'innocentera pas celui qui invoque son nom pour le mensonge.

Le verset 7 fait allusion au deuxième commandement du Décalogue qui interdit de prononcer en vain le nom du Seigneur. Celui qui le fait, le Seigneur ne le déclarera pas pur, littéralement : «*ne le purifiera pas*». Le verbe καθαρίσω prend le sens de «*laver d'une accusation*» et correspond à l'hébreu *niqqeh*, «*déclarer innocent, pur*». ³⁷⁴ Dt 5, 11 qui fait partie de la seconde version du Décalogue renferme la même signification : «οὐ γὰρ

³⁷⁴ Cf. la note de la Bible d'Alexandrie sur Ex 34, 7.

μὴ καθάριση κύριος». En Ex 29, 37 et 30, 10, il traduit כָּפַר « *couvrir* », c'est-à-dire « *acquitter d'une faute* ».

Ex 34, 7 :

ἀφαιρῶν ἀνομίας καὶ ἀδικίας καὶ ἀμαρτίας,
καὶ οὐ καθαριεῖ τὸν ἔνοχον

écartant les iniquités, les injustices et les péchés

Et il ne déclarera pas pur le coupable.

נִשָּׂא וְנִקָּה עֲוֹן נִפְשָׁע וְחַטָּאָה וְנִקָּה לֹא יִנְקָה

Il supporte le crime, la rébellion, mais certainement il n'absoudra pas (le coupable).

Il s'agit du texte relatif aux nouvelles tablettes de pierre et au renouvellement de l'Alliance. Après avoir taillé les deux tablettes, Moïse gravit la montagne de Sinaï à la rencontre du Seigneur. Ce dernier se définit comme le Dieu de miséricorde et de pitié, de patience et de vérité, qui maintient la justice et exerce la pitié sur des milliers, qui enlève les iniquités, les injustices et les fautes; mais « *ne déclarera pas pur le coupable* » : «καὶ οὐ καθαριεῖ τὸν ἔνοχον».

Comme dans Ex 20, 7, le verbe καθαρίσω prend le sens de « *laver d'une accusation* ». Ex 34, 7 est repris également par Nb 14, 18 où καθαρίσω garde la même signification : «καὶ καθαρισμῶ οὐ καθαριεῖ τὸν ἔνοχον». Il s'agit de la révolte du peuple contre Aaron et Moïse et de l'intercession de ce dernier en faveur du peuple menacé de châtime.

b. נָקָה / ἀθῶος

Gn 24, 41 :

τότε ἀθῶος ἔση ἀπὸ τῆς ἀρᾶς μου...

καὶ ἔση ἀθῶος ἀπὸ τοῦ ὀρκισμοῦ μου.

Tu seras délivré de ma malédiction...

et dégagé de mon serment.

אז תִּנְקָה מִמְּלַחְתִּי ... וְהָיִיתָ נָקִי מִמְּלַחְתִּי

Alors tu seras libéré de mon serment... tu seras libéré de mon serment.

Le texte où s'insère ce verset fait allusion au serviteur demandant en mariage Rébecca pour Isaac. Cependant avant de le faire, il reprend les propos qui lui ont été tenus par ce dernier avant son voyage. Il rappelle qu'au cas où la femme choisie refusait de venir à Canaan, il serait : «ἀθῶος ἀπὸ τῆς ἀρᾶς μου». Mais aussi «ἀθῶος ἀπὸ τοῦ ὀρκισμοῦ». Dans les deux cas, l'adjectif ἀθῶος signifie «*délivré, libéré*». Le serviteur sera délivré de la malédiction du Seigneur ainsi que du serment qu'il aura prêté.

Ex 21, 19 :

ἀθῶος ἔσται ὁ πατάξας

Celui qui frappe sera innocent.

וְנִקָּה הַמִּכֶּה

Celui qui frappe sera déclaré innocent.

Le verset concerne le sort réservé à celui qui inflige la violence à autrui. En effet, la loi établit que celui qui frappe son prochain d'une pierre ou d'un point ne sera pas châtié si ce dernier ne meure pas. Dans ce contexte l'adjectif ἀθῶος signifie «*innocent, non coupable*».

Ex 21, 28 :

ὁ δὲ κύριος τοῦ ταύρου ἀθῶος ἔσται.

Mais le propriétaire du taureau sera innocent.

וּבְעַל הַשּׂוֹר נִקָּי

Mais le propriétaire du taureau sera innocent.

Il s'agit du dommage causé par les animaux. En effet le taureau qui encorne une personne jusqu'à provoquer sa mort sera lapidé et sa viande

sera interdite de consommation. Cependant le propriétaire du taureau ne sera pas puni : ἀθῶος ἔσται se traduit dans ce contexte par «*il sera innocenté*».

Ex 23, 7 :

ἀθῶον καὶ δίκαιον οὐκ ἀποκτενεῖς

καὶ οὐ δικαιώσεις τὸν ἀσεβῆ ἕνεκεν δώρων.

Tu ne tueras pas l'innocent et le juste

et tu ne déclareras pas juste l'impie à cause des cadeaux.

וְנִקִּי וְצַדִּיק אֶל תִּהְיֶה לְךָ כִּי לֹא-אֶצְדִּיק רָשָׁע

Et ne tue pas l'innocent et le juste, car je ne justifierai point l'impie.

Le verset fait partie de l'ensemble 23, 1-9 qui établit des règles envers autrui. Il est interdit de mettre à mort l'innocent et le juste et de ne pas déclarer juste l'impie à cause des cadeaux. Les mots «pour des cadeaux» sont propres au grec à cet endroit car on ne les rencontre pas dans le TM. La raison du refus des cadeaux est donnée au verset suivant : «τὰ γὰρ δῶρα ἐκτυφλοῖ ὀφθαλμοὺς βλεπόντων καὶ λυμαίνεται ῥήματα δίκαια», «*les cadeaux aveuglent les yeux des clairvoyants et corrompent les paroles justes*».

Nb 5, 19 :

ἀθῶα ἴσθι ἀπὸ τοῦ ὕδατος

Sois innocente de l'eau...

הַנִּקִּי מֵמֵי הַמָּרִים

Sois innocentée des eaux amères...

Il s'agit de la loi sur la jalousie. Le verset parle du cas où une femme fait l'objet de soupçon d'adultère. Elle sera déclarée innocente grâce au rituel décrit aux versets précédents. Présentée au prêtre, ce dernier la déclarera innocente pour n'avoir pas commis de transgression: ἀθῶα ἴσθι «*sois innocente*».

Nb 5, 28 :

Και ἀθῶα ἔσται και ἐκσπερματιεὶ σπέρμα.

Alors elle sera innocente et redeviendra féconde.

וְנִקְיָהּ וְנִזְרָעָה זָרַע

Elle sera innocentée et sera féconde.

C'est la suite de Nb 5, 19. Il s'agit ici aussi du cas où la femme n'est pas déclarée coupable si elle n'a pas été souillée et reste pure. ἀθῶα ἔσται signifie «*elle sera innocentée*».

Nb 5, 31 :

και ἀθῶος ἔσται ὁ ἄνθρωπος ἀπὸ ἀμαρτίας

Et l'homme sera innocent de son péché.

וְנִקְיָהּ הָאִישׁ מֵעֹון

Et l'homme sera innocenté de la faute.

C'est la conclusion de la loi sur la jalousie. Tout homme dont s'empare un esprit de jalousie, lacera sa femme devant le Seigneur et le prêtre suivra le rituel tel que décrit. Au cas où la jalousie est fondée, l'homme ne portera pas la responsabilité de la faute : ἀθῶος ἔσται, «*il sera innocenté*».

Nb 32, 22 :

και ἔσεσθε ἀθῶοι ἐναντι κυρίου

και ἀπὸ Ἰσραηλ

Et vous serez innocents devant le Seigneur

et auprès d'Israël.

וְהָיִיתֶם נְקִים מִיְהוָה וּמִיִּשְׂרָאֵל

Vous serez innocents envers Dieu et envers Israël.

Le chapitre 32 parle du partage de la terre de l'autre côté du Jourdain. Le verset stipule que si les fils d'Israël se mettent en guerre contre leurs ennemis et parviennent à conquérir la terre, cette dernière leur appartiendra et ils ne seront pas déclarés coupables : ἔσεσθε ἀθῶοι

signifie « *vous serez innocentés* ». Il convient de signaler le jeu de mots qu'offre le v. 22 de la LXX : « κατακυριευθῆ ἡ γῆ ἔναντι κυρίου », « *si la terre est prise en Seigneurie devant le Seigneur* », est absent dans le TM qui a plutôt וְנִכְבְּשָׁה הָאָרֶץ לְפָנַי יְהוָה « *et la terre est conquise devant YHWH* ».

Dt 24, 5 :

ἀθῶος ἔσται ἐν τῇ οἰκίᾳ αὐτοῦ ἔνιαυτὸν ἓνα,

Il sera exempté dans sa maison pendant un an.

וְנִקְיָ יְהוָה לְבֵיתוֹ שָׁנָה אֶחָת

Il sera exempté dans sa maison pendant un an.

Le verset 5 fait partie des lois de protection (5, 5-22) du Deutéronome. Il s'agit de la dérogation accordée au nouveau marié. Il restera auprès de sa femme, ne partira pas à la guerre et on ne lui imposera aucune tâche. Dans ce contexte, ἀθῶος ἔσται est traduit par « *il sera exempté, libre* ».

Dt 27, 25 :

Ἐπικατάρατος ὁς ἂν λάβῃ δῶρα

πατάξαι ψυχὴν αἵματος ἀθώου

Qu'il soit maudit celui qui prend les présents

pour frapper l'âme du sang innocent.

אָרְוֵר לְקַח שְׂחָד לְהַכּוֹת נַפְשׁ דָּם נְקִי

Maudit soit celui qui prend un don pour frapper l'âme du sang innocent.

Le verset 25 fait partie des énoncés des malédictions. Il parle de la malédiction qui doit s'abattre sur l'homme qui accepte des dons pour frapper l'âme du sang innocent. ψυχὴν αἵματος ἀθώου veut dire l'homme dont le sang ne mérite pas la punition.

c. נָקִי / ἀναίτιος

Si Dt 27, 25 a αἷμα suivi de ἀθῶος, Dt 19, 10.13; 21, 8.9 ont plutôt ἀναίτιος qui se traduit également par innocent, mais qui, dans le contexte se traduirait par «*qui ne peut pas être accusé*». ³⁷⁵

Dt 19, 10 :

καὶ οὐκ ἐκχυθήσεται αἷμα ἀναίτιον

Et le sang innocent ne sera pas versé.

וְלֹא יִשָּׁפַךְ דָּם נָקִי

Et le sang innocent ne se répandra pas.

Le verset 10 fait partie de la section dédiée au choix des villes refuges. En effet, en cas de mort du prochain survenu accidentellement, la loi prescrit que le meurtrier se réfugie dans une des villes choisies pour avoir la vie sauve et échapper à la vengeance d'un parent de la personne tuée. Cette loi permet donc d'éviter de verser le sang innocent : αἷμα ἀναίτιον, c'est-à-dire le sang d'un homme que l'on mettrait à mort pour un meurtre qu'il n'a pas commis délibérément. ³⁷⁶

Dt 19, 13 :

καὶ καθαρῶς τὸ αἷμα τὸ ἀναίτιον ἐξ Ἰσραηλ,

Et tu purifieras Israël du sang innocent.

וּבְעֵרָתָּךְ דָּם הַנָּקִי מִיִּשְׂרָאֵל

Et tu effaceras d'Israël le sang innocent.

Le verset 13 concerne par contre le cas où la mort du prochain n'est pas accidentelle et le meurtrier n'est pas innocent. En effet celui qui tue délibérément son prochain et se réfugie dans l'une des villes choisies comme refuge ne sera pas protégé, mais sera mis à mort. Sa mise à mort

³⁷⁵ Cf. la note de la *Bible d'Alexandrie* pour Dt 27, 25.

³⁷⁶ Cf. la note de la *Bible d'Alexandrie* pour Dt 19, 10.

permet de supprimer d'Israël le sang innocent, c'est à-dire celui d'un homme qui n'a pas commis de faute.

Dt 21, 8 :

ἵνα μὴ γένηται αἶμα ἀναίτιον

ἐν τῷ λαῷ σου Ἰσραηλ

Afin qu'il n'y ait pas du sang innocent

parmi ton peuple Israël.

וְאַל תִּמְנוּ דַם נָקִי בְּקִרְבֵּי עַמֶּךָ יִשְׂרָאֵל

Afin qu'il n'y ait pas du sang innocent parmi ton peuple Israël.

Le verset fait allusion au rite d'expiation pour un crime anonyme décrit dans Dt 21, 1-9. Il s'agit du cas d'un homme blessé à mort sans que l'on ne sache qui l'a frappé. Les prêtres, les Lévitites et les anciens de la ville se laveront les mains au-dessus de la génisse choisie pour le rituel en déclarant leur innocence. Ce rituel est prescrit pour éviter le sang innocent au milieu du peuple d'Israël. αἶμα ἀναίτιον garde la même signification que dans Dt 19, 10.13; 21, 9.

B. Livres historiques : נָקִי / ἄθῶος

Js 2, 17 :

Ἀθῶοί ἐσμὲν τῷ ὄρκῳ σου τούτῳ

Nous sommes dégagés de ce serment envers toi.

מִן־נָקִי אֲנִיחֵנוּ מִשְׁבַּעְתְּךָ הַזֶּה אֲשֶׁר הִנֵּה אָשָׁר הִשְׁבַּעְתָּנוּ

Nous sommes dégagés de ce serment que tu nous as fait prêter.

Deux jeunes sont envoyés par Josué pour explorer la terre de Jéricho. Menacés de mort, ils sont protégés par Rahab. En retour, cette dernière demande que sa famille soit épargnée lors de la prise de Jéricho. Les deux jeunes lui assurent la protection et se disent dégagés du serment

envers elle en cas de violation des consignes lors de la prise de la ville : Ἀθῶοι ἐσμὲν. ἀθῶος signifie «*exempt, dégagé, libre*» et traduit son équivalent primaire נָקִי. L'adjectif ἀθῶος est mobilisé avec le même sens dans Js 2, 19 et 2, 20.

1S 19, 5 :

καὶ ἵνα τί ἀμαρτάνεις εἰς αἷμα ἀθῶον

Et pourquoi pêches-tu contre le sang innocent ?

וְלָמָּה תַּטְּחֵת אֶמַּץ בְּדַם נָקִי

Et pourquoi pêches-tu contre le sang innocent ?

A Saül qui en veut à la vie de David, Jonathan lui demande de ne pas pécher contre le sang innocent : αἷμα ἀθῶον. Il s'agit du sang pour lequel aucun motif ne peut être évoqué pour qu'il soit versé. Le verset parle de l'interdiction de tuer une personne innocente.

1S 26, 9 :

ὅτι τίς ἐπιοίσει χεῖρα αὐτοῦ ἐπὶ χριστὸν κυρίου

καὶ ἀθωωθήσεται

Car qui pourra porter sa main contre l'oint du Seigneur

et restera impuni ?

כִּי מִי יִשְׁלַח יָדוֹ בְּמַשִּׁיחַ יְהוָה וְנִקָּה

Car qui tend sa main contre l'oint de YHWH et reste impuni ?

Le récit fait allusion à l'inimitié entre Saül et David. Alors que David a toute l'opportunité de tuer Saül endormi profondément, il s'interdit de le faire car il considère Saül comme l'oint du Seigneur et pose la question pour savoir si celui qui pose pareil acte resterait sans sanction : ἀθωωθήσεται. Le verbe se traduit par «*rester impuni, être sans sanction*».

2S 3, 28 :

Ἀθῶός εἰμι ἐγὼ καὶ ἡ βασιλεία μου ἀπὸ κυρίου

Je suis innocent et mon royaume pour toujours devant le Seigneur.

וּמִמְלַכְתִּי מְעַם יְהוָה עַד עוֹלָם בְּקִי אֲנִי

Je suis innocent ainsi que mon royaume à jamais.

Le contexte est celui de la mort d'Abner, un général de Saül. Lorsque David apprend que Joab venait de frapper à mort Abner, il se déclare ne pas être impliqué dans la mort de ce dernier. Ἀθῶός εἰμι signifie dans ce contexte «*je suis innocent*».

2S 14, 9 :

καὶ ὁ βασιλεὺς καὶ ὁ θρόνος αὐτοῦ ἀθῶος.

Et le roi et son trône seront indemnes.

וְהַמֶּלֶךְ וְכִסְאוֹ בְּקִי

Et le roi et son trône sont indemnes.

Envoyée par Joab auprès de David pour solliciter une faveur, la femme de Thécoé demande que l'iniquité retombe sur elle et la maison de son père, mais que le roi soit innocent ainsi que son trône : «καὶ ὁ βασιλεὺς καὶ ὁ θρόνος αὐτοῦ ἀθῶος». Dans ce contexte, l'adjectif ἀθῶος signifie «*indemne, quitte*».

1R 2, 9 :

καὶ οὐ μὴ ἀθώωσης αὐτόν,

ὅτι ἀνὴρ σοφὸς εἶ

Et tu ne le déclareras pas innocent

car tu es un homme sage.

וְעַתָּה אַל תִּנְקָהוּ כִּי אִישׁ חָכָם

Et tu ne le déclareras pas innocent car tu es un homme sage.

Ce sont les dernières paroles de David à son fils Salomon avant sa mort.

Il lui demande de ne pas épargner Séméï, fils de Géra, pour les

malédiction proférée jadis contre lui: *μη ἀθώωσης αὐτόν* se traduit par «*tu ne le déclareras pas innocent, tu ne l'innocenteras pas, tu ne le considéreras pas comme innocent*».

2R 21, 16 :

καί γε αἶμα ἀθῶων ἐξέχεεν Μανασσης πολὺ σφόδρα

Et en effet Manassé versa beaucoup de sang innocent.

הַשָּׂמַיִם מְלֵאִים בְּדַמַּיִם אֲשֶׁר יָצְקָה מַנַּסֶּה

Et en effet Manassé versa du sang innocent.

Le texte évoque le mauvais souvenir d'un des pires des rois de Juda, Manassé. Ce dernier répandit le sang innocent jusqu'à en remplir Jérusalem : «*αἶμα ἀθῶων ἐξέχεεν Μανασσης*». Le sang innocent est le sang des personnes qui n'ont commis aucun crime justifiant leur mort. Ce verset est repris avec les mêmes mots dans 2R 24,4 qui fait également allusion au roi Manassé.

C. Livres prophétiques

a. יָקָה / ἀθῶος

Jr 2, 34 :

καὶ ἐν ταῖς χερσίν σου εὐρέθησαν

αἵματα ψυχῶν ἀθῶων.

Et l'on a trouvé dans tes mains

le sang d'âmes innocentes.

בְּיַדְיָי אֶתְּחַלְּלֵם בְּדַמַּיִם אֲשֶׁר יָצְקָה מַנַּסֶּה

Il se trouve du sang des âmes, des pauvres innocents.

Parmi les reproches formulés contre Israël, le prophète Jérémie évoque, entre autres, le fait d'avoir trouvé dans ses mains le sang d'âmes innocentes, c'est-à-dire des personnes n'ayant commis aucune faute dont

la mort serait la sanction : αἵματα ψυχῶν ἀθῶων. Le verset 35 qui suit est supposé être une réponse de l'accusé: Ἀθῶός εἰμι, c'est-à-dire «*je ne mérite pas d'être puni*».

Jr 7, 6 :

καὶ προσήλυτον καὶ ὀρφανὸν καὶ χήραν μὴ καταδυναστεύσητε
καὶ αἷμα ἀθῶον...

Si vous n'opprimez pas l'étranger, ni l'orphelin ni la veuve
et ne versez pas le sang innocent...

גַּר יְתוֹם וְאַלְמָנָה לֹא תַעֲשֹׂקוּ וְדָם נָקִי אַל תִּשְׁפְּכוּ

L'étranger, l'orphelin et la veuve vous n'opprimerez pas et le sang innocent vous ne verserez pas...

Dans l'oracle adressé à Juda, Jérémie invite Israël à la pratique de la justice, condition pour que Dieu habite dans son temple. Il doit entre autres, s'abstenir d'opprimer l'étranger, l'orphelin, la veuve, et veiller à ne pas verser le sang innocent : αἷμα ἀθῶον, c'est le sang d'une personne qui n'a commis aucune faute qui mérite la mort. αἷμα ἀθῶον est repris également dans Jr 19,4; 22, 3; 22, 17.

b. נָקִי / δίκαιος

Jo 1, 14 :

καὶ μὴ δῶς ἐφ' ἡμᾶς αἷμα δίκαιον

Et ne porte pas sur nous le sang juste.

וְאַל תַּתֵּן עָלֵינוּ דָם נָקִיאַ

Et ne porte pas sur nous le sang innocent.

Lorsque Jonas demande aux matelots de le jeter dans l'eau pour que la mer se calme car il reconnaît être la cause de ces grandes vagues, ces derniers s'adressent au Seigneur et lui demandent de ne pas les faire

périr pour la vie de Jonas et de ne pas faire retomber sur eux un sang juste : «καὶ μὴ δῶς ἐφ ἡμᾶς αἷμα δίκαιον.» La LXX a «αἷμα δίκαιον» là où le MT a אִיִּם דָּם «un sang innocent».

Résumé

Non seulement les autres livres de l'Ancien Testament reprennent les termes grecs ἀθῶος, δίκαιος et καθαρὸς mobilisés par les livres des Psaumes, Proverbes et Job pour rendre l'hébreu יָקִין, mais ils mobilisent en plus un autre terme secondaire, ἀναίτιος.

Le sondage des vocables de l'innocence dans les livres de l'AT une fois effectué, notre recherche s'étend à présent à la littérature juive hellénistique pour vérifier leur emploi ainsi qu'une éventuelle similitude de contenu avec la LXX.

V. Les adjectifs ἄκακος, ἄμωμος, ἄμεμπτος et ἀθῶος dans le judaïsme hellénistique

5.1. L'adjectif ἄκακος et le substantif ἀκακία

A. L'adjectif ἄκακος et le substantif ἀκακία dans les écrits de Philon

L'adjectif ἄκακος est attesté dans l'œuvre de Philon où l'on relève huit occurrences, avec le sens de «*innocent, sans astuce, franc*».

Joseph est décrit comme un jeune homme de caractère *innocent* racontant ses songes (Gn 37, 7) à ses frères : «Χρώμενος οὖν ἀκάκοις τοῖς ἡθεσι».³⁷⁷ En effet dans son innocence, il ne s'apercevait pas que ses frères nourrissaient de la haine contre lui.

Dans *De specialibus legibus*, Philon évoque les règlements fixés pour le grand prêtre, lui interdisant d'épouser aussi bien une veuve que la divorcée dont le mari est encore en vie. Une des raisons de cette interdiction est que le couple soit réuni avec des personnes tout à fait «*innocentes*» et droites, ce qui permettra aux Grands-Prêtres d'en façonner le caractère : «εἶτα δ'ὅπως ἀκακωτάταις καὶ ἀδιαστρόφοις ταῖς ψυχαῖς συνερχόμενοι ῥαδίως διαπλάττωσι τὰ ἡθη καὶ τοὺς τρόπους»³⁷⁸ «*afin que le couple se réunissant avec des âmes qui n'ont pas encore connu ni souillure ni perversion, puisse facilement former leurs dispositions et leurs caractères d'une manière vertueuse*».

Un extrait du même ouvrage fait allusion aux hommes et aux femmes capables de tromper les personnes dont les dispositions sont sans suspicion et *innocentes* : «εἶτα τοὺς ἀπλάστοις καὶ ἀκακωτάτοις ἡθεσι».³⁷⁹

³⁷⁷ *Jos.*, 6.

³⁷⁸ *Spec. Leg.*, 1.105.

³⁷⁹ *Spec. leg.*, 3.101.

Dans *In Flaccum*, il décrit le sort des enfants victimes des pogroms anti-juifs à Alexandrie. Les familles entières furent brûlées, même les enfants en bas âge sans prendre en compte leur innocence, «μη γῆρας, μη νεότητα, μη παίδων ἄκακον ἡλικίαν οἰκτισάμενοι»³⁸⁰ «N'épargnant ni l'âge ni la jeunesse, ni l'impuissance *innocente* des nourrissons».

Dans *Legatio ad Gaium*, ἄκακος est aussi employé en lien avec la jeunesse. Philon y décrit la cruauté de l'armée en dénonçant le sacrifice et la mort des fils et des filles à un âge qu'il qualifie «*d'innocent et sans faute*» «κούρους και κόρας, τὴν ἄκακον ἡλικίαν»³⁸¹.

Dans *De Virtutibus*, les armées qui provoquèrent ravage et massacre renoncèrent cependant à ôter la vie aux jeunes filles, en raison de leur âge innocent, «ἄκακον ἡλικίαν οἰκτισάμενοι»³⁸² «*En raison de leur compassion pour leur âge innocent*».

Quand au substantif ἀκακία, il est attesté six fois.

Dans *De Opificio mundi*, Philon raconte comment l'homme et la femme sont passés soudain de l'innocence à la méchanceté après avoir cédé à la tentation du serpent : «ἐξ ἀκακίας και ἀπλότητος ἡθῶν εἰς πανουργίαν μετέβαλεν», «*De l'innocence et la simplicité de caractère à toutes sortes de méchanceté*»³⁸³.

Dans le même ouvrage, il décrit les conséquences de la chute et conclut : «Τοιοῦτος μὲν ὁ βίος τῶν ἐν ἀρχῇ μὲν ἀκακία και ἀπλότητι χρωμένων»³⁸⁴ «*Ainsi fut la vie de ceux qui étaient à l'origine les hommes de l'innocence et de la simplicité*».

³⁸⁰ *Flacc.*, 68.

³⁸¹ *Legat.*, 234.

³⁸² *Virt.*, 43.

³⁸³ *Opif.*, 156.

³⁸⁴ *Opif.*, 170.

Dans *De Virtutibus*, il estime que la simplicité et *l'innocence* - ἀτυφία και ἀκακία - sont honorables au même titre que la modestie (αἰδώς), la vérité (ἀλήθεια) et la modération (μετριοπάθειά).³⁸⁵

B. Le substantif ἀκακία dans les Pseudépigraphes

Le terme ἀκακία apparaît deux fois dans le *Testament des Douze Patriarches*.³⁸⁶

Dans son Testament, Issachar prédit à ses enfants le passage de leurs fils de la simplicité à la cupidité, et de l'innocence - ἀκακία - à la scélératesse». ³⁸⁷

«ἐν ἀκακία» combiné avec πορεύομαι est employé dans un contexte parénétiq ue dans le même Testament: «φυλάξατε οὖν νόμον Θεοῦ, τέκνα μου, καὶ τὴνάπλότητα κτήσασθε, καὶ ἐν ἀκακία πορεύεσθε»³⁸⁸ «*Gardez donc la loi de Dieu, mes enfants, acquérez la simplicité et marchez dans l'innocence*».

Résumé

L'adjectif ἄκακος et le substantif ἀκακία ont gardé la connotation positive dans les écrits de Philon et restent dans la ligne des écrits des auteurs grecs. Cependant, l'emploi de l'adjectif ἄκακος avec la connotation morale dans les Pseudépigraphes reflète l'usage de la Septante.

³⁸⁵ *Virt.*, 195.

³⁸⁶ Le texte consulté est celui d'A. DUPONT-SOMMER et M. PHILONENKO (*sous la dir.*), *La Bible. Ecrits intertestamentaires*, Paris, Gallimard, 1987.

³⁸⁷ *T. 12 Patr.*, V, 6.1.

³⁸⁸ *T. 12 Patr.*, V, 5.1.

5.2. L'adjectif ἄμωμος

A. L'adjectif ἄμωμος dans les écrits de Philon

L'adjectif ἄμωμος est employé pour qualifier aussi bien le grand-prêtre, les victimes que les sacrifices.

Le grand-prêtre est décrit comme «*un homme parfait, mari d'une vierge*» «ἄμωμός ἐστιν, ὀλόκληρος, ἀνήρ παρθένου».389

Quant aux victimes, une prescription invite à veiller à ce que ne soient conduites à l'autel que des victimes *sans défaut* ni imperfection : «ἵνα ἄμωμα καὶ ἀσινῆ προσάγηται τῷ βωμῷ τὰ ἱερεῖα».390

A ceux qui offrent des sacrifices en reconnaissance de leurs fautes, la loi recommande «*que la première victime qu'elles doivent offrir soit une brebis sans tache*» «κελεύει γὰρ τὸ μὲν πρῶτον ἱερεῖον προσάγειν θήλυ πρόβατον ἄμωμον».391

Concernant l'état de l'homme qui est sur le point d'offrir un sacrifice, il doit examiner et voir, non pas si la victime est *sans défaut*, «εἰ τὸ ἱερεῖον ἄμωμον»,392 mais si son esprit est sain et parfait.

Dans *De Somnis*, celui qui prononce le vœu offre «*des sacrifices sans tache*» «τὸ θυσίας ἀμώμους».393

Décrivant le rituel du sacrifice, Philon évoque la loi qui recommande qu'une génisse soit sacrifiée hors de la ville et que le grand-prêtre, en prenant un peu de sang, saupoudre sept fois toutes les choses en face du temple. Cependant il ne s'agit pas de n'importe quelle génisse mais : «κελεύει γὰρ δάμαλιν πυρρὰν ἄζυγον ἄμωμον» «*Celle qui n'a jamais été*

389 *Somn.*, 2.185.

390 *Agr.*, 130.

391 *Mut.*, 233.4.

392 *Spec. leg.*, 1.283.

393 *Somn.*, 2.272.

mise sous le joug».³⁹⁴ Le texte fait référence au livre des Nombres 19, 2 : «*Avertis les enfants d'Israël de te choisir une vache rousse, intacte, sans aucun défaut, et qui n'ait pas encore porté le joug*».

Dans un autre texte, il est prescrit au prophète de n'offrir le sacrifice qu'aux lieux choisis par l'Éternel Dieu. Les sacrifices et les holocaustes pour le salut y seront offerts, en y apportant aussi d'autres victimes *sans tache* : «*καὶ τὰς ἄλλας ἀμώμους θυσίας ἀνάγειν*».³⁹⁵ (Dt 12, 5 ss).

La loi sur les sacrifices recommande d'offrir à Dieu des *offrandes irréprochables*, «*τὰ δὲ ἄμωμα τῷ θεῷ προσάγεται*».³⁹⁶

Les vertus sont considérées comme des offrandes *parfaites et irréprochables* : «*τέλεια γὰρ καὶ ἄμωμα ἱερεῖα αἱ ἀρεταὶ καὶ αἱ κατὰ ἀρετὰς πράξεις*».³⁹⁷

Dans *De Cherubim*, la foi est considérée comme un sacrifice *irréprochable* fait à Dieu : «*ἄμωμον καὶ κάλλιστον ἱερεῖον οἷσι θεῷ πίστιν*».³⁹⁸

A celui qui s'en prend à Dieu au lieu de reconnaître ses fautes, la loi prescrit son éloignement de l'autel car ne peuvent s'y approcher que les personnes *sans défaut*, c'est-à-dire *des âmes innocentes* et complètement purifiées: «*ἀμώμων γὰρ ἱερείων, λέγω δὲ ψυχῶν ἀσινῶν καὶ κεκαθαρμένων*».³⁹⁹

L'adjectif ἄμωμος se rencontre enfin dans un texte évoquant le changement du nom d'Abraham. Philon y condamne l'attitude de ceux qui

³⁹⁴ *Spec. Leg.*, 1.268.

³⁹⁵ *Somn.*, 1.62 ; voir Dt 15, 5s.

³⁹⁶ *Leg. All.*, 1.50bis.

³⁹⁷ *Fug.*, 18.5.

³⁹⁸ *Cher.*, 85.

³⁹⁹ *Fug.*, 80.

sont enclin aux disputes et toujours prêts à apposer une tache aux innocents : «καὶ μώμους ἀεὶ τοῖς ἀμώμοις προσάπτειν». ⁴⁰⁰

B. L'adjectif ἄμωμος dans les écrits de Flavius Josèphe

Chez Flavius Josèphe, l'adjectif ἄμωμος est employé dans les recommandations faites au grand-prêtre. S'il lui est interdit de s'approcher d'un mort, il n'est cependant pas défendu aux autres prêtres de se tenir auprès d'un frère, d'un père, d'une mère ou d'un fils défunt. Ils doivent cependant être *exempts de tout défaut* corporel : «ἄμωμοὶ τέ εἰσι καὶ περὶ πάντα καθαροὶ». ⁴⁰¹ Il en est autant des prêtres qui montaient au temple et sur l'autel en habits de lin : «οἱ τῶν ἱερέων ἄμωμοι». ⁴⁰²

C. L'adjectif ἄμωμος dans les Pseudépigraphes

L'adjectif ἄμωμος est attesté dans deux textes du *Testament des 12 Patriarches* et s'emploie dans les deux cas pour qualifier l'agneau.

Dans le premier, Joseph annonce la naissance d'une vierge issue de la tribu de Judas. D'elle sortira un *agneau sans tache* : «...ἐξ αὐτῆς προήλθεν ἀμνὸς ἄμωμος». ⁴⁰³

Le second texte est une prédiction de la mise à mort de l'Agneau de Dieu *sans tache* : «ὅτι ἄμωμος ὑπὲρ ἀνόμων παραδοθήσεται καὶ ἀναμάρτητος ὑπὲρ ἀσεβῶν ἀποθανεῖται ἐν αἵματι διαθήκης» ⁴⁰⁴ «...sans

⁴⁰⁰ *Mut.*, 60.

⁴⁰¹ *Ant.*, 3.279.

⁴⁰² *Bell.*, 5.229.

⁴⁰³ *T. Jos.*, 11.19.3.

⁴⁰⁴ *T. Benj.*, 12.3.8.

tache, il sera livré aux transgresseurs, et sans péché, il va être mis à mort pour des impies dans le sang de l'alliance».

Résumé

Les ouvrages de Philon, Flavius Josèphe et les Pseudépigraphes reflètent l'emploi de l'adjectif ἄμωμος dans la LXX. Il a gardé la même signification et s'applique aussi bien aux personnes qu'aux victimes destinées au sacrifice.

5.3. L'adjectif ἄμεμπτος

A. L'adjectif ἄμεμπτος dans les écrits de Philon

Dans les écrits de Philon, ἄμεμπτος (ἀμέμπτως) revient 12 fois, dont 8 suivent l'emploi biblique :

L'adjectif ἄμεμπτος s'applique à Abraham. Le texte rappelle l'exhortation de Dieu à Abraham dans Genèse 17,1: «ἐγώ εἰμι ὁ θεός σου· εὐαρέσκει ἐναντίον ἐμοῦ, καὶ γίνου ἄμεμπτος»⁴⁰⁵ «*Je suis ton Dieu; sois agréable devant moi et sans reproche*».

Dans *De Mutatione*, la plus haute récompense est offerte à ceux qui accomplissent leur devoir, et la deuxième à ceux qui sont sans faute : «τὸ δεύτερον δὲ μὴ ἀμαρτάνουσι, τὸ ἄμεμπτον».⁴⁰⁶

Un extrait de *De Migratione* décrit la perfection caractérisant la marche d'Abraham. Il s'agit de la mise en pratique de toutes les

⁴⁰⁵ *Gig.*,63. Dans *De Mutatione*, il reprend Gn 17,1 où Dieu, après avoir exhorté Abraham à être agréable, lui demande d'être *sans reproche* : δὲ εὐαρέσκει ἐνώπιον ἐμοῦ προσεπιλέγει· καὶ γίνου ἄμεμπτος.

⁴⁰⁶ *Mut.*, 48.

recommandations et de sa conduite sans reproche: «οὕτως ὁ σπουδαῖος ἕκαστα δρᾷ τὴν ἀτραπὸν εὐθύνων ἀμέμπτως τοῦ βίου». ⁴⁰⁷

L'adjectif ἄμεμπος s'applique aussi à Josué lorsqu'il est question de la succession de Moïse. Face à l'embarras du choix, Josué est proposé comme successeur pour avoir donné des preuves de sa vertu accomplie. Il est pour Moïse un «*ami irréprochable*», «ἔστι γέ σοι φίλος ἄμεμπος». ⁴⁰⁸

Dans *De Agricultura*, l'adjectif ἄμεμπος est employé en lien avec les sacrifices de Caïn. Ce dernier avait cru accomplir des sacrifices *irréprochables* alors qu'ils ne remplissaient pas les conditions : « οὐ διὰ τοῦτο μέντοι δόξαντι θυσίας ἀμέμπτους ἀναγαγεῖν ». ⁴⁰⁹

S'agissant du mariage, la loi exige qu'il ne soit pas seulement «*exempt de blâme*» mais digne des plus grandes louanges : « καὶ ἅμα βουλόμενος οὐ μόνον ἀμέμπτους ». ⁴¹⁰ La raison d'une telle exigence est la consécration à Dieu du premier-né.

Dans *De Posteritate*, un extrait fait allusion à une doctrine attribuée à Onan, selon laquelle les meilleures valeurs ne servent à rien si l'on n'en tire aucun profit. Ces valeurs sont, entre autres, les égards pour les parents, la sollicitude pour la femme, l'éducation des enfants, la prise en charge de la maison, la défense des intérêts de la cité, l'affermissement des lois, la garde de bonnes mœurs, le respect des morts, la communion avec les vivants, mais aussi, la «*manière irréprochable*» de traiter les domestiques : «*χρήσεις ἀμέμπτους οἰκετῶν*». ⁴¹¹

⁴⁰⁷ *Migr.*, 129.

⁴⁰⁸ *Virt.*, 60.

⁴⁰⁹ *Agr.*, 127.

⁴¹⁰ *Spec. leg.* 1.138.

⁴¹¹ *Post.*, 181.

B. L'adjectif ἄμεμπτος dans les écrits de Flavius Josèphe

Chez Flavius Josèphe, l'adjectif ἄμεμπτος qualifie la vie privée du prêtre. Ce dernier doit être propre et exempt de faute au même titre que les victimes. Il doit être *exempt de tout défaut* physique : ὥστ' αὐτήν ἄμεμπτον εἶναι.⁴¹²

La deuxième attestation se rencontre dans un texte qui fait allusion au dégoût biblique des espèces mixtes : «ἀλλ'ὡς οὐδὲ περὶ τῶν τυχόντων ἡμέληται τοῖς νόμοις εἰδόσι προνοεῖσθαι τοῦ κατ' αὐτοῦ ἀμέμπτου»⁴¹³
 «*Non, des questions triviales ne doivent pas être négligées par les lois, qui devraient savoir comment se prémunir contre tout reproche*».

Résumé

Chez Philon, ἄμεμπτος reprend généralement la signification que lui donne la LXX bien que par moment, son emploi reste également plus proche des auteurs grecs. Chez Flavius Josèphe, c'est la connotation morale d'ἄμεμπτος dans la LXX qui a été conservée.

5.4. L'adjectif ἄθῶος

A. L'adjectif ἄθῶος dans les écrits de Philon

Philon emploie l'adjectif ἄθῶος au sens de «*irréprochable, innocent, exempt*».

Dans le commentaire qu'il fait au sujet de la femme qui ne s'est pas déshonorée dans Nb 5, 28, il dit : « ἐὰν γοῦν φησι μὴ μιανθῆ καὶ καθαρὰ ἦ

⁴¹² *Ant.*, 3.279.

⁴¹³ *Ant.*, 4.230.

καὶ ἀθῶος ἔσται καὶ ἐκσπερματιεὶ σπέρμα»⁴¹⁴ «*Si donc, elle n'a pas été corrompue, alors elle sera pure et exempte de toute infliction de génération en génération*».

Au sujet de la femme qui n'a pas transgressé les lois du mariage et à qui aucun autre homme ne s'est uni, une telle femme sera déclarée «*irréprochable et pure*», «ἀνυπαίτιος καὶ ἀθῶος ἴσθι»⁴¹⁵

Commentant Exode 21, 26, Philon fait allusion à la loi qui prévoit que l'homme qui a causé un préjudice à son esclave *ne soit pas autorisé à échapper libre* « τοῦ μήτε τὸν ἐπιβεβουλευκότα ἀθῶον ἀφεθῆναι ».⁴¹⁶

Le dernier texte parle de la pureté des mains de celui qui offre le sacrifice. Il s'agit des mains qui n'ont jamais reçu de pot-de-vin, ni partager ce qui a été obtenu par la rapine ou la cupidité; des mains qui n'ont pas versé *le sang innocent* : «οὔτε αἵματος ἀθῶου προσήψαντι».⁴¹⁷

B. L'adjectif ἀθῶος dans les écrits de Flavius Josèphe

Lorsque Flavius Josèphe commente les lois juives dans *Antiquitatae*, il emploie l'adjectif ἀθῶος au sens de «*impuni, indemne*» malgré les mesures prises.

Pour un vol commis, la peine c'est la mort; celui qui tue un autre alors engagé dans le cambriolage doit être *indemne*, et cela même si le voleur n'était encore que sur le point de percer son mur : «ἀθῶος ἔστω κἂν εἰ πρὸς διορύγματι τειχίου.»⁴¹⁸

⁴¹⁴ *Leg. all.*, 3.150.

⁴¹⁵ *Spec. leg.*, 3.61.

⁴¹⁶ *Spec. leg.*, 3.196.

⁴¹⁷ *Spec. Leg.*, 1. 204.

⁴¹⁸ *Ant.*, 4, 271 (Ex 22,2).

Une autre loi dispose qu'au cas où quelqu'un est frappé et meurt sur le champ en combattant à la lame, celui qui l'a frappé sera soumis au même sort. Mais si ce dernier échappe, il restera *impuni*: « ἀθῶος ἔστω ὁ πλήξας...»⁴¹⁹

C. L'adjectif ἀθῶος dans les Pseudépigraphes

L'adjectif ἀθῶος est attesté dans le *Testament des Douze Patriarches*, dans l'idiome pour décrire un aveu d'innocence.

Dans son testament, Lévi raconte à ses fils tout ce qu'il avait entendu de ses pères et se déclare innocent des crimes à venir : « ἀθῶός εἰμι ἀπὸ πάσης ἀσεβείας ὑμῶν καὶ παραβάσεως, ἣν ποιήσετε ἐπὶ συντελείᾳ τῶν αἰώνων»⁴²⁰ «*Je suis innocent de votre impiété et des transgressions que vous commettrez à la fin des temps*».

Le même patriarche se plaint au sujet de ceux qui se ruent sur un homme juste pour le tuer, sans compter qu'il se relèvera et fera retomber le *sang innocent* sur leurs têtes : « τὸ ἀθῶον αἷμα ἐν κακίᾳ ἐπὶ κεφαλὰς ὑμῶν ἀναδεχόμενοι».⁴²¹

Enfin, dans le *Testament de Zabulon*, Joseph supplie ses frères Siméon, Dan et Gad sur le point de lui ôter la vie d'avoir pitié de leur père Jacob et de ne pas porter leurs mains sur lui pour verser le *sang innocent* « τοῦ ἐκχέαι αἷμα ἀθῶον ὅτι οὐχ ἡμαρτον εἰς ὑμᾶς».⁴²²

⁴¹⁹ *Ant.*, 4, 277 (Ex 21, 18).

⁴²⁰ *T. Levi.*, 3.10.2.

⁴²¹ *T. Levi.*, 3.16.3.

⁴²² *T. Zeb.*, 6.2.2

Résumé

L'emploi de l'adjectif ἀθῶος reste dans la ligne de la LXX chez Philon et les Pseudépigraphes et qualifie aussi bien les personnes que les choses, particulièrement le sang. Cependant, Flavius Josèphe reste plutôt dans la ligne des auteurs grecs.

CONCLUSION GENERALE

Bilan de l'enquête

Au terme de notre recherche, nous allons recueillir les résultats de l'enquête sur le vocabulaire de la droiture et de l'innocence selon différentes rubriques : lien entre le vocabulaire de la droiture et de l'innocence, rapports entre le vocabulaire de la droiture dans la littérature grecque et dans la Septante ; dans la Bible hébraïque et dans la Septante ; dans la littérature juive hellénistique et dans la Septante. Mais aussi, rapports entre le vocabulaire de l'innocence dans la littérature grecque et dans la Septante ; dans la Bible hébraïque et dans la Septante ; dans la littérature juive hellénistique et dans la Septante. L'enquête se conclura par des observations sur la technique de traduction relative au vocabulaire de la droiture et de l'innocence puisqu'il en a été question dans l'introduction générale.

1. Bilan de l'enquête

Le vocabulaire de la droiture en lien avec le vocabulaire de l'innocence

Bien que l'établissement d'un lien entre le vocabulaire de la droiture et celui de l'innocence ne constitue pas l'objectif de notre recherche, d'aucuns se poseraient la question sur la pertinence de cette recherche focalisée sur deux concepts en lieu et place d'un seul. Autrement dit, existe-t-il un lien entre le vocabulaire de la droiture et celui de l'innocence ?

Force est de constater d'abord que la droiture et l'innocence constituent l'antithèse au péché et à la transgression. « *Le mal se présente comme une incomplétude, le contraire de ce qu'on appelle «parfait» (תָּמִים) ou droit (יָשָׁר)* ». ⁴²³ Cette antithèse est perceptible surtout dans le livre des Proverbes où les versets sont construits en forme de parallélisme

⁴²³ E. BEAUCAMP, «Le problème du péché dans la Bible», *Laval Théologique et Philosophique*, Vol. XXV, 1969, n°1, p. 90.

antithétique : d'une part l'auteur décrit le sort réservé aux pécheurs ou aux impies, et de l'autre, la récompense accordée aux hommes droits ou aux innocents.

Ensuite, les vocables de la droiture et de l'innocence forment généralement un tandem dans les livres sapientiaux. Par cette juxtaposition des termes, les traducteurs cherchent à mettre en relief le caractère irréprochable d'un personnage en énumérant la liste des qualités presque synonymes. Tel est le cas par exemple dans Ps 24, 21 (25, 21 TM) où les deux vocables sont associés aussi bien comme substantifs dans le TM - תָּם וְיָשָׁר - qu'adjectifs dans la LXX.⁴²⁴

Trois autres occurrences associent les deux concepts. Il s'agit des versets du livre de Job qui disent de lui qu'il était un homme « innocent » (intègre dans le texte hébreu) et « droit».⁴²⁵

Enfin, notre sondage au niveau des équivalences d'ordre lexical nous a amené à déduire que, si au niveau des équivalents principaux, les adjectifs תָּם, וְיָשָׁר et נָקִי correspondent aux équivalents grecs spécifiques, il n'en est pas autant des équivalents secondaires. En effet, les traducteurs de la LXX emploient les mêmes termes pour rendre à la fois la notion de la droiture et de l'innocence. Si l'adjectif וְיָשָׁר est rendu par ἀληθινός pour traduire la notion de la droiture dans le livre de Job, le même vocable est mobilisé également pour les adjectifs תָּם et נָקִי qui traduisent plutôt la notion de l'innocence.⁴²⁶

⁴²⁴ ἄκακοι καὶ εὐθεῖς ἐκολλῶντό μοι / יִצְרוּנִי תָּם-וְיָשָׁר

⁴²⁵ Jb 1, 1: καὶ ἦν ὁ ἄνθρωπος ἐκεῖνος ἀληθινός, ἄμεμπτος / הָאִישׁ תָּם וְיָשָׁר הָאִישׁ ; Jb 1, 8 : ἄνθρωπος ἄμεμπτος, ἀληθινός, θεοσεβής, ἀπεχόμενος ἀπὸ παντὸς πονηροῦ πράγματος / מְרַע / יָרָא אֱלֹהִים וְסָר מֵרַע / אִישׁ תָּם וְיָשָׁר יָרָא אֱלֹהִים וְסָר מֵרַע ;

Jb 2, 3 : ἄνθρωπος ἄκακος, ἀληθινός, ἄμεμπτος, θεοσεβής / מְרַע / יָרָא אֱלֹהִים וְסָר מֵרַע / אִישׁ תָּם

⁴²⁶ וְיָשָׁר/ἀληθινός: Jb 1,1 : καὶ ἦν ὁ ἄνθρωπος ἐκεῖνος ἀληθινός, וְיָשָׁר תָּם ; Jb 1, 8: καὶ ἦν ὁ ἄνθρωπος ἐκεῖνος ἀληθινός, ἄμεμπτος /

Si l'adjectif καθάρως est mobilisé par les LXX pour traduire l'adjectif יִשָּׁר, ils font également recours au même terme pour traduire l'adjectif נָקִי.⁴²⁷

Ce parcours nous amène à conclure que les traducteurs entrevoient un lien entre le vocable de la droiture et de l'innocence car ils les placent dans un même champ sémantique. On constate ensuite la liberté des traducteurs dans l'usage des termes. En interchangeant ces vocables, ils pensent sans doute qu'ils sont tellement compatibles que par moment ils ne perçoivent aucune différence et les considèrent presque comme synonymes.

Rapports entre le vocabulaire de la droiture dans la littérature grecque et dans la Septante

Le relevé des équivalences lexicographiques nous a permis de retenir trois vocables de la droiture, à savoir εὐθύς et ὀρθός, comme vocabulaire primaire, et ἀληθινός comme vocabulaire secondaire. Le parcours de

אִישׁ תָּם וְיִשְׁרָאֵל ; Jb 2, 3: ἄνθρωπος ἄκακος, ἀληθινός [יִשְׁרָאֵל] תָּם וְיִשְׁרָאֵל ; Jb 4, 7: ἢ πότε ἀληθινοὶ ὀλόρριζοι ἀπώλοντο / נְכֻחָדִי [יִשְׁרָאֵל] וְאֵיפֹה [יִשְׁרָאֵל] ; Jb 6, 25: φαῦλα ἀληθινοῦ ῥήματα, οὐ γὰρ παρ' ὑμῶν ἰσχὺν αἰτοῦμαι / וְמֵהַ נְמַרְצוּ אִמְרֵי [יִשְׁרָאֵל] וְמֵהַ יֹכִיחַ הַכֶּחֶץ ; Jb 8, 6 : εἰ καθάρως εἶ καὶ ἀληθινός δεήσεως ἐπακούσεται σοι, ἀποκαταστήσει δὲ σοι δίκαιαν δικαιοσύνης / אִם יֵשׁ [יִשְׁרָאֵל] אֶתְּהַ כִּי עֲתָה יַעֲרִי עָלַי וְיִשְׁלַח נְתַצְדָּקָה / Jb 17, 8 : αὐμα ἔσχεν ἀληθινούς ἐπὶ τούτῳ· δίκαιος δὲ ἐπὶ παρανόμῳ ἐπανασταίη / יִשְׁמוּ [יִשְׁרָאֵל] עַל זֹאת וְנָקִי עַל חַגְגֵי יְהוָה ; Pr 28, 6 : κρείσσων πτωχὸς πορευόμενος ἐν ἀληθείᾳ πλουσίου ψευδοῦς / מְעַקֵּשׁ דְּרָכֵיהֶם וְהוּא עֲשִׂיר / טוב רֵשׁ הוֹלֵךְ [בְּתַמּוֹ] מְעַקֵּשׁ דְּרָכֵיהֶם וְהוּא עֲשִׂיר ; Jb 27, 17 : τὰ δὲ χρήματα αὐτοῦ ἀληθινοὶ καθέξουσιν / וְכֶסֶף [נְקִי] יִתְלַק / Jb 33, 3: καθάρᾳ μου ἢ καρδία ῥήμασιν, σύνεσις δὲ χειλέων μου καθάρᾳ νοήσει / לִבִּי אִמְרֵי וְדַעַת שְׂפָתַי בְּרוּר מְלִלוֹ / יִשְׁרָאֵל / καθάρως : Jb 4, 7: μνήσθητι οὖν τίς καθάρως ὦν ἀπώλετο ἢ πότε ἀληθινοὶ ὀλόρριζοι ἀπώλοντο / אֶבֶד וְאֵיפֹה יִשְׁרָאֵל נְכֻחָדִי וְנָקִי מִי הוּא [נְקִי] אֶבֶד וְאֵיפֹה יִשְׁרָאֵל נְכֻחָדִי

l'évolution sémantique de ces trois termes dans la littérature grecque nous a permis de nous rendre compte, d'abord, que l'adjectif εὐθύς renferme le sens général physique, s'applique aux choses ou aux objets, et indique une ligne ou une direction. Il s'emploie ensuite dans un sens abstrait pour qualifier aussi bien les paroles, le jugement, les affirmations que les discours.

En effet, une confrontation entre l'utilisation de l'adjectif εὐθύς et ses dérivés dans la LXX et dans la littérature grecque nous a amené à relever bon nombre d'innovations dans la LXX: d'abord, l'adjectif εὐθύς, un terme utilisé dans le langage usuel par le grec non-biblique, a été enrichi d'une connotation morale et religieuse dans la LXX.

Ensuite, le substantif εὐθύτης qui ne fait référence qu'à la ligne droite dans un sens purement géométrique dans la littérature grecque devient un terme éthique approprié pour indiquer la bonne conduite appelée «*rectitude morale*».

«ὁδός εὐθειᾶ», «la voie droite», à laquelle fait référence le grec non-biblique dans un sens plutôt physique, indique plutôt la conduite droite ou le comportement droit dans la LXX.⁴²⁸

Enfin, si le grec non-biblique emploie le verbe εὐθύνω sans connotation éthique, la LXX a eu recours à son parallèle κατευθύνω qui revêt plutôt une connotation morale et est souvent associé à ὁδός (ps 5, 9; Pr 9, 15; Pr 15, 8; Pr 29, 27). Diriger droite la voie devient synonyme de bien se conduire dans la LXX.

L'adjectif ὀρθός, l'autre parallèle d'εὐθύς, qui ne correspondait initialement qu'aux notions de «dressé, vertical, debout, élevé», dans un sens spatial, surtout chez Homère, s'enrichira par la suite de diverses valeurs abstraites pour qualifier une parole, un discours, un jugement, une

⁴²⁸ Il existe cependant un cas où l'emploi dans le sens du grec non-biblique a été conservé. Il s'agit de Ps 106, 7

affirmation ou une pensée conforme à la norme, à la réalité, à la vérité ou à l'exactitude.⁴²⁹

Utilisé par la LXX, l'adjectif ὀρθός a connu le même sort qu'εὐθύς. Tout en gardant le sens de «dressé, debout», une connotation éthique lui a été attribuée en lien avec la conduite. Dans ce contexte, un homme droit est perçu comme celui qui est redressé dans sa conduite.

Si le grec non-biblique emploie couramment le verbe ὀρθω, la LXX a recours à κατορθω et ὀρθοτομέω, parallèles à κατευθύνω et associés souvent à ὁδός (Pr 3, 6; 11, 5) pour indiquer la bonne conduite. Comme pour εὐθύς, la LXX emploie également l'adjectif ὀρθός à côté de ὁδός en lien avec la conduite morale (Pr 12, 15; 14, 12).

S'agissant de l'adjectif ἀληθινός, la littérature grecque et les paryri font allusion à une variété d'occurrences dont le sens est plutôt en lien avec la conformité à la vérité, à la réalité ou à l'authenticité et s'emploie pour qualifier aussi bien les personnes que les choses. Les traducteurs de la LXX donneront par contre à l'adjectif ἀληθινός la connotation morale en lien avec la sincérité. Cet adjectif s'est appliqué particulièrement à Job pour le présenter comme un homme droit (1,1; 1,8; 2,3; 8,6; 23,7).

Rapports entre le vocabulaire de la droiture dans la Bible hébraïque et dans la Septante

La notion de la droiture est rendue en hébreu par l'adjectif יָשָׁר dont la signification littérale renferme la notion géométrique d'être droit, aussi bien horizontalement que verticalement. Il renferme en outre une signification physique et se traduit par «droit, direct, linéaire, lisse». Quand une surface

⁴²⁹ Il convient de noter cependant que le sens spatial ou physique coexistera avec celui de la conformité.

est concernée, l'adjectif יָשָׁר renvoie à quelque chose de plat. Il sous-tend principalement l'idée de la plaine.

L'emploi du terme au sens physique donnera ensuite lieu à une signification éthique renfermant la notion de droiture, d'honnêteté et de sincérité. L'emploi éthique suppose un ordre par lequel une action peut être jugée comme droite. La racine désigne métaphoriquement une conduite qui ne s'égaré pas ou ne s'éloigne pas des limites de l'ordre moralement établi. Un homme «droit» renvoie à l'image d'une personne qui marche sur un chemin aplani, sans courbures ni obstacles. Les traducteurs de la LXX maintiendront le sens hébreu en traduisant l'adjectif יָשָׁר par εὐθύς et ὀρθός. L'adjectif εὐθύς qualifie celui qui reste droit dans sa conduite et ne s'en écarte pas.

L'adjectif ὀρθός, compris généralement, mais pas exclusivement, au sens vertical, parle de l'homme droit comme celui qui «reste debout, redressé» dans sa conduite.

Le traducteur du livre de Job n'a eu recours ni à εὐθύς ni à ὀρθός pour rendre l'adjectif יָשָׁר. Il a plutôt mobilisé un autre terme résultant d'une activité traduisante, ἀληθινός, qui est en lien avec la vérité et la sincérité dans la conduite.

Rapports entre le vocabulaire de la droiture dans la littérature juive hellénistique et dans la Septante

Les différentes significations que renferme l'adjectif εὐθύς avec ses dérivés rapprochent Philon et Flavius Josèphe des auteurs grecs. Par contre, la connotation morale rencontrée dans un apocryphe et chez les Pseudépigraphes - *Oracles Sibyllins* et *Testament d'Asher* - reflète plutôt l'usage de la Septante.

Quant à l'adjectif ὀρθός, Philon, Flavius Josèphe et les Pseudépigraphes restent dans la ligne des auteurs grecs. Ils reprennent le sens vertical rencontré dans la littérature grecque.

Dans la littérature juive hellénistique, l'adjectif ἀληθινός conserve son sens de « *vrai, authentique* » chez Philon et Flavius Josèphe qui restent de ce fait proche de la littérature grecque classique. Il qualifie, non seulement les personnes, mais aussi, Dieu, les paroles et les choses. Cependant le *Testament de Dan* qui qualifie Joseph d'homme vrai - ἀνὴρ ἀληθινός - c'est-à-dire juste, s'inscrit dans la ligne de la LXX.

Rapports entre le vocabulaire de l'innocence dans la littérature grecque et dans la Septante

L'établissement du relevé d'ordre lexicographique nous a permis de retenir trois termes grecs pour le terme hébreu דָּבָר : ἄκακος, ἄμωμος et ἄμεμπτος ; et un terme pour le terme יָקָן : ἀθῶος.

Le parcours de l'évolution sémantique de ces termes dans la littérature grecque classique nous a permis de constater que l'adjectif ἄκακος renferme à la fois la connotation négative, en lien avec l'inexpérience et la naïveté, et la connotation positive en lien avec l'innocence. Cependant, il renferme toujours une connotation positive et morale dans la LXX. Cette particularité de la LXX reflète l'usage des inscriptions grecques où ἄκακος est en lien avec la vertu.

L'adjectif ἄμωμος, second terme mobilisé, tout en signifiant « *irréprochable, sans défaut* » chez les auteurs grecs, ne renferme pas la connotation morale et qualifie aussi bien les personnes, les choses que les concepts abstraits. Comme pour ἄκακος, la nouveauté apportée par la LXX à l'adjectif ἄμωμος est la connotation morale qu'elle lui a attribuée. Il

s'emploie comme adjectif substantivé et sert également de prédicat pour «ὁδός», synonyme de conduite (Ps 17,31; 17,33; 100,2 ; Pr 11,5), et pour «νόμος» (Ps 18,8).

L'adjectif ἄμεμπτος, parallèle à ἄμωμος, est une qualité morale qui s'applique aux personnes aussi bien chez les auteurs grecs que chez les traducteurs de la LXX. Cependant, outre les personnes, les auteurs grecs emploient également l'adjectif ἄμεμπτος pour qualifier des noms abstraits (dîner, prière, système judiciaire) sans aucune connotation morale.

S'agissant de l'adjectif ἀθῶος, les textes grecs parcourus amènent à la conclusion selon laquelle il s'applique aux personnes, qu'il s'agisse d'un acquittement mérité ou non. Dans la LXX, l'adjectif ἀθῶος signifie «*non coupable, impuni, indemne*» et qualifie moralement les personnes en qui n'a été trouvée aucune faute ou pénalité. Outre les personnes, l'adjectif ἀθῶος s'applique aussi aux mains et au sang dans la LXX.

Rapports entre le vocabulaire de l'innocence dans la Bible hébraïque et dans la Septante

L'idée hébraïque de la perfection rendue par l'adjectif דָּן concerne la santé physique et morale, et suggère une image de totalité, d'homogénéité, d'entièreté, d'intégrité et d'exhaustivité. Un homme «intègre» était comparable à un produit bien fini. Très souvent, dans Lévitique et Nombres, l'adjectif דָּן renvoie à la qualité des animaux sacrificiels qui doivent être sans défaut, sans tare.⁴³⁰

L'adjectif «דָּן», «*entier, complet, parfait*» connote l'intégrité morale dans les Psaumes, Proverbes et Job. Dans Proverbes, l'adjectif דָּן est un terme global pour un engagement total envers le Seigneur. Le terme est

⁴³⁰ On rencontre 22 occurrences dans Lévitique et 17 dans Nombres

toujours mobilisé en lien avec la «*marche*» ou le «*chemin*» (voir 2,7; 10,9.29; 13,6; 19,1; 28,6; cf. 11,5.20; 28,10) et s'entend en lien avec le comportement honnête ou la conduite intègre. Le terme מְהֵלֵךְ traduit la notion d'intégrité et de perfection dans le TM.

Les traducteurs de la LXX recourent à trois termes principaux composés chacun d'un alpha privatum pour traduire l'adjectif מְהֵלֵךְ.

D'abord, l'adjectif ἄκακος (Job 2,3; 8,20, Ps 25,21) qui fait allusion à l'innocence telle qu'appréciée par Dieu (Jb 8,20). Le fait que l'adjectif ἄκακος soit quelques fois employé en parallèle avec l'adjectif εὐθύς suggère qu'il indique une qualité morale.

S'agissant ensuite de l'adjectif ἄμωμος, Georg B. Caird, dans une étude sur l'homophonie dans la Septante, indique le lien entre l'hébreu מוֹם et le grec μωμος. מוֹם est le terme approprié pour évoquer un défaut physique, particulièrement dans Lévitique. Le dérivé ἄμωμος est donc l'absence du מוֹם et signifie «*sans défaut, sans reproche, parfait*». ⁴³¹ Il est le terme approprié pour traduire principalement la racine מָמַח «*être complet, sans défaut, parfait*». L'adjectif ἄμωμος était donc affecté par le champ sémantique de מוֹם et reçut un changement dans la LXX en devenant d'abord le terme technique cultuel pour qualifier l'animal sans défaut; ensuite, il vint à exprimer la perfection morale dans les livres des Psaumes et des Proverbes.

⁴³¹ Cf. Georg B. CAIRD, 'Homoeophony in the Septuagint', *Jews, Greeks and Christians. Essays in Honor of William D. DAVIES*, ed. Robert HAMERTON-KELLY, pp. 74-88. Pour savoir plus sur l'homophonie, nous renvoyons aux ouvrages et articles suivants : Charles T. FRITSCH, « Homophony in the Septuagint », in *Proceedings of the Sixth World Congress of Jewish Studies* (Jerusalem Academic Press 1977), pp. 115-120 ; Jan de WARD, « Homophony in the Septuagint », *Biblica* 62 (1981), pp. 551-556 ; Emmanuel TOV, « Loan-Words, Homophony, and Transliterations in the Septuagint », *Biblica* 60 (1979), pp. 216-238 ; James BARR, « Doubts about Homophony in the Septuagint », *Textus* 12 (1985), pp. 1-78.

Enfin, quant à l'adjectif ἄμεμπτος, les traducteurs de la LXX ont sans doute interprété le terme hébreu pour conclure que l'innocence est l'absence de ce qui est susceptible de répréhension. L'adjectif ἄμεμπτος ne se rencontre que deux fois dans le livre de Job où il est employé comme prédicat pour Job (1,1 ; 2,20). Le terme hébreu דָּבָר se comprend au sens de l'absence de tout défaut. De l'hébreu à la LXX, il y a eu un glissement de sens.

Dans le TM, le terme יָקָר est l'autre équivalent du vocabulaire de l'innocence et se traduit par «*innocent, impuni, exempt de peine, disculpé, absout, sans faute*». Son équivalent grec ἀθῶος mobilisé par la LXX a conservé la même signification.

Rapports entre le vocabulaire de l'Innocence dans la littérature juive hellénistique et dans la Septante

Dans les écrits de Philon et chez les Pseudépigraphes, les termes ἄκακος et ἀκακία ont gardé la connotation positive rencontrée dans la LXX. D'un point de vue sémantique, l'adjectif ἄκακος et le substantif ἀκακία restent dans la ligne de la Septante.

S'agissant de l'adjectif ἄμωμος, son emploi dans les écrits de Philon, Flavius Josèphe et les Pseudépigraphes reflète également l'usage de la LXX. Il s'applique aussi bien aux personnes qu'aux victimes destinées au sacrifice.

Le terme ἄμεμπτος reprend l'usage de la LXX dans les écrits de Philon, bien qu'il s'en éloigne aussi à certains endroits en reflétant l'usage du grec classique. Chez Flavius Josèphe, c'est la connotation morale de la LXX qui a été conservée.

Enfin, l'emploi de l'adjectif ἀθῶος reste dans la ligne de la Septante chez Philon, Flavius Josèphe et les Pseudépigraphes et qualifie les personnes, mais aussi le sang.

2. Observations sur la technique de traduction relative au vocabulaire de la droiture et de l'innocence

Au terme de cette enquête, certaines observations peuvent être relevées quant à la technique de traduction relative au vocabulaire de la droiture et de l'innocence.

D'abord, les traducteurs ne visent pas l'établissement d'une correspondance rigoureuse entre le texte hébreu et la LXX dans l'emploi des vocables de la droiture et de l'innocence. Ceci veut dire qu'ils ne se sont nullement sentis tenus de faire un usage systématique de l'équivalent chaque fois que le terme hébreu revenait dans le texte. S'octroyant une certaine liberté, ils passent le plus souvent à un autre équivalent pour faire ressortir le sens particulier attaché au terme hébreu.⁴³² Pareil constat a été fait également lors du sondage sur le vocabulaire de la droiture et de l'innocence dans les autres livres de l'Ancien Testament.⁴³³ Nous sommes donc loin de la stéréotypie lexicale.

Ensuite, ils devaient faire en sorte que la langue grecque exprime une pensée étrangère à la culture grecque ; aussi ont-ils par moment forcé le langage pour rendre les concepts hébreux de l'AT.

⁴³² C'est ainsi que רַצְיָּ peut avoir à la fois comme équivalents εὐθύς, Ὀρθός, et ἀληθινός; et דָּתָּ peut être rendu par ἄκακος et ἄμωμος et ἄμεμπτος.

⁴³³ En effet, pour traduire le vocable de la droiture, les autres livres de l'AT ont mobilisé plusieurs termes ; et il en est autant du vocabulaire de l'innocence. Pour la droiture: εὐθύς, Ὀρθός, ἀληθινός, δίκαιος, ἀγαθος ὅσιος, ἀρεστος pour רַצְיָּ ; et pour l'innocence : ἄμεμπτος, ἄμωμος, καθαρὸς, ἀπλοος, ὅσιος pour traduire דָּתָּ ; et ἀθῶος, καθαρὸς, δίκαιος, ἀναίτιος pour רַקִּי.

Enfin, dans certains cas, nous avons noté les traces hébraïques dans l'emploi des termes grecs ; mais aussi la tendance à attribuer à certains vocables une connotation qu'ils n'avaient pas avant pour rendre les termes hébreux plus compréhensibles.⁴³⁴ Ces observations nous permettent de corroborer l'affirmation selon laquelle «*le grec est une langue non-figée, susceptible de s'adapter et d'innover*».⁴³⁵

3. Perspectives

L'absence d'une étude systématique sur les vertus dans le langage de la LXX est remarquable dans les recherches actuelles sur la LXX. Par cette recherche, nous avons voulu procéder au sondage d'un groupe de vocables dans la sphère de la droiture et de l'innocence. Nous pensons avoir ainsi contribué, tant soit peu, à la connaissance de ces deux vertus dans le langage de la LXX.

Cependant ce champ reste encore ouvert pour des recherches ultérieures.

Notre recherche purement lexicographique pourrait être complétée par celle sur l'apport théologique des thèmes de la droiture et de l'innocence dans les livres choisis pour notre enquête et même dans d'autres livres bibliques.

Par ailleurs, les recherches sur le vocabulaire de la droiture et de l'innocence pourraient également aller outre la période que nous avons considérée, c'est-à-dire dans le Nouveau Testament et dans la littérature chrétienne primitive pour évaluer le vocabulaire de la droiture et de l'innocence en termes d'évolution sémantique.

⁴³⁴ Ainsi, ἄμωμος peut dériver de *mûm*; εὐθύς et ὀρθός qui n'avaient qu'un sens physique et spatial peuvent désormais renfermer une connotation éthique dans la LXX.

⁴³⁵ Marguerite HARL, *La langue de Japhet*, p. 24.

Liste des abréviations et sigles

1. Abréviation des livres bibliques

Gn : Genèse

Ex : Exode

Lv : Lévitique

Nb : Nombres

Dt : Deutéronome

Jos : Josué

Jg : Juges

Rt : Ruth

1S : 1Samuel

2S : 2Samuel

1R : 1Rois

2R : 2Rois

1Ch : 1Chroniques

2Ch : 2Chroniques

Esd : Esdras

Ne : Néhémie

Tb : Tobie

Jdt : Judith

Est : Esther

1M : 1Maccabées

2M : 2Maccabées

Jb : Job

Ps : Psaumes

Pr : Proverbes

Qo : Qohélet

Ct : Cantique des cantiques

Sg : Sagesse

Si : Siracide

Is : Isaïe

Jr : Jérémie

Lm: Lamentations

Ba : Baruch

Ez : Ezéchiel

Dn: Daniel

Os: Osée

Jl : Joël

Am : Amos

Ab : Abdias

Jon : Jonas

Mi : Michel

Na : Nahum

Ha : Habacuc

So : Sophonie

Ag : Aggée

Za : Zacharie

Ml : Malachie

2. Abréviation des papyri et inscriptions

BGU : Berliner griechische Urkunden

IG : Inscriptiones Graecae

IMEG : Inscriptions métriques de l'Égypte gréco-romaine

LGPN : Lexicon of Greek Personal Names

P. Cair Masp : Papyrus grecs d'époque byzantine, Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire

P. Cair Zen : Zenon Papyri, Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire

P. Enteux : ENTEYΞEΙΣ: Requêtes et plaintes adressées au Roi d'Égypte au IIIe siècle avant J.-C

P. Hamb : Griechische Papyrusurkunden der Hamburger Staats- und Universitätsbibliothek

P. land. Zen : Papyri landanae

P. Lond : Greek Papyri in the British Museum

P. Mich : Michigan Papyri

P. Oxy : The Oxyrhynchus Papyri

P. Petr : The Flinders Petrie Papyri

PSI : Pubblicazioni della Società italiana (per la ricerca dei papiri greci e latini in Egitto)

P. Tebt : The Tebtunis Papyri

TAM : Tituli Asiae Minoris

3. Ecrits des auteurs grecs

Anacréon

Epigr : Epigrammata

Aristote

Cat : Categoriae

Metaph : Metaphysica

Callimaque

Epigr : Epigrammata

Démosthène

Aristocr : In Aristocratem

Nicostr : Contra Nicostratum

Cor : De corona

Eschyle

Eum : Eumenides

Pers : Persae

Diodore de Sicile

Bibl : Bibliotheca historica

Diogène Laërce

Vit. Philos : Vitae philosophorum

Denys d' Halicarnasse

Ant. Rom : Antiquitates Romanae

Euripide

Alc. Alcestis

Cycl : Cyclops

Hipp : Hippolytus

Iph. Aul : Iphigenia Aulidensis

Med : Medea

Hesiode

Theog : Theogonia

Homère

Il : Ilias

Od : Odyssea

Isocrate

Demon : Ad Demonicum

Lycurgue

Leocr : Oratio in Leocratem

Mélissos

Frag : fragmenta

Ménandre (le comique)

Dysc : Dyscolus

Platon

Leg : Leges

Po : Politicus

Resp : Respublica

Ps.-Démosthène

Everg : In Evergum et Mnesibulum

Ps.-Lysias

Andoc. In Andocidem

Ps.-Platon

Alc.1 : Alcibiades 1

Alc. 2 : Alcibiades 2

Polybe

Hist : Historiae

Sophocle

Ant : Antigone

Oed. Col : Oedipus Coloneus

Théocrite

Idyll : Idyllia

Thucydide

Hist : Historiae

Xénophon

Anab : Anabasis

Cyr : Cyropaedia

Eq : De re equestri

Oec : Oeconomicus

4. Ecrits de la littérature juive hellénistique

A. Philon

Abr : De Abrahamo

Agr : De agricultura

Cher : De cherubim

Conf : De confusione linguarum

Congr : De congressu eruditionis gratia

Det : Quod deterius potiori insidiari soleat

Ebr : De ebrietate

Flacc : In Flaccum

Fug : De fuga et inventione

Gig : De gigantibus

Her : Quis rerum divinarum heres sit

Jos : De Josepho

Leg. All : Legum allegoriae Legat.

Legat : Legatio ad Gaium

Migr : De migratione Abrahami

Mut : De mutatione nominum

Opif : De opificio mundi

Plant : De plantatione

Post : De posteritate Caini

Praem : De praemiis et poenis

Prob : Quod omnis probus liber sit

Sacr : De sacrificiis Abelis et Caini

Sobr : De sobrietate

Somn : De somniis

Spec. Leg : De specialibus legibus

Virt : De virtutibus

Vit. Mos : De vita Mosis

B. Josèphe

Ant : Antiquitates Judaicae

Ap : Contra Apionem

Bell : Bellum Judaicum

C. Les Pseudépigraphes de l'Ancien Testament

4 Bar : 4 Baruch (= Par. Jer.)

Ep. Arist : Aristeae epistula ad Philocratem (Letter of Aristeas)

Sib : Oracula Sibyllina (Sibylline Oracles)

1 En : 1 Enoch

3 Macc : 3 Maccabées

T. 12 Patr : Testaments of the Twelve Patriarchs

T. Benj : Testament of Benjamin

T. Dan : Testament of Dan

T. Jos : Testament of Joseph

T. Levi : Testament of Levi

T. Zeb : Testament of Zebulun

5. Autres abréviations

Al : Alii

AT : Ancien Testament

Bib : Biblica

BJ : Bible de Jérusalem

CBL : Collectanea Biblica Latina

Cf. : Confer

Col. : colonne

CRB : Cahiers de la Revue Biblique

DBB : Desclée De Brouwer

DBS : Dictionnaire de la Bible Supplément

DGE : Diccionario Griego-Español

éd. : édition

Frgs : fragments

G* : la leçon du Grec ancien selon le jugement de Biblia Hebraica Quinta (BHQ).

G : Grec Ancien

G^{Mss}: la leçon de plus d'un témoin pour le Grec Ancien

HTLS : Historical and Theological Lexicon of the Septuagint

IOSCS : Congres of the International Organization for Septuagint and Cognate Studies

JANNESCU : Journal of the Ancient Near Eastern Society of Colombia University (New York).

JB: Bible de Jérusalem

JETS : Journal of the Evangelical Theological Society

JSOT : Journal for the Study of the Old Testament

LSJ : Liddel- Scott- Jone

LV : Lume Vitae

LXX : La Septante

msA : manuscrit Alexandrinus

msS : manuscrit Sinaïtique

NT : Nouveau Testament

OTE : Old Testament Exegesis

p. : page

RA : Revue Augustinienne

RTL : Revue Théologique de Louvain

S : Version syriaque (ou Peshitta)

S* : leçon du syriaque selon le jugement de Biblia Hebraica Quinta (BHQ).

TLG : Thesaurus Linguae Graecae

TM : Texte massorétique

v. : verset

Vol. : Volume

VT : Vetus Testamentum

VTsup : Vetus Testamentum Supplément

WBC : Word Biblical Commentary

ZAW : Zeitschrift für die Alttestamentliche Wissenschaft

Bibliographie

1. Edition de la Bible de la Septante

Septuaginta. Id est Vetus Testamentum graece iuxta LXX interpretes, éd. RAHLFS, A., 2 vols., Stuttgart: Deutsche Bibelgesellschaft, 1935 (répr. en un vol., 1979). *Editio altera quam recognovit et emendavit Robert Hanhart*, 2006.

2. Dictionnaires de la Septante

LUST, J/EYNIKEL, E/ HAUSPIE, K., *A Greek-English Lexicon of the Septuagint*. Edition revue, Stuttgart: Deutsche Bibelgesellschaft, 2003.

MURAOKA TAKAMITSU, *A Greek-English Lexicon of the Septuagint*, Leuven: Peeters, 2009.

REHKOPF, F., *Septuaginta-Vokabular*, Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 1989.

TAYLOR, B. A., *The Analytical Lexicon to the Septuagint: A Complete Parsing Guide*. Grand Rapids: Zondervan, 1994; expanded edition Peabody, Mass.: Hendrickson, 2009.

3. Dictionnaires et lexiques de l'hébreu biblique

BOTTERWECK (éd), G. J/ RINGGREN, H /FARBRY, H.J., *Theological Dictionary of the Old Testament*, trad. GREEN, D.E., 14 vols., Grand Rapids: Eerdmans, 1977–2004 – traduction anglaise de : *Theologisches Wörterbuch zum Alten Testament*, 10 vols., Stuttgart: Kohlhammer, 1973–2001.

CLINES, D. J. A., *The Dictionary of Classical Hebrew*, Sheffield: Academic Press / Phoenix Press, 1993–2011.

GESENIUS, W., *Hebräisches und aramäisches Handwörterbuch über das Alte Testament*, 17^{ème} édition, revue par Frants Buhl, Berlin/Göttingen/Heidelberg: Springer, 1915 (repr. 1962).

GESENIUS, W., *Hebräisches und aramäisches Handwörterbuch über das Alte Testament*, 18^{ème} édition, revue par DONNER, H. et al., Berlin/Heidelberg/New York: Springer, 1987–2010.

4. Concordances de la Septante

HATCH, E /REDPATH, H. A., *A Concordance to the Septuagint and the other Greek Versions of the Old Testament (Including the Apocrypha)*, Oxford: Clarendon, 1897–1906; 2^{ème} édition revue, Grand Rapids: Baker, 1998 (repr. 2005).

MURAOKA TAKAMITSU, *Hebrew/Aramaic Index to the Septuagint keyed to the Hatch-Redpath Concordance*, Grand Rapids, Baker, 1998.

5. Grammaire de l'hébreu biblique et de la Septante

JOÜON, P., *Grammaire de l'hébreu biblique*, Rome, Institut Biblique Pontifical, 1923.

THACKERAY, H. ST. J., *A Grammar of the Old Testament in Greek according to the Septuagint, Vol. 1: Introduction, Orthography, and Accidence*, Cambridge: Cambridge University Press, 1909 (repr. Hildesheim: Olms, 1978, 1987).

6. Dictionnaires de la langue grecque

BAILLY, A., *Dictionnaire Grec-Français*, Paris, Hachette, 1894.

BOISACQ, E., *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Heidelberg: C. Winter / Paris: Klincksieck, 1916, 41950.

LIDDELL, H. G / SCOTT, R., *A Greek-English Lexicon*. 19ème édition revue et augmentée par Sir Henry Stuart Jones avec l'assistance de Roderick McKenzie, Oxford: Clarendon, 1940. Ré-imprimée avec supplément, éd. P. G. W. Glare, 1996.

MONTANARI, F., *Vocabolario della lingua greca (GI)*, Torino: Loescher, 1995, 2ème édition, 2004 [MONTANARI] *Vocabolario della lingua greca. Greco – Italiano*, éd. Maria Antonia Carbone, Torino: Talia, 2011 [*Vocabolario* (Carbone)].

CHANTRAINE, P., *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, 4 fasc., Paris: Klincksieck, 1968–1980; ré-impr. avec un supplément, 1999. Nouvelle édition 2009: PIERRE CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, revised by Jean Taillardat, Olivier Masson, Jean-Louis Perpillou et al., Paris: Klincksieck, 2009.

RODRIGUEZ ADRADOS, F. (éd.), *Diccionario Griego-Español* Madrid: CSIC, 1980ff.

7. Commentaires et études sur les Psaumes

ALETTI, J. N/ TRUBLET, J., *Approche poétique et théologique des Psaumes. Analyse et Méthodes*, Coll. Initiations, Paris, Cerf, 1983.

- ALONSO SCHÖKEL, L./CARNITI, C., *Salmos II : 1-72, traducción, introducciones y comentario*, Estella, Navarra, 1996.
- ALONSO SCHÖKEL, L./CARNITI, C., *Salmos II: 73-150, traducción, introducciones y comentario*, Estella, Navarra, 1996.
- ANDERSON, A. A., *The Book of Psalms, 2 vols*, London, Oliphants, 1972.
- AUFFRET, P., *Voyez de vos yeux. Etude structurelle de vingt psaumes, dont le psaume 119*, Leiden, Brill, 1993.
- AUWERS, J. M., « Où va l'exégèse du Psautier ? Bilan de six années d'études psalmiques (1995-2000) », *RTL* 32, 2001, 374-410.
- BEAUCAMP, E., *La théologie des psaumes : Un dialogue avec le Dieu vivant*, Blois, Ed. Notre Dame de la Trinité, 1968.
- BEAUCAMP, E., « Les Psaumes », *DBS IX*, Paris, Cerf, 1973.
- BEAUCAMP, E., *Le Psautier. Ps 73-150*, Paris, Gabalda, 1979.
- BEAUCAMP, E., *Israël en Prière. Des Psaumes au Notre Père*. Paris, Cerf, 1985.
- BRIGGS, CH., *The Book of Psalms, vol. I-II*, Edinburgh, T& T Clark, 1906.
- CALES, J., *Le livre des Psaumes, I-II*, Paris, Beauchesne, 1936.
- CHEYNE, T. K., *The Book of Psalms*, London, Kegan Paul, Trench, 1888.
- CHILDS, B.S., *Psalms Titles and Midrashic Exegesis*, *JSST* 16 (1971).
- CLINTON McCANN, J. C. Jr., *A Theological Introduction to the Book of Psalm: The Psalm as Torah*, Nashville, Abingdon Press, 1993.
- CLINTON McCANN, J. C. Jr. (éd.), *The Shape and Shaping of the Psalter (JSOT.SS 159)*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 1993.
- COLE, R., *The Shape and Message of Book III. (Psalms 73-89) (JSOT.SS 307)*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 1999.
- COLLIN, M., *Comme un murmure de cithare. Introduction aux Psaumes*, Paris, Desclée De Brouwer, 2008.
- COULOT, C/ HEYER, R/ JOUBERT, J. (éds.), *Les Psaumes. De la liturgie à la littérature*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2006.

CRAIGIE, P.C., *Psalms 1-50* (Word Biblical Commentary), vol. 19, Thomas Nelson Inc; 2 edition, 2004.

CREACH, J. F. D., *Yahweh as Refuge and the Editing of the Hebrew Psalter* (JSOT.SS 217), Sheffield, Sheffield Academic Press, 1996.

DAHOO, M., *Psalms, Vol 1-3*, Garden City, Doubleday, 1965-1970.

DECLAISSE WALFORD, N. L., *Reading from the Beginning, The Shaping of the Hebrew Psalter*, Macon, Georgia, Mercer University Press, 1997.

DEISSLER, A., *Le livre des Psaumes*, Paris, Beauchesne, 1968.

DELITZSCH, F., *Die Psalmen*, Giessen, Brunnen Verlag, réimpression 2005.

FLINT, P. W. et MILLER, P.D (éds), *The Book of Psalms. Composition and Reception*, Leiden, Brill, 2005, 190-205.

FLINT, P. W., « *The Book of Psalms in the light of Dead Sea Scrolls* », VT 48, 1998, 453-472.

GIRARD, M., *Les Psaumes. Analyse structurelle et Interprétation*, 3 vol., Coll. Recherches, Montréal/Paris, Bellarmin/Cerf, 1984 et 1995.

GIRARD, M., « *L'exégèse des psaumes* ». *Etat de la recherche (1980-1992)*, dans GOURGUES, M. et LABERGE, L. (éds), *De bien des manières". La recherche biblique aux abords du XXI^e siècle. Actes du Cinquantenaire de l'ACEBAC (1943-1993) (Lectio Divina 163)*, Montréal/Paris, Bellarmin/Cerf 1995, 119-145.

GOULDER, M. D., *The Fourth Book of the Psalter* (JSOT.SS 26), Sheffield, Sheffield University Press, 1975.

GOULDER, M. D., *The Psalms of the Sons of Korah* (JSOT.SS 26), Sheffield, Sheffield University Press, 1982.

GUNKEL, H., *An introduction to the Psalms: the genres of the religious lyric of Israel*. (trad. NOGALSKI, J. D), Mercer Library of Biblical Studies, Macon, Georgia., Mercer University Press, 1998.

- HOSSFELD, F. L/ ZENGER, E., *Die Psalmen 1-50*(DNEB, 29), Würzburg, Echter Verlag, 1993.
- HOSSFELD, F. L/ ZENGER, E., *Psalmen 51-100*, Freiburg, Herder, 2000.
- JOHNSON, P.S., et alii (éds). *Interpretating the Psalms. Issues and approaches*, Leicester, Apollos Inter-Varsity Press, 2005.
- KÖNIG, E., *Die Psalmen*, Gütersloh, Bertelsmann, 1927.
- KRAUS, H. J., *Psalmen*, Mineapolis, Augsburg, 1979.
- LIPINSKI, E., « *Psaumes* », *DBS*, vol. 9, 1973.
- LIPSYC, S. S., « *Les Psaumes dans la tradition juive* », dans COULOT, C./ HEYER/ R./Joubert, J. (éds.), *Les Psaumes. De la liturgie à la littérature*, Presses universitaires de Strasbourg, 2006, 83-106.
- MAILLOT, A./ LELIEVRE, A., *Les Psaumes II*, Genève, Paris, Labor et Fides, 1966.
- MAYS, J.L., *Psalms*, Westminster, Westminster John Knox Press, 2011.
- MILLER, P. D. Jr., *Interpreting the Psalms*, Philadephia, Fortress Press, 1986.
- MONLOUBOU, L., *L'imaginaire des psalmistes. Psaumes et symboles*, Paris, Cerf, 1980.
- MONLOUBOU, L., *Les Psaumes et les autres écrits*, Paris, DDB, 1990.
- MOWINCKEL, S., *The Psalms in Israel's Worship* (2 vols; trans D.R. Ap Thomas), Oxford, Blackwell, 1962.
- MOWINCKEL, S., *Psalmen Studien*, IV, Oslo, Kristiania, 1923.
- MUNNICH, O., *Etude lexicographique du Psautier dans la Septante*, Paris, Cerf, 1982.
- NANCY, L. deClaisé-Walford/ JACOBSON Rolf A./ TANNER Beth LaNeel, *The Book of Psalms*, B. Eerdmans Publishing, 2014.
- NASUTI, H. P., *Defining the Sacred Songs. Genre, Tradition and the Post-Critical, Interpretation of the Psalms (JSOT.SS 218)*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 1999.

- NIELSEN, K., *The Variety of Metaphors about God in the Psalter; Deconstruction and Reconstruction?* *SJOT*, 16/1, 2002, 151-159.
- NÖTSCHER, F., *Die Psalmen*, Würzburg, Echter, 1947.
- OEMING, M., *Das Buch der Psalmen. Psalm 1-41*, Stuttgart, Verlag Katholisches Bibelwerk, 2000.
- OESTERLEY, W. O. E., *The Psalms, translated with Text-Critical and Exegetical Notes*, Bd, I, London, SPCK, 1939.
- OLSHAUSEN, J., *Die Psalmen*, Leipzig, Hirzel, 1853.
- PODECHARD E., *Le Psautier. Traduction littérale, explication historique et notes critiques. Psaumes 76-150*, facultés catholiques, Lyon, 1954.
- SABOURIN, L., *Le livre des Psaumes. Traduit et interprété* (coll. Recherches. Nouvelles Séries, 18), Montréal, Bellarmin-Paris, 1988.
- SEYBOLD, K., *Introducing the Psalms*, traduit par R. G. Dunphy, Edinburgh, Clark, 1990.
- SMITH, J., *Translated Hallelujahs. A Linguistic and exegetical Commentary on Select Septuagint Psalms*, Peeters, Leuven, 2011.
- TANNER, Beth LaNeel, *The Book of Psalms Through the Lens of Intertextuality* (SBL 26), New York, P. Lang, 2001.
- TATE, M. E., *The Psalms 51-100* (Word Biblical Commentary, 20), Dallas, Texas, Word Books, 1990.
- TERRIEN, S., *The Psalms. Strophic Structure and Theological Commentary*, Michigan/ Cambridge, Eerdmans, 2003.
- TOURNAY, R., *Notes sur les Psaumes*, Paris, Cerf, 1955.
- VERMEYLEN, J., « *Il y a psaume et psaume. Faut-il encore parler de «genres littéraires à propos des Psaumes ?* », dans AUWERS, J. M/DI PEDE, E/ NOCQUET/VERMEYLEN, J /VIALLE, C /WENIN, A., *Psaumes de la Bible, psaumes d'aujourd'hui*, Paris, Cerf, 2011, 7-34.
- VESCO, J. L., *Psaumes: cris d'hommes et voix de Dieu*, Marseille, la Thune, 2002.

- VESCO, J. L., *Le Psautier de David*, Paris, Cerf, 2006.
- WALLACE, R., *The narrative effect of book IV of the Hebrew Psalter*, New York, P. Lang, 2007.
- WEISER, A., *The Psalms*, The Westminster Press, Philadelphia, 1962.
- WENIN, A., *Le livre des Louanges. Entrer dans les Psaumes*, Bruxelles, Lumen vitae, 2001.
- WESTERMANN, C., *The Psalms, structure, content and Message*, Minneapolis, Augsburg, 1980.
- WHYBRAY, N., *Reading the Psalms as a Book (JSOT.SS 222)*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 1966.
- WILSON, G. H., *The Editing of the Hebrew Psalter (SBLDS 76)*, Chico CA., Scholars Press, 1985.
- ZENGER, E (éd.), *Der Septuaginta-Psalter. Sprachliche und theologische Aspekte*, Fribourg-en Brisgau, Herder, 2001.
- ZENGER E., *The Composition of the Book of Psalms*, Leuven, Peeters, 2010.

8. Commentaires et études sur Proverbes

- CLIFFORD R.J., *Proverbs. A Commentary*, Louisville/Kentucky, Westminster J.N. Press, 1999.
- COOK, J., *The Septuagint of Proverbs : Jewish and/or hellenistic Proverbs?: concerning the Hellenic colouring of LXX Proverbs*, Supplements to VT 69 Leiden /New York, Brill, 1997.
- D'HAMONVILLE, M., *Les Proverbes*, La Bible d'Alexandrie XVII, Paris, Cerf, 2000.

FOX, M.V., *Proverbs 1-9. A New translation with Introduction and Commentary* (Anchor Bible), New York/London/ Toronto/ Sydney/ Auckland, Doubleday, 2000.

FOX, M.V., *Proverbs 10-31. A New translation with Introduction and Commentary* (Anchor Yale Bible), New haven/London, Yale University Press, 2009.

FOX, M.V., *Proverbs. An Eclectic Edition with Introduction and Textual Commentary*, Atlanta, SBL Press, 2015.

KIDNER, D., *The Proverbs. An introduction and Commentary*, Tyndale Old Testament Commentaries, London, The Tyndale Press, 1964.

MCKANE, W., *Proverbs: A New Approach*, Old Testament Library, London, SCM Press, 1985⁴.

SANDOVAL, T. J., *The Discourse of Wealth and Poverty in the Book of Proverbs*, Leiden/Boston, Brill, 2006.

SCOTT, R. B. Y., *Proverbs. Ecclesiastes. Introduction, Translation, and notes*, Anchor Bible 18, Garden City, New York, Doubleday & Company, 1965.

SU MYUNG LYU, *Righteousness in the Book of Proverbs*, Mohr Siebeck GmbH & Co. KG, Tübingen, 2012.

TOY, C. H., *Proverbs*, Edinburgh, T & T Clark (1914).

VAN DER WEIDEN, W. A., *Le livre des Proverbes. Notes philologiques et exégétiques*, Rome, Pontificio Istituto Biblico (Biblica et Orientalia), 1970.

WALTKE, B. K., *The Book of Proverbs I (1-15)*, Grand Rapids, B. Eerdmans Publishing, 2004.

WALTKE, B. K., *The Book of Proverbs II (16-31)*, Grand Rapids, B. Eerdmans Publishing, 2005.

WHYBRAY, R. N., *The Book of Proverbs : a Survey of Modern Study, (History of Biblical Interpretation Series 1)*, Brill, Leiden 1995.

9. Commentaires et études sur Job

MARIA MARTINI, C., *Epreuve et persévérance : méditation sur le livre de Job*, Coll. « Épiphanie », Paris, Cerf, 1993.

CHARTREUX, B., *Un homme pressé : d'après le livre de Job*, Paris, Edilig, 1990.

CLINES, D.J.A., *Job 1-20*, Volume 17 (Word Biblical Commentary), Nashville/Dallas/Mexico, Thomas Nelson, 1989.

CLINES, D.J.A., *Job 21-37*, Volume 18A (Word Biblical Commentary), Nashville/Dallas/Mexico, Thomas Nelson, 2006.

CLINES, D.J.A., *Job 38-42*, Volume 18B (Word Biblical Commentary), Nashville/Dallas/Mexico, Thomas Nelson, 2015.

DHORME, P., *Le livre de Job*, Paris, Lecoffre, 1926.

EISENBERG, J., *Job : ou Dieu dans la tempête*, Paris, Fayard-Verdier, 1986.

FOKKELMAN, J. P., *The Book of Job in Form : a literary translation with Commentary*, Leiden, Brill, 2012.

GERLEMAN, G., *Studies in the Septuagint I. Book of Job*, Lund, 1946.

GORDIS, R., *The Book of Job: Commentary, New Translation, and Special Notes*, New York, Jewish Theological Seminary of America, 1978.

GOREA, M., *Job repensé ou trahi ? Omissions et raccourcis de la LXX*. Etudes bibliques. Nouvelles séries, Paris, Gabalda, 2007.

HABEL, N. C., *The Book of Job*, London, SCM, 1985.

HARTLEY, J. E., *The Book of Job*, Grand Rapids, Michigan, B. Eerdmans Publishing Company, 1988.

HEARTER, H. Jr., *A Septuagint Translation Technique in the Book of Job*, CBQ Monograph Series 11, Washington D.C, Catholic Bibl. Ass., 1982.

- HOFFMAN, Y., *A Blemish Perfection : The Book of Job in Context*, (JSOT Supplement), Sheffield, Sheffield Academic Press, 1996.
- LEVEQUE, J., *Job ou le drame de la foi*. Lectio Divina, Paris, Cerf, 2007.
- MORENZ, S., *Egyptian Religion*, London, Methuen & Co., 1973.
- MÜLLER, H. P., *Hiob und seine Freunde*, Zurich, EVZ, 1970.
- MURPHY, R.E., *The book of Job: A Short Reading*, New York, Paulist Press, 1999.
- NOCQUET, D., *Le livre de Job : aux prises avec la justice divine*, Lyon, Olivétan, 2012.
- NICOLE, J-M., *Le livre de Job Tome 1 (Chap 1-19) et 2 (chap 20-42)*, Vaux-sur-Seine Édifac, 1986.
- RADERMAKERS, J., *Dieu, Job, la Sagesse*, Bruxelles, Lessius Culture et Vérité, 1998.
- SANG HYUK WOO., *Etudes sur le système verbal dans la LXX de Job*, Thèse de doctorat soutenue à l'Université de Strasbourg, Faculté de Théologie protestante, 2006.
- SNAITH, N. H., *The Book of Job : its origin and purpose*, London, SCM Press, 1968.
- STEINMAN, J., *Le livre de Job*, Paris, Cerf, 1955.
- TSEVAT, M., « *The Meaning of the Book of Job* », dans *The Meaning of the Book of Job and Other Biblical Studies*, New York, Ktav, 1980, 1-37.
- VAN DER LUGT P., *Rhetorical Criticism and the Poetry of the Book of Job*, Leiden/New York/ Cologne, Brill, 1995.
- WESTERMANN, C., *The Structure of the Book of Job: A Form-Critical Analysis* (trad. C. A. MUENCHOW), Philadelphia: Fortress, 1981.
- ZERFA Peter Paul., *The Wisdom of God in the Book of Job*, Volume 8 of *Studia Universitatis S. Thomae*, Herder, 1978.

10. Articles

BONS, E., Un article intitulé « The Historical and Theological Lexicon of the Septuagint, in *“La lexicographie”* présenté à Strasbourg le 10 octobre 2012.

COIN-LONGERAY, S., « Orthos chez Eschyle « dressé, exact, juste », in *SYNTAKTIKA*, n°44 mars 2013.

COOK, J., “Aspects of the Relationship Between LXX Proverbs and Job”, in *B.A Taylor (éd.) IXème Congress of the International Organization for Septuagint and Cognate Studies 1995*, SBLSCSS 45, Atlanta: Scholars Press, 1997, 307-328.

GRIBOMONT, J/ THIBAUT, A., « Méthode et esprit des traducteurs du Psautier grec », *CBL* 13, 1959, 51-105.

JOOSTEN, J., « Elaborate Similes -Hebrew and Greek. A Study in Septuagint. Translation Technique », *Bib* 77, 1996, 227-236.

MURPHY, R. E., « The Faith of the Psalmist », *Int* 34, 1980, 229-239.

TRUBLET, J., « La poésie des Psaumes », *LV* 202, 1991, 55-73.

11. Autres études

BARTHELEMY, D., *Critique textuelle de l’Ancien Testament, Tome 4.*

Les Psaumes. Fribourg/Göttingen, Academic Press Fribourg/Vandenhoeck & Ruprecht, 2005.

BONS E. (éd) /JOOSTEN J., *Septuagint Vocabulary: Pre-History, Usage, Reception* (SBL SCS 58), Atlanta: Society of Biblical Literature / Leiden: Brill, 2011.

BONS, E & KRAUS, Th., *Et sapienter et eloquenter. Studies on Rhetorical and Stylistic Features of the Septuagint*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2011.

BONS E. / JOOSTEN J. / HUNZIKER-ROWALD R. (éds.), *Biblical lexicography: Hebrew and Greek. Semantics – Exegesis – Translation*, Berlin/ Boston, Gruyter 2015.

BONS E. / JOOSTEN J. (éds.), *Die Sprache der Septuaginta/The Language of the Septuagint*, LXX.H 3, München, Gütersloh /Gütersloher, 2016.

CAIRD, G.B., "Homoeophony in the Septuagint", In *Jews, Greeks and Christians. Essays in Honor of W. D. Davies*, éd. R. Hamerton-Kelly, pp. 74–88.

CHARLES, R.H / LITT, D., *The Apocrypha and Pseudepigraphia of the Old Testament*, vol. 2, *Pseudepigraphia*, Oxford, Clarendon Press, 1913.

CIMOSA, M., *Il vocabolario di preghiera nel Pentateuco greco dei Settanta* (= Quaderni di "Salesianum" 10), Roma, LAS 1985.

CIMOSA, M., *La preghiera nella Bibbia greca. Studi sul vocabolario dei Settanta*, Roma, Edizioni Dehoniane 1992.

CIMOSA, M., *Guida allo studio della Bibbia greca (LXX): Storia, lingua, testi*. Rome, Società biblica britannica & forestiera, 1995.

DANIEL, S., *Recherches sur le vocabulaire du culte dans la Septante*, Paris, éd. Klincksieck, coll. « Etudes et Commentaires », LXI, 1966.

D'HAMONVILLE, M / VINEL, F / LEFEVRE, PH., *Autour des livres de la Septante : Proverbes, Ecclésiaste, Nombres, 3^{ème} livre des Règles*, Paris, 1995.

DORIVAL, G/ MUNNICH, O., *Selon les Septante*, Paris, Cerf, 1995.

DUESBERG, H. & FRANSEN, I., *Les scribes inspirés. Introduction aux livres sapientiaux de la Bible : Proverbes, Job, Ecclésiaste, Sagesse, Ecclésiastique*, Maredsous, Éditions de Maredsous, 1966.

DUPONT-SOMMER, A. et PHILONENKO, M. (sous la dir.), *La Bible. Les écrits intertestamentaires*, Paris, Gallimard, 1987.

HARL, M., *La langue de Japhet. Quinze études sur la Septante et le Grec des chrétiens*, Paris, Cerf, 1992.

HARL, M/ DORIVAL, G/ MUNNICH, O., *La Bible grecque des Septante. Du Judaïsme hellénistique au christianisme ancien*. Paris, Cerf, 1988.

JELICOE SIDNEY, *The Septuagint and Modern Study*, Oxford: Clarendon, 1968.

JOOSTEN JAN, *Collected Studies on the Septuagint. From Language to Interpretation and Beyond* (FAT 83), Tübingen: Mohr Siebeck, 2012.

JOOSTEN, J / LE MOIGNE P., *L'apport de la Septante aux études sur l'Antiquité. Actes du colloque de Strasbourg 8-9 novembre 2002*, Paris, Cerf, 2005.

KRAZOVEC, J. , *La justice de Dieu dans la Bible hébraïque et l'interprétation juive et chrétienne*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1987.

KUNTZMANN, J et J. SCHLOSSER (sous la dir.), *Etudes sur le judaïsme hellénistique : Congrès de Strasbourg (1983)*, Association catholique française pour l'Etude de la Bible Coll. « Lectio divina », 119 Paris: Cerf, 1984, 352 p.

KWAKKEL, G., *According to my Righteousness Upright Behaviour as Gmunds for Deliverance in Psalms 7, 17, 18, 26 and 44*, Thèse de doctorat, Groningen, 2001.

LEONAS, L., *Recherches sur le langage de la Septante* (OBO 211), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2005.

MONSENGWO PASINYA, L., *La notion du nomos dans le pentateuque grec*, (coll. Analecta Biblica, 52). Rome, Biblical Institute Press, 1973.

NATALIO FERNÁNDEZ, M., *The Septuagint in Context: Introduction to the Greek Version of the Bible*, trans. Wilfred G. E. Watson, Leiden, Brill, 2000.

OLOFSSON, S., *The LXX Version: A Guide to the Translation Techniques of the Septuagint* (CB.OT 30), Stockholm: Almqvist & Wiksell, 1990.

SOLLAMO, R., *Renderings of Hebrew Semiprepositions in the Septuagint*. Annales Academiae Scientiarum Fennicae. Dissertationes humanarum litterarum 19, Helsinki, 1979.

12. Œuvres de Philon

ARNADEZ, R (éd.) / MONDESERT, C(éd.) / POUILLOUX J. (éd.), *Les œuvres de Philon d'Alexandrie*, 36 vols., Paris 1961–1992.

COHN, L. (éd.) / WENDLAND, P (éd.) / REITER, S. (éd.) *Philonis Alexandrini opera quae supersunt*, 6 vols. (+ Index by H. Leisegang), Berlin 1896–1930 (répr. 1962).

COLSON, F. H. , WHITAKER G. H, éd. et traduction, *Philo in Ten Volumes* (LCL), Cambridge, Mass./London 1929–1953.

PEDER BORGEN/ KÅRE FUGLSETH/ROALD SKARSTEN, *The Philo Index: A Complete Greek Word Index to the Writings of Philo of Alexandria*, Grand Rapids: Eerdmans / Leiden: Brill, 2000.

13. Oeuvres sur Josèphe

MASON, S. (éd.), Flavius Josephus. Traduction et commentaire, Leiden 1999.

NODET, E (éd.), Josephus, *Antiquitates Iudaicae*: Flavius Josèphe, *Les Antiquités Juives*, Paris 1992.

RENGSTORF, K.H, *A Complete Concordance to Flavius Josephus*, 4 vols., Leiden, Brill, 1973–1983.

THACKERAY, H. ST. J. et al. (éd. traduction), *Josephus in Nine Volumes* (LCL), Cambridge, Mass./London 1926–1965.

14. Ressources en ligne

A. Littérature grecque

TLG: Thesaurus Linguae Graecae (Greek texts from critical editions:

<http://www.tlg.uci.edu>

<http://remacle.org/> L'antiquité grecque et latine du moyen âge: (textes Grecs et traductions françaises).

B. Papyri et Inscriptions

<http://papyri.info/browse/ddbdp/>[The Papyrological Navigator aggregates and displays information from the Advanced Papyrological Information System (APIS),

<http://www.trismegistos.org/>: Trismegistos – An interdisciplinary portal of papyrological and epigraphical resources dealing with Egypt and the Nile valley between roughly 800 BC and AD 800:

<http://www.ulb.ac.be/assoc/aip/>Association Internationale de Papyrologues

<http://pom.bbaw.de/ig/> Inscriptiones Graecae (IG)

<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/epib2.html> Épigraphie grecque - Éditions de textes

C. La Septante

<http://www.bibelwissenschaft.de/nc/online-bibeln/septuaginta-lxx/lesen-im-bibeltxt/bibelstelle//anzeige/context/#iv>: Deutsche Bibelgesellschaft
(Rahlfs text)

<http://ccat.sas.upenn.edu/nets/>: NETS

<http://ccat.sas.upenn.edu/ioscs/>: IOSCS

D. La littérature juive hellénistique

<http://ocp.tyndale.ca/> The Online Critical Pseudepigrapha (Greek texts from critical editions): [OCP]

<http://www.earlyjewishwritings.com/> Early Jewish Writings (texts, translations, and notes).



Stanislas LONGONGA

**Recherches sur le vocabulaire de la
droiture et de l'innocence dans la Septante
des Psaumes, Proverbes et Job**



Cette thèse est consacrée à la Septante et s'inscrit dans le courant de recherche qui étudie son vocabulaire et son style. Si des études ont été menées sur différents thèmes, il n'existe pas cependant d'étude systématique sur le vocabulaire de la droiture et de l'innocence dont l'impact sur le langage religieux chrétien postérieur est pourtant remarquable. Cette thèse qui se veut une contribution à ce courant de recherche en abordant un champ lexical négligé par la recherche antérieure, limite l'enquête à trois livres sapientaux, à savoir, les livres des Psaumes, Proverbes et Job. La démarche consiste à établir l'équivalence entre la LXX et le Texte Massorétique, la LXX et la littérature grecque, la LXX et la littérature juive hellénistique en se penchant sur l'arrière-fond des termes, les similitudes et les écarts dus à l'environnement culturel, dans l'objectif de comprendre le sens et le choix des termes grecs mobilisés.

Mots-clés : Droiture, innocence, Septante, Philon, Flavius Josèphe, Pseudépigraphes.

Abstracts

This thesis is dedicated to the Septuagint and is part of the current of research that studies its vocabulary and style. While studies have been conducted on different themes, there is no systematic study of the vocabulary of uprightness and innocence, which has had however an impact on later Christian religious language. This thesis which is intended as a contribution to this current of research by addressing a lexical field neglected by previous research limits the investigation to three sapiential books, namely, the books of Psalms, Proverbs and Job. The approach consists in establishing the equivalence between the LXX and the Masoretic Text, the LXX and the Greek literature, the LXX and the Hellenistic Jewish literature by examining the background of the terms, the similarities and the differences due to the cultural environment, in order to understand the meaning and the choice of the Greek terms mobilized.

Key words : Uprighteousness, innocence, Septuagint, Philo, Flavius Josephus, Pseudepigrapha.